

# Associations **Algériennes**

Les

# **VISAGES**

de **L'ENGAGEMENT**



Ce document a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence Française de Développement, de la délégation de l'Union européenne en Algérie, de la fondation RATP et de la fondation de France.

Le contenu de ce recueil ne peut en aucun cas être considéré comme représentant leurs positions.

## AVANT-PROPOS

Joussour vise à contribuer au renforcement des associations algériennes et françaises actives dans les domaines de l'enfance et de la jeunesse et à améliorer la prise en charge et la place de cette population cible en Algérie. Plus spécifiquement, Joussour ambitionne de renforcer l'action de petites associations locales en soutenant leurs projets et leur insertion dans des dynamiques territoriales et/ou pluri acteurs ainsi que les associations plus expérimentées en les accompagnant dans leurs démarches de professionnalisation. Joussour se fixe également pour objectif de favoriser la mise en réseau des acteurs impliqués dans le Programme et d'aider ce réseau à développer ses capacités de proposition et de dialogue avec les pouvoirs publics, notamment territoriaux.

Initié par des associations algériennes et françaises en juin 2008, il réunit aujourd'hui 115 partenaires, algériens pour les trois quarts (associations, universités collectivités locales, services déconcentrés de l'Etat), français et européens pour le quart restant (associations, universités et collectivités locales) qui composent l'Assemblée Plénière (AP).

Diverses activités de renforcement sont développées pour atteindre les objectifs fixés. Des outils de type financier, qui permettent de soutenir les projets et initiatives des associations tout en renforçant leur structuration. Des activités transversales qui comprennent des formations, un accompagnement collectif et individualisé, l'animation d'espaces d'échanges et de concertation, des rencontres régionales et thématiques et des outils de communication.

Depuis 2008, Joussour a cofinancé et accompagné près de 200 projets dans le cadre de différents fonds d'appui qui avaient pour vocation d'accompagner la professionnalisation des associations algériennes, de soutenir leurs capacités à développer des services innovants en faveur des populations les plus exclues, mais aussi de permettre à des associations ou à des groupes de jeunes d'être acteurs et porteurs d'initiatives de solidarité citoyennes de proximité. Enfin, un fonds spécifique, récemment créé, visait à appuyer la valorisation de l'utilité sociale de l'action associative.

Parce que leur ancrage local a été renforcé au cours de ces dernières années, les associations algériennes ont développé une connaissance fine des besoins des populations ciblées sur leurs territoires, ce qui a autorisé la mise en œuvre de dispositifs en réelle adéquation avec les besoins des publics bénéficiaires. Au cours de cette décennie de mise en œuvre, elles ont élargi leurs bases sociales, leurs surfaces partenariales et leurs capacités de dialogues pluri-acteurs, notamment avec les services de l'Etat, ont été démultipliées. Elles ont, effectivement, développé ces initiatives en complémentarité avec les politiques publiques.

Souvent innovantes, leurs initiatives permettent de créer du lien social sur les territoires et d'offrir aux populations les plus fragiles et exclues, des services de prise en charge qui répondent à leurs besoins.

Ces démarches et services socialement utiles sont pourtant largement méconnus du grand public, des pouvoirs publics et des acteurs économiques et force est de constater que les associations ne jouissent pas d'une réputation à la hauteur de la qualité de leurs actions.

La richesse et la qualité des actions que Jousour a soutenues, l'engagement de ses acteurs sont remarquables, mais ceci reste confidentiel. L'information est parcellaire, insuffisamment valorisée et diffusée au-delà d'un cercle restreint de militants associatifs. Cette quasi-invisibilité de l'action associative auprès du grand public en général, notamment à un niveau national, ne favorise donc pas la reconnaissance de l'utilité sociale de l'action associative.

Ce recueil de témoignages contribue ainsi à cette démarche de valorisation mais s'inscrit également dans une démarche de capitalisation, en s'attachant, sur la base de portraits de femmes et d'hommes de territoires, de générations et d'engagements différents, à identifier les déterminants qui favorisent ces engagements mais aussi, la façon dont ils influent sur les parcours professionnels et de vie.

La réalisation de ce recueil a été confiée, sur appel à candidature, à Souraya Akkouche. Après avoir été journaliste, Souraya Akkouche avait rejoint Jousour en qualité de coordinatrice de la cellule exécutive de 2007 à 2011 avant de devenir consultante. Elle a ainsi réalisé et/ou co-réalisé des études ou diagnostics portant sur la société civile.

## SOMMAIRE:

-	■ PRÉSENTATION DU RECUEIL.....	04
-	■ MÉTHODOLOGIE .....	05
-	■ REMERCIEMENTS.....	07
<b>I.</b>	<b>■ EVOLUTION ET RÔLE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE CES DIX DERNIÈRES ANNÉES</b>	<b>08</b>
<b>II.</b>	<b>■ LES DÉTERMINANTS DE L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF .....</b>	<b>12</b>
<b>III.</b>	<b>■ LES PORTRAITS.....</b>	<b>17</b>
-	FATMA BOUFENIK, L'ODYSSÉE D'UNE MILITANTE AU LONG COURS	
-	MOUHOU BOUSSEKSOU, DÉFENSEUR DES DROITS DES ENFANTS	
-	ATIKA EL MAMRI, "MADAME LA PRÉSIDENTE"	
-	OUAHIBA MAHAMADIOUA, UNE VIE AU SERVICE DES ENFANTS HOSPITALISÉS	
-	ABDERRAHMENE HOCINE AFFIF, LE NOMADE DE L'ASSOCIATIF	
-	SOUMAIA-ZHOUR KHECHANA ET FATMA-ZOHRA HOUGA, ÉDUCATRICES D'ENFANTS HANDICAPÉS: L'ENGAGEMENT D'UNE JEUNESSE POSITIVE ET RESPONSABLE	
-	MATOUK SMAOUNE, DU BÉNÉVOLAT À LA PROFESSIONNALISATION	
-	LILIA YAHIA-AISSA, L'ENGAGEMENT AU FÉMININ	
-	REGARDS CROISÉS SUR L'ENGAGEMENT: FARID ZOUAQUI ET SABER TOUBAL, DES ACTEURS DU CHANGEMENT	
<b>IV.</b>	<b>■ LE GLOSSAIRE.....</b>	<b>99</b>

## PRÉSENTATION DU RECUEIL

Cet ouvrage est un recueil de témoignages retraçant l'engagement de militants associatifs algériens. Conçu comme une galerie de portraits d'hommes et de femmes fortement impliqués à l'échelle de leur quartier, de leur commune ou sur tout le territoire national, il raconte des tranches de vie consacrées à l'action associative.

Ce travail n'est pas une étude sur le militantisme associatif mais plutôt un effort de capitalisation des expériences de ces bénévoles et professionnels de la société civile algérienne dans le but de les partager avec d'autres acteurs, de valoriser leurs actions et son utilité sociale et d'inspirer des vocations futures.

Les militantes et militants, mis ici en lumière, sont toutes et tous des membres actifs ou des salarié(e)s d'associations membres du Programme concerté pluri-acteurs Algérie « Joussour ».

Le Programme Joussour, dont le but est de contribuer à la professionnalisation et au renforcement des associations algériennes et françaises actives au service de l'enfance et avec la jeunesse, a mis au cœur de ses préoccupations, dès son lancement en Algérie, en 2007, la valorisation de l'action associative et de ses acteurs à travers, notamment, l'intégration d'un processus de capitalisation continue. Joussour s'est ainsi attaché, au-delà des actions soutenues, à produire des connaissances issues des expériences concrètes de ses membres afin de largement les partager et les valoriser.

Ce processus, voulu dès le départ, a donné jour à divers actions et produits, dont deux films, l'un dédié à la valorisation sociale de l'action associative et l'autre à l'engagement associatif et citoyen des jeunes algériennes. En 2008, déjà, le Programme Joussour s'était attelé à publier un recueil, intitulé, "Associations algériennes, des parcours et des expériences"<sup>1</sup> regroupant une vingtaine de portraits d'associations algériennes mettant à l'honneur, le premier noyau d'acteurs associatifs qui portera le Programme.

Ce second recueil qui s'inscrit donc dans ce processus au long cours ambitionne, quant à lui :

- **d'offrir une plus grande visibilité aux hommes et femmes qui animent les associations ;**
- **de valoriser leurs engagements et le sens de leur action auprès des populations, des pouvoirs publics locaux, nationaux et internationaux, des acteurs économiques et du monde de la recherche ;**
- **et de contribuer, en l'humanisant, à la reconnaissance de l'utilité sociale des associations.**

---

<sup>1</sup>Djamel Benramdane et Habiba Djahnine, édition Barzakh, 2008,

A travers ces cheminements de vie, nous avons, aussi, tenté de saisir les ressorts des pratiques militantes, de comprendre ce qui les met en action, les freins et les facteurs qui facilitent l'engagement et la manière dont il influe sur les parcours de vie et les parcours professionnels.

## MÉTHODOLOGIE

Ce travail s'est penché sur onze figures du militantisme associatif algérien, aussi diverses les unes que les autres. Leur sélection a été faite de manière en fonction de plusieurs critères :

- **L'ancienneté ou l'expérience dans le mouvement associatif. Il était, en effet, important d'avoir le retour d'expérience et la perception autant des aînés que des plus jeunes ;**
- **Le genre, pour saisir les contrastes entre l'engagement féminin et masculin ;**
- **Les différents types de territoires : les associations de Jousour étant ancrées sur différents territoires urbains, semi-ruraux ou ruraux ;**
- **Les thématiques sur lesquelles travaillent les associations membres de Jousour: accès aux loisirs, accès aux droits des enfants et des jeunes en situation de handicap ou pas, santé, patrimoine, culture, démocratie participative, citoyenneté, droits des femmes, animation socioculturelle, protection de l'environnement ;**
- **Le niveau de responsabilité au sein de l'association : bénévole, membre fondateur, salarié, cadre dirigeant, etc.**

Le panel ici présenté a été retenu par un comité de suivi de la publication composé de membres du Programme, des représentants de l'ONG garante, CFSI et de l'Association Nationale Partenaire, le Réseau NADA pour la défense des droits de l'enfant et de personnes ressources ; Ce comité a été animé par les membres de l'équipe exécutive.

Le travail d'élaboration de ce recueil s'est principalement basé sur des entretiens semi-directifs, longs, en face à face, avec les militantes et militants sélectionnés. Les questions ont porté sur les conditions de leurs engagements, les contextes, leurs motivations, les difficultés rencontrées, les succès engrangés, l'impact sur le plan individuel (incidence familiale, professionnelle, renforcement des compétences, construction de leadership, etc) et collectif (contribution au renforcement des liens sociaux, prise en charge des populations les plus fragiles, transformation et changement des comportements, etc), ainsi que leur perception du mouvement associatif en général et de leur vision de l'avenir.

Les intervenants ont apprécié cet exercice de rétrospective et s'y sont prêtés de bonne grâce. C'était aussi l'occasion de faire une pause pour évaluer leur trajectoire personnelle, analyser l'évolution de leurs propres associations ainsi que celle de la société civile algérienne. Ils ont eu la possibilité de valider les portraits une fois élaborés.

Les entretiens ont été complétés par une revue documentaire sur l'association dont ils sont membres et sur ses principales réalisations.

Les portraits ainsi réalisés tentent d'explorer, de décrire et de mieux comprendre les perceptions des individus en soulignant l'incidence de l'engagement associatif sur leurs projets de vie et, en filigrane, l'apport de leurs associations respectives à la collectivité ainsi que leur impact social, dans un domaine d'intervention spécifique ou dans un contexte géographique ou historique particulier.

Ces parcours biographiques sont ouverts par quelques éléments analytiques pour essayer de mettre en lumière les déterminants de l'engagement associatif en Algérie, comprendre pourquoi les individus s'impliquent (quelles sont les incitations, les bénéfices personnels, les opportunités), les variables sociodémographiques (catégorie socioprofessionnelle, diplôme, âge et génération, sexe, ruralité, urbanité) et les transformations de la pratique militante (passage du bénévolat au salariat ou engagement associatif informel).

Le recueil a ceci de particulier, il traverse plusieurs générations, plusieurs époques, différents contextes géographiques et différentes thématiques, l'objectif était de raconter tout cela avec de la cohérence et de l'efficacité sans le rendre ennuyeux, partager des histoires, transmettre de l'expérience et inspirer d'autres acteurs.



## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce recueil n'aurait pas été possible sans l'implication assidue des associations membres du programme Joussour. Leur disponibilité et leur bonne volonté à se livrer, dire leurs forces et leurs doutes et partager leurs expériences et leur trajectoires de vies ont été d'un apport capital et précieux. Les interviews ont été des moments de rencontres chaleureuses, pleines d'émotions et enrichissantes à plus d'un titre. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos remerciements vont également aux membres du comité de suivi du recueil et à la cellule exécutive du Programme Joussour qui nous ont accompagné de leur soutien, conseils avisés et bienveillance.

Cette bienveillance était d'autant plus salutaire que la rédaction de l'ouvrage est intervenue en pleine pandémie de coronavirus. Comme pour tout le monde, cela a été un défi de continuer à travailler pendant cette période dont l'impact psychologique reste encore à mesurer. La sidération et la peur qui se sont emparées de nous tous ont constitué un frein notable à la progression de l'écriture. Nous tenons à renouveler, ici, nos plus sincères excuses pour les désagréments causés.

*Nos pensées vont à tous ceux qui ont souffert de cette épidémie et à ceux qui nous ont quittés. Qu'ils reposent en paix.*

# I. EVOLUTION ET RÔLE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ALGÉRIENNE CES DIX DERNIÈRES ANNÉES

Plusieurs études relèvent, ces dernières années, une accélération dans la progression des organisations de la société civile, plus spécifiquement durant cette dernière décennie, évoquant une modernisation et une professionnalisation des associations qui revendiquent un nouveau leadership et un rôle plus prépondérant dans la société.

Djamel Benramdane, dans une enquête sur la valeur ajoutée socio-économique dans les organisations de la société civile algérienne et leur rôle dans le développement <sup>2</sup>, estime qu'en l'espace d'une vingtaine d'années, et malgré de grandes périodes de turbulences et de violence, une génération d'organisations citoyennes a émergé, avec une nouvelle vision du développement, de la citoyenneté et de l'action sociale.

Dans cette étude réalisée en 2015, il constate que partout sur le territoire national, des associations impulsent "des projets innovants, des métiers émergents et des vocations fortes avec une construction qui se fait sur la durée pour les plus aguerries". Une nouvelle génération d'associations voit le jour avec "des compétences, de l'expertise, et un savoir-faire au service de l'action publique."

Ce bond qualitatif est également observé dans un Rapport sur l'évaluation de l'appui à la société civile algérienne par l'Union Européenne (période 2006-2013) <sup>3</sup>.

## ***Mutation génétique, nouvelle génération d'associations***

Les évaluateurs notent un véritable changement de paradigme dans la logique et la pratique de l'action des associations algériennes durant cette période. En effet, plusieurs associations nées dans le sillage de la "décennie noire" et de la crise économique induite par le passage du pays à l'économie de marché et qui apportaient jusque-là une aide aux couches sociales les plus touchées par cette crise multidimensionnelle, ont commencé à opérer un passage de l'action caritative à une approche fondée sur le droit.

Ce changement intéresse la plupart des secteurs dans lesquels les associations algériennes sont actives, souligne le rapport.

Le rapport met en exergue l'intérêt grandissant des associations pour tous les droits : les droits des enfants, les droits des femmes, le droit à la santé, le droit à l'environnement, le droit à la culture, les droits des consommateurs, etc.

<sup>2</sup>Djamel Benramdane, Les associations algériennes, des acteurs émergents en quête de reconnaissance, enquête sur la valeur ajoutée socio-économique dans les organisations de la société civile algérienne et leur rôle dans le développement. Juin 2015

<sup>3</sup>Evaluation de l'appui à la société civile en Algérie par l'Union européenne (2006-2013), IBF international consulting, 2015

Les associations investissent des thématiques et des secteurs qui concernent autant le projet de société, l'économie, ou l'avenir du pays et des générations futures, tels que l'environnement, la culture, l'enfance et la jeunesse, le rôle de la femme dans la société, mais aussi les droits humains fondamentaux ou encore l'emploi des jeunes.

Il s'agit d'une véritable "mutation génétique" à voir d'abord comme "une prise de responsabilité des OSC dans la reconstruction de la confiance et de la cohésion sociales", dans une société dont les équilibres ont été sérieusement ébranlés par le déferlement de violence pendant la décennie noire. "Certaines associations de jeunes, durant cette période, notamment dans les quartiers populaires livrés à l'extrémisme, ont participé avec succès, à lutter contre la radicalisation et l'embrigadement des jeunes", appuie, à ce sujet, l'un des témoins du recueil.

La gestion de l'après « décennie noire » qui a représenté un moment de crise aiguë de la société algérienne a favorisé, au sein des associations, la mise en route de processus visant la gestion non-violente des conflits et favorisé l'émergence de nouveaux métiers comme celui de médiateurs sociaux.

### ***L'affirmation d'une nouvelle conscience citoyenne***

Pour les auteurs du rapport, cette "révolution" dans le monde associatif reflète, en fait, les changements de la société algérienne au cours des dernières années où une "nouvelle conscience citoyenne s'est affirmée".

Autre conséquence de ces changements, les associations ont commencé à se doter d'une vision à long terme et d'une stratégie d'action. En même temps qu'a émergé un besoin de clarifier leur mission au sein de la société algérienne et leur relation aux pouvoirs publics. De par leur proximité avec les populations qu'elles assistent, l'accumulation d'expériences et l'expertise qu'elles ont acquises, les associations prétendent avoir "une vision beaucoup plus globale et plus juste de la situation des personnes que l'Etat prend en charge".

"Nous nous sentons un acteur de changement, on se sent plus fort, on parle d'égal à égal avec les pouvoirs publics, avec la conscience d'une légitimité acquise par des années de travail sur le terrain, fruit d'une accumulation de connaissances, de savoirs et d'expertise", témoigne l'une des personnes interviewées dans les portraits.

### ***L'impact des programmes de renforcement***

L'apport des différents programmes de renforcement des associations mis en place dans le cadre de la coopération internationale, par des bailleurs de fonds étrangers, dans ces transformations, est également relevé, dans le rapport.

A titre d'exemple, il cite l'importance consacrée par le Programme Jousour à l'accompagnement de proximité des acteurs associatifs qui "a sans doute permis à une jeune génération d'acteurs de la société civile de s'expérimenter et de s'affirmer en tant que nouveau leadership".

Le sociologue Nouredine Mihoubi dans une thèse doctorale, réalisée en 2015, sur "la transformation du mouvement associatif en Algérie depuis 1989"<sup>4</sup>, observe également l'impact de ces programmes sur l'évolution des associations. Selon lui, l'intérêt de ces programmes a été double pour les associations qui en ont profité. "Il réside, en premier lieu, dans l'acquisition d'un savoir technique et d'une maîtrise des questions liées à leurs domaines d'action, en second lieu, dans la maîtrise des techniques de financements par les appels à projets des bailleurs de fonds".

Ces programmes ont engagé les associations dans un processus de professionnalisation traduit par une autonomie financière par rapport à l'Etat et une efficacité dans la réalisation des activités associatives. Ce processus les amenant à changer leur perception de leurs rapports avec les pouvoirs publics. "Grâce au savoir-faire acquis, certaines associations ont pu s'imposer comme des partenaires incontournables vis-à-vis des pouvoirs publics et être ainsi des parties prenantes dans la fabrication des politiques publiques, particulièrement au niveau local".

### **La notion d'utilité sociale des associations**

Ces associations engagées dans ces dynamiques de modernisation et de professionnalisation font du plaidoyer, participent à la construction des politiques publiques, prennent en charge les besoins sociaux des populations vulnérables, gèrent et offrent des services publics aux citoyens, sont des pourvoyeuses d'emplois, etc. Leur apport à la collectivité commence à être considérable et leur impact social, bien que difficilement mesurable, commence à être visible.

Tous ces éléments ainsi que ceux cités plus haut liés à la cohésion sociale, au renforcement de la sociabilité, de la solidarité communautaire, de la prise en compte de l'environnement, etc, ont fait émerger chez les associations la notion d'utilité sociale qui dépasse les concepts classiques d'utilité publique ou d'intérêt général.

Ces associations estiment, en effet, qu'elles ont une contribution bien plus large dans la société. Aussi, revendiquent-elles plus de reconnaissance, de la part des pouvoirs publics. Cette reconnaissance est à double niveau : d'une part parce qu'elles offrent des services publics de qualité et à moindre coût à des populations laissées pour compte, et d'autre part parce que la pérennisation de ces services dépend de financements publics.

---

<sup>4</sup>Nouredine Mihoubi, «Transformation du mouvement associatif en Algérie depuis 1989 : les voies de la professionnalisation», *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 70-69 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2017, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/15313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15313>

## ***La relation avec les pouvoirs publics, entre méfiance et reconnaissance***

Qu'elles agissent au niveau national ou au niveau local, ces associations souhaitent être considérées comme "des partenaires de l'Etat, pas des faire-valoir ou des exécutants". Elles réclament de vrais "mécanismes relationnels avec la société civile, avec des interlocuteurs formés". Du fait de leurs capacités innovation et de créativité, certaines associations avancent plus vite que l'administration, sclérosée dans un certain immobilisme sur des questions importantes pour le progrès de la société. L'acteur associatif bénévole ou salarié envisage sa mission comme un sacerdoce, avec une "responsabilité assumée de représenter des populations dont l'État ne connaît peut-être même pas l'existence. Alors qu'en face, il y a des fonctionnaires peu conscients des enjeux portés par les associations".

Les relations entre pouvoirs publics et société civile oscillent ainsi entre méfiance et reconnaissance. Cette méfiance est due aussi au fait que le mouvement associatif agit comme un révélateur des lacunes de la puissance publique. C'est ainsi que les rapports alternatifs sur les libertés et les questions d'accès aux droits élaborés par la société civile ne sont pas vus d'un bon œil car ils peuvent mettre l'Etat dans l'embarras vis-à-vis de ses engagements internationaux. "Dès qu'on s'investit dans les politiques publiques, on dérange des intérêts", expliquent des acteurs associatifs.

D'autre part, la loi 12-06 régissant le secteur associatif que d'aucuns ont qualifiée de liberticide, a été considérée comme un tour de vis supplémentaire dans ces relations ambivalentes.

Pour autant, les pouvoirs publics semblent refonder leur position, notamment après le Hirak du 22 février 2019. Aux côtés d'autres éléments déclencheurs - proportion croissante d'une classe moyenne éduquée, nouvelles technologies de communication, bouleversements sociopolitiques dans le monde - nombre d'observateurs ont décelé aussi l'empreinte des acteurs sociaux organisés dans l'éveil de cette conscience citoyenne qui a conduit à ce gigantesque mouvement populaire et pacifique. Avec un rôle central de la jeunesse et des femmes, comme acteurs de cette revendication de changement.

"En tout cas, les associations ne sont pas étrangères au processus de changement qui s'opère aujourd'hui en Algérie. Elles ont contribué fortement à l'éducation populaire et politique de la société. Elles ont formé des jeunes à la citoyenneté, c'est-à-dire à prendre conscience de leur rôle d'acteurs sociaux. Beaucoup d'associations enseignent, aujourd'hui, les droits fondamentaux aux citoyens", font-ils observer.

L'Etat en a-t-il saisi la portée et a-t-il la volonté d'octroyer un vrai rôle à la société civile à l'avenir ? Un certain nombre de mesures prises après les élections présidentielles de décembre 2019, telles que la création d'un poste de conseiller spécial société civile à la présidence de la république, la consécration du rôle de la société civile dans la nouvelle constitution de 2020 ainsi que l'institution d'un Observatoire national de la société civile, pourraient, en effet, le laisser penser.

## II. LES DÉTERMINANTS DE L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF



Malgré une avancée notable, les associations et leurs actions sont peu connues ou alors uniquement par un cercle d'initiés. La plupart d'entre elles travaillent dans la discrétion, plutôt au niveau local. Elles sont peu connectées en dehors de leur territoire et partagent peu leurs expériences. "Le mouvement associatif n'est pas homogène et il est difficile de diffuser les bonnes pratiques", relève le rapport cité plus haut. Aussi, le défi est-il de mettre tout le monde au même niveau. "C'est comme cela, qu'on fera une société civile homogène et capable de peser sur les politiques publiques, même s'il y a encore trop peu de personnes engagées dans la vie associative. Les études parlent de 5%, ce qui est dérisoire comparé à d'autres nations", renchérit l'un de nos interlocuteurs interviewé dans le cadre de ce recueil.

En l'absence d'une véritable politique de valorisation de la contribution de l'acteur associatif à la résolution des problèmes vécus par la société, les bénévoles des associations sont invisibles, sous-estimés et très rarement mis à l'honneur.

Si beaucoup d'études s'intéressent aux associations en tant qu'entités collectives, peu d'entre elles abordent les individus qui les fondent, les constituent et les font vivre. Leurs parcours sont porteurs de multiples significations et implications et il est nécessaire de les comprendre pour saisir ce qui les met en action. Les portraits présentés dans ce recueil représentent des hommes et des femmes qui ne cherchent pas spécialement la lumière même si, beaucoup d'entre eux ont des trajectoires lumineuses.

Quelques-uns, cependant, sont des figures connues du militantisme associatif parce qu'ils ou elles ont embrassé leur cause depuis de nombreuses années. Ce sont les plus anciens, impliqués dans des combats au long cours, tels l'égalité homme-femme ou les droits des personnes handicapées. Ils sont, peut-être aussi, moins anonymes parce que ces questions sont moins taboues et ont fini par investir l'espace public.

S'ils ne cherchent pas les honneurs, ils réclament de la reconnaissance, non pas pour leur personne, mais pour leurs associations et leurs actions.

Pour ceux-là, le mot "lutte" revient souvent dans leur engagement car il s'agit bien d'un combat qu'ils mènent dans un environnement parfois extrêmement hostile. Malgré les déclarations officielles récurrentes et à haut niveau sur l'importance du rôle de la société civile, les associations ont toujours évolué dans des conditions difficiles, voire pénibles, qui ne favorisent pas leur progression ni leur autonomie.

Il s'agit, en effet, souvent d'un combat de longue haleine contre l'immobilisme et le défaitisme dans le but d'améliorer des situations problématiques, préjudiciables à l'individu ou à la communauté et qui tendent vers un meilleur bien-être collectif.

## **A. Les motivations**

Les incitations qui reviennent le plus dans les récits de vie rapportés dans ce recueil sont : **“le sens du devoir”, “un acte de citoyenneté ou de responsabilité citoyenne”, “être utile aux autres”, “combler le vide”, “occuper son temps utilement”, “transformer la société”, “participer au développement de la cité, du pays”,** etc.

**La quête de sens ou donner du sens à sa vie** est très présente et sous-tendue par le fait qu'on a qu'une seule vie et l'importance de la remplir le plus utilement possible. “Se bouger plutôt que de rester les bras croisés à se plaindre et à se lamenter, s'imposer comme un acteur de sa propre histoire”. Pour les plus jeunes, **“le souci de montrer une jeunesse positive et responsable”**, avec une forte volonté d'exprimer sa citoyenneté.

Pour certains, **l'association peut être le lieu de la réalisation de soi**, voire d'ascension sociale lorsque la vie familiale ou professionnelle ne donne pas lieu à l'épanouissement recherché.

**L'appartenance à un groupe**, le besoin de tisser des liens avec d'autres personnes ou la recherche d'intégration sociale ou encore de rupture avec une situation d'isolement constituent aussi des éléments moteurs de l'investissement associatif. **Le bénévolat, par sa proximité avec les individus, redonne également du sens au lien social.**

Quelques fois, **l'engagement peut être lié à une situation d'injustice ou de non-droit** vécue personnellement.

Mais pour tous, **la croyance dans la force du collectif et l'idée que seul on ne peut pas faire grand-chose sont déterminantes.** Les militants associatifs sont très attachés à des valeurs en relation avec la solidarité, l'esprit de collaboration, la défense de l'humanité, le sentiment d'altruisme et la générosité. Ils fondent leurs actions sur le droit et croient en un monde de justice sociale et d'équité.

## **B. Les héritages historiques et politiques**

Les contextes historiques et géographiques, les trajectoires familiales et professionnelles, les rencontres ont une influence déterminante dans l'engagement des militants.

Les parents, même s'ils ne sont pas eux-mêmes engagés, ont, par exemple, une influence importante. La figure de la mère “courageuse et battante” a, notamment, été un modèle pour beaucoup d'entre eux. Des frères ou des sœurs engagés peuvent également susciter des vocations.

Comme mentionné précédemment, certains de nos témoins sont les militants d'une cause avec une appartenance très marquée à certains groupes sociaux (personnes handicapées, femmes). Ce sont les plus âgés qui vivent leur militantisme comme une passion, ils ont une action politique (au sens non partisan), ils font du plaidoyer pour un changement plus global, ils parlent de luttes, de combats, avec une ambition affichée de peser sur les politiques publiques.

Ils ont conscience d'avoir un rôle sociopolitique majeur et ont une vision stratégique plus affirmée.

Ils sont nés durant la guerre d'Indépendance ou juste après. Ils ont vécu l'époque du socialisme et des organisations de masse fortement liées au parti unique (mouvement étudiant, mouvement des scouts, mouvement des femmes, etc) qui encadrait quasiment toute la société. C'est dans ce contexte que s'est forgé leur militantisme qui s'est prolongé plus tard, après l'ouverture démocratique d'octobre 1988, dans des associations autonomes, qu'ils ont fondées ou participé à fonder.

Après octobre 1988, le mouvement associatif est passé des mouvements de masse marqués idéologiquement à des organisations sans attache politique, avec de petites actions et des projets concrets. C'est dans ces associations que s'engagent les plus jeunes, la génération post-octobre 88. Ils viennent à l'associatif surtout dans l'idée de rendre service aux autres, souvent dans le domaine culturel ou caritatif avant de s'engager au sein d'associations qui portent un projet de développement. C'est là qu'ils font leur éducation militante et découvrent les multiples retombées de l'engagement sur leur environnement et sur leur cadre de vie.

L'université est évoquée comme un endroit où se façonne encore l'esprit du bénévolat et du militantisme. Néanmoins, beaucoup moins que dans les années 70-80 où le volontariat étudiant a connu ses heures de gloire avec les grandes campagnes organisées dans le cadre de la révolution agraire par les organisations estudiantines. Ces campagnes étaient vues, entre autres, comme un facteur de politisation et de mobilisation de la jeunesse.

### **C. Les résistances et freins à l'engagement bénévole**

De manière générale, le premier frein à l'engagement associatif, relevé par tous, est le manque de valorisation de l'action associative dans la société. "On prêche entre convaincus. De l'extérieur, on est encore considéré comme des extraterrestres. Le modèle de l'individu que nous vend la société, c'est étudier, travailler, se marier, avoir des enfants et mourir. Il y a peu de place pour autre chose". "Souvent les gens le pensent par ignorance ou parce que certaines associations donnent une mauvaise image de l'engagement", résume l'un de nos témoins. D'autres se voient dissuadés par leur entourage: "il n'y a pas de carrière d'avenir dans une association, surtout lorsqu'on a fait des études supérieures".



**Le poids des préjugés et des pesanteurs sociales.** Espaces de socialisation mixtes, à l'encadrement moins formel que l'école, l'université ou le cadre professionnel, les associations sont vues à travers le prisme du conservatisme. Les femmes subissent dès lors plus de contraintes familiales pour vivre pleinement leur engagement associatif, surtout en milieu rural. Leurs gestes sont plus scrutés ainsi que leurs déplacements en dehors du territoire d'intervention. Ce sont des motifs de découragement, nous disent certaines.

**Le domaine investi par l'association peut aussi être une source de stress** pour les membres associatifs, plus particulièrement quand les champs d'intervention sont sensibles, tels les droits humains. Les militants et les militantes peuvent subir des pressions, voire des intimidations, de la part des autorités ou de la société.

**La disponibilité, l'intensité de l'engagement** lorsqu'ils s'inscrivent dans la durée peuvent, par ailleurs, épuiser les bénévoles et déteindre sur leur vie familiale : "Le militantisme associatif, c'est tous les jours, pas seulement le vendredi ! On cogite toute la semaine aux activités du week-end !". Ils se heurtent alors à l'incompréhension des proches qui ne saisissent pas forcément le sens de tant de sacrifices.

**Les limites d'un bénévolat qui ne nourrit pas son homme.** Une des caractéristiques du mouvement associatif algérien est la jeunesse de sa composante. Les jeunes qui s'investissent pendant leurs études expriment des difficultés à cumuler vie professionnelle et engagement bénévole, une fois qu'ils intègrent la vie active. Il leur est plus difficile de se rendre disponible pour l'association et d'être aussi présent pour les activités.

#### **D. Les bénéfiques et les opportunités**

Tous nos témoins évoquent **des retombées nombreuses et importantes sur leurs vies personnelles et professionnelles.** Ils s'accordent à dire que l'engagement associatif offre **une meilleure compréhension des problématiques et des enjeux de société**, tout en apportant une autre vision de la vie et de son sens. L'association facilite la rencontre avec d'autres groupes sociaux qui sont actifs dans d'autres domaines d'intervention, ce qui permet une ouverture sur le monde.

**L'engagement augmente l'estime de soi** parce que l'on est utile aux autres et que l'on joue un rôle positif dans la société. On tire une fierté personnelle à devenir une personne exemplaire et un modèle d'inspiration pour les autres.

**La montée en compétences personnelles et en expertises**, est fortement soulignée. Certains deviennent quasiment des spécialistes dans leurs champs d'intervention, avec l'acquisition d'une connaissance technique liée aux politiques publiques et au fonctionnement des institutions.

**L'activité associative régulière apprend à mieux s'impliquer, animer, communiquer,** endosser des responsabilités et rendre des comptes, gagner en légitimité, représenter des populations, à plaider sa vision du monde, formaliser un projet de changement, à trouver des solutions, négocier, faire du lien social, transmettre et agir en collectif.

La flexibilité du **cadre associatif permet aux jeunes de proposer et d'expérimenter des actions, d'occuper des postes** (chef de projet, chargé de communication, financier, etc) qu'ils n'auraient pas pu occuper dans d'autres cadres, sans diplôme ou expérience professionnelle notable. Ceci en plus de la maîtrise de la vie associative.

**L'association offre des opportunités de carrière professionnelle** par la connexion à d'autres personnes et d'autres expériences. Beaucoup de jeunes ont trouvé un emploi grâce à leur passage dans une association: "L'associatif permet d'acquérir des savoirs, des savoir-faire et un savoir-être que l'université n'offre pas. En plus du renforcement des soft skills, l'association te connecte à un réseau qui t'ouvre des opportunités sur le monde professionnel", souligne l'un de nos interlocuteurs.

**La formation est un élément clé dans l'engagement associatif : c'est un facteur de renforcement des compétences** mais aussi un moyen de fidéliser les bénévoles, en particulier, les jeunes. "Lorsque l'association te donne les moyens d'évoluer tu es reconnaissant, tu as envie de rendre cette générosité".

**L'association est un incubateur de citoyenneté,** on y apprend des choses qu'on n'apprend pas à l'école : culture des droits (droits sociaux, droits des femmes, droits des personnes handicapées, etc).

## **E. Les transformations de la pratique militante**

Nous avons pu noter, à travers les témoignages recueillis pour la réalisation de ce recueil, que la pratique militante liée à l'engagement associatif a connu, ces dernières années, quelques transformations..

**Le passage du bénévolat au salariat.** Du fait de la modernisation et de la professionnalisation en cours du mouvement associatif, beaucoup de militants sont passés du statut de bénévole au statut de salarié. L'évolution du monde associatif exige, en effet, de faire appel à des compétences spécifiques et une disponibilité à temps plein. Les associations se voient dans l'obligation d'avoir recours au salariat. Le pendant de cette professionnalisation est lié à la précarité du statut salarial, en l'absence de mécanismes incitatifs des pouvoirs publics pour encourager l'emploi associatif (exonération d'impôts, subventions, octroi du statut d'utilité publique).

Parfois, le parcours professionnel se confond avec le parcours militant comme dans le cas des éducateurs du secteur de la jeunesse, fonctionnaires de l'Etat, détachés dans des

associations. Ce sont des métiers qui nécessitent des personnes extrêmement engagées qui ne comptent pas leurs heures. En parlant du métier d'éducateur, l'une d'elles dit : "Pour moi ce n'est pas une fonction, c'est un métier parce que pour l'exercer, il faut une vocation, comme pour tout ce qui a rapport à l'humain, comme l'enseignement, la formation, la médecine, etc. Il faut aimer l'humain pour aller vers ces métiers."

**Le nomadisme associatif.** Phénomène assez récent, le nomadisme est pratiqué par beaucoup de jeunes bénévoles qui vont et qui vont d'une association à une autre ou font partie de plusieurs collectifs associatifs, sans s'attacher à une association précise. Il semblerait lié au fait que les associations manqueraient d'impact sur les jeunes, pour leur donner envie de s'investir plus durablement, alors que dans le même temps, la loi ne facilite pas la création de leurs propres structures. Il existe ainsi nombre de collectifs et de groupes bénévoles qui se forment pour mettre en place des activités conjoncturelles mais souvent dans l'informel. Le contexte juridique et administratif ne facilitant pas la création d'associations.

Ce nomadisme peut aussi être analysé sous le prisme de la curiosité et de l'envie de connaître et de vivre différentes expériences.

**On assiste également à un nouvel engouement pour le volontariat chez les jeunes.** Il s'agit d'une tendance qui remonte à ces dix dernières années. Il n'est pas rare de voir des groupes de jeunes se constituer le temps d'une opération, améliorer leur cadre de vie, refaire un trottoir, nettoyer leur cité, organiser une collecte d'argent pour un malade démuné, etc. L'organisation se monte rapidement et se passe sur les réseaux sociaux, transformés en une plate-forme d'actions citoyennes. "Les jeunes sont moins méfiants quand les actions sont spontanées, c'est aussi une façon d'exprimer leur défiance devant ce qui est structuré et sujet à manipulation. C'est également une manière pour eux de se réapproprié l'espace public et d'exprimer leur patriotisme", explique l'un de nos témoins.



# FATMA BOUFENIK

**l'odyssée  
d'une militante  
au long cours**

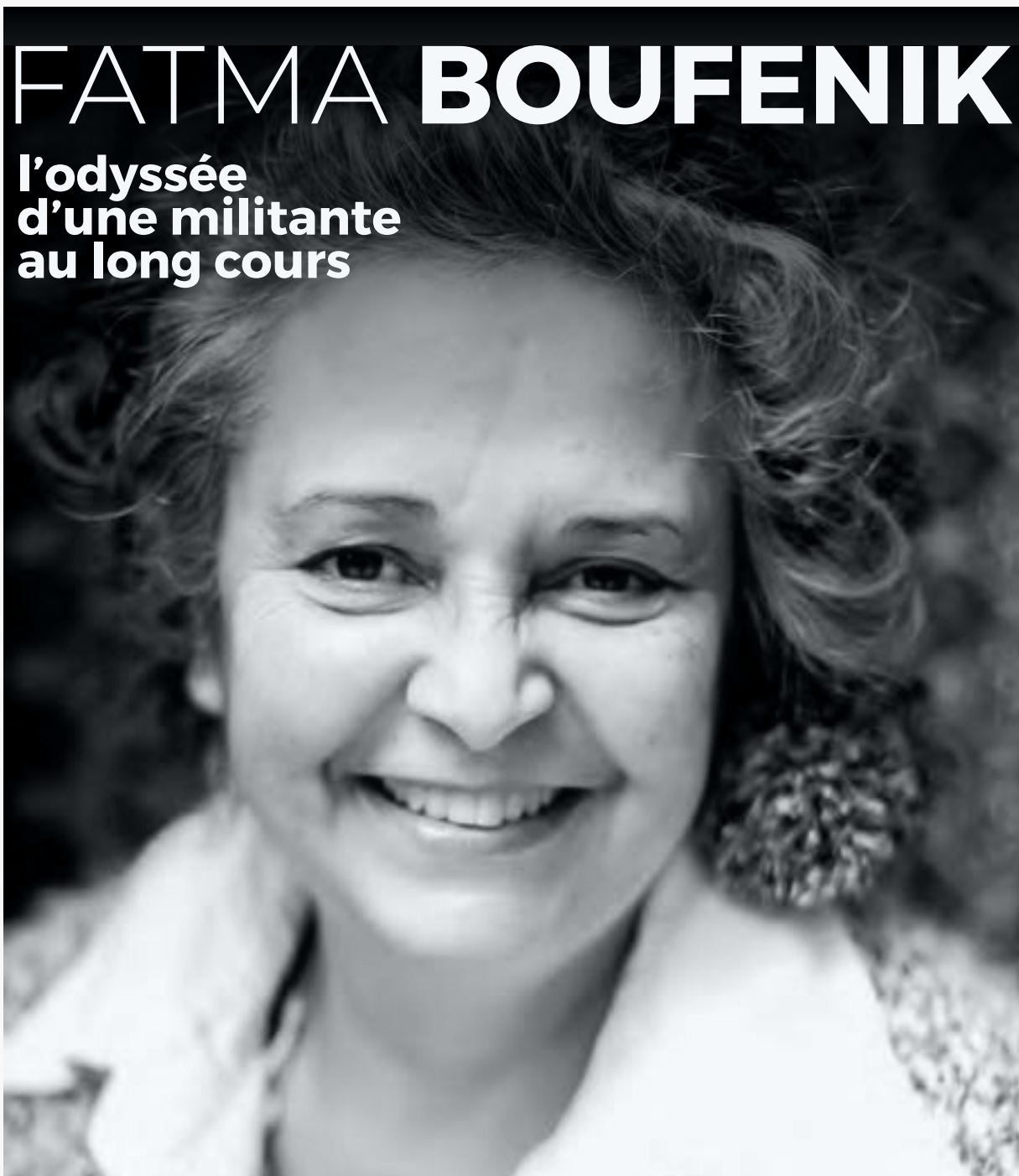


Figure du féminisme algérien, Fatma Boufenik incarne le profil type de la militante au long cours qui après tant d'années d'engagement n'est pas désabusée et met les mêmes entrains et convictions dans ce qu'elle entreprend et les causes qu'elle défend.

Professeure d'économie, Secrétaire générale de l'association Femmes Algériennes Reven-  
diquant leurs Droits (FARD) et Directrice du Centre Karima Senouci pour l'accompagne-  
ment des femmes victimes de violences, Fatma partage son temps entre l'université  
d'Oran où elle enseigne et fait de la recherche et le siège de l'association, rue Monge, dans  
le quartier populaire de Miramar, à Oran.

Son engagement est mu par des valeurs de solidarité, de partage mais surtout une idée de  
la justice sociale, dans une société égalitaire où la citoyenneté est accomplie et où les liber-  
tés collectives et individuelles sont une réalité.

Retracer son parcours, c'est survoler l'histoire contemporaine du militantisme en Algérie.  
Dans ses multiples facettes : du mouvement des femmes ou des organisations estudiant-  
tines, à l'engagement partisan ou syndical, en passant par le militantisme associatif.

Fatma est née, en 1958, à El Bayadh, une wilaya du Sud-ouest du pays. La guerre contre le  
colonialisme bat son plein. Fuyant les affres de la misère et de la guerre, sa famille démé-  
nage peu après sa naissance, plus au Nord, à Relizane, la ville de sa famille maternelle. Puis  
s'installe définitivement à Oran, à l'Indépendance. Pour améliorer le quotidien, son père, à  
l'instar de nombreux "Chibanis", est contraint de prendre les chemins de l'émigration. Ce  
qui implique plus de responsabilité pour la mère qui se retrouve avec quatre enfants à  
élever. Elle-même illettrée, elle encourage fortement ses enfants à faire des études. "Alors  
que son père l'avait inscrite à l'école, sa grand-mère paternelle, qui considérait que la  
fréquentation de l'école coloniale était une trahison, s'y était opposée et l'avait retirée. De  
cette frustration, ma mère a fait de notre accès à l'école sa priorité", raconte Fatma.

"Mon papa non plus n'a pas été à l'école mais il a fait l'école coranique dans son village  
natale Boualem (dans la région d'El Bayadh)", ajoute-t-elle.

En 1982, Fatma obtient une licence en sciences économiques à l'université Es Sénia d'Oran  
et s'investit, au sortir de l'université, dans l'enseignement. Elle poursuivra plus tard des  
études de doctorat en analyse et développement économique. Aujourd'hui, elle est  
maîtresse de conférences à l'Université Mohamed Benahmed d'Oran, spécialiste en  
analyse et développement économique.

Elle tombe dans le chaudron de la militance, très tôt, en 1977, au lycée El Hayet d'Oran où elle s'implique dans la Coordination des lycéens qui organise un mouvement de grève pour dénoncer les problèmes pédagogiques. "La protestation a été durement réprimée. Et pour l'occasion j'avais écrit un poème que j'avais intitulé "Septembre noir", se souvient-elle. Elle situe là l'acte fondateur de son engagement qui prendra de l'épaisseur au fil du temps. Plus tard, elle adhèrera au Parti de l'Avant Garde Socialiste, à l'Union Nationale de la Jeunesse Algérienne qui remplacera la défunte Union Nationale des Etudiants Algériens, à la Ligue des droits de l'homme. C'était le temps des grandes idéologies de gauche qui fournissaient les "forces vives" du militantisme et du volontariat.

Elle complète sa formation militante, en même temps qu'elle accède à la fac. L'université est traversée par les soubresauts de la société et offre aux étudiants un espace de débats et un champ d'actions qui lui permettent d'acquérir d'autres outils et une confiance en soi. Elle participe à l'animation de la radio de l'institut et écrit dans le journal Le lien. Elle s'investit dans les ciné-clubs de la mythique cinémathèque d'Oran qui met en place le Festival international du court métrage qui recevra des monstres du cinéma engagé comme Youcef Chahine. En 1988, c'est Kateb Yacine qui y animera l'une de ses toutes dernières conférences.

Elle participe activement, avec d'autres camarades, aux initiatives et activités du Groupe de Réflexion des Femmes Algériennes (GRFA). Elle s'engage surtout, activement, en 1981, dans le Comité pour la non-promulgation du Code de la famille, qui organise aux côtés d'autres femmes, enseignantes et étudiantes et d'anciennes moudjahidates, un large mouvement de riposte (rassemblements dans les universités, pétition, marche devant le Parlement), pour faire retirer le projet de loi<sup>5</sup>.

Cet engagement a été un réel changement dans sa vie. Comme beaucoup de féministes algériennes, elle fera de l'abrogation de ce texte de loi, son cheval de bataille. D'autant plus qu'elle ne tardera à en mesurer personnellement l'injustice.

## Premiers déboires

Au lycée technique, où elle enseigne, elle s'implique aussi dans les luttes syndicales. L'expérience ne sera pas sans heurts. En 1988, alors qu'elle est Secrétaire générale de la section syndicale, elle lance une pétition contre l'autonomisation des entreprises. Ce qui lui vaut de gros déboires avec les autorités. Elle est poursuivie sous le chef d'accusation d'atteinte à la sûreté de l'État ! L'affaire est classée sans suite grâce à une formidable

---

<sup>5</sup>En 1984, le Parlement adopte le Code de la famille, une loi, fortement inspirée de la chariâ, réglementant les relations au sein de la famille. Il cantonne les femmes dans un statut de "mineures", en totale contradiction avec la Constitution algérienne qui dispose que "les citoyens sont égaux devant la loi, sans que puisse prévaloir aucune discrimination pour cause de naissance, de race, de sexe, d'opinion ou de toute autre condition ou circonstance personnelle ou

solidarité du syndicat de l'Éducation et à l'implication de la Ligue des droits de l'homme, dans sa défense. Il n'est pas rare, en ce temps-là, que des militants soient poursuivis et/ou traduits en justice pour atteinte à la sûreté de l'Etat.

Elle a tout juste 30 ans. Elle quitte là, l'Education nationale et entreprend une carrière universitaire. Elle oriente tous ses choix d'études sur les questions de genre. Son mémoire de DESS s'intéresse "à la prise en charge de la santé par les mamans et la production domestique de la santé" et sa thèse de doctorat à l'économie du genre et au développement.

Sur le plan personnel, sa vie prend aussi un tournant. Mariée en 1982, elle se sépare de son mari, trois ans plus tard. Elle vit un divorce douloureux et expérimente les affres et l'iniquité du Code de la famille. Elle, qui est révoltée, naturellement contre les situations d'injustice, trouve, un nouveau sens à son combat : "J'ai été une victime de ce code et cela m'a fait réagir. J'ai vu le calvaire que j'ai eu à subir alors que je suis cadre, soutenue par ma famille et n'ayant que ma fille à charge. J'ai alors décidé de venir en aide aux femmes victimes de ce code.", s'épanche-t-elle.

Dès l'ouverture du champ associatif en 1989-1990, elle crée avec d'autres militantes, l'Association Féministe pour l'Epanouissement de la Personne et l'Exercice de la Citoyenneté (AFEPEC), dont elle sera Vice-présidente. Des divergences l'amènent à quitter l'association, en 1995, année où elle fonde, avec d'autres femmes, l'association FARD. Elle sera élue Présidente, de 1997 à 2010, avant de passer le flambeau.

## **L'engagement partisan**

Pour Fatma Boufenik, la visibilité des femmes dans la société et dans l'espace public passe aussi par une plus grande implication de celles-ci en politique. C'est donc tout naturellement qu'en 1990, lors des premières élections pluralistes en Algérie, elle se porte candidate aux municipales, dans la ville d'Oran. Elle est candidate sur la liste indépendante El Bahia<sup>6</sup> qui ne récolte aucun siège mais se transforme, au lendemain du raz de marée des islamistes du Front Islamique du Salut (dissous), en association locale.

Cet échec ne l'empêche pas de récidiver. En 2007, elle est candidate à la députation, sur une liste parrainée par le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD). Le parti n'obtient pas de siège à Oran<sup>7</sup> mais l'expérience la marque durablement. "On a mené une vraie campagne de proximité au plus près des conditions de vie de la population", raconte-t-elle. L'affiche de campagne, sur laquelle elle trône, souriante, est un clin d'œil à l'actualité de

---

<sup>6</sup>Oran est surnommée El Bahia, qui signifie en arabe "la radieuse"

<sup>7</sup>Malgré les 8 000 voix qui lui sont comptabilisées

l'Algérie<sup>8</sup>. On peut y lire : “Votez RCD, c’est voter Fatma BOUFENIK ! Les femmes sont incorruptibles !”.

## La limite du cadre politique

Les tiraillements qui traversent les partis de sa famille politique et qui se répercutent sur les organisations féministes la lassent<sup>9</sup>. Elle abandonne l'action partisane pour se consacrer exclusivement au monde associatif : “Je ne rejette pas les partis politiques mais le cadre associatif me convient mieux”, estime-t-elle. Pour autant, elle poursuit son combat pour des lois égalitaires et renforçant la place des femmes dans la société. En 2008, elle signe avec quatre autres féministes une lettre ouverte adressée au président Bouteflika, plaidant pour une plus grande inclusion des femmes dans la sphère politique<sup>10</sup>.

On la retrouve dans plusieurs collectifs ou initiatives pour l'abrogation du Code de la famille ou encore pour des lois protégeant les femmes des violences dans l'espace public et privé. Ce travail de plaidoyer arrache quelques acquis même s'ils sont en deçà des attentes : le Code de la nationalité et le Code de la famille sont amendés en 2005, l'amendement du code pénal, en 2015, en criminalisant les violences perpétrées contre les femmes, la politique dite “des quotas” est adoptée<sup>11</sup> et augmente les chances d'accès des femmes à la représentation dans les assemblées élues, etc.

## Les sacrifices

Le militantisme n'est pas une sinécure surtout lorsqu'on investit des domaines aussi sensibles que les droits humains. Les associations féministes et leurs militant-e-s sont souvent diabolisé-e-s et désigné-e-s à la vindicte populaire. Pressions, intimidations, harcèlement contre les membres, interdictions d'activités font partie de leur combat. A ce titre, Fatma Boufenik et son association n'ont pas été épargnées. Elle subira souvent des attaques mettant en doute son patriotisme et allant jusqu'à menacer son intégrité physique. L'association aura, pour sa part, maille à partir à plusieurs reprises avec l'administration, allant jusqu'à subir la fermeture de son siège en 2018 qui sera rouvert suite un combat judiciaire. Alors que, très paradoxalement, son expertise est par ailleurs sollicitée.

Plus de 30 ans de militantisme, on y laisse aussi forcément quelques plumes sur le plan personnel. “On sacrifie une partie de sa vie de famille. Nos choix personnels ont parfois une répercussion indirecte sur nos proches”, regrette-t-elle.

---

<sup>8</sup>Une vaste campagne anti-corruption engagée, à la suite du mouvement citoyen du 22 février 2019, a jeté en prison un grand nombre d'hommes politiques et des hommes d'affaires.

<sup>9</sup>Dans le sillage de l'ouverture démocratique de 1988, naîtront beaucoup d'associations de féministes dont les fondatrices sont membres des partis politiques de la mouvance démocrate.

<sup>10</sup>Il s'agit de Fatma Boufenik, Fatima-Zohra Sai, enseignante-chercheure à l'université d'Oran, Nassira Merah, architecte-sociologue, Fatima Guechi, de l'université de Constantine et Dalila Alloula, gynécologue.

<sup>11</sup>L'article 31 bis, de la constitution de 2016, même s'il ne fait que recommander «d'œuvrer à la promotion des droits politiques des femmes», a permis l'introduction du mécanisme de quota dans le code électoral



On se heurte, parfois, à l'ingratitude et l'incompréhension des autres : "il est difficile d'expliquer aux autres le sens du combat qu'on mène. Beaucoup de personnes me dissuadent de continuer, me conseillent de prendre ma retraite, de voyager. On ne comprend pas forcément le sens de ton combat, notamment lorsqu'on milite dans une association qui travaille sur les politiques publiques. Il est difficile d'en valoriser l'impact. Dans une association caritative ou une association culturelle, on comprend tes motivations. Pourtant, tant dans une association de développement que dans une association humanitaire, nous portons les mêmes valeurs, le partage et la solidarité, le respect, le sens de l'égalité sociale".

Comment traverse-t-on ces tempêtes ? A force de courage et de conviction et puis agir dans la transparence et ne pas soucier des "qu'en dira-t-on" : "ma vie privée est totalement transparente, c'est pour cela que ceux qui cherchent à monter des cabales contre moi ne trouvent pas grand-chose", souligne-t-elle avec force.

Et puis, il y a aussi la fierté d'incarner un modèle de réussite sociale. Celle qu'on surnomme affectueusement, Tata Fatma, dans la famille, est souvent sollicitée par ses proches pour un conseil dans l'éducation des enfants, notamment des filles.

### **L'association, un champ de formation et d'acquisition de compétences**

Sur le plan individuel, un engagement aussi intense et aussi long entraîne plus qu'un apprentissage, il produit de l'expertise et un renforcement de compétences. Fatma est devenue au fil du temps, une experte dans les questions de genre et une personne ressource reconnue. Elle participe, au titre de FARD mais aussi comme experte, à l'élaboration de la stratégie gouvernementale pour la lutte contre les violences faites aux femmes. Elle intègre des réseaux internationaux .

Elle est également sollicitée par ses pairs de la société civile et par les institutions pour des programmes de formation au genre.

Si l'accomplissement personnel est un moteur de l'engagement, l'utilité pour les autres est malgré tout prépondérante. "On milite d'abord pour les autres. On essaye de rendre des services concrets à la population tout en participant à la transformation des politiques publiques", dit-elle.

Elle cite l'exemple du Centre d'écoute et d'assistance juridique Karima Senouci qui a porté assistance à des centaines et des centaines de femmes, tout en contribuant à ancrer l'association sur son territoire. Ces femmes, bénéficiaires de services, découvrent le monde associatif et parfois franchissent, à leur tour, le cap pour devenir des bénévoles de l'association, renforçant par là-même leur citoyenneté et enrichissant l'association par leur diversité sociale.

C'est aussi le cas pour nombre de professionnels de l'écoute et de l'accompagnement (psychologues, juristes) qui ont trouvé dans l'association, une première expérience professionnelle qui leur a permis de renforcer leurs capacités.

## **Les défis**

Dans la société, FARD, comme beaucoup d'autres associations, a contribué à la prise de conscience progressive de l'importance des droits des femmes et de leur place dans la société. Tout comme elle a participé à la formation d'une nouvelle génération de militants et militantes féministes qui commencent à prendre la relève.

Il reste, naturellement encore beaucoup de chemins à parcourir, mais pour Fatma, "nous sommes sur la bonne voie". Le lien générationnel est là, en dépit de ce qu'on a pu prétendre sur la démobilisation des jeunes et plus précisément des jeunes filles.

Militante de l'endurance, elle sait que les acquis sont fragiles, surtout ceux en rapport avec la question des droits des femmes. Il faut tout le temps remettre l'ouvrage sur le métier.

Pour cela, les associations doivent adapter leur vision, pour gagner la bataille de la pérennité : "elles doivent construire leur stratégie sur une réelle implication dans les politiques publiques, nous délivrons un service public à nos bénéficiaires parfois à la place de l'Etat parfois en complémentarité avec l'Etat ; et bien souvent avec une expertise reconnue. Donc il est impératif de trouver notre place en tant qu'acteur des politiques publiques", considère-t-elle.

## **Sortir du clientélisme**

Elle est convaincue que cette stratégie contribuera à séparer le bon grain de l'ivraie dans le monde associatif et sortir du clientélisme dans lequel est maintenu le mouvement : "les associations caritatives ont été utilisées pour contourner les associations de développement qui ont une conscience de leur rôle d'actrices dans les politiques publiques. On l'a vécu, on pousse les associations caritatives réputées "plus dociles" à investir des domaines dans lesquelles elles n'ont pas l'habitude d'intervenir, comme les violences faites aux femmes, pour en faire des interlocuteurs au détriment de nos associations qui avons une vraie vision et une vraie stratégie sur la question". Son analyse repose sur la perception qu'ont les autorités de la question des violences : "Celle-ci est d'ordre social et non politique. Par conséquent, on préfère s'appuyer sur des associations à caractère social pour répondre à la problématique. C'est valable dans le patrimoine, l'environnement, etc. Dès qu'on s'investit dans les politiques publiques, on dérange des intérêts." "C'est aussi pour cette raison que l'espace défini pour les associations est très limité : le social, le culturel, l'humanitaire.", ajoute-t-elle.

## Vivre-ensemble en paix

Sa longévité dans l'associatif repose sans doute sur le fait qu'elle a réussi à trouver une cohérence entre son activité professionnelle et son activisme féministe. Mais aussi dans la diversification des causes qu'elle soutient, préservation de l'environnement, protection du patrimoine, activités culturelles. C'est une amoureuse de sa ville et se sent concernée par la vie de sa cité.

Récemment, cet investissement a trouvé une autre profondeur dans le collectif vivre-ensemble qu'elle a rejoint dès sa création. Initié par un groupe d'associations autour de la Journée internationale du vivre-ensemble en paix <sup>12</sup>, cet espace mobilise une dizaine d'acteurs sociaux entre associations et institutions culturelles. Plusieurs activités sont proposées au grand public en général, et aux jeunes en particulier, autour des notions de la culture de la paix, le vivre ensemble et l'interculturalité. Les valeurs qui y sont prônées croisent parfaitement les siennes : la tolérance, l'inclusion, la solidarité et le désir profond de vivre et d'agir ensemble, unis dans la différence et dans la diversité.

## Encadré

### L'association FARD

Née au cœur de la violence terroriste de la décennie noire, dans un contexte de survie pour l'ensemble de la société, l'association FARD œuvre pour le respect des droits humains, l'égalité des sexes et le soutien aux femmes, à travers la formation, l'accompagnement, la sensibilisation et le plaidoyer.

Son champ d'intervention est local mais grâce au partenariat et au travail de réseau, elle a acquis une envergure nationale voire internationale. Elle a fait le choix d'être une association non-mixte pour cibler d'abord les bénéficiaires prioritaires de son action qui sont les femmes et leur offrir de ce fait un espace où il y a plus de facilité d'expression pour parler de leurs problèmes.

Elle s'emploie à soutenir les femmes dans une approche sociale, économique et culturelle. Depuis 2009, l'association s'est dotée d'un Centre d'écoute Karima Senouci pour les femmes victimes de violences de genre. L'objectif du centre est l'accompagnement psychologique, et l'assistance juridique, sociale et médicale. Le centre est relié au Réseau national des centres d'écoute "BALSAM" <sup>13</sup>.

FARD travaille aussi sur l'accès à la formation et à l'emploi des femmes. Avec des partenaires institutionnels locaux, les Agences d'aide à l'emploi, les directions de l'action sociale, de l'environnement, de la formation professionnelle, elle aide des jeunes femmes à construire un projet professionnel.

<sup>12</sup> Journée, fixée au 16 mai de chaque année par l'Organisation des Nations unies (ONU) sur proposition de l'Algérie, dont la 1ère édition a été célébrée le 16 mai 2018.

<sup>13</sup> Le réseau BALSAM fédère plus d'une dizaine de centres d'écoute à travers le territoire. Il publie régulièrement des études statistiques sur le phénomène des violences faites aux femmes. Études qui servent de base au plaidoyer des organisations féminines pour améliorer les lois de protection des femmes.

FARD plaide pour la création, à Oran, d'un centre d'hébergement spécifique pour les femmes victimes de violence, comme il en existe dans d'autres villes du pays. Les femmes en détresse sont recueillies, à ce jour, dans des structures du secteur de la Solidarité, non adaptées à les recevoir (SAMU social, maisons de retraites, Diar Errahma - centre d'hébergement de personne sans domicile fixe).

Depuis quelques années, l'association s'est spécialisée dans l'intégration du genre dans les associations. Elle dispense des formations dont l'objectif est d'outiller et de familiariser les membres des associations aux méthodologies d'intégration du genre dans leurs pratiques associatives.

### **Le jardin des femmes**

En 2016, elle met en commun ses compétences avec d'autres partenaires associatifs du territoire (Association de Protection Contre le Sida, Association Chougrani), pour lancer "le Jardin des femmes", afin de soutenir les femmes migrantes et les femmes algériennes, en situation de vulnérabilité.

C'est un espace sécurisé et confidentiel, où les femmes peuvent trouver des permanences médicales, psychologiques et juridiques. Les associations impliquées assurent, chacune dans leurs domaines de compétence, une partie des services. Certaines s'occupent du volet médical (dépistage du VIH, vaccination des enfants, santé sexuelle et reproductive), d'autres de l'aide juridictionnelle (conseil et orientation juridique, voire prise en charge financière de dossier et couverture des frais de justice) ou l'accompagnement psychologique (écoute individuelle, groupe de paroles thérapeutiques, ateliers d'arts thérapies) et d'autres encore de l'aide sociale. Il a été également pensé comme un simple lieu de rencontres et de dialogue entre femmes partageant les mêmes soucis. Elles y trouvent aussi un espace d'épanouissement, à travers des activités culturelles : ateliers vidéo, muséologie, arts plastiques, etc.

Considérée comme une intervention associative de qualité, il est question aujourd'hui de le "labelliser". Les intervenant-e-s réfléchissent à le modéliser et à l'implanter dans d'autres espaces associatifs avec les mêmes normes d'exigence.

### **Connexion entre sociétés civiles africaines**

Ce projet ainsi que celui de "Haoua"<sup>14</sup> mené en partenariat avec le CISP, a permis d'établir des connexions avec des acteurs associatifs du continent africain. Grâce au travail réalisé avec les migrants et les migrantes rapatriées dans leur pays d'origine : le Mali et l'Afrique du Sud, notamment, l'association a développé ses relations sud-sud et envisage des actions avec la société civile du continent.

---

<sup>14</sup> Le projet Haoua, initié par le Comitato Internazionale per lo Sviluppo dei Popoli (CISP), depuis 2018, s'intéresse à la protection et la solidarité des défenseuses des droits des femmes, en Algérie et au Mali.

# MOUHOUB BOUSSEKSOU

“Défenseur des droits  
des enfants”



C'est dans sa maison située à Ben Aknoun, à l'ouest d'Alger, que Mouhoub Bousseksou, président de l'association Ibtissama pour les enfants handicapés et de la Fédération nationale des associations des parents des enfants inadaptés mentaux (FNAPEIM), convoque ses souvenirs, notamment dans le monde associatif. Dans son salon débordant de plantes grasses, nous faisons des allers-retours entre son passé d'écolier en Kabylie, le présent qu'il consacre entièrement aux droits des enfants handicapés et sa vision de l'avenir pour les personnes handicapées.

Le sexagénaire, marié, père de deux filles, est fraîchement retraité mais hyperactif. Il s'accorde une pause, pour nous recevoir, entre réunions diverses, conférences et rendez-vous. "J'ai beau être à la retraite, j'ai du mal à décrocher", lance-t-il, amusé.

Facétieux, malicieux comme un gamin qui refuse de grandir, toujours une blague dans la manche, il pratique l'autodérision comme s'il refusait de se prendre au sérieux ou de prendre la vie au sérieux. C'est qu'elle ne l'a pas vraiment épargné la vie, même s'il n'en garde pas d'amertume. Il est aveugle depuis l'âge de six ans, ce qui ne l'a pas empêché de mener une vie quasi "normale".

Mouhoub Bousseksou, Da El Mouhoub pour les intimes, est né pendant la Révolution algérienne, à Béni Quartilane (Ath Quartilane), une commune perchée sur les montagnes de Kabylie, à cheval entre les wilayas de Béjaïa, Sétif et Bordj Bou Arréridj, à 200 km environ à l'Est d'Alger. C'est le village de Cheikh El Quartilani, fondateur de l'Association des Oulémas musulmans aux côtés d'Abdelhamid Benbadis.

Dans l'Algérie coloniale, la misère fait des ravages dans les villages. La terre est chiche et le travail y est rare. Le père de Da El Mouhoub, pour nourrir sa famille, plie bagages en direction d'Alger, où il s'installera en tant qu'artisan dans le bâtiment.

C'est à l'âge de 6 ans que le petit Mouhoub perd la vue, suite à une maladie des yeux que les médecins échoueront à soigner. Il est alors scolarisé dans une école primaire de Kouba. Sur les conseils d'une infirmière rencontrée à l'hôpital, ses parents l'inscrivent à l'école des non-voyants "La Scala" d'El Biar. Il se familiarise avec le braille et enchaîne une scolarité exemplaire qui réjouit ses enseignants et sa famille, surtout sa grand-mère Zahra, "sa première éducatrice". "C'est elle qui a déclenché mon leadership», aime-t-il à raconter. "Lorsque je retournais dans mon village pour les vacances, elle m'encourageait à me comporter comme les autres enfants. Elle me confiait un âne et m'envoyait faire la corvée d'eau comme tout le monde". Il y a eu aussi le grand-père, un "marxiste" avant l'heure qui lui inculque le sens du travail.

Après le primaire, il rejoint le collège des jeunes aveugles d'El Achour, où il reçoit des mains du président Ben Bella un prix, à la fête de fin d'année. Quel honneur ! Quelle fierté ! "Il m'a offert le Grand éléphant, l'un des premiers livres pour enfants écrit en braille", se souvient-il. Des années plus tard, en 2013, cette même école le récompense de nouveau comme l'un des dix meilleurs élèves de l'école depuis sa création.

L'époque du lycée forge son autonomie et lui apprend à relever les défis : "c'était un lycée normal, j'étais le seul non-voyant et je devais m'y rendre seul et par bus", précise-t-il. Le bac en poche, il s'inscrit en fac de droit, où il décroche sa licence en 1977. C'est là qu'il développe son amour du collectif et du bénévolat. Il participe à l'instar de tout le mouvement étudiant de l'époque aux vastes opérations de volontariat lancées par le Président Boumediene, dans le cadre des fameuses réformes agraires. C'est une période de sa vie qu'il apprécie. Ces campagnes fortement encadrées par les organisations de masse estudiantines l'amènent à connaître l'arrière-pays mais aussi à parfaire sa socialisation.

A peine ses études terminées, il est recruté en tant que juriste à la SNIC, l'entreprise nationale des détergents. Plus tard, il enseignera à la faculté de droit avant d'être nommé responsable du contentieux de la Sécurité sociale.

## **La découverte du travail social**

Son engagement social, il le doit principalement à un homme qui comptera beaucoup dans sa vie: Omar Aidoud, une grande figure du handisport, le premier président de la Fédération algérienne de handisports. C'est un peu lui qui lui mettra le pied à l'étrier du monde du militantisme. Il intègre l'organisation, dont il deviendra président à son tour, en 1980 : "Le sport montre autrement le handicap. Il favorise l'interaction et le lien social, dont un handicapé a également besoin pour s'épanouir", dit-il.

Ses activités associatives s'intensifient, il préside la Fédération des Associations Nationales des Personnes Handicapées (FANPH) pendant quatre ans. A l'international, il participe à des conférences décisives sur le handicap, avec les Nations Unies, l'Unicef. Il est membre élu de

l'Association Internationale des Sports pour Aveugles, la plus haute instance internationale de handicapés.

Sa vie prend comme un tournant, il s'oriente vers le travail social. Il quitte le monde de l'entreprise pour rejoindre le Secrétariat d'État aux affaires sociales. Il a en charge le groupe multidisciplinaire de réflexion et de travail sur les problèmes du handicap qui sera à l'origine de la création de l'Office National d'Appareillage et Accessoires pour Personnes Handicapées (ONAAPH).

Ce parcours lui permet de connaître les préoccupations et les besoins spécifiques de chaque type de handicap. Il se rend compte, notamment, de la particularité du handicap mental et des défaillances dans sa prise en charge : "Pour tous les autres types de handicap, à partir du moment où la personne handicapée bénéficie d'un parcours de droits (droit à la santé, à l'éducation, à la formation, à l'emploi), ses chances d'insertion sont augmentées et elle peut jouir d'une autonomie. Ce qui n'est pas le cas du handicapé mental qui, lui, nécessite une prise en charge à vie", soutient-il. Il découvre aussi une tendance à généraliser, même dans la réglementation, alors qu'il existe des sous-catégories (trisomiques, autistes, déficiences psychiques, dysfonctionnements cognitifs, etc) : "lorsqu'on délivre une carte à un handicapé mental, le handicap n'est pas précisé, alors que la prise en charge est spécifique". Il fustige aussi le mélange de genres dans les centres de prise en charge : "on y trouve tous les types de handicap mental, avec un programme global sans spécialisation". Il déplore par là un manque de professionnalisation, au sens spécialisé, des structures qui les accueillent.

Ces différents constats le ramèneront des années plus tard sur les bancs de l'université où il soutiendra une thèse de magister sur le droit de l'enfant handicapé à l'éducation : une étude comparative des différentes législations relatives à la protection et la promotion des personnes handicapées. C'est aussi le prélude à un rêve, un projet cher à son cœur, celui de construire un centre pour les enfants inadaptés mentaux.

En 1997, il fonde avec d'autres membres l'association Ibtissama pour les enfants handicapés d'Alger. Il enchaîne avec d'autres villes, Constantine, Skikda, Béchar. L'idée était de les regrouper par la suite dans une association nationale, où chaque association locale aurait en charge un aspect bien précis, communication, formation professionnelle, etc. En pleine violence terroriste, le projet n'aboutit pas. L'Algérie est dans une période de survie, le mouvement associatif en reflux. Les énergies sont concentrées sur d'autres fronts.

C'est dans ces circonstances exceptionnelles qu'il sera amené à vivre une expérience inédite qui le conduira à accompagner des personnes handicapées suite à des actes de terrorisme dans leur insertion socio-professionnelle. Cette action lui permet d'améliorer son approche de l'inclusion et de commencer à définir les contours de son projet de centre pour les enfants inadaptés mentaux.



## **Le retour aux origines**

En 2007, il ressuscite l'association Ibtissama mais cette fois-ci à Béni Ouartilane, son village natal où il a gardé beaucoup d'attaches. Il en sera président durant trois mandats, avant de céder la place et de reprendre de nouveau le tablier en 2019.

Ce retour aux sources sera aussi favorisé par la rencontre d'un généreux entrepreneur, lui-même enfant du pays, qui souhaitait faire quelque chose de bien pour sa communauté. Il voulait offrir une maison de retraite au village. Mouhoub lui parle de son projet, lui décrit la situation des enfants handicapés. L'homme n'y est pas insensible d'autant qu'il a lui-même un proche parent dans cette situation. Séduit par l'idée, il mobilise son réseau d'affaires pour lui venir en aide.

Mais pour la réussite de son projet, Da El Mouhoub sait qu'il doit s'assurer l'adhésion de la population. Avec ses collaborateurs, il entame un travail de fourmi, il multiplie sur place les rencontres de sensibilisation et d'information avec les familles et les autorités locales. Il mène un travail de diagnostic approfondi en pénétrant à l'intérieur des foyers des villages de Béni Ouartilane.

Le constat est effarant à plus d'un titre, les situations souvent dramatiques : "on a trouvé des familles avec deux, trois, voire quatre handicapés. Des enfants, de jeunes adultes parfois attachés parce que les parents ne savaient pas comment faire autrement pour les tenir", raconte-t-il. Il en ressort surtout que le handicap mental est prédominant probablement en raison des mariages consanguins très fréquents dans la région. C'est donc eux qui bénéficieront de la structure (voir encadré).

## **Le sens du devoir**

Les cailloux sur le chemin ne manqueront pas, il y a d'abord le regard "violemment discriminant", "excluant" de la société : "Comment pouvez-vous construire une ferme pour faire travailler les handicapés alors que les personnes valides sont au chômage", lui rétorque-t-on. Puis le défaitisme ambiant qui vous tire vers le bas : "Et après, vous avez construit ce centre, comment allez-vous le faire marcher ?".

La bureaucratie de l'administration est un autre écueil qu'il faut sans cesse contourner : "les gens ne manquent pas de sensiblerie mais de sensibilité. On compatit à ta peine mais on ne mais on ne sait pas t'aider", dit-il.

Il y a les parents qu'il faut rassurer et convaincre : "Ils sont dans une posture émotionnelle, voire irrationnelle, vis-à-vis de leur enfant. C'est souvent une source d'immobilisme". Enfin, il faut lutter contre le regard diminué que la personne handicapée porte sur elle-même et qui fait d'elle une personne non intégrée socialement. "Un handicapé a besoin d'interagir avec son entourage, c'est de cela qu'il s'agit lorsqu'on parle d'intégration sociale", ajoute-t-il.

## **Le retour aux origines**

En 2007, il ressuscite l'association Ibtissama mais cette fois-ci à Béni Ouartilane, son village natal où il a gardé beaucoup d'attaches. Il en sera président durant trois mandats, avant de céder la place et de reprendre de nouveau le tablier en 2019.

Ce retour aux sources sera aussi favorisé par la rencontre d'un généreux entrepreneur, lui-même enfant du pays, qui souhaitait faire quelque chose de bien pour sa communauté. Il voulait offrir une maison de retraite au village. Mouhoub lui parle de son projet, lui décrit la situation des enfants handicapés. L'homme n'y est pas insensible d'autant qu'il a lui-même un proche parent dans cette situation. Séduit par l'idée, il mobilise son réseau d'affaires pour lui venir en aide.

Mais pour la réussite de son projet, Da El Mouhoub sait qu'il doit s'assurer l'adhésion de la population. Avec ses collaborateurs, il entame un travail de fourmi, il multiplie sur place les rencontres de sensibilisation et d'information avec les familles et les autorités locales. Il mène un travail de diagnostic approfondi en pénétrant à l'intérieur des foyers des villages de Béni Ouartilane.

Le constat est effarant à plus d'un titre, les situations souvent dramatiques : "on a trouvé des familles avec deux, trois, voire quatre handicapés. Des enfants, de jeunes adultes parfois attachés parce que les parents ne savaient pas comment faire autrement pour les tenir", raconte-t-il. Il en ressort surtout que le handicap mental est prédominant probablement en raison des mariages consanguins très fréquents dans la région. C'est donc eux qui bénéficieront de la structure (voir encadré).

## **Le sens du devoir**

Les cailloux sur le chemin ne manqueront pas, il y a d'abord le regard "violemment discriminant", "excluant" de la société : "Comment pouvez-vous construire une ferme pour faire travailler les handicapés alors que les personnes valides sont au chômage", lui rétorque-t-on. Puis le défaitisme ambiant qui vous tire vers le bas : "Et après, vous avez construit ce centre, comment allez-vous le faire marcher ?".

La bureaucratie de l'administration est un autre écueil qu'il faut sans cesse contourner : "les gens ne manquent pas de sensiblerie mais de sensibilité. On compatit à ta peine mais on ne mais on ne sait pas t'aider", dit-il.

Il y a les parents qu'il faut rassurer et convaincre : "Ils sont dans une posture émotionnelle, voire irrationnelle, vis-à-vis de leur enfant. C'est souvent une source d'immobilisme". Enfin, il faut lutter contre le regard diminué que la personne handicapée porte sur elle-même et qui fait d'elle une personne non intégrée socialement. "Un handicapé a besoin d'interagir avec son entourage, c'est de cela qu'il s'agit lorsqu'on parle d'intégration sociale", ajoute-t-il.

Parfois, il est nécessaire de combattre aussi ses démons intérieurs, ses propres doutes qui vous poussent à tout laisser tomber. Pour dépasser tout cela, une bonne dose d'optimisme est indispensable et surtout un certain sens du devoir. "C'est ce qui fait la différence entre nous militants et des fonctionnaires". Il puise bien évidemment, dans son histoire personnelle et dans l'enfant handicapé : "quand je suis en face de lui, je me revois tout petit et je me dis je n'ai pas le droit d'abandonner, il me fait confiance, j'ai une mission, une responsabilité envers lui. Et puis, si moi j'ai réussi, pourquoi pas lui."

Deux valeurs fondent son action, l'honnêteté et le professionnalisme : "la rigueur et la transparence conduisent les acteurs qui vous accompagnent à vous accorder leur confiance". Au Centre de Béni Ouartilane, il a institué "le Don en confiance", une journée dédiée aux donateurs qui viennent chaque année, l'espace d'une cérémonie intime, constater la concrétisation des actions qu'ils ont soutenues.

De son parcours de juriste, il garde aussi un certain légalisme, le respect des normes et de la réglementation.

Le Centre de Béni Ouartilane est une source de motivation permanente : "ce n'est pas que mon œuvre, se défend-il, c'est une œuvre collective". Une grande source de fierté aussi : "c'est une association référence", ajoute-t-il, sans fausse modestie.

## **L'association, levier de l'action publique**

Il souhaiterait que d'autres associations s'inspirent de leur chemin, de leur rigueur pour faire pareil. Il est foncièrement convaincu que le meilleur moyen pour accompagner les personnes handicapées réside dans la prise en charge par les associations, l'Etat ne pouvant pas tout faire. A charge pour ces dernières de se désaliéner : "Les associations se fondent sur un intérêt public mais l'oublie très vite au profit de l'intérêt exclusif des membres ou de l'association. Très souvent les moyens (salaires, local, équipement, etc) deviennent des objectifs de l'association au détriment des activités pour les bénéficiaires". Il a conscience qu'il faut aussi être un bon lobbyiste pour réussir, il n'hésite pas à contacter sénateurs et députés pour faire avancer sa cause. C'est d'ailleurs comme cela que la wilaya voisine de Bordj Bou Arreridj s'apprête à entamer la construction d'un centre pour handicapés, aux normes de celui de Béni Ouartilane.

Même le ministère de la Solidarité n'hésite pas à solliciter leur expertise, par exemple dans la formation des personnels encadrant les fermes pédagogiques pour personnes handicapées initiées par le ministère. C'est bien là une reconnaissance de leur utilité sociale. Il appelle à libérer les initiatives : "Dans de nombreux pays, y compris chez nos voisins tunisiens, les associations gèrent des centres et développent des prestations pour les

personnes handicapées. Chez nous, elles sont encore rares, alors que l'Etat n'a pas les moyens de prendre en charge tout le monde”.

La pérennité de cette œuvre réside dans la constitution d'une véritable force de proposition pour négocier avec les pouvoirs publics. Aussi a-t-il décidé, aujourd'hui, de jeter ses forces dans la Fédération Nationale des Associations des Parents des Enfants Inadaptés Mentaux qui a finalement abouti en 2019. La Fédération regroupe 60 associations et 105 centres spécialisés dans la prise en charge d'enfants inadaptés mentaux, soit un total de plus de 6 000 pensionnaires.

Sur les papiers, le rôle de la FNAPEIM est de peser sur les politiques publiques, c'est un moyen de pression pour améliorer les mécanismes et les dispositifs d'accompagnement des associations gestionnaires de centres pour handicapés, assurer et pérenniser la stabilité des prestations délivrées par ces associations.

Mais ce n'est pas aussi simple. La cause du handicap est certes sur la place publique mais les politiques n'arrivent pas à sortir de leur vision charitable. “C'est un combat au quotidien et un courage au quotidien, l'environnement avance lentement, le législateur est encore plus lent alors que la science va vite et que nous pourrions bénéficier de beaucoup de ses progrès”, se désole-t-il.

C'est sans doute la prochaine étape du combat, là où il faut concentrer les efforts : un plaidoyer plus agressif et en rangs soudés.

### **Passer de la faveur au droit et à la reconnaissance de l'utilité publique des associations <sup>15</sup>**

Toutes les revendications de la Fédération convergent vers deux principes, le droit à la citoyenneté et à l'égalité des chances. “Quand un enfant perçoit une aide de l'Etat (scolarité, soins, loisirs, etc), c'est un droit fondamental quand c'est pour un enfant handicapé c'est toujours une faveur, s'insurge-t-il. En fait, c'est considéré comme un don qu'il provienne de l'Etat ou de la société ! Alors que l'Etat doit assurer le même droit pour tous et l'égalité des chances”.

Ceci, alors que bien souvent la qualité de prise en charge dans les centres gérés par les associations est bien meilleure que celle des centres étatiques : “contrairement aux centres étatiques, nous travaillons avec conviction, nous avons une mission, les autres sont des fonctionnaires, à 16h, ils ferment les portes” <sup>16</sup>, affirme-t-il, sans détour.

---

<sup>15</sup> La réglementation en vigueur confère le caractère d'utilité publique à trois associations nationales : le Croissant Rouge Algérien (depuis 1962), les Scouts Musulmans Algériens (depuis 2003), et tout récemment l'Association Algérienne d'Alphabétisation IQRAA (2020).

<sup>16</sup> Les associations gèrent 73 établissements pour enfants et adolescents handicapés qui bénéficient d'un prix de journée, alloué par la sécurité sociale. Il existe 7 centres d'aide par le travail, 2 fermes pédagogiques et 8

Pour lui, la reconnaissance de l'action associative tarde à venir et ne s'accomplira qu'au travers de la reconnaissance du caractère d'utilité publique des associations : "c'est cette notion qui fera qu'on pourra distinguer les associations professionnelles des associations folkloriques. Tout est encore trop conjoncturel et relatif : ça dépend encore des personnes et non de vraies politiques publiques".

A ce titre, le caractère d'utilité publique doit être impérativement conféré aux associations, qui doivent être considérées comme un prolongement de l'Etat, tout en assurant leur inspection et leur contrôle par les pouvoirs publics dans les domaines financiers et administratifs. En veillant à ce que cette participation soit conçue en complément et non en substitution de l'action institutionnelle publique.

## **Encadré**

### **Le Centre psychopédagogique pour enfants inadaptés mentaux, Ibtissama, de Béni Ouartilane**

Le Centre Ibtissama existe depuis 12 ans, il prend en charge une centaine d'enfants et d'adolescents inadaptés mentaux, la quasi-totalité des enfants handicapés de la région de Béni Ouartilane.

Le centre est un bijou d'architecture implanté dans un véritable coin de paradis. Il s'offre au regard dans un décor somptueux, au détour d'un chemin qui monte puis qui descend à l'image de la majorité des chemins de Kabylie. Perché sur un rocher, Azro Iflan (le rocher percé en kabyle), il domine un majestueux massif montagneux. Le visiteur est d'emblée séduit par la vue panoramique ainsi que l'air pur et frais qui s'engouffre dans les poumons. La présence de la bâtisse semble complètement improbable en ces lieux isolés mais l'architecture a été conçue de telle sorte qu'elle s'harmonise totalement avec l'environnement. Les trois bâtiments qui composent le centre ont un air de chalets de montagne, la patine du temps achève de les fondre dans le paysage. Tout invite à la sérénité et à la détente.

### **La minutie des normes**

Le site abritait auparavant une ancienne bâtisse coloniale qui a servi un temps d'école des filles puis de structure pour les personnes handicapées. Elle servira aussi de siège à l'association Ibtissama.

L'architecte qui a réalisé les plans a effectué plusieurs voyages d'immersion dans le monde du handicap : elle a visité plusieurs centres, participé à des rencontres et séminaires, dans le but de s'imprégner réellement de la situation et à ne rien laisser au hasard, plus particulièrement pour ce qui relève des normes d'accessibilité.

La structure est implantée sur un terrain de près de deux hectares, don d'un notable de la région. Elle se présente sur deux niveaux reliés par un charmant chemin bordé de fleurs. Un troisième niveau, en contrebas, accueillera plus tard la ferme pédagogique. Au milieu de la cour centrale, trône une jolie fontaine, non loin d'un point de rassemblement conçu à l'image de la *tajmaât* ancestrale.

Au niveau du centre, on distingue trois grands blocs : l'administration avec la salle polyvalente et des logements d'astreinte, les salles pédagogiques attenantes au réfectoire et au dortoir puis un espace détente (médiathèque, bibliothèque, salle de sport) qui abrite aussi pour les besoins de rééducation une piscine couverte et chauffée. En été, dans un esprit d'ouverture et de mixité sociale, tous les enfants de la commune peuvent en profiter. Les enfants du Centre sont accueillis en demi-pension ou en pension complète pour les plus éloignés. Un minibus est mis à leur disposition pour les transporter.

La capacité technique de l'ouvrage est de 120 places pédagogiques. Sa réalisation et son équipement ont été possibles grâce aux contributions de l'Etat, de dons en numéraires, en matériaux, en main-d'œuvre etc. Les travaux ont duré quatre ans, de 2008 à 2012.

Sa construction s'est avérée un véritable projet communautaire, tout le monde a mis la main à la pâte, dans un formidable élan de mobilisation de la communauté locale mais aussi de la diaspora installée à Alger et ailleurs.

### **Ne laisser personne sur le chemin**

Ce n'est pas une institution de prise en charge au sens classique, c'est d'abord un cadre de vie. Il répond par les prestations qu'il fournit à tous les besoins d'un enfant : le sport, l'école, la cantine, l'hébergement, la rééducation, l'accompagnement psychologique, les activités culturelles, etc. C'est à la fois, une structure de soin, un établissement d'enseignement et d'apprentissage, un centre de formation et une structure d'accompagnement social.

*“On a essayé d'insuffler un esprit familial, le côté administratif est important mais il ne prime pas sur le côté humain. Même l'architecture du centre donne l'impression que l'enfant est dans des bras affectifs, il est protégé comme dans un écrin”,* explique Da El Mouhoub.

---

<sup>17</sup>Tajmaât, est un espace socioculturel et politique très répandu en Méditerranée depuis l'Antiquité. C'est l'endroit où se réunit l'Assemblée du village pour se concerter et prendre des décisions collectives relatives à la vie du village et à ses relations avec l'extérieur.

Une équipe pluridisciplinaire composée d'éducateurs, d'orthophonistes, de psychologues suit de près les pensionnaires. Ils constituent la colonne vertébrale du centre et l'association n'a pas lésiné sur leur formation théorique et pratique, que ce soit au sein des structures du ministère de la Solidarité ou d'autres partenaires associatifs, en Algérie ou à l'étranger, à l'image de l'AEIM (Adultes et Enfants Inadaptés Mentaux de Meurthe et Moselle), de l'association Turbulences de Nancy ou encore de la Ferme de la Faisanderie qui a beaucoup accompagné le Centre dans la réalisation de la ferme pédagogique.

L'équipe essaye de ne laisser personne sur le chemin, elle offre aussi une prise en charge pour les handicapés les plus lourds, qui sans le centre, resteraient cloîtrés à la maison. C'est la mission du foyer de vie, baptisé Dar Bilal, du nom d'un jeune handicapé du Centre décédé accidentellement. Des bénévoles de l'association, retraités de l'enseignement, médecins, dentistes et même coiffeuses, s'occupent de les choyer une à deux fois par semaine. Ils leur prodiguent des cours d'alphabétisation, des soins d'hygiène, d'esthétique, de kinésithérapie.

### **La ferme pédagogique : du handicap, à l'entrepreneuriat social**

Depuis juillet 2014, le centre s'est lancé un autre challenge : il propose une formation professionnelle et l'intégration à la ferme pédagogique aux handicapés adultes.

La ferme accueille une quinzaine de jeunes handicapés, âgés de 18 ans et plus, formés dans l'élevage de lapins et de cailles. C'est un CAT agricole (Centre d'aide par le travail) ouvert aux handicapés adultes qui sont en capacité d'exercer une activité professionnelle<sup>18</sup>. C'est un débouché pour les adolescents qui finissent leur scolarité à l'école du Centre et pour d'autres handicapés de la région.

Ici, on leur apprend un métier mais surtout à prendre conscience qu'ils sont capables d'agir pour améliorer leur situation et jouer leur rôle de citoyens responsables.

La formation est encadrée par un technicien agricole détaché du Centre de formation professionnelle de Béni Ourtilane. Elle est suivie de près par un psychologue et un médecin généraliste. En plus d'être une activité économique, c'est aussi une thérapie.

Le circuit commercial est minutieusement étudié : la production est écoulée dans une base

<sup>18</sup> Les centres psychopédagogiques prennent en charge, conformément à la loi, les inadaptés mentaux jusqu'à l'âge de 17 ans. Après cela, beaucoup d'entre eux se retrouvent à la rue, sans qualification.

de vie, au sud du pays. Les salaires des jeunes travailleurs de la ferme, une dizaine, en tout, sont assurés par une entreprise partenaire. L'entreprise y trouve son compte, car cela lui permet de se conformer à la loi qui lui fait obligation d'incorporer dans ses effectifs 1% de travailleurs handicapés<sup>19</sup>.

Tout comme le centre, la ferme a littéralement créé une révolution dans les esprits : un handicapé capable de se prendre en charge et qui n'est plus une charge pour sa famille ! C'était inconcevable, il y a seulement quelques années. Dans certaines fratries, les frères ou sœurs valides sont au chômage alors que le jeune handicapé ramène un salaire à la maison.

L'impact a été tout autant bénéfique pour raffermir le lien social. Les familles, plus particulièrement les femmes qui ont la charge des enfants handicapés, ont pu sortir de leur isolement, rencontrer d'autres familles et souffler, enfin.

L'avenir des Centres dépend beaucoup de la générosité des donateurs, des grandes entreprises et des particuliers et l'enjeu est, aujourd'hui, de les pérenniser.

La solution se trouve peut-être dans la réalisation de projets qui génèrent des ressources et de l'emploi. Pour Mouhoub Bousseksou, il faut arriver à faire du handicap une ressource.

Pour illustrer son propos, il cite une étude de l'UNESCO qui dit qu'un dollar investi dans la scolarisation d'un enfant handicapé rapporte 35 dollars à la société. Prendre en charge un enfant handicapé ne relève pas que de l'humanitaire, c'est une affaire économiquement rentable, pour toute la société.

---

<sup>19</sup> La réglementation algérienne fait obligation aux employeurs d'embaucher 1% de personnes handicapées dans leurs effectifs. Dans le cas contraire, l'employeur s'expose à des pénalités. Les entreprises qui le souhaitent peuvent recevoir une aide de l'État pour aménager les postes de travail.



# ATIKA EL MAMRI

“Madame  
la Présidente”



Atika El Mamri, présidente de la Fédération Algérienne des Personnes Handicapées, est l'une des doyennes du mouvement associatif. Elle compte à son actif 25 années d'ancienneté. C'est une femme au caractère bien trempé mais néanmoins proche de ses collaborateurs. Elle est tout en fermeté et douceur confondues. Elle aime la discipline et la rigueur. Si à la Fédération, tout le monde l'appelle "Madame la Présidente", ce n'est pas par excès d'autoritarisme, mais plutôt une marque de respect qu'elle avoue encourager, surtout dans ce milieu, où encore peu de femmes sont à la tête d'associations.

Native de Bouzareah, une commune surplombant la magnifique baie d'Alger, Atika El Mamri se souvient d'une enfance heureuse, parmi une fratrie de trois sœurs, malgré les affres du colonialisme et de la guerre qui arrive à grands pas.

Orpheline de père à l'âge de deux ans, elle est élevée avec ses deux sœurs par une jeune maman, veuve de 28 ans, qui a dû chercher un travail pour les éduquer, malgré un environnement hostile. "Avant le décès de mon père, ma mère pourtant instruite ne sortait jamais de la maison, sauf pour aller au hammam. De là à aller travailler ou envoyer ses filles à l'école ! C'était inimaginable ! Elle nous a raconté que la nuit du décès de mon père, elle a surpris le voisin en train de déplacer les piquets du jardin pour la spolier d'une partie du terrain où était construite notre maison !", se souvient-elle. Bien évidemment, cette figure maternelle, assumant son indépendance contre l'avis de la famille, influencera toute sa vie. C'est sans doute pour cela qu'aujourd'hui, elle revendique un certain fémi

Après son veuvage, la maman n'a pas d'autre choix que de les placer en pension chez les sœurs blanches. Elles y passent quatre années alors que le vent de la Révolution souffle sur l'Algérie. A l'Indépendance, Atika, la cadette, y poursuit sa scolarité, en externat.

Elle intègre par la suite l'Institut de technologie de l'éducation de Ben Aknoun, les anciens ITE qui formaient les instituteurs de l'Algérie post-indépendance. A la sortie de l'institut déjà, elle souhaitait s'engager auprès des plus défavorisés : "Je voulais être institutrice dans un quartier populaire", dit-elle. A sa demande, elle est donc affectée à l'école primaire, Camille Douls, sur les hauteurs de Bab El Oued et va au-delà de son métier d'enseignante pour aider ses élèves souvent démunis : "On leur fournissait des médicaments, des vêtements. On leur apprenait l'hygiène corporelle, on s'intéressait à la situation des familles", raconte-t-elle. Son humanisme s'affirme, elle est profondément admirative de l'œuvre de l'abbé Pierre, en particulier de son combat contre l'injustice sociale. Son amour pour l'enseignement la suivra aussi toute sa vie. C'est une excellente pédagogue qui prend le temps d'expliquer les choses, avec un vrai souci de transmission.

A 24 ans, alors que sa carrière professionnelle démarre, la jeune institutrice voit sa vie basculer. Elle est victime d'un accident de la route qui lui laisse de graves séquelles, section de la moelle épinière, avec pour conséquence une tétraplégie des membres.

Elle s'attarde peu sur cet épisode de sa vie sauf pour dire comment elle a pu le surmonter, à force de ténacité, de volonté et de courage. Ses principaux traits de caractère, en somme.

Dans un premier temps, elle connaît une phase de déprime, de léthargie, l'accident la laisse comme "groggy", prostrée dans son fauteuil roulant. Elle se cloître à la maison, elle se sent marginalisée avec une absence de perspectives, peu d'aide extérieure. Là encore, c'est sa mère qui l'encourage, la motive. Elle s'organise et s'astreint à atteindre de petits objectifs quotidiens pour ne pas sombrer totalement.

Elle écrit des lettres aux responsables de l'époque, au ministre du travail pour faire part de sa situation. Le regard de compassion et de pitié des autres, y compris dans sa propre famille, forge un peu plus son caractère, elle refuse qu'on la considère comme une "invalidé meskina" <sup>20</sup>. C'est la cadette de la maisonnée mais elle n'hésite pas à endosser des responsabilités.

Elle bénéficie, comme beaucoup de jeunes handicapés à l'époque, d'une prise en charge médicale en France. Ces séjours prolongés dans des institutions de rééducation lui seront bénéfiques et la marquent durablement. "On ne faisait pas que de la rééducation, on nous aidait aussi à construire un projet de vie. On nous parlait de l'avenir, du métier qu'on voulait exercer", se remémore-t-elle.

C'est une longue période de réadaptation. De retour au pays, alors que sa mère aménage leur petit appartement du premier étage, à Bab El Oued, pour le rendre accessible, elle intègre un club sportif grâce au soutien des jeunes de son quartier qui n'hésitent pas à la porter pour descendre et monter les escaliers de son immeuble. La pratique sportive, les excursions, toutes les activités de loisirs organisées par le club lui redonnent goût à la vie. Ce sont des pratiques qu'elle encourage fortement, une fois à la tête de la Fédération. Chaque année, elle ne manque pas d'organiser un camp de vacances, des sorties pour les membres.

---

<sup>20</sup> Meskina : "pauvre" ou "qui fait pitié" en langue arabe

Elle décide aussi de renouer avec le monde du travail, elle décroche un poste d'enseignante pour des enfants handicapés, dans un service de rééducation hospitalier, à la périphérie d'Alger. Ce sont les toutes premières expériences de l'école à l'hôpital, en Algérie. On aménage pour elle, une salle de classe dans le service, et avec un petit gadget pour tenir la craie, elle enseigne ainsi à une dizaine de bambins handicapés. C'est là que commence à naître en elle, une prise de conscience sur le fait que les enfants handicapés ont autant le droit à l'éducation que les autres enfants. Elle en fera par la suite un axe fort de son combat pour les droits. Pour autant, elle choisit de mettre un terme à l'expérience. Vivait-elle encore un peu dans le déni de son propre handicap ? "Peut-être mais je ne voulais pas apparaître différente des autres employés, explique-t-elle, je me retenais toute la journée pour le petit coin, je ne mangeais pas ma viande à la cantine, parce que je ne voulais pas demander de l'aide pour la couper". Alors, elle s'arrête là.

## Les premières indignations

L'un des jeunes du club lui parle, alors, d'une association pour les handicapés, l'Union locale des handicapés de la wilaya d'Alger qui était à la recherche d'une assistante sociale. On est en 1989 et le multipartisme n'existait pas encore. La loi 90-31 qui a révolutionné le secteur associatif n'était pas encore née<sup>21</sup>. Toutes les associations qu'on appelait organisations de masse étaient affiliées au parti unique, le Front de libération nationale. A part son club, elle ne connaît pas le monde associatif. Avec sa petite expérience professionnelle, elle pousse la porte de l'Union. Les situations d'injustice qu'elle y rencontre, les mauvaises pratiques de ses responsables, vont en faire très vite une militante insurgée : "C'était une petite élite de personnes handicapées, un monde d'hommes qui écrasait tout le monde et faisait tout pour que les autres personnes handicapées n'émergent pas", dit-elle, l'indignation encore intacte. L'Union locale était membre de la Fédération nationale des personnes handicapées financée, comme toutes les autres organisations, par le parti. Elle brassait des sommes colossales, mais se souvient-elle, seule cette "élite" en profitait, au détriment de tous les autres. Elle découvre, stupéfaite, les dérives en tout genre, les petits trafics des cadres qui détournent la vocation de la coopérative de l'association à leur profit : "*ils achetaient des pneus de camions auprès d'une entreprise nationale au nom de l'association et les revendaient pour leur propre compte !*".

Ces premiers pas dans l'associatif la refroidissent d'abord et la mettent en colère ensuite, d'autant qu'on tente très vite de l'évincer. Elle n'a pas sa langue dans sa poche et le poste qu'elle occupe lui permet de connaître en profondeur le monde du handicap : "*je recevais les familles, j'étais à l'écoute, je tenais des fiches de renseignements, je commençais à constituer une véritable base de données sur les personnes handicapées et leurs besoins. Je réglais les problèmes, je commençais aussi à tisser des liens alors forcément je dérangeais*".

---

<sup>21</sup> L'année 1989 symbolise en Algérie le passage du système du parti unique au multipartisme et la mise en place d'une constitution qui adopte des valeurs libérales (liberté d'expression, multipartisme, liberté associative, etc.). La loi 90-31 sur les associations qui consacre le régime déclaratif naîtra dans ce sillage, en 1990. Elle sera abrogée en 2012, pour devenir la loi 12-06.

Forte du soutien des familles, son réseau, elle décide de passer à l'offensive. Du haut de ses 28 ans, elle n'hésite pas à s'attaquer aux apparatchiks de l'Union et de la Fédération. Elle rallie à sa cause le jeune Ahcène Boufekroun qui venait tout juste d'intégrer l'organisation. Elle provoque une assemblée générale où elle demande des comptes à l'équipe dirigeante. Dans la foulée, elle se porte candidate au poste de présidente de l'Union. Bien évidemment, l'autre camp ne se laisse pas faire. L'Algérie vivait, alors, une montée sans précédent du courant islamiste. On recrute un jeune handicapé en kamis pour dissuader les familles de se faire diriger par une femme. C'est peine perdue, l'assemblée composée des familles la plébiscite à la tête de l'association. Quelques années plus tard, en 1992, elle crée la Fédération des Associations d'Handicapés Moteurs (FAHM) qui deviendra, en 2012, au moment où l'Algérie ratifie la Convention internationale relative aux droits des personnes handicapées (CIRDPH), la Fédération Algérienne des Personnes Handicapées (FAPH). Très vite, elle comprend qu'il ne sert à rien de distribuer des fauteuils roulants. Elle oriente son action vers le plaidoyer : il s'agissait de doter les personnes handicapées d'une loi qui leur donne des droits et une citoyenneté à part entière. En 2002, c'est encore avec son allié, Ahcène Boufekroun, qu'elle participe à l'élaboration d'une proposition de loi au Parlement qui va faire gagner des années à leur cause. "C'était une loi imparfaite mais c'était un premier acquis", note-t-elle. Il est vrai que c'est le premier texte à parler d'accessibilité et de droit à la réadaptation, mais il est vrai aussi qu'on n'évoque que le handicap moteur à l'exclusion de tous les autres handicaps et que surtout le législateur avait charcuté le titre du terme "droits", à leur plus grande surprise. *"La CIRDPH<sup>22</sup> n'existait pas encore. On s'était basé sur le Programme Mondial d'Action concernant les personnes handicapées de l'ONU pour proposer la loi mais elle a été triturée et on a fait supprimer le mot droits pour ne laisser que protection et promotion des personnes handicapées. Un non-sens. On a aussi supprimé notre proposition d'indexer la pension sur l'évolution du SNMG. Notre tort c'est d'y être aller en rangs dispersés, car chaque association voulait un statut particulier pour ses membres"*, se souvient-elle.

## Le sacerdoce

Aujourd'hui sa vie se confond complètement avec celle de la Fédération. Ben-Aknoun, la commune qui accueille le siège de l'organisation devient son deuxième lieu de vie. Tous les jours que Dieu fait, elle se rend à son bureau. Elle porte la Fédération et la Fédération la porte. C'est quasiment un sacerdoce, elle ne se voit pas sans combat à mener. Évidemment, parfois la situation est pesante parce que les autres attendent beaucoup de vous, y compris dans votre famille proche.

Elle aurait pu s'engager en politique, pas pour faire carrière mais pour porter ou apporter un autre regard sur le handicap. "Je me sens bien dans ce rôle d'éveiller les consciences, de porter un idéal. Malheureusement, déplore-t-elle, l'environnement politique, chez nous, est encore trop instrumentalisé et m'aurait étouffée".

---

<sup>22</sup> La CIRDPH adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 13 décembre 2006, est ratifiée par l'Algérie le 4 décembre 2009

Être au plus près des gens les plus modestes pour les aider à trouver des solutions concrètes à leurs problèmes, c'est son moteur, sa principale motivation mais elle pense qu'un cadre est nécessaire pour réguler ces relations, pour ne pas être "malmené", phagocyté par les autres. Elle milite aussi pour un certain respect de la hiérarchie, sans être totalement rigide. Elle déplore, à ce propos, un relâchement généralisé dans la société, une sorte de perte de l'autorité à tous les niveaux. "C'est encore plus remarquable dans l'associatif, analyse-t-elle : pour certains, "association" veut dire ne pas avoir de règles, laxisme, flexibilité. A partir du moment où nous avons des engagements avec nos bénéficiaires, nos bailleurs, il est important d'établir des règles". **Pour elle, l'engagement nécessite une organisation formelle, de la discipline, l'engagement informel ne doit pas être un prétexte pour déresponsabiliser les gens à rendre compte, il faut oser respecter la réglementation.**

Avec les années, bien évidemment, elle se rend compte que c'est un combat au long cours, sur tous les fronts, mais elle est tenace et patiente. Sa vision s'affûte, son regard sur les politiques commence à changer, "plutôt que de s'en faire des ennemis, vaut mieux s'en faire des alliés", explique-t-elle. Elle n'en garde pas moins un ton critique. C'est l'une des premières à remettre en cause les statistiques des autorités concernant le nombre de personnes handicapées en Algérie. En 2006 déjà, elle avance 3 millions d'handicapés alors que l'Office National des Statistiques (ONS) en recense 1,8 millions <sup>23</sup>.

## **Sincérité et transparence**

La sincérité et la transparence sont des vertus cardinales de son combat : " j'ai appris que quand on dit les choses sans hypocrisie, les gens te respectent, évidemment avec le temps, on apprend à être plus diplomate, on arrondit les angles", souligne-t-elle. Cette voie apporte une reconnaissance de l'expertise associative et permet de garder son libre-arbitre. Malgré son franc-parler, les pouvoirs publics lui demandent conseil et orientation. Elle siège au nom de la FAPH dans plusieurs espaces de concertation avec les autorités.

---

<sup>23</sup> En 2011, l'Algérie compte près de 2 millions de personnes handicapées, sur une population de 35,6 millions d'habitants (dernières statistiques de l'ONS). Les associations parlent de 4 millions, ce qui représente déjà, plus de 11% de la population algérienne, chiffre qui semble plus conforme aux estimations des Nations Unies. L'élément féminin se situe entre 35 et 45% des personnes recensées. Près de 3 000 personnes deviennent, chaque année, handicapées, uniquement à cause des accidents de la route.

Son ton est tout aussi dur avec ses pairs. Elle dénonce une certaine surenchère des associations de personnes handicapées, un certain "misérabilisme associatif" qui se contente du peu que veut bien lui concéder l'Etat.

Elle est surtout outrée par ceux qu'elle appelle les "opportunistes associatifs" qui freinent le progrès du monde associatif et par-delà de toute la société. "Il y a eu création d'une clientèle dont le fonds de commerce est d'applaudir", s'offusque-t-elle. Elle appelle à la démasquer et à l'ostraciser. "Si on les laisse faire, c'est de la complicité ou une forme de lâcheté". Elles sont la cause de la dégradation de l'image des associations : "on peut travailler avec les pouvoirs publics sans faire de l'à-plat-ventrisme".

Malgré tout cela, elle pense que la société civile, en tout cas les associations qui ont conscientisé leur rôle dans la société, ont beaucoup évolué ces dix dernières années. Celles-là sont heureusement plus nombreuses et n'ont pas pour but de paraître. Les autres brassent du vent et lorsqu'il s'agit de faire des propositions concrètes, elles n'ont rien à offrir. Leurs agissements découragent ceux qui croient au changement par la société civile et freinent l'engagement des jeunes, surtout dans les associations.

Pour les contrer, "il faut de l'exemplarité, valoriser les bonnes pratiques, faire de la pédagogie par l'exemple, pour convaincre les hésitants". En gros, elle plaide pour la transformation du mouvement associatif, pour en faire un acteur de la société civile porteur de progrès.

## **Femme et handicap, la double peine**

Peut-être parce qu'elle est dirigée par une femme handicapée qui a justement valeur d'exemple, la Fédération a connu une forte féminisation, ces dernières années. "Les femmes handicapées éprouvent plus que les hommes la nécessité de se regrouper, de s'engager dans une association, elles y trouvent un moyen de s'affirmer, à travers les activités qu'on leur propose", explique Atika, non sans fierté, d'avoir contribué à cette irruption des femmes dans la vie associative. Ce mouvement a abouti à la création d'un réseau des femmes de la fédération qui s'est transformé par la naissance de l'association Yazid Ait Hamadouche<sup>24</sup>. "Nous les accompagnons à distance mais ce sont elles qui élaborent le plan d'action de l'association en fonction de leurs propres besoins. Elles veulent sortir, aller au musée, au spectacle, elles ont envie de vivre au-delà du handicap. Certaines d'entre elles travaillent à domicile mais elles souhaitent s'affirmer dans d'autres activités, artistiques, par exemple. La fédération leur offre un cadre sécurisé, la possibilité de tisser des liens avec d'autres personnes et de se valoriser. La majorité est célibataire, précise-t-elle, la question du mariage des femmes handicapées étant plus tabou que pour les hommes. Dans une certaine mesure, ces femmes sont un miroir pour elle." Cette situation d'être très disponible pour les autres, "tu existes pour tout le monde sauf pour toi", elle connaît bien : *"l'affirmation de soi n'est pas une priorité dans notre société, tu es peut-être handicapée pour le mariage mais pas pour t'occuper du reste de la famille ou accompagner les parents vieillissants"*.

---

<sup>24</sup> Yazid Ait Hamadouche est un animateur de radio décédé en 2018. Handicapé moteur, il était connu pour son engagement citoyen pour les droits des personnes handicapées.

Aussi, la condition des femmes la touche profondément : "Si ce n'était pas les personnes handicapées, j'aurais défendu les femmes", dit-elle. Son quotidien fourmille de situations où les femmes handicapées subissent une double discrimination en rapport à leur condition de femmes et leur handicap.

## Légitimité et reconnaissance

Autre motif de fierté dans son parcours, elle sent que les personnes handicapées commencent à sortir de la vision charitable que leur renvoient ensemble la société et les autorités. Le jargon commence à changer : on parle moins de revalorisation de pension, on parle enfin de droits, à l'emploi, à la santé, à la scolarisation, d'accessibilité. Elle se rappelle que du temps de l'Union, on disait "population souterraine" pour parler des personnes handicapées. Il a fallu vingt ans de travail acharné pour contribuer à changer le regard des personnes handicapées sur elles-mêmes. Le langage change aussi au niveau des pouvoirs publics, des médias même s'il reste encore du chemin à parcourir. "Néanmoins, on nous reconnaît une utilité sociale très importante dans le changement des pratiques, dans l'évolution des politiques publiques », explique-t-elle. "Nous nous sentons un acteur de changement, on se sent plus fort, on parle d'égal à égal avec les pouvoirs publics, avec la conscience d'une légitimité acquise par des années de travail sur le terrain, fruit d'une accumulation de connaissances, de savoirs et d'expertise".

Dans le passé, seuls les non-voyants étaient reconnus par la loi comme étant des personnes handicapées. Aujourd'hui ce sont des milliers d'associations pour les personnes handicapées qui existent. "Il y a autant d'associations que de handicaps ; certaines gèrent des centres, d'autres se battent pour les droits des sourds et malentendants, d'autres pour les trisomiques, d'autres encore pour les autistes, pour les spina bifida, etc."

Elle est plus que jamais convaincue que l'associatif est la clé pour arriver à connaître et à trouver des solutions à des situations de handicaps ignorées des pouvoirs publics. Les associations peuvent même se targuer d'avoir "une vision beaucoup plus globale et plus juste de la situation des personnes handicapées que l'Etat".

La vision par le droit et la citoyenneté s'est frayée son chemin malgré tout. De ce point de vue, c'est une grande victoire : " nous ne sommes plus "invisibles", nous sommes passés d'objets de charité à sujets de droit, à des citoyens tout simplement", ajoute-t-elle.

Et ce au point que les handicapés se sont sentis naturellement concernés par le mouvement populaire du 22 février 2019. Durant les marches, ils ne se sont pas démarqués, bien au contraire, ils ont tenu à manifester en se fondant dans la foule avec tous les autres citoyens. "On a les mêmes préoccupations, on veut la liberté d'expression, de manifestation, nos droits comme tout le monde, pas de droits supplémentaires mais les mêmes droits". Pour Atika, c'est tout le sens de son combat, "*une société inclusive*".



Mais cela s'accompagne d'une responsabilité assumée de représenter des populations dont l'État ne connaît peut-être même pas l'existence. Et c'est pour cela qu'elle est très exigeante avec elle-même d'abord, avec ses collaborateurs et avec ses pairs des autres associations. "Il ne faut jamais céder à la facilité !", scande-t-elle.

Selon elle, les associations qui ont bien identifié leur rôle sont les associations de jeunes qui s'occupent de l'environnement ou du patrimoine par exemple. Les associations qui s'occupent du handicap ne sont pas toutes dans cette dynamique, elles se contentent encore du trop peu que les pouvoirs publics veulent bien concéder. Certes, les associations ont rendu visibles les handicapés mais elles ne doivent pas dormir sur des acquis qui peuvent être remis en cause facilement.

Elle en veut pour exemple la question de la scolarisation des enfants handicapés, un autre de ses combats. Les associations de parents d'enfants handicapés se satisfont d'une certaine "générosité" de l'Etat qui leur concède des salles de classe spécialisées mais se taisent sur le fait que les parents doivent déboursier de leur poche pour aménager les salles, payer les éducateurs, le matériel, etc., entérinant une discrimination envers leurs enfants. Sans prendre en considération la qualité de l'enseignement qu'ils reçoivent. Pourtant, la loi est claire, tous les enfants ont droit à l'éducation et dans les mêmes conditions. En cela, elle reproche aux associations leur frilosité à s'engager complètement et franchement dans la vision "droits humains". "Il faut saisir l'importance de ne pas priver l'enfant d'éducation, à partir de là on peut tout construire, il existe des solutions innovantes qu'on peut appliquer sans attendre les lois", plaide-t-elle.

Cela fait 10 ans que l'Algérie a ratifié la CIRDPH et mis en conformité sa loi nationale avec la Convention. La problématique qui se pose maintenant est de trouver les mécanismes et dispositifs pour la rendre opérationnelle sur le terrain, en somme construire les politiques publiques adéquates pour prendre en charge les personnes handicapées <sup>25</sup>.

---

<sup>25</sup>Les associations sont toujours en attente d'une étude nationale lancée en 2014, permettant de mieux connaître les besoins et attentes des personnes handicapées et d'initier une véritable politique d'insertion sociale qui se base sur le respect des droits de la personne handicapée.

C'est le combat de l'heure à la Fédération. Elle tire une fierté particulière de l'élaboration du rapport alternatif <sup>26</sup> sur la situation du handicap en Algérie. "Nous avons fait notre rapport en parallèle de celui de l'Etat sans à aucun moment nous sentir contre l'Etat". Ultime reconnaissance de cet exercice qui se voulait avant tout pédagogique, la ministre a déclaré que le rapport alternatif de la société civile sur le handicap serait, pour les prochaines années, la base de travail du programme du ministère de la Solidarité.

### **Capitaliser pour construire durablement**

L'autre défi pour la Fédération est de travailler sur une vision à long terme, préparer l'avenir sur les dix prochaines années. "Nous avons suffisamment de recul, nous avons accumulé des connaissances, une expertise pour planifier sur le long terme en intégrant les Objectifs de Développement Durable", dit-elle. Pour cela, il est nécessaire de capitaliser le chemin parcouru, réorganiser la Fédération par rapport à ce cadre. Une construction sur la durée qui nécessite de s'ouvrir aux autres : "Cela ne nous appartient plus", poursuit-elle. Elle revendique la transversalité du handicap dans toutes les politiques publiques de l'Etat. La loi n'est pas uniquement celle des personnes handicapées, le handicap, pour elle, est l'affaire de toute la société, dans le sens où chacun de nous peut un jour être confronté à une situation de handicap, du fait d'une maladie, d'un accident, de la vieillesse, etc. L'accroissement des maladies chroniques, telles le diabète, l'obésité, les maladies cardiovasculaires sont autant de facteurs producteurs de handicap.

Aussi, est-elle consciente qu'il faut repenser la gouvernance, « travailler encore plus pour que nos membres ne soient pas que des bénéficiaires de projets mais des acteurs à part entière ». "Malgré nous, nous avons reproduit avec nos membres une certaine forme d'assistanat que nous voulions combattre", souligne-t-elle, plaidant pour une gouvernance moins hiérarchisée, plus horizontale avec des associations conscientes de leurs rôles et de leurs responsabilités au sein de l'organisation et qui épousent pleinement son projet associatif. "On a trop tiré la charrue tous seuls, nous avons besoin de nous tous ensemble pour faire avancer les choses", conclut-elle, confiante dans l'émergence, aujourd'hui, d'un certain nombre d'associations qui adhèrent à cette démarche.

Son souhait avec les autres associations c'est d'aller plus loin que l'échange, le partage d'expériences. C'est d'arriver à constituer une véritable force de pression : "nous avons failli à faire société civile ensemble", regrette-t-elle.

---

<sup>26</sup>Les États signataires des différentes conventions sur les droits de l'homme soumettent périodiquement des rapports aux instances onusiennes, sur l'état d'avancement des conventions et la situation des droits. La société civile est invitée de son côté à soumettre un rapport alternatif à celui de l'Etat.

## Encadré

Fondée en 1992, la FAPH inscrit son action dans l'esprit de la CIRDPH. Elle plaide pour une approche différente du handicap : promouvoir les droits des personnes handicapées et sortir de l'assistanat. Elle défend l'accès aux droits des personnes handicapées et milite pour une citoyenneté des personnes handicapées à égalité de chances avec tous les citoyens. Elle se définit comme une ONG de développement qui veille, notamment, à ce que les personnes handicapées soient intégrées et prises en compte dans les politiques publiques et dans les projets de développement locaux.

La Fédération vise à construire un mouvement national militant ; elle anime, structure et assure la formation de réseaux de personnes handicapées, de réseaux des femmes handicapées, de familles d'enfants handicapés, d'associations de personnes handicapées pour renforcer leurs capacités à s'engager et devenir acteurs de l'accès aux droits.

Elle construit des alliances avec les réseaux de professionnels acteurs de la prise en charge et de l'insertion des personnes handicapées (partenariat avec les architectes, avec les professionnels de la santé s'occupant de la petite enfance, les professionnels de la réadaptation, les avocats) pour la soutenir dans son plaidoyer pour les droits des personnes handicapées.

La FAPH regroupe 86 associations sur le territoire national, avec un fichier de 60 000 adhérents, dont près de 10 000 dans la wilaya d'Alger.

Ses membres sont essentiellement des associations des personnes handicapées qui ont les mêmes valeurs et objectifs.

Elle développe ses actions à travers les projets qu'elle mène avec différents partenaires. Son premier partenaire est le ministère de la Solidarité Nationale. La FAPH est associée à tous les travaux des commissions et des conseils consultatifs relatifs aux questions qui concernent les personnes handicapées. A ce titre, elle participe à l'élaboration ou la modification de textes de loi (proposition pour la retraite des travailleurs handicapés, arrêté exonérant les personnes handicapées des droits et taxes sur les véhicules neufs).

Au plan international, elle a tissé un partenariat privilégié avec l'ONG, Handicap International Algérie. Avec l'ONG française, Santé Sud et le ministère de la Santé, elle lance le premier Centre d'action médico-sociale précoce d'Algérie. Ce centre pluridisciplinaire est une structure de dépistage précoce, de prévention et de soins dédiée aux enfants de zéro à trois ans présentant des risques de pathologies invalidantes en lien avec des problèmes de santé périnatale. Dans ce centre, les enfants bénéficient d'une offre complète de soins et d'accompagnement, depuis la prise en charge thérapeutique au suivi psychologique, ainsi que l'aide à la socialisation et l'accompagnement des familles. Le centre forme les professionnels de la santé à identifier dès la naissance les troubles du nourrisson.

Elle est membre de plusieurs réseaux, le programme algéro-français Jousour qui intervient en appui aux associations qui activent au service de l'enfance et avec la jeunesse. Depuis 2010, la FAPH est chef de file de la plate-forme des ONG algériennes pour la mise

en œuvre de la convention relative aux droits des personnes handicapées. Cette plate-forme s'engage à vulgariser la convention, à développer les bonnes pratiques en matière de gouvernance et à mettre en place des actions de plaidoyer, de formation et des actions concrètes sur le terrain ayant valeur de référence.

Plus récemment, son travail de plaidoyer a abouti aussi à la signature d'une convention avec le ministère du travail instituant un soutien (prix de journée) de la sécurité sociale au profit des associations gérant des centres pour enfants handicapés. Cette convention ouvre droit à un versement de 500 DA par enfant handicapé et par jour, à ces associations.

La sécurité sociale donne également son aval pour le remboursement des sondes urinaires consommées fréquemment par les personnes handicapées. Face à la cherté des sondes et à leur usage fréquent, beaucoup de personnes étaient obligées de réutiliser plusieurs fois une même sonde avec des risques avérés pour leur santé, notamment des complications urinaires.

# OUAHIBA MAHAMDIOUARI



**une vie au service des  
enfants hospitalisés**

Ouahiba Mahamdioua a un parcours associatif très intimement lié à son parcours professionnel. Elle est cadre du secteur de la jeunesse et préside la Ligue des Activités de Loisirs pour Enfants en Milieu Hospitalier de la wilaya d'Alger (LALEMH). Elle exerce le métier d'éducatrice depuis 32 ans et continue à le faire bénévolement alors qu'elle est toute nouvelle retraitée.

C'est une passionnée, "enflammée de l'intérieur", comme elle dit. Elle insiste sur le terme "métier" pour parler de sa profession et souligner la force de son engagement : "Pour moi, ce n'est pas une fonction, c'est un métier parce que pour l'exercer, il faut une vocation, comme pour tout ce qui a rapport à l'humain, comme l'enseignement, la formation, la médecine, etc. Il faut aimer l'humain pour aller vers ces métiers.", dit-elle.

Après avoir obtenu son diplôme d'éducatrice spécialisée dans la protection et la sauvegarde de la jeunesse, Ouahiba n'a pas hésité très longtemps avant de choisir de travailler avec les jeunes. La période tumultueuse de l'enfance puis de l'adolescence lui a inspiré l'intime conviction qu'avec un bon encadrement et de la compréhension, tout jeune peut progresser.

Ouahiba Mahamdioua est née dans la ville de Annaba, à 600 km à l'est d'Alger. Elle y vivra jusqu'à l'âge de 21 ans. Les événements de la vie feront d'elle une femme foncièrement libre qui a su transcender les contraintes familiales et sociales pour s'accomplir.

Son amour des enfants, elle le lie à son histoire de petite fille. C'est une période de sa vie compliquée. A l'âge de cinq ans, ses parents se séparent, sa mère doit subvenir seule à l'éducation de ses enfants. C'est à elle qu'incombe la tâche de s'occuper de ses trois frères. Ce rôle de "maman de substitution" contribue aussi à construire son leadership. Comme beaucoup de petites filles, elle aimait bien jouer à l'institutrice. Elle rassemblait sa petite tribu, quelques gosses du voisinage, dans la cour de la vieille maison familiale et leur faisait la classe. Elle se découvre un certain charisme dans ce rôle et voilà une vocation qui s'installe ! "Depuis, je ne sais pas faire autre chose que m'occuper d'enfants", dit-elle.

Ses choix de vie sont fortement imprégnés des figures féminines de son entourage. Des femmes instruites, émancipées, qui travaillent, comme il n'est pas rare d'en rencontrer dans le Annaba des années 70, très cosmopolite et très ouvert. Sa mère bien sûr, une battante qui arrive malgré l'abandon du mari à s'en sortir et à élever seule ses enfants, mais aussi la tante maternelle formatrice dans un lycée technique. C'est son modèle, qui lui transmet définitivement son goût pour l'enseignement. "C'était un petit bout de femme mais j'étais subjuguée par l'admiration et le respect que lui vouait ses élèves. Je me suis dit, il faut que je fasse un métier pareil.", se souvient Ouahiba.

## L'aventure saharienne

La lecture est un autre élément très important dans sa vie, à travers les livres elle s'évade mais construit aussi son esprit critique : "Très tôt, je me suis intéressée aux ouvrages de philosophie, ça m'a beaucoup aidé, soutenue, c'était un monde où je pouvais me retrancher".

A 18 ans, alors qu'elle cherche à s'émanciper du carcan familial, elle tombe sur une annonce du secteur de la jeunesse et des sports qui lançait une formation d'éducateurs à Constantine. Elle répondait globalement au profil recherché : douée pour les arts plastiques, les travaux manuels, l'animation et surtout l'amour des enfants. Elle décide d'arrêter une scolarité brillante et s'inscrit au concours.

La formation initialement prévue à Constantine se fera finalement à Alger, l'institut de formation des cadres de la jeunesse de Constantine n'était alors, pas encore ouvert aux filles. Elle fera partie de la première promotion d'éducateurs formés dans la protection et la sauvegarde de la jeunesse. Après deux années à Alger, elle décide de passer son stage pratique à Ouargla, à plus de 500 km de la capitale, au Centre de sauvegarde et de protection (CSP) de l'enfance et jeunesse. C'est en fait un rêve de petite fille qui se réalise. "A 12 ans, j'ai eu à visiter avec ma tante, la ville de Ouargla. J'ai été fascinée par Souk El Hadjar, le marché aux roses des sables et je me suis promis de revenir y vivre", confie-t-elle.

Au bout de trois ans, la voilà donc éducatrice spécialisée pour les enfants et adolescents délinquants et en difficulté morale. C'est un métier difficile mais qui procure une certaine stabilité salariale. En 1982, elle accepte donc le poste qui s'offre à elle, avec logement de fonction à la clé, à Ouargla, malgré l'éloignement et l'hostilité de l'environnement. Elle n'est pas rebutée par la tâche. Les CSP accueillent des enfants en danger moral, placés là par la justice. Leur mission est d'éduquer, de protéger et de réinsérer ces mineurs. Elle s'y consacre pendant 3 ans, avant de se laisser tenter par un autre challenge. Elle rejoint l'équipe qui ouvre le premier Institut de formation de la jeunesse et sports du Sud du pays. Le travail lui plaît bien. Elle touche à tout, elle s'initie à la formation pédagogique des cadres et à la gestion administrative d'une structure. Elle réintègre par là même son secteur d'origine la Jeunesse et sports, puisque les CSP dépendent de la Protection sociale. L'aventure dure 9 ans. Ce qui lui laisse le temps de se marier, de faire deux enfants et de compléter sa formation initiale par différents stages : alphabétisation, comptabilité ou encore bibliothéconomie.

La formation des éducateurs a beaucoup changé, regrette-t-elle. "Auparavant l'enseignement était beaucoup plus éclectique, (technique d'animation, méthodologie, pédagogie, communication, musique, photo, théâtre, etc). On accompagne les jeunes avec différentes méthodes, donc on doit apprendre les techniques de l'écoute comme des psys, on doit avoir des connaissances très larges pour répondre aux questionnements : il s'agit de délivrer un accompagnement éducatif individuel ou collectif à l'enfant ou au jeune. Aujourd'hui les éducateurs sont plus spécialisés et de ce fait ne peuvent pas répondre à toutes les attentes des jeunes".

## Eduquer à l'hôpital

C'est avec un CV fourni et deux bambins, qu'elle décide d'arrêter l'aventure saharienne et de revenir à Alger. On est en 1991. Le Directeur de la Jeunesse de l'époque, M. Guettouche lui propose un poste de chef de bureau au service jeunesse. Une belle promotion dans sa carrière mais qu'elle se voit obligée de décliner pour raisons familiales. Il l'oriente alors vers l'Unité de loisirs éducatifs pour les enfants malades de l'hôpital Mustapha. Elle n'est pas très emballée : "C'était un monde totalement inconnu pour moi. Et puis je ne me voyais pas travailler dans un hôpital. J'étais éducatrice pas rééducatrice".

Une fois sur place, elle rencontre une équipe d'animatrices formidables dirigée par Mme Chabi, éducatrice et cadre de la jeunesse, comme elle. C'est un personnage inspirant à l'enthousiasme communicatif. Elle l'accueille à bras ouvert, lui fait découvrir l'unité de loisirs installée en médecine infantile, lui présente le programme pour les enfants hospitalisés. Mais la magie n'opère pas. L'hôpital est un milieu fermé dont elle n'a l'habitude et elle ne se sent pas prête à travailler avec des enfants malades. "Il m'a fallu trois jours de réflexion pour dire oui, j'avais des enfants en bas âge, j'avais peur de les contaminer aussi avec un microbe ramené de l'hôpital", se souvient-elle. Son empathie pour les enfants finit par l'emporter. Elle rentre au service de médecine infantile. Elles sont une dizaine d'éducatrices à se partager les différents services. Les activités se déroulaient en après-midi, après les soins, de 13h à 17h. "On travaillait en binôme, c'était plus facile d'autant plus qu'il nous arrivait de nous occuper de 45 enfants à la fois". Les équipes sont exclusivement féminines, très peu d'éducateurs passent leur stage ici. "Pourtant, ils auraient été très indiqués pour épauler les animatrices qui travaillent avec les adolescents garçons, par exemple".

Sa faculté d'adaptation lui permet de bien s'intégrer. Elle imprime son empreinte, propose quelques innovations dans le fonctionnement de l'unité, elle instaure les échanges entre les enfants des différents services pour les sortir du cadre fermé de leur chambre. Au passage, elle bouscule des pratiques établies depuis de longues années - l'unité de Mustapha existe depuis 1978 (voir encadré). Elle bataille pour améliorer les droits sociaux et le statut des éducatrices de l'hôpital, comme l'accès à la médecine du travail : "Nous étions des fonctionnaires détachés du secteur de la jeunesse certes mais nous étions des travailleurs de l'hôpital donc on devait avoir les mêmes avantages sociaux".

Elle y reste 9 ans, de 1991 à l'an 2000. Pour elle qui aime le contact des enfants, l'expérience est probante, mais elle en ressort comme exténuée. "Absorber, sans filtre, la souffrance des enfants, celle des parents, la misère sociale, à longueur de journée, c'est pénible. On est confronté parfois à des situations extrêmes, des familles qui se déchirent à cause de la maladie d'un enfant, des maladies incurables, la mort d'un enfant, etc. Des situations qui relativisent notre présence sur les lieux : on se dit qu'est-ce j'apporte de concret à ces enfants, à ces familles ? Contrairement à l'acte médical qui apporte un soulagement plus ou moins immédiat, notre acte à nous n'avait pas de visibilité", analyse-t-elle.



A l'époque, on n'avait pas encore instauré les groupes de parole. Donc, chacun gardait sa souffrance et l'emmenait chez lui. Le terrorisme islamiste qui ensanglante l'Algérie de l'époque, achève de l'éloigner de l'hôpital. "Voir des enfants victimes du terrorisme, a été l'une des expériences les plus difficiles de ma vie", avoue-t-elle.

Dans le même temps, sa vie conjugale traverse une zone de turbulence. Elle ressent un besoin de remettre de l'ordre dans sa vie et de changer d'air. Elle quitte alors l'hôpital et prend la direction de la Ligue de la Wilaya d'Alger pour la Promotion des Activités de Loisirs pour l'Enfance (LWAPALE), en tant que responsable pédagogique des programmes. Les ligues animées par des éducateurs ont été créées pour capter des subventions et pallier au problème de budget des structures de la jeunesse qui, en fait, n'ont pas de statut.

Après un bref passage à la LWAPALE, elle est nommée directrice de maison de jeunes de 2002 à 2006 puis de 2007 à 2009.

Là encore, elle bouleverse les habitudes "trop administratives" qu'elle y trouve : "Une maison de jeunes n'est pas une école, c'est un espace ouvert, avec certaines règles de sécurité certes, mais où le jeune doit pouvoir bénéficier d'une certaine liberté, de souplesse. Se sentir dans son élément et pouvoir s'épanouir avec des activités qui lui correspondent", estime-t-elle. A un inspecteur du secteur un peu rigide qui lui reproche son manque de rigueur, elle rétorque qu'elle est d'abord éducatrice avant d'être directrice.

Entre-temps, d'autres unités de loisirs pour les enfants malades voient le jour, dans d'autres hôpitaux d'Alger. Comme elles aussi sont dépourvues de moyens car sans statut, on décide de créer des associations pour recueillir des financements, puis on les regroupe en Ligue. C'est tout naturellement qu'on la rappelle pour présider aux destinées de la Ligue des activités de loisirs éducatifs pour les enfants hospitalisés (voir encadré). Depuis lors, elle s'y consacre entièrement même lorsqu'elle occupe d'autres fonctions.

Lors de son passage à la maison de jeunes, elle rallie à sa cause un certain nombre de jeunes et d'artistes qui l'épaulent occasionnellement dans ses activités à l'hôpital. Elle réussit ainsi le pari de se faire rencontrer deux mondes qui ne se côtoient pas naturellement.

## **Valoriser le statut de l'éducateur**

Avec le recul de 36 ans de carrière dans le secteur de la jeunesse, elle se permet de l'ausculter sans concession. Elle martèle que le problème est avant tout un problème de formation et de statut du personnel des structures de la jeunesse avant d'être un problème de moyens : "Il y a très peu d'animateurs qui exercent ce métier par vocation. C'est un métier très peu valorisé. La plupart des personnes qui ont choisi cette voie l'ont fait pour quelques avantages administratifs et n'ont pas conscience de l'utilité sociale du métier, de l'influence qu'elles peuvent avoir dans le changement des mentalités. Ils se comportent en fonctionnaires de l'État non tenus par des résultats", déplore-t-elle.

Selon elle, l'éducateur est en voie de disparition, tout simplement parce que les instituts n'en forment plus. "Aujourd'hui, on forme des conseillers à la jeunesse, qui sortent de l'institut avec un BAC+4. Conseiller est un grade, ce n'est pas un métier". L'enseignement a aussi complètement changé, de son point de vue, c'est devenu un enseignement universitaire très théorique, on a abandonné les modules traditionnels qui reposaient sur la pratique : apprentissage des arts et activités culturelles, pédagogie, techniques d'animation, etc. "Un éducateur est avant tout un pédagogue : il doit apprendre les différentes méthodes de gestion des groupes, il doit apprendre le leadership", précise-t-elle.

Les établissements de jeunes restent, quant à eux, à ce jour, dépourvus de statut. Ce sont des structures faisant partie, en général, du patrimoine du secteur de la jeunesse mais pour lesquelles, paradoxalement, on n'a pas prévu de budget de fonctionnement et d'animation. Elles sont obligées de nouer des partenariats avec des associations, les ligues par exemple, pour obtenir des subventions et réaliser des activités. Les salariés sont pour leur part, des éducateurs détachés du secteur de la jeunesse et sports.

Elle déplore aussi l'uniformisation des programmes des structures jeunesse qui ne correspondent pas forcément à l'environnement dans lequel elles sont implantées, alors que les besoins des jeunes ne sont pas les mêmes, partout.

La solution, pour Ouahiba, est de les doter d'un véritable statut, d'un vrai budget de fonctionnement, "une subvention n'est pas un budget et une association n'a pas vocation à faire fonctionner une structure de l'Etat".

## **Construire la culture du loisir**

Toutes ces incohérences reflètent les insuffisances des politiques jeunesse mais surtout l'absence de culture du loisir au sein de la société. Ce n'est pas une priorité, ni pour les pouvoirs publics, ni pour la population. "La pratique culturelle (musique, théâtre, chant, danse, etc) est devenue secondaire", dit-elle. Une situation accentuée par la progression de l'islamisme dans la société. Les maisons de jeunes se sont transformées, progressivement, en centre de formation, de soutien scolaire, d'activités dites féminines <sup>27</sup> . "Cela les a rendues plus fréquentables aux yeux d'une population conservatrice".

Consciente de la confusion des genres, elle a su, cependant, garder la distance entre son statut de fonctionnaire et son statut de militante. Elle ne sait jamais sentie instrumentalisée : "En tant que présidente de Ligue je me considère comme partenaire de la DJS et non comme dépendant d'elle. J'ai un contrat-programme comme toutes les associations subventionnées par la DJS. Elle ne m'impose rien, elle peut tout au plus me demander une contribution à des événements collectifs mais n'intervient en rien dans mes activités".

---

<sup>27</sup> Depuis quelques années, les établissements de jeunesse abritent des activités d'insertion professionnelle ouvertes plus spécifiquement aux femmes sans niveau d'instruction ou qui ont dépassé l'âge requis pour intégrer les centres de formation professionnelle. Ce sont des formations diplômantes, liées essentiellement à l'artisanat (couture, broderie, pâtisserie, coiffure, etc).

## **L'associatif, lieu d'éducation des jeunes à la citoyenneté**

Pour elle qui travaille dans l'associatif depuis trente ans, quasiment à l'avènement de la loi 90-31 consacrant l'ouverture du champ associatif, les associations ont indéniablement progressé. "Nous sommes rapidement passés d'associations caritatives à des associations de développement qui ne sont pas étrangères au processus de changement qui s'opère aujourd'hui en Algérie. Les associations ont contribué fortement à l'éducation populaire et politique de la société. Elles ont formé des jeunes à la citoyenneté, c'est-à-dire à prendre conscience de leur rôle d'acteurs sociaux. Beaucoup d'associations enseignent, aujourd'hui, les droits fondamentaux aux citoyens alors qu'ils sont clairement stipulés dans la constitution", souligne-t-elle.

Quoi qu'on dise, il faut reconnaître que les associations d'aujourd'hui ont contribué à la cohésion et au maintien du lien social alors même qu'elles sont nées dans la conjoncture tragique de la décennie noire qui menaçait de disloquer et la société et l'Etat. "Certaines associations de jeunes, dans les années 90, notamment dans les quartiers populaires livrés à l'extrémisme, ont participé avec succès, à lutter contre la radicalisation et l'embrigadement des jeunes".

De son point de vue, il est important de renforcer le rôle des associations dans ce champ-là : l'éducation populaire. Seul l'associatif peut apporter des changements au long cours et travailler la société en profondeur. Malgré les vents contraires, un contexte difficile, marqué par une forte bureaucratie, beaucoup d'associations ont tenu le coup.

Mais pour aller de l'avant, estime-t-elle, il faut en finir avec la rigidité des textes qui régissent le monde associatif qui ne servent pas l'esprit d'initiative dans une association : "nous sommes tout le temps obligés de faire de l'équilibrisme entre les textes et la réalité. Le travail associatif gagnerait à ce qu'il ait plus d'ouverture et une réglementation moins rigide".

Elle est convaincue que l'impact des associations restera réduit si certaines pratiques institutionnelles n'évoluent pas.

En contestation permanente, elle refuse le fatalisme et la résignation. "Il faut réapprendre, dit-elle, à s'indigner, devant des situations de non-droit. Dans tous les pays du monde, si les peuples ne s'indignent pas, aux yeux de leur dirigeant c'est que tout va bien. Il ne faut pas hésiter à réclamer un mieux-être".

## Encadré

### L'éducateur hospitalier pour humaniser les soins

La Ligue des Activités de Loisirs Educatifs pour Enfants en Milieu Hospitalier voit le jour, le 30 juin 2001. Elle regroupe aujourd'hui plus de 10 associations qui gèrent les différentes unités de loisirs réparties dans les hôpitaux de la wilaya d'Alger. Une cinquantaine d'éducateurs détachés du secteur de la jeunesse y travaillent, en plus d'une armée de bénévoles.

La Ligue ne travaille pas en vase clos, elle est ouverte à toutes les associations qui ont un lien avec l'enfance et plus spécifiquement avec l'enfant malade. Bien qu'implantée à Alger, elle se déplace sur d'autres territoires et nouent des partenariats avec des associations d'autres secteurs.

C'est l'unique association de ce type au niveau national, car ailleurs il n'y a pas suffisamment de structures hospitalières sur le même territoire pour créer une ligue et beaucoup d'enfants de l'intérieur du pays se soignent à Alger. En outre, il faut un engagement fort des autorités du secteur et une mise à disposition de personnel qui est en nombre insuffisant.

Le rôle de la Ligue est de coordonner et d'apporter un appui méthodologique à ses membres, elle mobilise les artistes pour les spectacles et les sorties, fait appel aux dons, répond aux besoins des associations en personnel, matériel et formations. Des formations et des séminaires sont organisés pour améliorer les compétences des animateurs. Il s'agit de formation en nouvelles techniques d'animation ou bien de formation relative, par exemple, à la prise en charge de l'enfant dans sa globalité.

### Une mission d'utilité sociale

A Alger, c'est un peu le fleuron de la DJS. Elle est souvent citée en exemple pour le travail d'utilité sociale qu'elle développe. L'hôpital est un lieu où l'enfant reçoit des soins, mais il faut aussi qu'il soit un lieu qui permette à l'enfant de grandir, d'évoluer psychiquement et intellectuellement malgré la maladie. Les activités ludiques ou d'enseignement qui sont dispensées favorisent sa croissance mais le préparent aussi à la réinsertion familiale et sociale.

Certaines unités de loisirs proposent des activités novatrices, comme le club vert qui sensibilise l'enfant malade à la protection de l'environnement, la musique pour ses dimensions ludique, culturelle et thérapeutique. L'idée est d'arriver à préserver la vie sociale et culturelle, de l'enfant, durant son séjour hospitalier.

La ligue plaide fortement pour le travail de réseau, que ce soit avec les associations ou avec les professionnels sur le terrain. Elle bataille pour une prise en charge pluridisciplinaire de l'enfant malade, avec les psychologues, le personnel soignant et les éducateurs. Il est nécessaire pour elle d'intégrer les animateurs dans un dispositif global qui prenne en compte tous les aspects de la vie d'un enfant à l'hôpital (le soin, l'enseignement, le jeu, etc).

Les activités de loisirs, tout en redonnant le sourire aux enfants, leur permettent de se projeter dans l'avenir. C'est aussi une source de motivation pour les soignants.

Le travail en réseau favorise les liens entre professionnels de spécialités différentes (médecin, infirmière, kinésithérapeute, psychologue, éducateur, enseignant) dans un engagement collectif responsable.

# ABDERRAHMENE HOCINE **AFIF**

le nomade de l'associatif



Abderrahmene Hocine Affif a 29 ans. Il est bénévole à l'association Graine de paix d'Oran, bien avant sa création officielle, en 2014. Avant de poser ses bagages à Graine de paix, il a beaucoup pratiqué le nomadisme associatif. Lui préfère le mot "papillonner". C'est d'ailleurs son symbole. En effet, comme un papillon, il a butiné d'associations en associations, s'abreuvant de chacune d'elles mais donnant en retour, beaucoup de son temps, de son énergie et de son savoir-faire. Dans le microcosme associatif oranais, il est connu pour sa verve et ses talents d'animateur sont particulièrement recherchés.

En dépit de son jeune âge et d'une allure faussement désinvolte, il a un vrai penchant pour l'introspection et l'analyse. Il mesure honnêtement l'impact de l'engagement associatif dans son parcours de vie. Lors de notre rencontre, dans les locaux de Graine de paix, il reviendra à plusieurs reprises sur ses origines sociales : "je venais d'un quartier populaire, un monde parallèle, j'étais un extra-terrestre dans ce milieu", dit-il, comme pour signifier à quel point l'associatif a modelé son existence.

Le bénévolat occupe, aujourd'hui, tout son temps : "Pour moi, je travaille à Graine de paix, le bénévolat pour moi est un travail. Je considère que je suis un travailleur bénévole", commente-t-il d'emblée.

## **L'injustice**

Affif, comme tout le monde l'appelle ici, est issu d'un milieu modeste. Il est né et a grandi à Miramar, emblématique quartier d'Oran. Sa famille habite un petit studio dans l'immense HLM de 21 étages qui surplombe le front de mer, la résidence Perret, "le bâtiment qui coule" comme dit Affif.

Il a une enfance normale, entouré de parents aimants et d'une sœur unique. Son père est peintre en bâtiment et un peu mystique sur les bords. Abderrahmene se remémore l'ambiance dans la maison familiale, toujours pleine à craquer de femmes qui allaient et venaient, sollicitant son père, telle pour un conseil, l'autre pour défaire le mauvais œil ou conjurer un sort. "C'était un château pour moi", se souvient-il, avec beaucoup de nostalgie, en pensant à son défunt papa. La maman qui a fait ses études en France et a passé la moitié de sa vie là-bas avant de rentrer en Algérie et de se marier travaillait dans l'administration, avant de devenir femme au foyer pour élever ses deux enfants. En somme, une famille heureuse et soudée.

Lui est un assez bon élève, au grand bonheur de ses parents, jusqu'au collège, où tout a failli déraiper. "C'était un jour de ramadhan, en 2006, on allait passer à table. La police frappe à la porte et demande à mes parents de me conduire au commissariat", raconte-t-il. Sur place, il se trouve face à un enfant, accompagné de son père. Le jeune le désigne aux policiers, comme l'auteur d'un vol et l'accuse, en plus, de le persécuter. Un enfant qu'il n'avait jamais vu et dont il apprendra, par la suite, qu'il habitait dans le bâtiment mitoyen du sien. Issu d'un quartier populaire, il est le coupable tout désigné. C'est le choc pour toute la famille !

Ses démêlées avec la justice commencent. Il passera un an, trimbalé de tribunal en tribunal. Il s'en sort avec un contrôle judiciaire et des séances chez le psy. Finalement, au procès en appel, il est relaxé. Le procureur se rend compte que l'enfant-accusateur livre différentes versions et n'est pas très crédible.

## **Carpe diem**

Cet épisode de sa vie va durablement façonner sa personnalité. D'enfant sage, il devient adolescent rebelle, il en veut à la société, au système. Il développe un esprit critique. A l'école, il a l'impression qu'on lui apprend des choses sans fondement : "je me suis dit à quoi bon être un élève studieux si un beau jour, la notion du mal et du bien qu'on nous inculque, se retourne contre soi". Il délaisse les études. Il commence à faire des petits boulots, dans l'événementiel. Il sort beaucoup le soir. Il frôle le décrochage scolaire. A force de persévérance, ses parents arrivent à lui faire redresser la barre et il finit par poursuivre ses études.

Au lycée, il est délégué de classe ; il organise tous les événements du bahut, de la sortie à la plage en passant par la manif et la grève. Il se découvre des talents de tribun qui lui servent à haranguer ses camarades lors des arrêts de cours. Ces événements sont déterminants dans sa vie : "A mon sens, c'est tout cela qui m'a conduit à l'associatif, le refus de l'injustice, un esprit rebelle, en lutte contre l'ordre établi", explique-t-il.

Il en garde aussi une certaine amertume, avec une pointe de fatalisme, sans être négatif. Depuis, sa philosophie de vie, c'est : "Carpe diem, vivre aujourd'hui et ici".

En 2012, bac en poche, il s'inscrit en licence de français, à l'université d'Oran. Entraîné par une amie, il adhère à l'association Smile <sup>28</sup> : "Tu es bon en animation, rejoins-nous pour monter des activités pour les enfants défavorisés", lui lance-t-elle. Il est conscient de ce potentiel et entend le développer.

Dans le même temps, il crée, à la fac, le club Latinos qui réunit des jeunes qui passaient le plus clair de leur temps à "gazouiller" sur les pelouses du campus. "Il est vrai qu'à part les cours, il n'y avait pas grand-chose à faire à l'institut, souligne-t-il, du coup, je me suis dit, bougeons, soyons utiles, faisons un peu de culture!".

"On a nettoyé la fac plusieurs fois. On a organisé une foire associative à l'université, avec l'Association jeunesse et citoyenneté (AJC). On voulait donner aux étudiants l'envie de s'engager", relate Affif. Chemin faisant, il intègre aussi l'AJC car il pense qu'elle rejoint les objectifs de son club universitaire. Ils étaient ainsi une trentaine de jeunes à essayer de "donner un peu de vie à l'université". Il est souvent le leader de ces actions mais il comprend aussi très vite qu'il est important de déléguer : "je voulais tout faire à la place des autres mais parfois ça se retournait contre moi".

---

<sup>28</sup> Smile est une association créée en 2007 par des jeunes, et qui a pour mission de venir en aide aux enfants malades et défavorisés. L'association a été dissoute depuis.



objectifs de son club universitaire. Ils étaient ainsi une trentaine de jeunes à essayer de “donner un peu de vie à l’université”. Il est souvent le leader de ces actions mais il comprend aussi très vite qu’il est important de déléguer : “je voulais tout faire à la place des autres mais parfois ça se retournait contre moi”.

### **“Blanche-neige demande le divorce”**

C’est en tout cas une période bénie, pour lui, il apprend le travail associatif “sans les tracés de l’associatif”. Avec Smile, il participe activement au Sol’project, un projet soutenu par Jousour et qui permet à des jeunes chanteurs, des comédiens et des musiciens bénévoles de produire un album de chansons engagées pour la cause de l’enfance défavorisée et d’animer des concerts de solidarité.

Avec l’association, il fréquente, aussi, les locaux de l’AFEPEC<sup>29</sup>, qui fédère autour d’elle un collectif de jeunes qu’elle initie au féminisme, à la citoyenneté, aux droits humains, à la gestion associative, etc. Il y fait la connaissance des “Drôles-madaires”, une troupe théâtrale spécialisée dans le spectacle d’improvisation. Il joue avec eux dans une parodie intitulée “Blanche-neige demande le divorce”, écrite par Sami Loucif. Il y campe le rôle de l’un des princes charmant faisant face aux princesses rebelles, insoumises, en lutte pour leurs droits et contre la violence qu’elles subissent. La pièce est jouée lors des caravanes de sensibilisation contre les violences faites aux femmes, organisées par le collectif de l’AFEPEC.

L’expérience est inoubliable pour Affif qui y trouve là l’occasion d’affiner ses talents d’orateur. En plus de connaissances générales ou techniques, cette proximité avec d’autres associations lui apporte une meilleure appréhension du mouvement associatif. Tout en nourrissant son engagement et l’envie de transformer le monde autour de lui.

Avide d’expériences, il écume, ainsi, toutes les activités du mouvement associatif oranais : les chantiers d’été de SDH, les randonnées du 1er Mai de Bel Horizon, le festival du conte du Petit Lecteur, etc. Sportif et féru de randonnées et de voyage, il rejoint aussi les Nomades algériens, une autre association de jeunes dont l’objectif est de promouvoir le tourisme et le patrimoine algérien. Dans le même temps, il prend part à beaucoup de formations, communication, audiovisuel, développement personnel, diction, etc.

A l’Institut Français d’Oran, qui accueille les répétitions des Drôles-madaires, une autre aubaine se présente à lui en la personne de Sofiane, l’animateur de la radio-web de l’Institut qui lui propose de le rejoindre derrière le micro. Il se forme à la radio et couvre les différentes activités culturelles de l’Institut, en tant que bénévole.

---

<sup>29</sup> L’Association pour l’épanouissement de la personne et l’exercice de la citoyenneté (AFEPEC) est une association féministe fondée en 1989. Parmi ses activités, la formation et l’éducation populaire, à la citoyenneté, au féminisme, aux droits des femmes, aux droits humains et le renforcement des capacités des jeunes constitués en collectifs ou en associations.

## Le papillon

Ce nomadisme pourrait paraître comme un signe d'instabilité ou un manque de discipline mais lui l'analyse sous le prisme de la curiosité et l'envie de connaître et partager ses différentes expériences. Il profite d'opportunités qui arrivent en cascade, il parle d'un alignement favorable des planètes : "J'avais beaucoup d'énergie à dépenser, des fois j'étais sur trois activités à la fois, pour trois associations différentes, en une seule journée. Il y a des associations auxquelles j'ai adhéré, d'autres où je donnais un coup de main mais j'étais un bénévole très actif. Pour moi, je ne faisais pas partie d'une seule association, je faisais partie du mouvement associatif. On m'appelait le papillon. Je me posais dans une association, le temps d'un projet, le temps d'une activité. Puis je partais ailleurs, pour revenir", s'épanche-t-il.

Il tire de chaque expérience des connaissances ou des compétences techniques dans un domaine ou un autre : "j'ai travaillé sur les droits des femmes, sur les droits des enfants, sur l'éducation à la paix, sur le patrimoine, sur le tourisme local, j'ai appris à communiquer, parler en public, gérer des conflits, manager, organiser un évènement, j'ai élargi mon champ relationnel", énumère-t-il.

Cette manière de fonctionner lui convient ; un investissement intense mais des conditions de participation peu exigeantes, elles correspondent à son désir de développement personnel, d'épanouissement, d'abord, ensuite à son envie de reconnaissance et d'échanges et de quête de sens.

## Les échanges internationaux de jeunes

En 2013, une femme apparaît dans ce paysage, une femme qui arrive à canaliser cette boulimie. Il s'agit de Nadira Benketira, présidente de l'association Graine de paix, à qui il voue une grande admiration. Elle est médecin scolaire dans son lycée mais c'est à la fac qu'il fait sa connaissance, par l'entremise de sa fille qui est une amie. Elle lui propose d'intégrer les échanges internationaux de jeunes que l'association organise à ce moment-là. Il doit donc participer à un voyage à Berlin, dans le cadre des échanges franco-algéro-allemands, sous l'égide de l'Office Franco-Allemand de la Jeunesse (OFAJ)<sup>30</sup>. Mais manque de chance, son visa est refusé. Grosse déception ! De retour à Oran, il rédige un article très critique sur le groupe Facebook de la rencontre, dans lequel il exprime sa déception et relève les entraves faites à la mobilité des jeunes alors que l'évènement prônait l'échange et l'interculturalité.

Le message est entendu. Les organisateurs lui offrent la possibilité de participer à d'autres échanges, dans d'autres pays. Il arrive aussi à participer au Forum de la jeunesse en Tunisie<sup>31</sup>, grâce à l'intervention du directeur de l'institut français d'Oran, Gaëtan Pellan, qui le recommande. Il marque son passage au forum, où il participe brillamment à l'animation des ateliers. Il en parle comme d'un moment exceptionnel : "la rencontre d'autres jeunes de différentes nationalités, d'autres cultures, d'autres contextes, "si loin et si proches de nous". La Tunisie sort du printemps arabe et veut mettre en avant la jeunesse, force motrice de la Révolution du jasmin.

<sup>30</sup> L'OFAJ est un organisme franco-allemand qui a pour objectif de susciter l'intérêt et la curiosité pour l'autre pays, favoriser et soutenir l'apprentissage interculturel, la formation professionnelle et l'engagement des jeunes.

<sup>31</sup> Le Forum Jeunesse 2013 a réuni plus de 500 participants dont plus de 350 jeunes de 20 à 30 ans en provenance d'Algérie, d'Egypte, de France, de Libye, du Maroc et de Tunisie. Il avait pour thématique l'implication des jeunes dans la vie publique par l'exercice effectif et éclairé de la citoyenneté.

Le Forum se tient sous la thématique, "Jeunes méditerranéens, tous citoyens !" et met, en effet, en valeur les notions de citoyenneté et de participation de la jeunesse. Tout un programme !

Dans la même année, Il arrive enfin à obtenir son visa et part en France se former en ingénierie de projet, avec le CIEDEL <sup>32</sup> . Puis avec l'association Graine de paix et l'OFAJ, il finira par participer aux échanges internationaux de jeunes, en France et en Allemagne. Il bénéficie d'autres formations : la médiation de conflits, le montage de chantiers de jeunes.

Un an plus tard, il participe à "Aladin" un autre projet soutenu par Jousour et porté par SDH à Oran où il est formé à l'animation socioculturelle et arrive à décrocher un diplôme universitaire de formation à la vie associative de l'IUT de Bordeaux, Montaigne.

En 2015, dans ce tourbillon de voyages et de formations, arrive une mauvaise nouvelle : la maladie de son père, frappé par un mal incurable. Il est obligé de rentrer auprès des siens. L'Institut français lui propose un poste d'assistant culturel. La proposition tombe à pic, il lève le pied et s'occupe de son père qui, malheureusement, décédera quelques mois plus tard.

Une année plus tard, il retourne en Allemagne, pour un volontariat d'une année, avec le Centre Français de Berlin. Son travail consiste à concevoir, mettre en œuvre et évaluer des échanges internationaux de jeunes. Il apprend l'allemand, se spécialise dans ce domaine en devenant formateur d'animateurs de rencontres internationales de jeunes et voyage à travers toute l'Europe et dans le Maghreb.

"L'année que j'ai passé au Centre Français de Berlin aura été l'une de mes plus belles expériences humaines de ma vie."

## **Renforcement des soft skills**

En terme d'impact et de transformation sociale, il estime que les associations ont beaucoup mobilisé les jeunes plus particulièrement dans le domaine culturel. "A Oran, ce sont les associations qui animent la vie culturelle", dit-il. Il énumère les différents événements quasiment "institutionnels" portés par le mouvement associatif local : le festival du conte, le festival de l'improvisation théâtrale, du cinéma engagé, les promenades du 1er Mai, les programmes liés à la réhabilitation et la préservation du patrimoine ainsi que le colossal travail de formation des jeunes dans le champ de l'animation sociale et des droits humains. Dans ce registre, il note, par exemple, que la perception sur la question de violences faites aux femmes a beaucoup évolué grâce au travail de sensibilisation et de plaidoyer entrepris par des associations féministes alliées aux associations de jeunesse.

Sur le renforcement des compétences, également, il dit connaître plein de jeunes qui ont trouvé un emploi grâce à leur passage dans une association : "l'associatif permet d'acquérir des savoirs, des savoir-faire et un savoir-être que l'université n'offre pas. En plus du renforcement des soft skills, l'association te connecte à un réseau qui t'ouvre des opportunités sur le monde professionnel", poursuit-il.

---

<sup>32</sup> Le CIEDEL, Centre International d'Études pour le Développement Local, est un centre de formation et d'appui au développement local, basé à Lyon.

Néanmoins, il juge que l'engagement associatif n'est pas reconnu à sa juste valeur. "On prêche entre convaincus. De l'extérieur, on est encore considéré comme des extraterrestres. Le modèle de l'individu que nous vend la société, c'est étudier, travailler, se marier, avoir des enfants et mourir. Il y a peu de place pour autre chose".

### **Graine de paix, un port d'attache**

Malgré le nomadisme, malgré d'autres propositions à l'étranger, il reste fidèle à Graine de paix où il active depuis le tout début. C'est son port d'attache, il s'y sent en confiance, il y trouve de la bienveillance, il peut y déployer son talent. C'est sans doute l'association qui a le plus satisfait son besoin d'appartenance à un groupe, en lui ouvrant des opportunités uniques.

Il est reconnaissant de toutes les expériences qu'il a pu vivre grâce aux associations où il a pu être formé et où il a pu organiser des activités dans plusieurs domaines et sur diverses thématiques.

Aujourd'hui, fort de tous ces acquis, Il forme des jeunes à l'organisation et l'animation d'échanges internationaux de jeunes Au Maghreb et en Europe avec l'OFAJ et il intervient pour les CEMEA<sup>33</sup>, une association française qui a sollicité Graine de paix, pour former des directeurs et des animateurs sociaux, à la médiation et à la gestion des conflits. Il est fier de faire partie de cette aventure ; en plus d'être une reconnaissance, il aime l'idée de transmettre : "Je crois beaucoup à la valeur partage, c'est un fondement de mon engagement. Animer c'est donner de la vie et j'aimerais que d'autres que moi apprennent à le faire".

Il est conscient cependant qu'il lui reste encore du chemin à parcourir, à creuser le sillon : "je ne me considère pas comme un militant, je suis un acteur associatif bénévole, souligne-t-il. "Le mot militant j'attends un peu plus pour savoir ce que c'est vraiment".

---

<sup>30</sup>Les CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active) est une association française d'éducation populaire.

## **Graine de paix, le métier de médiateur social**

Basée à Oran, Graine de paix est née en 2014, à la suite de la création du Réseau des Médiateurs Algériens, le REMA. Le REMA avait été initié, en 2005 par un groupe de psychologues et de médecins scolaires, formés à la médiation et à la gestion des conflits. L'objectif du Réseau était de mettre en place des dispositifs de préventions et de reconstruction des rapports humains dans une société marquée par des événements douloureux et une violence multiforme. Face aux difficultés administratives, le Réseau se structure en association locale et bénéficie d'un agrément sous l'appellation Graine de paix. L'association est spécialisée aujourd'hui dans la formation d'animateurs et de médiateurs sociaux. Elle compte à son actif une vingtaine de médiateurs, des animateurs et formateurs d'échanges interculturels actifs dans différents secteurs (l'éducation, la jeunesse, la santé mentale, la justice et l'entreprise).

Les membres sont des jeunes et majoritairement des universitaires activant en direction des jeunes et des enfants.

L'association assure des formations dans différents domaines : la petite enfance, les habilités sociales, la médiation, l'animation interculturelle. Elle développe des initiatives d'apprentissage dès l'enfance de tout ce qui fait la relation à l'autre ; la communication, l'estime de soi, la conscience des émotions et des sentiments, la coopération, la gestion de conflits et la médiation à travers des outils et techniques variés : arts plastiques, théâtre, jeux, histoires, contes, etc. Elle organise des chantiers internationaux d'échanges de jeunes. Au niveau institutionnel, elle travaille avec l'Éducation nationale, les secteurs de la Jeunesse et de la Culture. Elle forme des éducateurs de jeunesse avec la direction de la Jeunesse.

## **Le “vivre ensemble” au centre culturel de Bir El Djir**

Dans la localité de Sidi el Bachir, commune de Bir el Djir, l'association anime un centre de jeunesse. Ce projet vise à fédérer différents acteurs locaux autour de l'animation de ce centre, notamment le mouvement associatif local. L'animation consiste en une série de formations, ateliers et rencontres qui cherchent à améliorer les liens entre les acteurs, créer plus d'opportunités de réseautage et de partenariats et valoriser ce travail auprès des citoyens de la commune afin de les rendre, eux aussi, acteurs de leur localité. Les thématiques sont puisées dans le vécu de la région et traitent principalement des questions du vivre ensemble : violences, jeunes à la dérive, relations de genre, etc.

## “Voix de jeunes”

En 2018, l'association met en œuvre un projet intitulé « Voix des jeunes » soutenu par le Programme Joussour en partenariat avec l'Association Migration, Solidarité et Echanges pour le Développement de Strasbourg, l'Association Étoile culturelle d'Akbou et l'Association Santé Sidi El Houari. L'objectif de ce projet est d'encourager la participation active des jeunes aux mécanismes de démocratie participative et représentative en explorant, analysant et en mettant en lumière avec eux, le concept, les outils et les différentes pratiques dans les deux pays.

Une soixantaine de jeunes ont été mis à contribution pour travailler sur l'éducation à la culture de la citoyenneté, ainsi que sur la démocratie représentative et participative à différents niveaux territoriaux. Une réflexion pluri-acteurs a été menée pour débattre des freins et des leviers à l'inclusion du dialogue entre les jeunes et les autorités, notamment par la proposition de recommandations et l'interpellation des décideurs politiques.

Dans le cadre de ce projet, un Forum à Oran sur les instances représentatives et participatives a été organisé en 2018, ainsi qu'une visite d'étude et d'immersion dans les instances de démocratie représentative et participative en Alsace.

Le projet « Voix des Jeunes » a eu un effet majeur pour la réactivation du CCJ (conseil communal de jeunes), avec la collaboration de l'association Etoile Culturelle d'Akbou qui a mis en place un plan de formation et a permis de créer des liens forts entre les jeunes membres du CCJ d'Akbou et ceux d'Oran  
[https://www.youtube.com/watch?v=771Y5\\_JP9bo](https://www.youtube.com/watch?v=771Y5_JP9bo).

**SOUMAIA-ZHOUR  
KHECHANA**

**FATMA-ZOHRA  
HOUGA**



**L'engagement d'une jeunesse  
positive et responsable**

En embrassant la carrière d'éducatrice d'enfants handicapés, il y a de cela quelques années, Soumaia et Fatma-Zohra ne pensaient pas qu'elles en feraient une vocation. Elles ont découvert un autre monde, celui de l'autisme, des malentendants, du bénévolat, de l'engagement et de la responsabilité sociale. Elles découvrent, en même temps, les vicissitudes d'un métier émergent en manque de statut. Aujourd'hui, plus que des professionnelles, ce sont de véritables militantes de la cause des enfants handicapés.

Soumaia-Zhour a 30 ans, Fatma-Zohra, 26 ans, ce duo d'éducatrices prend en charge des enfants handicapés, au sein du Centre d'accueil d'enfants en situation de handicap créé par l'association Tej pour la santé avec le soutien du Programme Jousour, à El Oued, une wilaya du sud-est algérien.

L'établissement situé dans la commune de Guemar, à une dizaine de kilomètres du chef-lieu de la "Ville aux mille coupoles", accueille des enfants autistes, des enfants dotés d'implants auditifs (cochléaires) et des enfants trisomiques.

L'objectif du centre est d'accompagner ces enfants au quotidien afin de développer leur autonomie et de les insérer scolairement et socialement. Ils sont pris en charge par des psychomotriciens, des orthophonistes, des éducateurs spécialisés et des psychologues. C'est là que nous rencontrons les deux jeunes femmes à la fin de leur journée de travail. Autant l'une est pétillante et expansive, autant l'autre est timide et réservée.

Soumaia est licenciée en anglais, elle a poursuivi des études à l'université de Constantine avant de revenir à El Oued, où elle complète sa formation dans un centre de formation professionnelle pour devenir éducatrice pour enfants handicapés. Elle a aujourd'hui 5 ans d'expérience au sein du Centre de Tej. Elle parle de son métier avec beaucoup de passion. Elle a une énergie communicative, une grande motivation et une soif insatiable d'apprendre.

Elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants. Issue d'une famille d'enseignants, tout la destinait à suivre cette voie. Malgré sa licence d'anglais, et la possibilité d'une carrière stable dans l'enseignement, elle choisit un autre domaine toujours dans l'éducation mais moins classique : "le milieu de l'enseignement présente beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages, dit-elle, j'ai vu comment mes parents en ont souffert".

La première chose qu'elle fait à sa sortie de l'université, en 2014, c'est de déposer son C.V à Tej qui recherche des éducatrices. Pour elle, ce n'est pas contradictoire et surtout ce n'est pas le même monde : "Je ne me voyais pas faire carrière dans un collège, répéter tous les jours les mêmes cours, me confronter à des adolescents en pleine crise. Mais prendre en charge des enfants handicapés, cela ne me rebutait pas. J'aime les défis et je suis curieuse de nature. Découvrir d'autres univers, c'est ce qui me motive".



Elle passe l'entretien avec succès même si l'administratrice qui la reçoit essaie de lui faire prendre conscience de la difficulté de la mission. "J'aime le monde des enfants, la vivacité, l'énergie qu'ils dégagent. Je suis moi-même hyperactive. En outre, c'est un milieu où je développe mes propres capacités en développant celles des enfants qui me sont confiés. Il n'y a pas de place à la monotonie, tous les jours je découvre des choses, je cherche des moyens pour faire évoluer les enfants et je me sens évoluer avec eux. J'ai la possibilité, chaque jour, de leur proposer de nouvelles activités, du chant, de la danse, du sport, des travaux manuels, de la cuisine, etc".

## **La reconnaissance des pairs**

Elle fait ses premiers pas avec les orthophonistes. Très volontariste, elle apprend vite. Au début, elle fait face à quelques obstacles qui, au lieu de la décourager, la renforcent dans ses convictions et son amour du métier. "En tant qu'universitaire, personne ne pensait que j'allais rester, que le milieu n'était pas fait pour moi. J'ai dû faire mes preuves et démontrer à tous que j'avais ma place même si je ne venais pas du monde des spécialistes de l'éducation (psychologues, éducatrices)".

A force de travail, elle commence à trouver sa place, elle obtient la reconnaissance de ses pairs. Elle devient même un élément important au sein du centre, les autres éducatrices comptent beaucoup sur elle et lui demandent conseil. Sa voix compte. Sociable et avenante, elle a un charisme qui opère même auprès des parents de ses collègues qui consentent à les laisser se déplacer en dehors de la wilaya que lorsque Soumaïa est de la partie: "Je pense que je leur inspire confiance, explique-t-elle en soulignant qu'elle-même n'a jamais eu de problème pour les déplacements. "Au contraire, ma famille m'a toujours soutenue et apprécie que je partage avec eux ce que j'ai vécu lors de ces déplacements".

Son comportement à l'extérieur a achevé de convaincre les responsables du Centre : "Je représente l'association avec fierté et je ne manque jamais de partager avec mes collègues ce que j'ai appris lors des formations". Durant ces rencontres, elle se confronte à des spécialistes (ORL, orthophonie) et elle n'hésite jamais à donner son avis de praticienne de terrain. "Cette reconnaissance est importante, souligne Soumaïa, elle est motivante d'autant plus que le statut d'éducateur n'est pas reconnu à sa juste valeur, encore plus lorsqu'il est exercé dans un cadre associatif. C'est ce qui nous permet de rester mobilisés".

Le développement des capacités est un autre facteur non négligeable pour fidéliser les équipes : "Je me forme beaucoup par mes propres moyens mais j'ai aussi bénéficié de beaucoup de formations avec l'association", précise Soumeïa qui caresse le rêve d'avoir un jour sa propre crèche. C'est d'ailleurs l'association qui lui a permis de compléter sa formation dans un centre de formation professionnelle pour obtenir son diplôme d'éducatrice.

## Un cursus à parfaire

Fatma-Zohra a, quant à elle, fait ses études à l'Institut de formation professionnelle d'El Oued où elle a obtenu un diplôme d'éducatrice spécialisée dans la prise en charge des enfants assistés. Elle a intégré le centre de Tej, il y a 3 ans. C'est la benjamine d'une famille de trois enfants. Sa mère est également institutrice. Après le lycée, elle se cherche un peu et s'oriente vers le métier d'éducatrice. Sa formation dure trois ans, avec un stage très rapide dans une institution accueillant des enfants abandonnés.

C'est Salah Khechekhouche, psychologue de l'association qui lui propose de rejoindre l'association, à la fin de ses études.

Elle est à l'opposé de Soumaia. Elle parle d'une voix douce, à peine audible. Plutôt introvertie, elle avoue avoir eu du mal à s'adapter, elle avait beaucoup de doutes sur ses capacités à affronter des situations complexes où se mêlent des dimensions psychologiques et sociales : "Surtout au début, je ne me sentais à ma place, ni avec les enfants, ni avec les parents. C'était un monde totalement nouveau pour moi, un métier où la communication et la pédagogie sont des piliers de la mission, choses qui me faisaient défaut".

Elle découvre qu'il faut accompagner non seulement les enfants mais aussi les parents. Pourtant, on pourrait croire qu'au vu de sa formation initiale, elle était un tant soit peu préparée. "Cela, on ne vous l'apprend pas pendant la formation. A l'institut, on nous a appris à nous occuper d'enfants vulnérables certes mais normaux. Durant le stage, nous avons eu affaire à des enfants abandonnés et on nous disait qu'ils ne fallait surtout pas s'attacher à eux car la finalité est de les placer en famille d'accueil (kafala)".

Elle se sent démunie face aux différents comportements des enfants. "Tout n'est pas à jeter dans la formation, nuance Fatma-Zohra avec le recul de l'expérience, mais elle reste à parfaire pour s'adapter à toutes les complexités du trouble du développement".

Au bout de ces trois ans passés au Centre, elle pense avoir beaucoup changé, elle constate en elle une réelle transformation. Le fait d'avoir travaillé dans la proximité d'enfants autistes lui a apporté d'énormes bienfaits : "D'emblée, je me suis sentie très proche d'eux, j'avais des problèmes de communication tout comme eux. J'étais dans un cocon et je me suis métamorphosée à leur contact". Elle apprend que l'échec n'est pas une fatalité mais une manière de progresser.

## Solidarité et bienveillance

Là encore, la bienveillance des collègues, la solidarité de l'équipe vont l'aider à s'accrocher. Les formations dont elle bénéficie complètent ses lacunes, elle se sent plus en confiance. L'apport des bénévoles est un autre facteur de motivation. En plus des salariés, le centre repose sur des bénévoles, en général des membres de l'association qui secondent les éducatrices dans l'organisation d'activités.

Si l'ambiance au sein du Centre est plutôt bonne, il reste que c'est un travail qui requiert un grand investissement psychologique et affectif. Toutes les deux en parlent comme d'un métier harassant qui demande beaucoup d'énergie et une grande force mentale.

Elles le décrivent comme un engagement de chaque instant, même une fois rentrées chez elles, elles ont du mal à en décrocher : "il faut sans cesse innover, réfléchir à l'activité du lendemain, à ce qu'on peut proposer de nouveau pour faire évoluer les enfants, comment les stimuler, etc".

En dépit des formations complémentaires, la profession demande de l'inventivité et une capacité à réagir à toutes les situations : "il est vrai que notre quotidien n'est pas routinier mais c'est beaucoup de responsabilité, sans trop de possibilité de décompression», expliquent les éducatrices. Elles sentent aussi qu'elles ont atteint leurs limites avec certains enfants qui doivent bénéficier d'un autre type de prise en charge.

Parfois, les attentes des parents les submergent : "ils ont tellement envie que leurs enfants avancent rapidement qu'ils ne voient pas les petits progrès qu'ils réalisent chaque jour". La pression des parents, dont l'indélicatesse de certains est ressentie comme une humiliation, les font passer par de véritables phases de doute : "il faut savoir s'affirmer même devant les parents", nous dit Soumeya.

En fait, pour les deux éducatrices, il faut en permanence gérer les paradoxes. Le handicap est encore entouré de beaucoup de tabous et les enfants handicapés commencent à peine à sortir de l'invisibilité : "Les parents sont en demande de soutien mais en même temps, dans le déni. Un enfant appareillé risque de l'être à vie et certains parents ne l'acceptent pas surtout s'agissant des petites filles. Comment ma fille va pouvoir trouver un mari si elle porte un implant cochléaire à vie, m'a dit, un jour, une maman. C'est encore considéré comme une malédiction divine d'avoir un enfant handicapé. Avant d'arriver au centre, beaucoup sont passés par des guérisseurs, des charlatans..."

A cette pression quotidienne, s'ajoute le regard peu valorisant de la société sur les métiers socio-éducatifs. Si Soumaïa a trouvé beaucoup de soutien dans sa famille et considère que c'est gratifiant d'exercer ce métier, ce n'est pas le cas pour Fatma-Zohra que son entourage incite à réorienter sa carrière, "faire institutrice, par exemple, cela pourrait lui conférer un vrai statut social".

## **Statut précaire**

En l'absence de cadre réglementaire et d'une véritable politique de prise en charge des enfants handicapés, le statut des éducatrices demeure, en effet, très précaire.

Le Centre de Tej accueille des autistes, des malentendants de façon quotidienne. Les éducatrices s'occupent aussi de quelques handicapés trisomiques, fournissent des séances de kiné à des handicapés moteurs et accompagnent, une fois par semaine, une trentaine d'écoliers qui ont des troubles d'apprentissage scolaire.

Le personnel est rémunéré sur les dispositifs d'aide de l'Etat <sup>34</sup> avec un complément de salaire fourni par l'association. Les parents, regroupés en association, cotisent pour les frais de restauration des enfants. Les salaires ne sont pas mirobolants (18 000 à 32 000 DA).

“On travaille avec les enfants la demi-journée à l'école et souvent on organise des activités en dehors des heures de travail. L'enfant a besoin d'une prise en charge globale. On anime des ateliers de thérapie familiale. Parfois, il faut travailler avec toute la fratrie pour recréer une certaine cohésion familiale : le fait d'avoir un frère ou une sœur handicapé(e) dans la famille est vécu difficilement par les autres enfants. Il est souvent nécessaire de reconstruire un certain lien dans la famille pour valoriser l'enfant handicapé”, témoignent les deux jeunes femmes.

### **Les petits riens du quotidien...**

Malgré ce contexte difficile, elles gardent le cap et sont déterminées à poursuivre leur mission. Leurs plus grands motifs de satisfaction sont les petits riens du quotidien mais qui représentent des pas de géants pour leurs petits pensionnaires.

Parfois, elles ne s'en rendent pas compte, ce sont les collègues qui attirent leur attention ou les parents : “une fois, une éducatrice a remarqué qu'une des petites dont je m'occupe était super contente de l'activité pour l'acquisition de la propreté qu'on venait de réaliser. Elle qui était très en retrait venait de réagir et d'exprimer un sentiment”, raconte Fatma-Zohra. “Une autre fois, c'est une maman qui nous rapporte que son enfant qui se nourrissait uniquement de lait à la maison a accepté de manger le même repas que ses frères et sœurs”.

Soumaia qui aime bien prendre des initiatives, est particulièrement fière d'être à l'origine de la création d'un atelier, au sein du Centre, pour préparer les enfants plus âgés à l'insertion professionnelle.

“Mais plus simplement, je suis très heureuse quand l'un d'entre eux me reconnaît dans la rue ou quand ils me serrent dans leurs bras pour m'exprimer leur attachement”, dit-elle, surtout lorsqu'on sait que certains d'entre eux étaient complètement renfermés sur eux-mêmes”.

Leur victoire réside, aussi, dans la confiance acquise auprès des parents qui reconnaissent leur professionnalisme. Ainsi que celle du staff encadrant, la Directrice du Centre et les deux psychologues, Salah Khechekhouche et Salah Kechida, qui sont, pour elles, des éléments moteurs, des figures inspirantes qui les poussent à prendre du recul sur leurs pratiques et sur leur engagement.

---

<sup>34</sup> Action sociale et dispositifs de soutien à l'emploi de jeunes diplômés.

## Petit projet, grands bénéfices

Portées par cette énergie positive et fortes du chemin parcouru, les deux complices pilotent, en 2019, un petit projet qui a eu de grands bénéfices pour leur développement personnel et pour le Centre. C'est un projet de 9 mois mais qu'on sent capital pour elles. Lorsqu'elles le racontent, elles s'animent, leurs yeux pétillant de fierté, surtout chez la timide Fatma-Zohra.

“A l'origine, on voulait tenter d'atténuer les problèmes de stress vécu par les éducatrices mais on s'est rendu compte que pour des résultats pérennes, il fallait faire participer tous les intervenants du centre, c'est-à-dire les professionnels, les parents mais aussi les citoyens du quartier”.

Ensemble, elles s'attaquent à l'écriture du projet et le proposent au soutien du Programme Jousour. C'est une grande première pour les deux jeunes femmes dont c'est la première expérience dans le montage de projet. Fatma-Zohra le défend devant les membres de l'association qu'il fallait aussi convaincre, puis Soumaia le défend devant le comité d'attribution de Jousour.

“C'était une aventure excitante qui nous a beaucoup appris sur nous-mêmes, sur notre capacité à nous dépasser”. Elles sont contentes d'avoir laissé une bonne impression sur les jurés et d'avoir ainsi honoré l'association. Elles mettent tout leur entrain pour sa réussite.

“Nous avons organisé une série de formations, des ateliers de gestion du stress et des échanges vers d'autres wilayas au profit des éducatrices. Elles ont pu ainsi se déplacer à Akbou, à Sétif, à Alger pour rencontrer d'autres éducateurs et confronter leur expérience. Pour beaucoup d'entre elles, c'était leur première fois”, souligne Soumaia, fière d'avoir conduit cette petite révolution dans ce milieu très conservateur où les filles ne sont pas censées être dehors après 17 heures.

Il y a eu aussi plusieurs visites des familles, au niveau du Centre, qui ont permis aux parents de voir l'environnement dans lequel évoluaient leurs enfants et ainsi de mieux les intégrer à la vie de l'établissement.

Pour finir, des actions de sensibilisation ont été menées en direction des citoyens. Un forum sur le thème “des jeunes au service des enfants en situation de handicap” a eu lieu à l'université pour mobiliser les étudiants autour de cette problématique.

Depuis, un groupe de jeunes musiciens approchés par Fatma-Zohra vient régulièrement au centre pour faire de l'animation. “Ce sont des jeunes artistes qui répétaient dans un local près de chez moi, je leur ai parlé du Centre et leur ai proposé de venir jouer pour les enfants. Ils n'ont pas hésité une seconde. Ils nous accompagnent aussi pendant les sorties. Ils ont découvert qu'ils pouvaient être utiles et responsables.”, dit-elle.

En somme, grâce à ce petit projet, le Centre a créé une dynamique positive dans le quartier et il attire, aujourd'hui, beaucoup de jeunes bénévoles.

Des passerelles ont été lancées aussi avec d'autres institutions, des éducatrices des centres de formation professionnelle de la commune ont été reçues en stage d'immersion au sein du Centre de Tej.

L'échange avec les parents a permis de poser les bases d'un travail de réflexion pour améliorer la prise en charge des enfants handicapés et la nécessité de mener un plaidoyer pour la reconnaissance du métier d'éducatrice.

Soumaia et Fatma-Zohra souhaitent reconduire le projet pour maintenir les éducatrices motivées et mobilisées.

Il a fondamentalement changé la vision qu'elles avaient de leur métier. De professionnels du handicap, venues un peu par défaut à cette profession, elles sont passées au statut de militantes.

Si le Centre de Tej jouit, aujourd'hui, d'une bonne réputation dans la wilaya et même au-delà, c'est aussi grâce au dévouement de ces jeunes femmes, maillon essentiel dans l'accompagnement des enfants handicapés.

## L'association Tej pour la santé

Fondée en 2004 par des enseignants, des médecins et des psychologues, l'association Tej pour la santé a, à l'origine, pour mission de soutenir les malades en difficulté.

Elle apporte orientation, aide financière et matérielle aux malades démunis et qui n'ont pas accès aux soins. Ses bénévoles assurent des consultations, le traitement et le suivi des dossiers médicaux.

L'association dispose de matériels paramédicaux (chaises roulantes, béquilles, matelas orthopédiques et autres appareils) qu'elle met gratuitement à la disposition des personnes défavorisées.

Elle s'est dotée d'une pharmacie constituée de médicaments non utilisés, collectés auprès de la population et redistribués aux malades non assurés sur présentation d'ordonnances.

Elle organise régulièrement des campagnes de don du sang qui lui ont permis de constituer un registre de donneurs conséquent et mobilisables rapidement et tout au long de l'année.

Elle planifie également, plusieurs caravanes médicales dans l'année, au profit des nomades et des familles sédentaires vivant dans les zones enclavées, de la région d'El Oued. Elle prend en charge les soins médicaux et les interventions chirurgicales de ces familles. Notamment, chez les personnes âgées, les opérations de traitement de la cataracte et du glaucome.

A partir de 2007, son champ d'action s'élargit et sa vision va concerner la promotion et le développement de la santé pour tous.

A partir de campagnes de prévention dans les écoles de la commune, ses membres, médecins bénévoles, psychologues vont apprendre à diagnostiquer des maladies infantiles jusqu'alors peu identifiées, comme l'autisme <sup>35</sup>, la surdité et la trisomie 21.

A la demande de parents d'enfants malentendants qui souffrent de manque de structures de prise en charge, elle commence par ouvrir en 2008, l'espace Ismaa, dédié aux jeunes enfants malentendants (de 03 à 06 ans) en vue de leur insertion sociale et scolaire.

Forte de cette première expérience, en 2014, avec le soutien de Jousour, l'association se dote d'un autre Centre où elle accueille, en plus d'enfants malentendants, des enfants autistes et trisomiques. Aujourd'hui, le centre prend en charge une soixantaine d'enfants encadrés par 32 professionnels spécialisés dont une vingtaine d'éducatrices spécialisées.

<sup>35</sup> En Algérie, l'autisme constitue un problème de santé publique majeur du fait de son étendue, de ses conséquences et des caractéristiques démographiques de la population actuelle (43 millions d'habitants et près d'un million de naissances/an). La prévalence moyenne acceptée à l'échelle internationale étant de 1%, et en utilisant les données démographiques de l'Office national des statistiques (ONS) pour 2015, il y aurait près de 400.000 personnes atteintes d'autisme.

# MATOUK SMAOUNE

du bénévolat à  
la professionnalisation





Matouk Smaoune, la quarantaine, est trésorier et coordinateur de projets à l'Association Nationale des Échanges de Jeunes (ANEJ). A la fin de l'université, il abandonne un cursus qui le promettait à une brillante carrière d'avocat pour se consacrer à plein temps au travail associatif. C'était une gageure mais après plus de 15 ans passés dans cette voie professionnelle, il ne regrette rien.

Au siège de l'ANEJ, installé sur les hauteurs d'Alger, au boulevard du Telemly, il revient sur ces vingt ans de militantisme "professionnel" et du sens et de la cohérence donnés à cet engagement. Matouk se confie avec beaucoup de pudeur mais apprécie tout de même l'exercice qui lui permet d'évaluer le chemin parcouru. Il n'est pas peu fier de la place qui est la sienne et des responsabilités qu'il endosse dans cette association nationale qui revendique près de 5 000 adhérents répartis sur une quinzaine de wilayas.

## Génération octobre 88

Né à Akbou (Béjaia), dans une famille de classe moyenne, d'un père cadre dans une administration et d'une maman au foyer mais instruite, Matouk est de la génération des enfants d'Octobre 1988 <sup>36</sup>. Il commence à forger sa conscience politique, au lycée, à la fin des années 90. Entraîné par un cousin membre actif d'un parti et ses camarades, il lui arrivait de fréquenter les conférences organisées par les partis politiques de la mouvance progressiste, dans cette Algérie qui s'ouvrait à l'expérience du multipartisme et de la démocratie.

A la fac, où il entame des études de droit, il est sensibilisé au quotidien difficile des campus. La qualité de l'enseignement, les conditions de vie dégradées des étudiants, tout ceci l'interpelle. Il adhère en 2003 à l'Union Générale des Étudiants Algériens (UGEA) <sup>37</sup> pour tenter d'améliorer la situation. Il s'implique beaucoup dans la vie du campus : information et orientations des étudiants, organisation de conférences et expositions et même de mouvements de protestation. Tant et si bien qu'il est élu responsable de l'organisation pour la wilaya d'Alger. C'est une période importante dans son parcours militant : "Ma motivation est née du désir de m'impliquer socialement, de ne pas rester passif face aux événements.

C'était formateur à plusieurs niveaux. J'ai appris à m'insérer dans un collectif, à organiser et animer des rencontres, à dialoguer avec mes pairs mais aussi avec l'administration, à défendre mon point de vue, à prendre des responsabilités, etc", souligne-t-il.

A l'université, il ouvre aussi les yeux sur des questions plus politiques, il découvre la cause sahraouie, à laquelle il demeure jusqu'à aujourd'hui très attaché. Sous la férule du Comité National Algérien de Soutien au Peuple Sahraoui (CNASPS), il s'investit, (en 2004) en tant que bénévole, dans nombre d'actions de solidarité avec le peuple sahraoui. Entre 2008 et 2009, il milite au sein de cette organisation en tant qu'attaché auprès du président. C'est là qu'il fait la connaissance de Ali Sahel, le président de l'ANEJ, un grand défenseur de la cause du Sahara Occidental, qui le prend, pour ainsi dire, sous son aile et lui ouvre son réseau.

---

<sup>36</sup> Le 5 octobre 1988 marque la date du soulèvement populaire algérien, qui a permis de mettre fin au système du parti unique et d'amorcer l'ouverture démocratique.

<sup>37</sup> L'UGEA est une organisation estudiantine fondée en 1993. Elle compte parmi ses membres fondateurs, un ancien ministre de la jeunesse.

## Du bénévolat au salariat

CAPA d'avocat en poche, il décide de réorienter sa carrière, au grand dam de ses parents, qui le voyaient déjà en robe d'avocat. Contre toute attente, il accepte un poste d'animateur de projet ouvert par l'ANEJ, dans un projet avec le CISP (Comité International pour le Développement des Peuples) . Il fait ainsi ses premiers pas en tant que salarié associatif, il se familiarise avec le travail professionnel des ONG.

Il enchaîne, en 2009, avec le CISP qui lui offre son premier projet d'envergure, portant sur la lutte contre la migration des jeunes. Le projet proposait des programmes d'aide au retour volontaire, par la formation et l'accompagnement à l'insertion socioprofessionnelle, à de jeunes migrants ayant tenté l'émigration clandestine.

Dans le même temps, il intègre le bureau de l'ANEJ en tant que trésorier bénévole, chargé de l'administration et des finances. En 2010, il est élu au comité de pilotage du programme Jousour par l'Assemblée Plénière, pour une période de deux ans.

Il commence ainsi à inscrire son engagement dans un parcours de carrière et dans un processus de "professionnalisation".

En plus de l'ouvrir à d'autres thématiques d'intervention, ce passage lui permet de développer davantage de compétences professionnelles. "Pour moi, l'ANEJ <sup>37</sup> a été de ce point de vue, une véritable école, confie-t-il, j'ai appris à monter des projets, à en faire le suivi, à rédiger des rapports, à tenir une comptabilité, à rendre des comptes."

Les apprentissages sont innombrables, mais lui qui est un grand timide, retient surtout le développement de l'estime de soi : "On te fait confiance, même si tu te trompes, tu apprends de tes échecs et cela permet d'avancer et de prendre confiance à ton tour."

## Une meilleure compréhension des enjeux de société

En 2014, lorsque l'ANEJ décide de se lancer dans un projet plus ambitieux sur l'accompagnement à l'insertion économique des jeunes, cette montée en confiance lui permet de s'y investir pleinement. Il est chargé de coordonner le projet sur plusieurs wilayas et de driver l'équipe de suivi, sur le terrain. C'est une autre étape-clé de son parcours, avec l'acquisition d'autres savoir-faire et savoir-être. Il apprend : "le management d'équipe, les outils pour former les autres, comment gérer les relations avec les pouvoirs publics, le travail de réseau".

---

<sup>37</sup> Le CISP est une ONG italienne de développement. En Algérie, elle est investie, depuis de nombreuses années, dans les camps de réfugiés sahraouis, à Tindouf, auxquels, elle apporte une aide humanitaire. Elle active, par ailleurs, avec des associations algériennes, dans des projets de développement.

La conduite de projets structure de plus en plus son engagement et lui apporte, également, une meilleure compréhension des enjeux liés à la société et à la jeunesse.

Il s'est particulièrement "éclaté" dans un projet sur la citoyenneté et la jeunesse : "C'est un projet que j'ai adoré. On proposait à des groupes de jeunes adolescents des outils pour agir au bénéfice de leur communauté. On a monté des formations sur les droits des jeunes et sur leur participation à la vie politique et à la gestion locale. Puis on a aidé ces jeunes à passer à l'action. C'était par exemple, des petits chantiers de nettoyage de quartiers, de reboisement, l'embellissement d'écoles ou encore la réhabilitation de structures sportives. C'est vraiment un projet pour la citoyenneté au service de l'intérêt général et pour l'émancipation des jeunes qui nous a donné beaucoup de satisfaction. Surtout qu'on l'a mené dans des zones rurales dénuées de tout", raconte-t-il, avec une pointe de fierté dans la voix. Il apprécie, par ailleurs, la prise de recul par rapport à son propre militantisme et par-dessus tout la transmission de son expérience et de son envie d'agir à d'autres potentiels militants plus jeunes que lui.

### **Un engagement astreignant**

Bien évidemment, ce repositionnement professionnel ne s'est pas fait sans heurt. Il regrette, notamment, une certaine confusion entre bénévolat et salariat qui peut être source de conflit au sein de l'organisation. "C'est un problème que nous rencontrons car nous n'avons pas encore su régler cette question alors que beaucoup d'associations comme la nôtre sont en voie de professionnalisation et sont obligées d'avoir recours à du personnel salarié pour pérenniser ses actions, avoue-t-il, il reste à définir les mécanismes de l'emploi dans le champ associatif".

Le revers de la médaille se trouve aussi dans la charge de travail induite lorsqu'on passe au statut de salarié : "On fait souvent bien plus que ce qui est prévu dans nos contrats, sans que cela soit valorisé en tant que bénévolat", ajoute-t-il.

Depuis qu'il est marié et papa de deux fillettes, l'engagement est devenu plus astreignant pour Matouk qui endosse de nouvelles obligations familiales : " il m'arrive de vouloir faire une pause comme tout le monde mais je rempile parce que je suis "accro" et que j'envie mon engagement dans la durée", dit-il, tout simplement.

Le passage du bénévolat au professionnalisme n'occulte pas le sens donné à l'action militante. Par exemple, même s'il n'est pas membre fondateur de l'association, Matouk est complètement porteur du projet associatif de l'ANEJ et de ses valeurs.

Il est fier de la confiance accordée et de la place acquise au sein du bureau national. C'est pour lui une expérience porteuse de sens. "L'acquisition de la légitimité passe aussi par tous ces sacrifices. Montrer de quoi on est capable et qu'on est digne de confiance", souligne-t-il. En cela, il ne regrette pas d'avoir donné cette trajectoire à sa carrière.

Il souhaite même davantage de responsabilités même s'il pense que le statut de salarié dans une association est extrêmement fragile. "L'enjeu, estime-t-il, est d'arriver à ce que le mouvement associatif soit pourvoyeur d'emploi et toutes les compétences créées dans le cadre des associations soient réellement valorisées, dans un projet professionnel à part entière et pas qu'au bas d'un CV."

## **La transmission**

L'autre aspect fondamental, pour lui, est que les militants associatifs, notamment les aînés, acceptent de faire plus de place aux jeunes dans les postes de responsabilité. "Il faut sérieusement réfléchir à d'autres stratégies pour mobiliser et garder les jeunes", estime-t-il. Pas seulement en leur proposant des actions qui leur correspondent mais aussi en les amenant à plus de responsabilités. "L'associatif est l'un des rares espaces qui reste au jeune pour apprendre en faisant, pour monter en compétences et aboutir à une reconnaissance sociale. C'est pour cela qu'il faut le préserver et le développer", argue-t-il.

C'est sous ce prisme qu'il analyse la forte mobilisation des jeunes lors du mouvement révolutionnaire du 22 février 2019. Il est convaincu que le mouvement associatif est pour beaucoup dans la prise de conscience politique de la jeunesse engagée dans le hirak. "C'est grâce à une partie du tissu associatif qui s'est professionnalisé, qui a acquis de nouvelles méthodes de gestion, qui a investi dans des formations à la citoyenneté que cette prise de conscience a pu être possible".

C'est là notamment, qu'on peut mesurer l'impact de la transformation sociale ou politique induite par les associations. A l'ANEJ, il a pu, même, noter une nouvelle dynamique : "beaucoup d'étudiants ont rejoint l'association, depuis le hirak, donnant un souffle nouveau aux activités".

Il est persuadé que malgré les entraves, "la société civile est dans une bonne opportunité, à ne pas rater". Il reste à trouver le moyen de faire durer l'engagement de ces jeunes.

## **L'ANEJ, des chantiers de jeunesse à l'insertion professionnelle**

Fondée en 1992 par un collectif d'étudiants, l'ANEJ se donne comme mission principale de promouvoir la culture de la citoyenneté, du volontariat et du bénévolat, chez les jeunes. Elle met au cœur de son action les valeurs de participation, d'amitié et de solidarité.

A sa naissance, elle s'investit dans l'organisation de chantiers de volontariat autour de projets communautaires aux quatre coins du territoire. Elle travaille en étroite collaboration avec les autorités locales. Depuis sa création, l'ANEJ a permis à des milliers de jeunes de dix à vingt ans, de s'impliquer dans des échanges nationaux et internationaux. Ces actions sont l'occasion de mettre en pratique la solidarité, de former les jeunes à plus de participation citoyenne et à leur faire prendre conscience des enjeux de société.

En plus d'offrir des loisirs à des jeunes sans ressources, ces activités encouragent la mobilité et la découverte d'autres jeunes et d'autres cultures.

L'association est présente dans 15 wilayas, à travers des bureaux locaux affiliés et qui ont un statut d'association locale autonome. Ils sont en général subventionnés par les communes et les directions de la jeunesse et des sports.

L'association encourage la liberté d'initiative, elle se définit aussi "comme un espace de rencontre libre et de proposition pour la réflexion intellectuelle organisée, cohérente et autonome entre jeunes"

### **Appui à l'employabilité des jeunes**

En nouant d'autres partenariats, notamment avec des ONG internationales, l'ANEJ élargit son champ d'action à la question de l'insertion professionnelle des jeunes. Depuis plusieurs années, elle met en œuvre les projets Idmaj et Bab El Amel qui soutiennent l'employabilité et l'entreprenariat des jeunes.

Le projet propose aux bénéficiaires des outils et des supports d'accompagnements individuels et collectifs dans l'élaboration de leurs parcours professionnels (définition de cursus, écriture de CV, techniques de recherche d'emploi), un appui au montage de projets de microentreprises (évaluation des besoins, études de marché, business plan, etc...) ainsi qu'une orientation vers les différentes agences publiques de micro-crédit.

Mis en œuvre dans plusieurs wilayas, le projet a pu toucher une large audience, avec une attention particulière portée aux personnes vulnérables, notamment les jeunes en situation de handicaps (à l'exemple des malentendants).

La sensibilisation et la formation ont bénéficié à des milliers de jeunes, tandis que l'accompagnement individuel a permis à des centaines d'entre eux de déposer, auprès des différentes agences publiques, des projets solides dans des secteurs très variés : agriculture, artisanat, bâtiment, services. Des dizaines de jeunes ont pu aller au bout de la démarche et lancer leur projet professionnel.

Le projet permet aussi à l'ANEJ de consolider et d'élargir sa collaboration avec des partenaires institutionnels au niveau national et local et de devenir un interlocuteur écouté des pouvoirs publics. Elle est présente dans les instances de sélection et de suivi des projets au niveau local.

Ses animateurs et son encadrement ont acquis des connaissances pointues sur le fonctionnement des différents guichets publics de financements et sont des personnes ressources reconnues et pour les jeunes bénéficiaires et pour les pouvoirs publics.

### **Entrepreneuriat vert et éco-innovation**

Plus récemment, l'ANEJ donne un prolongement à cette action à travers la mise en œuvre du projet Green Initiative Centre, dans la région de Boumerdès. Conçu de manière participative avec l'ensemble des acteurs du territoire (ministères, collectivités locales, APW et APC, acteurs associatifs locaux, organismes de protection de l'environnement), le projet s'intéresse aux problématiques environnementales telles que la gestion des déchets urbains et industries qui impactent sur la biodiversité et l'écosystème. Concrètement, il fédère tous ses acteurs dans un guichet unique qui propose différents services : formation, suivi, accompagnement et mises en réseaux, pour permettre à des jeunes de s'investir efficacement dans la recherche de solutions aux défis posés par l'environnement ou encore de porter leur propre projet "vert". "Le Green Initiative Centre avec ses partenaires a pour rôle de diffuser l'esprit d'éco-gestion au sein des entreprises, institutions publiques ou autres et aussi d'accompagner les jeunes porteurs d'idées vertes pour le développement de leurs microentreprises au niveau de la Wilaya de Boumerdès".

L'ANEJ a par ailleurs un fort engagement humanitaire, notamment envers le peuple sahraoui. L'association organise régulièrement des caravanes de solidarité dans les camps des réfugiés sahraouis à Tindouf, dans le sud de l'Algérie.

Depuis 2018, l'ANEJ est membre du Parlement africain de la société civile et, est aussi dotée, depuis 2017, du statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social de l'ONU.

# LILIA YAHIA-AISSA

**l'engagement  
au féminin**



A 31 ans, Lilia Yahia-Aissa a une vie bien remplie. Elle est prof de français, Secrétaire générale de l'association El Bahdja, membre de l'association El Ghaith et du collectif Wled Familia. Elle déborde de vie et d'énergie. Elle se définit, elle-même, comme une hyperactive et l'engagement associatif lui apporte l'équilibre, la respiration nécessaire entre ses activités professionnelles et sa vie familiale.

C'est une jeune femme nature, timide, à la naïveté touchante mais qui porte sur la vie un regard extrêmement lucide. Malgré les contraintes sociales et la difficulté d'évoluer dans un milieu conservateur, elle est déterminée à continuer sa route : "un bénévole est par définition quelqu'un de positif", plaisante-t-elle, en nous offrant le café, dans les locaux de l'association El Bahdja, qui a élu domicile dans le vieux centre-ville de Bordj Bou Arreridj (BBA), faubourg de la gare. Lilia n'inscrit pas son engagement dans un esprit féministe mais a bien conscience de l'importance de son militantisme en tant que femme et de ses répercussions sur les autres.

Elle est née et a grandi dans cette ville des Hauts-Plateaux, à environ 250 km à l'est d'Alger. Région réputée pour ses moulins et ses moutons, BBA est devenue, depuis les années 2000, un pôle technologique important, lui valant le surnom de "capitale de l'électronique" ou "Silicon Valley algérienne". Les usines d'électronique et d'électroménager ont poussé comme des champignons dans les champs de blé s'étendant à perte de vue, générant emplois et dynamisme économique. En l'espace de 20 ans, la région s'est métamorphosée, sa population a explosé. Elle oscille entre urbanité et ruralité, entre traditions et modernité.

Les parents de Lilia sont originaires de la wilaya voisine, Béjaïa, et ont décidé de s'installer à Bordj en 1986. Lilia est l'aînée d'une fratrie de 5 enfants. Son père est ingénieur à la retraite, sa mère est enseignante d'anglais. C'est sans doute ce qui a suscité chez elle sa vocation pour les langues.

Après le bac, elle se lance dans des études d'interprétariat-traduction, à l'université de Sétif. Ensuite, elle travaille pendant une année dans un cabinet d'avocat en tant que traductrice. Elle aime bien les langues mais se lasse vite de la traduction de documents juridiques. Entraînée par une amie, elle se présente au concours de l'Education nationale et décroche un poste d'enseignante de français. Elle est affectée dans une école primaire, dans une commune rurale aux fins fonds de Bordj. Elle évoque des débuts difficiles : l'éloignement, le manque de transport et surtout le fait d'être considérée comme une intruse : "comme l'école est située loin de l'arrêt de bus, je devais parcourir une certaine distance à pied, de jeunes adolescents s'amusaient parfois à me lancer des œufs", raconte-t-elle. Elle a tout juste 22 ans. Malgré sa jeunesse, elle ne lâche pas et finit par se faire adopter par la population. "Les enfants sont attachants et les familles sont plus à cheval sur les cours, notamment le français. Je me sentais beaucoup plus utile à l'époque, en tout cas je sentais plus de gratitude", avoue-t-elle. L'aventure dure trois ans. Le temps d'apprendre son métier et de découvrir aussi le dénuement de ces zones rurales très peu touchées, paradoxalement, par le développement fulgurant de la région.



Elle est ensuite réaffectée à Bordj-ville, dans un quartier défavorisé. L'école n'est pas mieux lotie ; elle a la charge de classes de 30 à 40 élèves. En huit ans d'enseignement, elle a eu le temps de constater la dégradation du système éducatif et le net recul de l'apprentissage des langues, notamment, du français. Ces différentes expériences ont aussi nourri en elle le désir de venir en aide aux plus démunis. "J'ai toujours eu l'envie de faire du bien, d'être utile aux autres", dit-elle.

## **Le caritatif, porte de l'engagement associatif**

Comme beaucoup de jeunes, Lilia est venue à l'associatif par le caritatif. Avant de s'investir à El Bahdja, elle était active à Ness El Kheir, puis Wled Familia, des collectifs composés presque exclusivement de jeunes, femmes et hommes, très actifs dans l'humanitaire. Ces groupes ont aussi la particularité d'être informels.

En 2012, alors qu'elle cherche à s'engager comme bénévole, elle découvre sur le net, le groupe Ness El Kheir <sup>39</sup> (les gens du bien en arabe dialectal). Le groupe lancé en 2010 par cinq jeunes pour venir en aide à une vieille dame en détresse a connu une ascension fulgurante réunissant des milliers de jeunes sur tout le territoire national. Lilia les contacte et intègre le collectif de BBA. Les actions consistaient à collecter des vêtements pour les nécessiteux, visiter des malades dans les hôpitaux, distribuer des repas ou encore organiser des fêtes de circoncision. Le collectif n'a pas de siège, les dons sont stockés chez l'un des bénévoles. "On était une vingtaine de réguliers. On a même organisé une quête pour une dame qui devait se faire opérer en France", se souvient-elle.

En 2013, Ness El Kheir décide de se formaliser et fonde une association qui ne dure malheureusement pas longtemps. Les divergences entre les membres, les histoires d'égo et de leadership la font exploser en plein vol. "Beaucoup s'engageait pour des intérêts personnels et pour faire de l'humanitaire-selfie", regrette Lilia.

Avec d'autres membres, déçus comme elle de cette guerre de leadership, elle se retire pour créer le collectif Wled Familia qui, lui, est toujours actif de manière informelle. Ils sont aujourd'hui entre 15 et 20 jeunes à se démener sur tous les fronts. Ils ont un minimum d'organisation, ils sont extrêmement présents sur les réseaux sociaux mais se retrouvent aussi physiquement, une fois par semaine voire plus quand c'est nécessaire. Ils ciblent plus particulièrement les villages reculés de la wilaya, un monde rural où la population est frappée par la précarité. Ils vont jusqu'à organiser une collecte pour régler la facture d'électricité d'une famille privée de courant pendant plus de 15 jours, faute d'avoir pu s'acquitter de ses redevances. En ville, ils font aussi des maraudes au profit des SDF. Les filles préparent les repas avec leurs mamans, à la maison, et les garçons les distribuent. "Les gens sont généreux, dit Lilia, quand on les sollicite, ils donnent, surtout pendant le Ramadan, mois propice à l'entraide et au partage".

---

<sup>39</sup> Même si l'association est dissoute, Ness El Kheir ou NSK est devenue une marque de fabrique dont se réclament beaucoup de collectifs de jeunes. Il en existe partout sur le territoire.

## L'éveil d'une conscience citoyenne

C'est sur le terrain du caritatif, qu'elle rencontre Said Belhouari, l'actuel président d'El Bahdja qui la persuade de les rejoindre. Avec El Bahdja, elle bénéficie de ses premières formations associatives.

Loin de l'humanitaire, elle découvre les concepts de citoyenneté, de genre, de développement durable, le montage et la gestion de projets, les techniques d'animation, etc. Son engagement prend un tournant.

Les formations se font avec El Ghaith qu'elle intégrera un peu plus tard. Créée en 1998, El Ghaith est considérée, ici, comme une association de référence pour son expertise et son savoir-faire. Beaucoup d'associations sont nées ou ont grandi sous son parapluie, à l'instar d'El Bahdja, qu'elle a impulsée et avec laquelle elle partage beaucoup de bénévoles. C'est une sorte d'incubateur associatif. Dans sa trajectoire, elle est arrivée aussi à faire émerger des questions sociétales importantes telles l'éducation à la citoyenneté, la participation des jeunes, ou encore l'autonomisation des femmes rurales.

En 2019, Lilia a participé au processus de capitalisation de l'association El Ghaith. C'est une expérience qu'elle a beaucoup apprécié et qui éclaire d'un jour nouveau le sens de son engagement : "L'exercice nous a permis d'élargir la vision de notre intervention en tant que société civile, d'avoir une vue globale sur l'évolution de l'association, de ses stratégies et des apprentissages engrangés. Nous essayons de répliquer ces méthodes dans nos propres projets. Pas seulement pour la traçabilité et l'évaluation mais aussi pour nous améliorer. Nous avons à cœur d'agir en professionnel", explique-t-elle.

Pour autant, Lilia ne lâche pas Wled Familia. Pour elle, ce n'est pas antinomique avec ce qu'elle fait aujourd'hui. Elle estime que ce genre d'associations investies dans l'humanitaire sont nécessaires. Elles drainent les jeunes qui, tout comme elle, peuvent passer à une autre forme de militantisme, plus structuré et plus durable.

## Les pesanteurs sociales

Depuis qu'elle est secrétaire générale de l'association El Bahdja, les responsabilités sont plus importantes et l'investissement en temps plus conséquent. En 2018, l'association lui confie un projet, soutenu par Joussour, qu'elle gère de bout en bout. C'était un projet qui ambitionnait de faire connaître le patrimoine de Bordj aux habitants et de sensibiliser les jeunes à la valeur du patrimoine et à l'identité (voir encadré). Elle en parle comme d'une aventure exaltante : "Avec les bénévoles, on a filmé des personnes âgées qui nous ont conté le patrimoine de la région, on a monté une pièce de théâtre avec l'association Numidia avec laquelle nous avons organisé une tournée dans toutes les maisons de jeunes de la wilaya. J'ai énormément acquis. J'ai appris à me confronter à l'administration, à prendre des contacts, à gérer et à anticiper les conflits avec les partenaires du projet", confie-t-elle.

Lilia est d'un tempérament volontariste et n'a pas peur des difficultés. Mais son plus grand défi est de faire face à la mentalité de la société qui continue de jeter un regard ambigu sur l'engagement des femmes. "On te regarde toujours d'un air bizarre parce que tu travailles avec des jeunes de l'autre sexe. Même dans la famille, j'ai eu des problèmes, on reprochait à mon père de me laisser partir à Alger ou ailleurs pour des formations ou des séminaires", déplore Lilia qui, heureusement bénéficie du soutien de ses parents. Ce qui n'est pas le cas d'autres jeunes filles de son âge. C'est une réelle difficulté pour l'association où la présence féminine se compte sur le bout des doigts, elles sont trois filles et au bureau de l'association, elle est la seule femme. Beaucoup de filles s'impliquent et arrêtent à cause de leur entourage.

Les critiques s'expriment surtout lorsqu'il s'agit de voyager ou de se déplacer en dehors de la wilaya. "Même pour les formations, nous avons des difficultés à recruter des filles", poursuit Lilia qui continue, malgré tout, de sensibiliser autour d'elle. "Les parents n'ont pas encore pris conscience de l'utilité de l'associatif pour leurs enfants, sur leur développement personnel, sur leurs capacités. Moi, par exemple, c'est aussi en découvrant toutes les possibilités que m'ouvraient l'association que je suis restée".

Elle trouve aussi que le fonctionnement associatif classique ne favorise pas l'engagement des filles. Quand elle était à Ness El Kheir, par exemple, les filles étaient plus nombreuses parce que l'engagement était moins intensif. "Avec El Bahdja lorsqu'on s'engage dans un projet, il faut aller jusqu'au bout. Et ça demande de la disponibilité", explique-t-elle.

Certaines actions attirent, évidemment plus la gente féminine, parce qu'elle se sent plus concernée et que la société y est plus sensible. C'est le cas des campagnes de sensibilisation au cancer du sein, lors du mois d'octobre rose. La question a pris une ampleur importante dans la société et de nombreuses personnes sont sensibles à cette cause.

L'année dernière, elle a pu l'expérimenter. "J'ai lancé un appel sur Facebook et tout suite, plein de filles ont adhéré. L'action a été réalisée avec des médecins, on s'est déployé sur la placette de la mairie et au niveau du parc de loisirs", raconte-t-elle. Animée par des filles, la population a bien accueilli l'initiative. C'était une action ponctuelle certes mais Lilia estime qu'elle a eu le mérite de mettre des femmes sur la place publique même pour un court laps de temps. Elle a bien conscience que le changement des mentalités et des comportements ne peut intervenir que sur le temps long.

## **Disparités régionales**

Sa participation aux formations et autres séminaires en dehors de BBA, lui font toucher du doigt, un autre problème dans le monde associatif : l'existence de disparités entre les différentes régions du pays. "Les grandes villes, Alger, Constantine ou encore Oran sont beaucoup mieux loties que nous, note-t-elle, il y a plus d'opportunités et plus de mobilisation. On sent aussi qu'il y a un vrai processus de professionnalisation".

A Bordj, El Ghaith a énormément apporté à la société civile mais beaucoup reste à faire. Aujourd'hui, des associations créées dans son sillage s'inscrivent dans sa lignée, pas forcément dans le même domaine, mais dans la même exigence de qualité dans l'intervention et la pérennité des actions. "Nous sommes encore fragiles et on a besoin de nous renforcer davantage pour être plus efficaces", plaide Lilia.

### **L'associatif nourrit le professionnel**

Le métier d'enseignante lui laisse du temps libre pour ses activités associatives dans lesquelles elle s'investit, aujourd'hui, à fond : "le bénévolat m'apporte beaucoup d'équilibre, bien plus que mon activité professionnelle", avoue-t-elle. C'est pour elle un moment de liberté qui lui permet d'échapper à la rigidité du monde professionnel, "où l'on doit se surveiller en permanence et faire attention à ce que l'on dit".

Elle n'hésite pas à transférer dans son travail ce qu'elle a appris dans l'associatif : "J'ai participé à une formation en animation qui m'a beaucoup servi même dans mon travail avec mes élèves. J'ai utilisé les techniques que j'ai acquises pour animer ma classe et me rapprocher des enfants". Elle a conscience de la sensibilité de sa profession : "C'est une énorme responsabilité d'éduquer des enfants, c'est pour cela que je suis à l'affût de tout ce qui peut m'améliorer en tant qu'éducatrice et en tant que personne. L'engagement associatif m'a beaucoup apporté et cela se répercute positivement sur ma vie professionnelle", conclut-elle.

### **Association El Bahdja**

Le patrimoine et la culture pour promouvoir la citoyenneté des jeunes  
El Bahdja existe depuis 2009. Au départ, c'est une association culturelle, puis elle élargit ses objectifs et touche aussi à l'environnement, au sport ou encore au patrimoine. Elle regroupe des jeunes qui fréquentaient l'association El Ghaith et qui ont décidé de créer leur propre collectif pour encourager la participation citoyenne de la jeunesse. Ses missions sont de promouvoir la mobilisation des jeunes à travers des activités culturelles, écologiques, de citoyenneté, de formations, de sports et de loisirs. Elle cible les jeunes défavorisés qui ont peu d'opportunités d'accès à la culture et au loisir.

L'association El Bahdja inscrit ses actions dans le développement durable, en voulant inculquer aux jeunes Bordjis les concepts d'éco-citoyenneté et de responsabilité.

Elle mobilise une vingtaine d'animateurs expérimentés et formés dans la gestion associative et l'animation. Elle propose des cours de musique et de théâtre, activités qui sont des supports importants de son action.

Elle développe des projets d'éducation à l'écologie comme "Bahdjet El Mouhit" ou "Ensemble pour conserver la diversité de notre nature". L'idée est de sensibiliser les jeunes écoliers aux enjeux de la biodiversité, à travers des formations et des activités ludiques.

## Mon patrimoine, mon identité

L'association s'investit aussi sur les questions identitaires et d'histoire. Partant du constat que beaucoup de jeunes ont une mauvaise connaissance de leur patrimoine et de leur territoire, ce qui provoque une perte d'identité et les pousse à partir, elle monte, en 2018, le projet "Mon patrimoine, mon identité".

L'action cofinancée par le programme Jousour et la Direction de la jeunesse vise à promouvoir les valeurs sociales, écologiques et économiques du patrimoine local et à reconnecter les jeunes à leur territoire.

Elle met en place un programme éducatif innovant, ciblant des établissements de jeunesse répartis sur le territoire de la wilaya, en faisant appel aux arts (théâtre, fresques murales) et au multimédia (vidéo, photos).

Elle forme des jeunes à l'animation patrimoniale et entame la collecte et le listing des biens matériels et immatériels ayant une importance artistique et/ou historique en collaboration avec des experts locaux, les institutions du domaine.

Actuellement, elle envisage de donner un développement à ce projet en le mettant en lien avec d'autres territoires et en y associant d'autres jeunes. C'est l'idée de l'action "Citoyenneté .. je m'engage !!" que l'association compte mettre en œuvre dans un jumelage entre les villes de Bordj Bou Arreridj et Boussaâda.

REGARDS CROISÉS SUR L'ENGAGEMENT:

# FARID ZOUAOUI SABER TOUBAL



**des acteurs du changement**

L'un est comédien dans une troupe théâtrale, l'autre est patron de sa propre entreprise de gâteaux. Ils ont un agenda bien rempli mais sont très investis socialement. Ils sont tous les deux des membres très actifs de l'association Santé pour tous de Constantine, depuis environ huit ans.

Notre rencontre a lieu au siège de l'association qui a ses quartiers dans un immeuble de la cité Daksi, dans la proche banlieue de Constantine. La cité est populaire et réputée pour son grand marché informel, lieu de convergence de tous les Constantinois. Très ancrée dans le paysage, l'association y a lancé, il y a quelques années, avec le soutien du Programme Jousour, le projet "Ma cité en mouvement", pour inciter les habitants à prendre en main leur cadre de vie. Les deux amis ont été des acteurs majeurs de l'initiative.

Farid Zouaoui a 26 ans, il est comédien au Théâtre régional de Constantine. Casquette de scénariste vissée sur la tête, barbe soigneusement taillée, il a la gueule de l'emploi. Il a entamé des études d'ingénieur en électronique qu'il n'a pas achevées, se cherchant encore un peu, entre sa passion pour les arts et son penchant pour les sciences. Pour arrondir les fins de mois, il travaille aussi comme caissier dans une supérette.

Farid est à la fac quand il adhère à Santé pour tous, en 2013. C'est une enseignante, membre de l'association, qui l'entraîne dans l'aventure. Il n'avait pas d'expérience associative, mais son but dans la vie était, déjà à l'époque, "de se rendre utile à la société". Il se définit comme un humaniste, voire un utopiste : C'est un féru de littérature : "C'est dans les livres que je puise mes ressorts, ma société modèle. Je veux écrire et laisser une œuvre utile à l'humanité avec pour but ultime de changer le comportement de la société", confie-t-il. Ses influences littéraires sont, entre autres, Georges Orwell <sup>40</sup> et Malek Bennabi <sup>41</sup>, des écrivains-penseurs qui ont marqué leur époque. Même son métier de comédien, il l'inscrit dans cet engagement : "faire passer des messages et changer le monde".

L'association lui offre un cadre complètement différent de l'université qui convient parfaitement à son esprit en lutte contre "le système universitaire très individualiste où la course effrénée aux notes prime sur l'acquisition du savoir et de la pensée critique". Aussi, se retrouve-t-il dans les projets et les valeurs portées par l'association, l'esprit de collaboration et de solidarité, loin de la compétition de la fac. Il prend part à quelques activités puis on lui confie la gestion des activités d'un petit projet, "Ma cité en mouvement", qui réunit une dizaine d'associations. Par la suite, il devient chargé de communication de l'association, avant d'intégrer le bureau exécutif, comme responsable de la commission prévention et sensibilisation. Grâce à l'association, il suit une formation en animation et gestion de développement local, avec le Centre de Ressources des Organisations de la Société Civile (CROSC) <sup>42</sup>. Depuis, il intervient aussi comme formateur pour d'autres associations.

---

<sup>40</sup> George Orwell est un écrivain britannique. Son ouvrage le plus célèbre est "1984", un roman d'anticipation sur le totalitarisme et la manipulation des masses par les sociétés de l'information, incarnées par Big Brother.

<sup>41</sup> Malek Bennabi est un penseur algérien, né le 1er janvier 1905 à Constantine et mort le 31 octobre 1973 à Alger. Sa réflexion porte principalement sur la renaissance et la réforme de la société musulmane.

<sup>42</sup> Le CROSC est un projet porté par un groupe d'associations algériennes dans l'objectif de renforcer la société civile par l'information, l'accompagnement et la formation.

## L'école du scoutisme

Saber Toubal a un tout autre parcours. A 33 ans, il est à la tête d'une fabrique de biscuits qu'il a montée en 2017. Malgré les aléas et l'impitoyable concurrence du marché, son entreprise se porte plutôt bien et emploie aujourd'hui huit personnes. C'est un jeune homme extrêmement organisé qui affiche beaucoup de détermination dans tout ce qu'il entreprend. Aîné d'une fratrie de huit enfants, il quitte l'école en terminale pour s'engager dans la formation professionnelle et embrasser une carrière de boulanger-pâtissier industriel.

Fils de commerçant, Saber ne doit sa réussite qu'à sa ténacité. Pour apprendre le métier, il commence par travailler dans différents ateliers de boulangerie et se forme à la pâtisserie industrielle, par ses propres moyens : "Il n'y a pas d'école dans ce domaine précis, j'ai dû apprendre sur le tas, en travaillant dans différentes entreprises algériennes et étrangères, en participant à des salons et des foires et me documentant sur internet", souligne-t-il.

Quelques années plus tard, il se lance dans l'aventure de la microentreprise. Un autre parcours du combattant, entre bureaucratie, passe-droits et clientélisme. Aux antipodes du discours officiel qui glorifie les facilités offertes aux jeunes qui veulent se lancer dans l'entrepreneuriat. "On est confronté quotidiennement aux embûches, parfois aberrantes, de la machine bureaucratique. Rien n'est fait pour nous faciliter l'accès aux marchés publics, malgré des dispositions formelles censées être en notre faveur", témoigne ce jeune entrepreneur. Son parcours dans l'associatif et dans le monde impitoyable des affaires forgent chez lui l'envie de changer les choses. Passionné d'histoire et de politique, il envisage même de se présenter un jour à la députation car, estime-t-il : " c'est à ce niveau qu'on peut influencer sur les lois et les politiques publiques".

Avant d'arriver à « Santé pour tous », Saber a fait du scoutisme, depuis son plus jeune âge. Il en a retenu des valeurs et des principes qui imprègnent fortement sa manière de conduire sa vie : la rigueur, rendre service à son prochain, être utile à sa communauté, avoir un comportement de respect et de tolérance. C'est donc de là que vient son désir de s'engager socialement. A sa rentrée dans la vie active, il quitte les scouts et se met à la recherche d'une association où il peut se rendre utile. Il intègre une association culturelle mais il se rend vite compte qu'elle ne correspond pas à ce qu'il recherche et à sa conception du bénévolat. "Ce sont des associations qui manquent de stratégie et de gouvernance, elles sont actives occasionnellement lors de festivités et ne sont pas inscrites dans la durée", déplore-t-il. Il la quitte au bout d'une année mais n'abandonne pas sa quête d'engagement.

Un jour, après le boulot, alors qu'il flâne avec des amis sur la célèbre placette de Constantine, la Pyramide, il tombe sur des journées portes ouvertes organisées par «Santé pour tous». Le but de ces journées était justement de recruter des bénévoles. Il est séduit par la rigueur et le professionnalisme de l'association qui s'apprêtait à lancer le projet "Ma cité en mouvement" auquel il prendra part activement.



Dans le prolongement de son engagement associatif, il a imprimé une dimension écologique à sa biscuiterie. Il choisit avec soin les produits qu'il utilise et est attentif à l'empreinte environnementale de son entreprise. "Santé pour tous" est très investie dans les problèmes de santé publique, elle anime régulièrement des ateliers de sensibilisation aux problèmes de nutrition. « Ce sont des éléments très importants pour moi. Je prends garde au dosage du sucre et à tous les conservateurs qu'on utilise », souligne Saber.

## **Ma cité en mouvement, la construction d'une culture associative**

Saber est recruté avant Farid au sein de l'association, mais les deux amis vont s'investir énormément dans le projet "Ma cité en mouvement". Saber participe assidûment à la réflexion et au montage du projet : "l'objectif était d'améliorer la qualité de vie, renforcer la cohésion sociale et la solidarité au niveau de la cité Daksi et concevoir une animation positive dans le quartier", raconte-t-il. Le projet réussira à fédérer les efforts de dix associations œuvrant dans divers domaines (sport, environnement, santé, social, comités de quartier...). "C'était un projet collaboratif et participatif par excellence", se souviennent-ils. Toutes les actions étaient choisies en concertation : la santé, l'environnement, la solidarité, la citoyenneté, la responsabilité collective, etc".

Au-delà des actions menées sur le terrain, le but est d'inculquer les valeurs de citoyenneté, de respect de l'autre, de l'environnement et de la santé pour qu'elles soient adoptées au quotidien par la population, notamment les plus jeunes.

Ce projet, qui a duré près d'une année, a également eu un impact positif sur les associations partenaires leur permettant d'être formées sur diverses thématiques : la gestion de projet, l'animation de réunion, la résolution des conflits. Le projet a permis d'impliquer les autorités locales qui ont contribué à faciliter les activités.

C'est dans ce projet que Saber et Farid font leurs armes. En même temps que tous les autres acteurs, ils bénéficient d'un nombre important de formations. Farid est même nommé chargé des activités.

Saber sera amené à prendre en charge la suite du projet, "Mon école en mouvement". En effet, après la réussite de "Ma cité en mouvement", les différents partenaires décident de le dupliquer au sein d'une école du quartier, en ciblant les éducateurs et les enfants.

L'idée était de transmettre les acquis de la cité à l'école et les mécanismes de la mise en œuvre d'un projet collectif. Après plusieurs séances de concertation entre les différents partenaires et l'identification des besoins, le projet se concrétise par la formation et la sensibilisation des enseignants à de nouvelles techniques d'enseignement, la création d'une petite bibliothèque et d'un club de santé au sein de l'école, ainsi que la sensibilisation des enfants à différentes thématiques : les dangers du tabagisme, de la malbouffe ou encore des questions écologiques.

Ils retiennent de cette expérience énormément de points positifs : le contentement d'avoir mené un projet de bout en bout, en tant que travail collectif qui a soudé le groupe, son accueil par la population, le renforcement du lien intergénérationnel dans l'association mais aussi avec les autres acteurs du projet. "Cela a accentué la cohésion de notre collectif et les jeunes engagés dans l'action ont trouvé de la confiance et de la solidarité chez les aînés et de la concertation", raconte Farid.

Pour Saber qui était chef de projet, celui-ci est tombé à point nommé dans sa vie. Il venait tout juste de lancer la création de sa propre entreprise et le projet lui a apporté les outils nécessaires : "J'ai appris à gérer des activités, une équipe, à entretenir un réseau de partenaires, à dialoguer avec les pouvoirs publics", dit-il. Il en retient aussi une envie de s'engager davantage pour les droits des enfants.

Le projet collaboratif et communautaire leur ouvre surtout les yeux sur la notion d'utilité sociale des associations. Au-delà de leur engagement respectif, ils découvrent qu'une association est un lieu vertueux producteur de lien et de cohésion sociale et de plus-value sociale, voire socio-économique.

En effet, en 2016, l'association lance une autre action, « Amel 25 », qui cible cette fois-ci la prise en charge de la petite-enfance. Ils la décrivent comme une véritable innovation dans le secteur de l'éducation. "C'est un projet basé sur la pédagogie Montessori, une nouvelle démarche éducative en vogue dans les pays occidentaux", explique Saber. "Elle a permis de renforcer les compétences de près de 200 éducateurs dans des écoles et des établissements pré-scolaires, de la ville de Constantine et a donné lieu à des conventions avec deux inspections du secteur éducatif. Les parents ont été également sensibilisés à d'autres modes d'éducation de leurs enfants".

Devant le succès de l'initiative, l'association a fini par ouvrir une crèche privée, "Beit Essalem". (La Maison de la paix) basée entièrement sur cette nouvelle méthode éducative qui a renouvelé les modes de prise en charge de la petite-enfance. L'école est aujourd'hui indépendante de l'association et emploie plusieurs personnes.

---

<sup>43</sup> La pédagogie Montessori est une méthode d'éducation créée en 1907 par Maria Montessori. Sa pédagogie repose sur la confiance en soi, l'autonomie, les expérimentations et l'apprentissage en douceur. Ses objectifs : favoriser l'éveil, les sens, l'ouverture au monde et le développement de l'enfant tout en respectant son rythme d'apprentissage et ses centres d'intérêts. Les écoles Montessori concernent généralement les petites classes : maternelle et primaire. (Source internet)

## Gouvernance horizontale

Créée à l'origine par des médecins, pour venir en aide à des personnes démunies, l'association "Santé pour tous" a élargi ses buts et ses domaines d'interventions sous l'impulsion de jeunes comme Farid et Saber. L'ouverture à des jeunes bénévoles venus d'autres horizons sociaux a imprimé une autre façon de fonctionner et la recherche d'un autre sens à son action : plus de citoyenneté, ou encore du caritatif citoyen. "La mobilisation des jeunes et la recherche de sang neuf est une préoccupation constante de l'association", précisent-ils.

Si Farid fait partie du bureau, Saber en revanche n'a pas souhaité l'intégrer : "je n'ai pas besoin d'avoir un poste de responsabilité pour être actif. Il y a d'autres espaces dans l'association qui permettent d'endosser des responsabilités", observe-t-il. "Et puis le fonctionnement de l'association n'est pas hiérarchisé : nous sommes tous amenés à prendre des responsabilités en fonction des projets : à vrai dire nous sommes tous dans le bureau élargi. Notre slogan, tous présidents et tous soldats, la fonction prime sur le grade comme on dit dans l'armée".

Cette absence de hiérarchisation est compensée par une rigueur dans le fonctionnement et une bonne gouvernance : le bureau se réunit régulièrement, une fois par mois et a été jusqu'à organiser deux assemblées générales dans l'année. Cela a valu à l'association une bonne réputation dans le milieu associatif.

## Tirer les associations vers le haut

Cependant, "Santé pour tous" fait figure d'exception, au niveau local. "Nous avons eu la chance de nous former, de monter des projets et d'évoluer, souligne Farid mais ce n'est pas le cas pour les autres associations, le mouvement associatif n'est pas homogène et il est difficile de diffuser les bonnes pratiques partout lorsqu'il y a cet écart".

Il note tout de même une prise de conscience de l'importance du rôle des associations et de la nécessité de tirer vers plus de professionnalisme. Les acteurs associatifs, selon lui, commencent à comprendre leurs insuffisances et la nécessité d'avoir une stratégie, une organisation et des moyens pour être efficaces et durables. "C'est ce qui nous a poussé à intégrer dans nos objectifs et dans tous nos projets, le renforcement des autres associations. Le défi est de mettre tout le monde au même niveau. C'est comme cela, qu'on fera une société civile homogène et capable de peser sur les politiques publiques, même s'il y a encore trop peu de personnes engagées dans la vie associative, les études parlent de 5% ce qui est dérisoire comparé à d'autres nations".

Saber ne partage pas complètement ce point de vue. Pour lui, l'écosystème politique influence négativement le mouvement associatif qui est encore au stade du développement : "Nous sommes coincés entre les associations du couffin du ramadan et les associations de circonstance, je ne dis pas que les associations caritatives ne doivent pas exister mais elles ne résolvent les problèmes qu'en surface", relève-t-il, estimant que ces associations alimentent l'assistanat et ont peu d'impact social. A tout cela, il faut ajouter, la situation du pays, le manque de stratégie dans les politiques publiques, la dilution des responsabilités à tous les niveaux, le manque de rigueur et de professionnalisme qui sévit dans toute la société, l'inversion de l'échelle des valeurs, notre rapport au temps. Il déplore "une sorte de conditionnement de tous à cette nouvelle normalité".

## Les limites du bénévolat

Pour Farid qui part de sa propre expérience, la transformation est à analyser au niveau personnel. Il énumère tout ce que lui a apporté son engagement : le développement d'un potentiel qu'il ne soupçonnait pas, la découverte de ses talents d'animateur et le fait qu'il est aujourd'hui formateur reconnu dans l'espace associatif constantinois. Ceci, en plus de la maîtrise de la vie associative.

Il soutient que la formation est un élément clé dans l'engagement associatif : "c'est un facteur de renforcement des compétences mais aussi un moyen de fidéliser les bénévoles, surtout les jeunes. Lorsque l'association te donne les moyens d'évoluer tu es reconnaissant, tu as envie de rendre cette générosité", dit-il.

Mais il pointe aussi les limites d'un bénévolat qui ne nourrit pas son homme. Depuis qu'il a intégré la vie active, il lui est de plus en plus ardu de se rendre disponible pour l'association. Entre ses activités professionnelles, son métier de comédien, il lui est plus difficile désormais d'être aussi présent pour les activités. Aussi, rêve-t-il de monter son propre projet pour organiser son temps comme il l'entend. Il veut aussi pouvoir se lancer comme formateur pour d'autres associations.

La solution est peut-être à chercher au niveau des universités, elles devraient réfléchir à valoriser les heures de bénévolat dans l'évaluation des cursus. "Beaucoup de nos membres ont appliqué ce qu'ils ont appris à la fac au sein de l'association. C'est un champ d'application des apprentissages académiques, qui prépare, en outre, à la vie professionnelle".

Saber note un nouvel engouement pour le volontariat chez les jeunes. "Il s'agit d'une tendance qui remonte à ces dix dernières années, dit-il. Sans être affiliés à des associations, il n'est pas rare, aujourd'hui, de voir des groupes prendre en main la propreté de leur quartier, l'amélioration de leur cadre de vie". Il pense que les jeunes ont compris qu'ils ne devaient compter que sur eux-mêmes et ne rien attendre de l'Etat : "les jeunes sont moins méfiants quand les actions sont spontanées, c'est une façon d'exprimer aussi leur défiance devant ce qui est structuré et sujet à manipulation. C'est aussi une manière pour eux de se réapproprier l'espace public et d'exprimer leur patriotisme".

Les deux amis sont d'accord pour dire que l'enjeu principal pour les associations, aujourd'hui, est de renforcer l'esprit de l'engagement chez les jeunes. L'éducation citoyenne devrait faire partie de la stratégie de toutes les associations. "Il existe une énergie et une dynamique très importante en ce moment au sein de la jeunesse. Il y a une fenêtre d'opportunité, les associations doivent la saisir pour capter tous ces jeunes et leur permettre de donner le meilleur d'eux-mêmes et se structurer dans des cadres organisés", concluent-ils.

## L'association Santé pour tous

Un centre de santé communautaire pour les démunis

Créée en 2000, à l'initiative d'un groupe de médecins, pour apporter une aide médicale aux familles démunies, l'association Santé pour tous est devenue, au fil du temps, un véritable centre de santé communautaire.

Même si elle a diversifié ses actions (sensibilisation, formation associative, éducation citoyenne, développement de projet socio-économique pour la petite enfance), le volet médical reste son cœur de métier.

L'association compte 64 membres, dont une trentaine sont très actifs. Elle travaille avec un réseau de 160 professionnels de santé qui viennent en aide à l'association lorsqu'elle les sollicite.

Des consultations sont offertes deux fois par semaine par un médecin généraliste bénévole qui peut orienter par la suite le patient vers un spécialiste pour une prise en charge gratuite ou une clinique ou encore un laboratoire médical s'il s'agit d'effectuer des examens approfondis. La prise en charge est complète depuis la consultation, éventuelle investigation jusqu'à la thérapie aussi bien médicamenteuse que chirurgicale. Cette prise en charge est réalisée grâce au réseau solide de médecins généralistes et spécialistes de santé publique ou privée, des cliniques privées et des pharmacies.

L'association prend en charge environ 200 familles par an. Elles sont identifiées grâce à un travail d'enquête sociale ou bien orientées par d'autres associations actives dans l'aide sociale, car bien souvent ces familles démunies ont d'autres besoins que les soins médicaux. Des conventions sont passées avec ces partenaires pour officialiser la collaboration. Tous les services de soins et d'accompagnement proposés sont gratuits.

Parallèlement, l'association met en œuvre tout un programme d'éducation sanitaire au niveau des établissements scolaires, des maisons de jeunes, centre de formation et des entreprises, qui se matérialise par des journées de formation et de sensibilisation sur différentes thématiques de santé publique.

L'association organise, par ailleurs, des actions de formation médicale continue pour les étudiants en médecine et les paramédicaux.

## IV. GLOSSAIRE



**Portrait** : Le portrait est un genre journalistique particulier. Il consiste à rencontrer une personne, à la faire parler autour d'un thème, puis à rédiger un article qui mêlera :

- des données factuelles sur sa vie, son parcours, etc;
- des éléments explicatifs autour de l'angle ou du thème choisi;
- des propos de la personne interviewée ;
- des détails ou des traits de caractère, de personnalité, etc. qui se seront révélés au cours de l'interview.

Le mode de traitement du portrait met en valeur le parcours d'une personne avec sa subjectivité, ses choix, ses motivations... Il faut donc que l'article contienne des éléments personnels et humains faisant comprendre au lecteur la particularité de son histoire.

**Association** : "L'association est le regroupement de personnes physiques et/ou de personnes morales sur une base contractuelle à durée déterminée ou à durée indéterminée. Ces personnes mettent en commun, bénévolement et dans un but non lucratif, leurs connaissances et leurs moyens pour promouvoir et encourager les activités dans les domaines notamment, professionnel, social, scientifique, religieux, éducatif, culturel, sportif, environnemental, caritatif et humanitaire." Article 2 de la Loi du 12 janvier 2012.

**Société civile** : Selon la définition de l'ONU (Organisation des Nations unies), la "société civile" désigne l'ensemble des associations à caractère non gouvernemental et à but non lucratif qui agissent comme groupes de pression pour influencer les politiques gouvernementales dans un sens favorables aux intérêts de ceux qu'elles représentent. Il s'agit donc de l'auto-organisation de la société, en dehors du ou parallèlement au cadre institutionnel politique, administratif ou commercial.

**Utilité sociale** : La notion "d'utilité sociale" a été introduite par les acteurs de l'économie sociale et solidaire pour remplacer les notions "d'utilité publique" et "d'intérêt général". La notion d'utilité sociale est plus large, elle est liée à l'impact social et à la transformation induite par l'action associative sur les populations. L'utilité sociale caractérise un service public qui répond à un besoin non pris en charge par l'Etat et par le secteur économique classique. L'économiste Jean Gadrey<sup>1</sup> la définit par sa contribution "à la cohésion sociale (notamment par la réduction des inégalités), à la solidarité (nationale, internationale, ou locale : le lien social de proximité), à la sociabilité, et à l'amélioration des conditions collectives du développement humain durable (dont font partie l'éducation, la santé, l'environnement, et la démocratie)."

**Engagement associatif** : L'engagement associatif est un engagement citoyen collectif qui sert le bien commun d'un groupe ou l'action publique. Se sentir utile et faire quelque chose pour autrui est le moteur des bénévoles qui s'impliquent dans des domaines d'activité aussi divers que le sport, la culture ou les loisirs, l'humanitaire, la santé ou l'action sociale, la défense des droits ou encore l'écologie.

<sup>1</sup> GADREY Jean, "L'utilité sociale des organisations de l'économie sociale et solidaire", rapport de synthèse pour la DIISES et la MIRE, septembre 2003.

**Loi associative** : Depuis 2012, les associations algériennes sont régies par la Loi 12-06, du 12 janvier 2012. Elles étaient auparavant sous l'empire de la Loi 90-31. La loi 12-06 fait l'objet de critiques par le mouvement associatif depuis sa promulgation. Elle est qualifiée de restrictive en raison de l'introduction du régime d'autorisation préalable pour créer une association au lieu du régime déclaratif et du fort interventionnisme de l'administration qui peut prononcer la suspension d'une association sans en référer à la justice. Elle soumet également les associations à un certain nombre de contraintes dans leur relation de partenariat avec les ONG étrangères et les bailleurs de fonds.

**Bénévolat** : Le bénévolat était une forme d'activité traditionnelle de solidarité et de sociabilité très répandue dans le passé en Algérie. La forme la plus connue est celle de la Touiza. « La Touiza est une pratique de solidarité traditionnelle dans le monde rural maghrébin caractérisée par le principe d'entraide. Elle mobilise la communauté pour la réalisation d'un projet d'intérêt général (l'aménagement d'une fontaine, l'entretien d'un chemin...) ou de solidarité à l'égard de ceux qui sont en attente d'une aide (personnes âgées, veuves, orphelins...). Ce peut être aussi un effort collectif pour la réalisation de travaux importants (la construction d'une maison, les moissons, les labours...)»<sup>2</sup>

Par opposition au salariat, le bénévolat a été défini comme le bon vouloir de celui qui exerce une activité, qui donne de son temps sans être rémunéré. La notion de militantisme a été aussi évoquée comme notion voisine ou proche de l'action bénévole. Tout militant apparaît comme un bénévole alors que tout bénévole n'est pas forcément militant. De manière globale l'action bénévole suppose un engagement volontaire et gratuit.

**Plaidoyer** : Bien qu'il n'existe pas de définition unique du plaidoyer on peut dire qu'il s'agit d'une pratique consistant à influencer les autorités, à l'aide de leviers et de modes d'action multiples (expertise, lobbying, média et communication, mobilisation du public) en vue d'obtenir des changements durables de politiques ou de pratiques dans un objectif de défense de l'intérêt collectif.<sup>3</sup>

**Gestion de cycle de projet** : Le développement de projets est une activité importante dans la vie d'une association. C'est un processus qui permet de formuler ou de verbaliser une idée pour la transformer en actions sur le terrain. Une association vit de multiples projets simples, lesquels mis en cohésion nourrissent le projet global de celle-ci. Il existe plusieurs techniques de conception d'un projet, dont celle dite du Cadre logique ou gestion de projet axée sur les objectifs ou encore Gestion de Cycle de Projet, utilisée par de plus en plus d'associations.<sup>4</sup>

**Capitalisation** : Les associations ont une forte capacité à innover ou à tenter des actions originales. Mais elles ont parfois plus de mal à transmettre ou à expliquer les objectifs et les résultats de ces expériences à l'ensemble de leurs adhérents, à leurs partenaires ou aux bailleurs. Comment traduire et transmettre le fruit de son travail au-delà du cercle des initiés? Comment formaliser des méthodes d'interventions et les diffuser non seulement aux adhérents mais aussi à des tiers? C'est à cela que s'intéresse la capitalisation. "Capitaliser, c'est transformer en savoir diffusable un ensemble de données et d'informations concernant plusieurs expériences".<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> Omar Derras, "Le fait associatif en Algérie. Le cas d'Oran", *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 8 | 1999.

<sup>3</sup> Définition de l'Institut Panos Europe

<sup>4</sup> Manuel pour les associations algériennes, Jousour - Ed. Fondation Friedrich Ebert, 2012.

<sup>5</sup> Idem

**Développement local** : En réponse à la mondialisation, le développement local met en avant le territoire et ses potentialités (ressources naturelles, sociales, individuelles,...). Chaque territoire possède des spécificités dont il faut tenir compte dans l'élaboration et la conduite d'actions de développement. La notion de développement local est donc intrinsèquement liée à la valorisation des ressources spécifiques du territoire et à l'émergence d'une politique de développement spécifique qui va permettre de révéler les potentialités au sein des territoires.

**Éducation à la citoyenneté** : Selon une définition de l'UNESCO, "l'éducation à la citoyenneté a pour objet de mettre à la disposition des apprenants de tous âges les moyens d'assumer un rôle actif tant au niveau local que mondial dans la construction de sociétés plus pacifiques, tolérantes, inclusives et sûres".

Les axes de l'éducation à la citoyenneté s'appuient sur l'acquisition :

- de connaissances et de la capacité à réfléchir nécessaires pour mieux comprendre le monde et ses complexités.
- de valeurs, attitudes et compétences sociales permettant aux apprenants de se développer au plan affectif, psychosocial et physique et de vivre avec les autres dans un climat de respect et de paix.

**Éducation populaire/non-formelle** : Pour l'écrivain et chercheur, Abdenour Abdesselam, "l'éducation populaire est ce qui échappe aux règles officielles appliquées dans des institutions publiques (écoles, collèges, lycées, centres de formation, etc.) qui relèvent de l'organisation, des prérogatives et des devoirs des États. (...) l'éducation populaire est une discipline faite de valeurs historiques véhiculées, cumulées, sans cesse renouvelées et dont les institutions naturelles d'évolution et de départ sont la famille, le quartier et l'ensemble des milieux ambiants de la cité. Elle renseigne sur l'histoire et les voies d'évolution empruntées par les peuples. En principe, l'éducation publique et l'éducation populaire ne sont pas en opposition."

L'éducation populaire ou non-formelle est assurée par les associations de jeunesse et les établissements de jeunes administrés par l'Etat.

**Politiques publiques** : Les politiques publiques sont les programmes d'actions mis en œuvre par le gouvernement pour atteindre des objectifs dans un secteur donné. C'est l'ensemble des moyens et des actions qui déclinent les stratégies gouvernementales au niveau central et local.

**Partenariat** : Le partenariat est la relation entre deux ou plusieurs organisations pour la mise en œuvre d'un projet, qui repose sur la coopération, respectant l'égalité de pouvoir des parties et se basant sur l'échange, la confiance, le respect des engagements, la transparence et la réciprocité. C'est un processus dynamique qui doit s'inscrire dans la durée, sur des compétences données et une vision partagée.

---

<sup>6</sup> Abdenour Abdesselam, De l'éducation populaire et de l'éducation publique, art. Liberté, 1er avril 2006

<sup>7</sup> Manuel pour les associations algériennes, Joussour - Ed. Fondation Friedrich Ebert, 2012.



**Réseau** : La notion de réseau exprime une volonté de mobiliser plusieurs acteurs de même nature (des associations) ou de natures différentes (des associations, des pouvoirs publics, des acteurs économiques), pour fédérer toutes les énergies disponibles, en partant du constat que les choses les plus intelligentes se font à plusieurs. Le fonctionnement en réseau suppose plus de souplesse et d'inventivité, même si sa structuration ou son absence de structuration pose des problèmes face à l'administration en termes de représentativité et d'accès aux financements, contrairement à l'union ou la fédération dont le statut est clairement identifié.

En effet, les réseaux n'existent pas, du moins juridiquement mais ont des représentants, à savoir des associations qui, elles, sont connues par l'administration.

---

<sup>8</sup> Idem



PCPA ALGERIE JOUSSOUR

Adresse : 115, rue Didouche Mourad, Alger, Algérie

Email : [contact@pcpalgerie.org](mailto:contact@pcpalgerie.org)

Site internet : [www.pcpalgerie.org](http://www.pcpalgerie.org)

CFSI - Comité Français pour la Solidarité Internationale

32 Rue le Peletier

75009 Paris, France

Tel : +33 (0)1 44 83 88 50

Fax : +33 (0)1 44 83 88 79

E-mail : [info@cfsi.asso.fr](mailto:info@cfsi.asso.fr)

Site internet : <https://www.cfsi.asso.fr/>



البرنامج التشاوري متعدد الأطراف الجزائري  
Joussour  
Programme Concerté Pluri-Acteurs Algérie

# جمعيات جزائرية وجوه الالتزام



صو رايا  
أكوش  
جانفي 2021

ترجمة:  
بسعدي نورالدين



FONDATION  
GROUPE  
RATP



## فهرس :

- تمهيد
- عرض المجموعة
- المنهجية
- الشكر

فاطمة بوفنيق، ملحمة مناضلة طويلة النفس

موهوب بوسكسو، مدافع عن حقوق الطفل

"عتيقة المعمري، "سيدتي الرئيسة

وهيبة محمديوة، حياة في خدمة الأطفال في المستشفيات

عبد الرحمن حسين عفيف، الجمعوي الرحالة

سمية زهور خشانة، فاطمة الزهرة هوقة، مريباتي الأطفال المعاقين. التزام  
شباب إيجابيين و مسؤولين

معتوق سمعون ، من التطوع إلى الاحتراف

ليليا يحي عيسى، الالتزام الأثوي

وجهات نظر مختلفة حول الإنخراط: فريد الزواوي و صابر طوبال، طرفين  
فاعلين في التغيير

## قائمة المصطلحات

يهدف برنامج جسور إلى المساهمة في تقوية الجمعيات الجزائرية والفرنسية الناشطة في مجالات الطفولة والشباب وتحسين رعاية ومكانة هذه الفئة المستهدفة في الجزائر. وبشكل أكثر تحديداً، يهدف برنامج جسور إلى تعزيز عمل الجمعيات المحلية الصغيرة من خلال دعم مشاريعها ودمجها في الديناميكيات الإقليمية و / أو متعددة الفاعلين بالإضافة إلى الجمعيات الأكثر خبرة من خلال دعمها في جهودها الاحترافية. كما يضع برنامج جسور لنفسه هدفاً يتمثل في تعزيز التواصل بين الجهات الفاعلة المشاركة في البرنامج ومساعدة هذه الشبكة على تطوير قدرتها على الاقتراح والحوار مع السلطات العامة ، ولا سيما السلطات المحلية.

أطلقتها جمعيات جزائرية وفرنسية في يونيو 2008 ، وهو يضم الآن 115 شريكاً ، ثلاثة أرباع منهم جزائريين (الجمعيات والجامعات والسلطات المحلية ومصالح الدولة اللامركزية) و الربع المتبقي من الفرنسيين والأوروبيين (الجمعيات والجامعات والمجتمعات المحلية) التي تشكل الجمعية العامة يتم تطوير أنشطة تقوية مختلفة لتحقيق الأهداف المحددة. أدوات في الميدان المالي ، والتي تجعل من الممكن دعم مشاريع ومبادرات الجمعيات مع تعزيز هيكلها. أنشطة شاملة تضم التدريب، والدعم الجماعي والفردي، وتحريك مساحات المناقشة والتشاور، والاجتماعات الإقليمية والمواضيعية وأدوات الاتصال. منذ عام 2008 ، ساهم برنامج جسور في تمويل ودعم ما يقرب من 200 مشروع في إطار صناديق دعم مختلفة تهدف إلى دعم احترام الجمعيات الجزائرية ، لدعم قدراتها على تطوير خدمات مبتكرة لصالح السكان الأكثر تهميشاً ، ولكن أيضاً. للسماح للجمعيات أو مجموعات الشباب بأن يكونوا فاعلين وحاملين لمبادرات تضامن المواطنين المحليين. أخيراً ، يهدف صندوق محدد ، تم إنشاؤه مؤخراً ، إلى دعم تعزيز المنفعة الاجتماعية للعمل الجمعوي.

نظراً لتعزز جذورها المحلية على مدى السنوات القليلة الماضية ، طورت الجمعيات الجزائرية معرفة تفصيلية باحتياجات السكان المستهدفين في فضائاتها الجغرافية، مما سمح بتنفيذ إجراءات تتماشى حقاً مع احتياجات الجماهير المستفيدة. خلال هذا العقد من التنفيذ، وسعت قواعدهن الاجتماعية ، وزادت مجالات شراكتهم وقدرتهم على الحوار متعدد الأطراف ، ولا سيما مع مصالح الدولة. لقد طورن بالفعل هذه المبادرات بالتكامل مع السياسات العامة

غالباً ما تكون مبادراتهن مبتكرة ، مما يجعل من الممكن إنشاء روابط اجتماعية في المناطق وتقديم خدمات رعاية للسكان الأكثر هشاشة وتهميشاً والتي تلبى احتياجاتهم.

ومع ذلك، فإن هذه الأساليب والخدمات المفيدة اجتماعيًا غير معروفة إلى حد كبير لعامة الناس والسلطات العامة والجهات الفاعلة الاقتصادية، ومن الواضح أن الجمعيات لا تتمتع بسمعة تتناسب مع جودة أعمالها

ثراء وجود الأعمال التي دعمها برنامج جسور والتزام فاعليها لافت للنظر، لكن هذا يظل طي الكتمان. المعلومات مجزأة، ولا تحظى بتقدير ونشر كافٍ خارج دائرة صغيرة من النشطاء. شبه الاختفاء هذا للعمل الجماعي عند عامة الناس بشكل عام وخاصة على المستوى الوطني لا يشجع بالتالي على الاعتراف بالفائدة الاجتماعية للعمل الجماعي

وبالتالي، فإن مجموعة الشهادات هذه تساهم في عملية الترويج هذه ولكنها أيضًا جزء من عملية التحصيل، من خلال التركيز على صور النساء والرجال من مختلف المناطق والأجيال والالتزامات، للتعريف بالمحددات التي تعزز هذه الالتزامات ولكن أيضًا الطريقة التي تؤثر بها على المسارات المهنية والحياتية

تم تكليف سوريا عكوش بإنتاج هذه المجموعة بعد دعوة لتقديم الطلبات. بعد العمل كصحفية، انضمت سوريا عكوش إلى جسور كمنسقة للوحدة التنفيذية من 2007 إلى 2011 قبل أن تصبح مستشارة. ومن ثم فقد أجرت و / أو شاركت في إجراء دراسات أو تشخيصات تتعلق بالمجتمع المدني

## عرض المجموعة

هذا الكتاب عبارة عن مجموعة من الشهادات التي ترجع إلى التزام النشطاء الجمعويين الجزائريين. تمت صياغته على شكل معرض صور لرجال ونساء يشاركون بقوة في حيهم أو بلديتهم أو في جميع أنحاء البلاد ، وهو يحكي عن شرائح من الحياة مكرسة للعمل الجمعوي.

هذا العمل ليس دراسة عن النشاط الجمعوي، بل هو محاولة للاستفادة من خبرات هؤلاء المتطوعين والمحترفين في المجتمع المدني الجزائري من أجل مشاركتها مع الفاعلين الآخرين ، لتعزيز أفعالهم وفائدتها الاجتماعية، وإلهام الرسائل و المسارات المستقبلية.

النشطاء الذين تم وضعهم هنا تحت الضوء هم جميعا أعضاء فاعلون أو موظفون في الجمعيات الأعضاء في البرنامج التشاوري متعدد الأطراف "جسور".

وضع برنامج جسور ، الذي يهدف إلى المساهمة في احترام وتعزيز الجمعيات الجزائرية والفرنسية النشطة في خدمة الأطفال والشباب ، في صميم اهتماماته ، منذ إنطلاقه في الجزائر عام 2007 ، تعزيز العمل الجمعوي والجهات الفاعلة فيه، لا سيما من خلال عملية التحصيل المستمرة.

هذه العملية ، المطلوبة منذ البداية، أدت إلى العديد من الإجراءات والمنتجات، بما في ذلك فيلمان، أحدهما مخصص للتعزيز الاجتماعي للعمل الجمعوي والآخر للمشاركة الجمعوية والمدنية للشباب. في عام 2008 ، شرع برنامج جسور بالفعل في نشر مجموعة بعنوان "جمعيات جزائرية، مسارات وتجارب" جمعت حوالي عشرين صورة للجمعيات الجزائرية تسلط الضوء على النواة الأولى للفاعلين والجمعيات التي ستنفذ البرنامج

هذه المجموعة الثانية ، والتي هي بالتالي جزء من هذه العملية طويلة المدى ، تهدف إلى توفير رؤية أكبر للرجال والنساء الذين يقودون الجمعيات ؛ إبراز قيمة التزاماتهم ومغزى عملهم عند السكان والسلطات العامة المحلية والوطنية والدولية والفاعلين الاقتصاديين وعالم البحث ؛ والمساهمة ، من خلال إضفاء الطابع الإنساني عليها ، في الاعتراف بالفائدة الاجتماعية للجمعيات من خلال مسارات الحياة هذه، حاولنا أيضا استيعاب ينبوع ممارسات النشطاء لفهم ما الذي يضعها موضع التنفيذ، والعراقيل والعوامل التي تسهل الالتزام والطريقة التي تؤثر بها على مسارات النشاط والحياة والمسارات المهنية.

نظر هذا العمل في أحد عشر شخصية من النشاط الجمعوي الجزائري كلها متنوعة، تم اختيارهم بطريقة تسمح عدة معايير:

- الأقدمية أو الخبرة في الحركة الجمعوية ؛ في الواقع، كان من المهم الحصول على ردود الفعل على التجربة والتصور من كبار السن كما من الأصغر سنًا
  - النوع الاجتماعي ، لالتقاط التناقضات بين مشاركة الإناث والذكور
  - المنطقة الجغرافية للتدخل ؛ تنتشر جمعيات جسور في مناطق مختلفة ، حضرية ، شبه ريفية ، ريفية
  - المواضيع التي تعمل عليها الجمعيات الأعضاء في برنامج جسور: الوصول إلى أوقات الفراغ ، والحصول على حقوق الأطفال والشباب المعوقين أو غير المعوقين ، والصحة ، والتراث ، والثقافة والديمقراطية التشاركية ، والمواطنة ، وحقوق المرأة ، والأنشطة الاجتماعية - الثقافية ، وحماية البيئة
  - مستوى المسؤولية داخل الجمعية ، المتطوع ، العضو المؤسس ، الموظف ، التنفيذي ، إلخ
- تم اختيار الشخصيات المقدمة هنا من قبل لجنة مراقبة النشر المكونة من أعضاء البرنامج ، وممثلي الجمعيات الرائدة) الشبكة الجزائرية للدفاع عن حقوق الطفل واللجنة الفرنسية للتضامن الدولي ( وأشخاص مرجعيين ، مع تنشيط أعضاء الفريق التنفيذي.

استند عمل المجموعة بشكل أساسي على مقابلات شبه منظمة وطويلة وجهاً لوجه مع النشطاء المختارين. ركزت الأسئلة على شروط مشاركتهم، والسياقات، ودوافعهم، والصعوبات التي واجهتهم ، والنجاحات التي تحققت، والأثر على المستوى الفردي (الأسرة ، والأثر المهني ، وتعزيز المهارات ، وبناء القيادة ، وما إلى ذلك) والجماعية (المساهمة لتقوية الروابط الاجتماعية ، ودعم الفئات السكانية الأكثر ضعفاً ، والتحول والتغيير في السلوك ، وما إلى ذلك) ، فضلاً عن تصورهم للحركة الجمعوية بشكل عام ورؤيتهم للمستقبل.

أعرب المتحدثون عن تقديرهم لهذه العملية الاسترجاعية وقبلوها بلطف. كانت فرصة لاستراحة لتقييم مساهمهم الشخصي، وتحليل تطور جمعياتهم وكذلك تطور المجتمع المدني الجزائري. لقد أتاحت لهم الفرصة للتحقق من صحة الصور بمجرد تطويرها.



استكملت المقابلات بمراجعة وثائقية عن الجمعية وأهم إنجازاتها.

تحاول الصور المنتجة بالتالي إستكشاف ووصف وفهم تصورات الأفراد بشكل أفضل من خلال تسليط الضوء على تأثير المشاركة الجموعية على مشروع حياتهم وفي الخلفية مساهمة الجمعيات الخاصة بهم في المجتمع وتأثيرها الإجتماعي في مجال معين للتدخل أو في سياق جغرافي أو تاريخي معين.

يتم فتح مسارات السيرة الذاتية هذه من خلال بعض العناصر التحليلية لمحاولة شرح محددات الالتزام الجموعي في الجزائر، لفهم سبب مشاركة الأفراد (ما هي الحوافز، والمزايا الشخصية، والفرص) ، والمتغيرات الاجتماعية والديموغرافية (الفئة الاجتماعية والمهنية ، والديبلوم) ، والعمر والجيل ، والجنس ، والحياة الريفية ، والتمدن) وتحولات ممارسة النشاط (التحول من التطوع إلى العمل بأجر ، والجمعيات غير الرسمية).

تتميز المجموعة بهذا الخصوص، فهي تعبر عدة أجيال، وحقبات عديدة، وسياقات جغرافية مختلفة وموضوعات مختلفة، وكان الهدف هو سرد كل هذا باتساق وكفاءة دون جعلها مملة، ومشاركة القصص، ونقل التجربة وإلهام الجهات الفاعلة الأخرى.

## عبارات التقدير

لم يكن إنتاج هذه المجموعة ممكناً لولا المشاركة الدؤوبة للجمعيات الأعضاء في برنامج جسور. إن تواجدهم واستعدادهم للانفتاح والتعبير عن نقاط قوتهم وشكوكهم وتبادل خبراتهم ومسار حياتهم كان بمثابة مساهمة أساسية وثرية. كانت المقابلات لحظات لقاءات دافئة مليئة بالعواطف ومثرية على أكثر من صعيد. قد يجدون هنا تعبيراً عن عميق امتناننا.

كما نتوجه بالشكر إلى أعضاء لجنة مراقبة المجموعة والوحدة التنفيذية لبرنامج جسور الذين رافقونا بدعمهم ونصائحهم الحكيمة ولطفهم.

كانت هذه الطيبة أكثر فائدة منذ أن تزامنت فترة تحرير الكتاب مع جائحة فيروس كورونا. أما بالنسبة للجميع، فقد كان من الصعب الاستمرار في العمل في هذه الفترة، والتي لم يتم قياس تأثيرها النفسي بعد. كانت الدهشة والخوف اللذان استحوذا عليهم جميعاً بمثابة عائق ملحوظ في تقديم الكتابة. نود أن نجدد هنا خالص اعتذارنا عن الإزعاج الذي تسبب فيه.

قلوبنا مع كل الذين عانوا من هذا الوباء والذين ماتوا. لأرواحهم السلام.

## تطور المجتمع المدني الجزائري ودوره خلال السنوات العشر الماضية

تشير العديد من الدراسات إلى تسارع في تقدم منظمات المجتمع المدني في السنوات الأخيرة ، وبشكل أكثر تحديداً خلال العقد الماضي ، مما أثار تحدياً واحترافاً للجمعيات التي تدعي قيادة جديدة ودوراً أكثر أهمية في المجتمع. يقدر جمال بن رمضان، في دراسة استقصائية حول القيمة المضافة الاجتماعية والاقتصادية لمنظمات المجتمع المدني الجزائرية ودورها في التنمية ، أنه في غضون عشرين عاماً، وعلى الرغم من فترات الاضطراب والعنف الكبيرة، ظهر جيل من المنظمات المدنية، برؤية جديدة للتنمية والمواطنة والعمل الجماعي. في هذه الدراسة التي أجريت في عام 2015 ، أشار إلى أنه في جميع أنحاء التراب الوطني ، تقوم الجمعيات بالترويج "للمشاريع المبتكرة والمهن الناشئة والرسائل القوية مع البناء الذي يكتمل بمرور الوقت لأكثر الأشخاص خبرة". يظهر جيل جديد من الجمعيات "بالمهارات والخبرة والمعرفة في خدمة العمل العام". وقد لوحظت هذه القفزة النوعية أيضاً في تقرير حول تقييم دعم الاتحاد الأوروبي للمجتمع المدني الجزائري (الفترة 2006-2013).<sup>2</sup>

طفرة جينية ، جيل جديد من الجمعيات

لاحظ المقيّمون نقلة نوعية حقيقية في منطق وممارسة عمل الجمعيات الجزائرية خلال هذه الفترة. في الواقع، بدأت العديد من الجمعيات التي ولدت في أعقاب "العشرية السوداء" والأزمة الاقتصادية الناجمة عن انتقال البلاد إلى اقتصاد السوق، والتي قدمت حتى ذلك الحين المساعدة للفئات الاجتماعية الأكثر تضرراً من هذه الأزمة متعددة الأبعاد، التحول من مؤسسات خيرية إلى نهج قائم على الحقوق. ويشير التقرير إلى أن هذا التغيير يتعلق بمعظم القطاعات التي تنشط فيها الجمعيات الجزائرية.

يسلط التقرير الضوء على الاهتمام المتزايد للجمعيات بكافة الحقوق: حقوق الطفل، حقوق المرأة، الحق في الصحة، الحق في البيئة، الحق في الثقافة، حقوق المستهلك ، إلخ.

تستثمر الجمعيات في المواضيع والقطاعات التي تهم مشروع المجتمع أو الاقتصاد أو مستقبل البلد والأجيال القادمة، مثل البيئة والثقافة والأطفال والشباب ودور المرأة في المجتمع، ولكن أيضاً حقوق الإنسان الأساسية وتشغيل الشباب.

<sup>1</sup> جمال بن رمضان ، جمعيات جزائرية ، فاعلون ناشئون يبحثون عن الاعتراف ، دراسة استقصائية حول القيمة المضافة

الاجتماعية والاقتصادية في منظمات المجتمع المدني الجزائرية ودورها في التنمية. يونيو 2015

<sup>2</sup>تقييم الدعم المقدم للمجتمع المدني في الجزائر من قبل الاتحاد الأوروبي (2006-2013) ، الاستشارات الدولية ، IBF

2015

هذه "طفرة جينية" حقيقية يُنظر إليها أولاً وقبل كل شيء على أنها "تولي منظمات المجتمع المدني المسؤولية في إعادة بناء الثقة والتماسك الاجتماعيين"، في مجتمع اهتزت موازينه بشكل خطير بسبب تصاعد العنف خلال العشرية السوداء. "بعض جمعيات الشباب، خلال هذه الفترة، وخاصة في أحياء الطبقة الشعبية المعرضة للتطرف، شاركت بنجاح في محاربة التطرف وتجنيد الشباب"، يدعم أحد شهود المجموعة حول هذا الموضوع.

إن إدارة فترة ما بعد "العشرية السوداء"، والتي مثلت لحظة أزمة حادة في المجتمع الجزائري، شجعت، داخل الجمعيات، على الشروع في عمليات تهدف إلى الإدارة غير العنيفة للنزاعات وفضلت ظهور مهن جديدة مثل الوسطاء الاجتماعيين.

### تأكيد وعي مدني جديد

بالنسبة لمؤلفي التقرير، تعكس هذه "الثورة" في عالم الجمعيات، في الواقع، التغييرات في المجتمع الجزائري في السنوات الأخيرة عندما "برز وعي المواطنة الجديد". النتيجة الأخرى لهذه التغييرات هي أن الجمعيات بدأت في تطوير رؤية طويلة المدى واستراتيجية عمل. في الوقت نفسه، ظهرت الحاجة لتوضيح مهمتهم داخل المجتمع الجزائري وعلاقتهم بالسلطات العامة.

بحكم قربها من السكان الذين تساعدهم، وتراكم التجارب والخبرات التي اكتسبتها، تدعي الجمعيات أن لديها "رؤية أكثر شمولية وعدلاً لوضع الناس من الدولة". "نشعر أننا فاعل في التغيير، نشعر بأننا أقوى، نتحدث على قدم المساواة مع السلطات العامة، مع الوعي بالشرعية المكتسبة من خلال سنوات من العمل في هذا المجال، ثمرة تراكم المعارف والمعرفة والخبرة"، يشهد أحد الأشخاص الذين تمت مقابلتهم في الصور.

### أثر برامج التعزيز

ويشير التقرير أيضاً إلى مساهمة مختلف برامج تعزيز الجمعيات التي تم وضعها في إطار التعاون الدولي، من قبل المانحين الأجانب، في هذه التحولات. على سبيل المثال، يستشهد بالأهمية التي يكرسها برنامج جسور للدعم المحلي للفاعلين الجمعويين، والذي "مكّن بلا شك جيلاً شاباً من الفاعلين في المجتمع المدني من تجربة مهاراتهم وتطويرها، وتأكيد أنفسهم كقيادة جديدة".

في أطروحة دكتوراه التي أكملت عام 2015 حول "تحول الحركة النقابية في الجزائر منذ عام 1989"، يلاحظ عالم الاجتماع نور الدين ميهوبي أيضًا تأثير هذه البرامج على تطور الجمعيات. وقال إن الاهتمام بهذه البرامج مضاعف عند الجمعيات التي استفادت منها. "إنه يكمن، أولاً وقبل كل شيء، في اكتساب المعرفة التقنية وإتقان القضايا المتعلقة بمجالات عملهم، وثانيًا، في إتقان تقنيات التمويل من خلال دعوات للمشاريع من الجهات المانحة. للتمويل".

وقد اشركت هذه البرامج الجمعيات في عملية مهنية أدت إلى الاستقلال المالي عن الدولة وكفاءة في تنفيذ الأنشطة الجموعية. تقودهم هذه العملية إلى تغيير تصورهم لعلاقتهم مع السلطات العامة. "بفضل الخبرة المكتسبة، تمكنت بعض الجمعيات من ترسيخ نفسها كشريك أساسي في مواجهة السلطات العامة، وبالتالي أصبحت من أصحاب المصلحة في صنع السياسات العامة، ولا سيما على المستوى المحلي".

### مفهوم المنفعة الاجتماعية للجمعيات

تقوم هذه الجمعيات المشاركة في ديناميات التحديث والاحتراف هذه بالدعوة، والمشاركة في بناء السياسات العامة، ورعاية الاحتياجات الاجتماعية للسكان الضعفاء، وإدارة وتقديم الخدمات العامة للمواطنين، ومقدمي الوظائف، وما إلى ذلك. تكبر مساهمتهم في المجتمع ويبدأ تأثيرهم الاجتماعي في الظهور، على الرغم من صعوبة قياسه.

كل هذه العناصر بالإضافة إلى العناصر المذكورة أعلاه المتعلقة بالتماسك الاجتماعي، وتقوية التواصل الاجتماعي، والتضامن المجتمعي، مع مراعاة البيئة، وما إلى ذلك، قد جلبت فكرة المنفعة الاجتماعية في الجمعيات. والتي تتجاوز المفاهيم الكلاسيكية للمنفعة العامة أو المصلحة العامة.

تعتقد هذه الجمعيات أن لديها مساهمة أكبر بكثير في المجتمع. كما يطالبون بمزيد من الاعتراف من السلطات العامة. هذا الاعتراف ذو شقين: من ناحية، لأنها تقدم خدمات عامة عالية الجودة بتكلفة أقل للسكان المتخلفين عن الركب، وثانيًا لأن استدامة هذه الخدمات تعتمد على التمويل العام.

### العلاقة مع السلطات العامة، بين عدم الثقة والاعتراف

سواء كانت تعمل على المستوى الوطني أو المحلي، فإن هذه الجمعيات ترغب في أن يُنظر إليها على أنها "شركاء للدولة"، وليسوا هنا لإعطاء صورة أو للتنفيذ". إنهم يطالبون

<sup>3</sup> نور الدين ميهوبي، "تحول الحركة النقابية في الجزائر منذ عام 1989: طرق الاحتراف"، إنسانيات / إنسانيات [عبر الإنترنت]، 69-70 | 2015، نُشر في 30 سبتمبر 2017، تمت استشارته في 22 يناير 2021. تقييم الدعم المقدم للمجتمع المدني في الجزائر من قبل الاتحاد الأوروبي (2006-2013)، الاستشارات الدولية 2015، IBF

URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/15313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15313>

"بآليات علاقات حقيقية مع المجتمع المدني، مع محاورين مكونين". من خلال ابتكاراتها وإبداعها، تتحرك بعض الجمعيات بشكل أسرع من الإدارة المتصلبة في حالة جمود معينة بشأن قضايا مهمة لتقدم المجتمع. يرى الفاعل الجمعي المتطوع أو الذي يتقاضى أجرًا أن رسالته هي كهنوت، مع "مسؤولية مفترضة تتمثل في تمثيل السكان الذين قد لا تعرف دولتهم حتى بوجودهم. بينما على العكس، هناك مسئولون يجهلون القضايا التي تثيرها الجمعيات".

وهكذا تتأرجح العلاقات بين السلطات العامة والمجتمع المدني بين عدم الثقة والاعتراف. يعود عدم الثقة هذا أيضًا إلى حقيقة أن الحركة الجموعية تعمل كمؤشر على أوجه القصور في السلطة العامة. على سبيل المثال، لا يُنظر إلى تقارير الظل حول قضايا الحريات والوصول إلى الحقوق التي طورها المجتمع المدني بشكل إيجابي لأنها تخرج الدولة فيما يتعلق بالتزاماتها الدولية. "بمجرد أن تنخرط في السياسات العامة، فإنك تزعج بعض المصالح"، يشرح الفاعلون الجمعيون.

من ناحية أخرى، كان يُنظر إلى القانون 06-12 الذي يحكم القطاع الجمعي، والذي وصفه البعض بأنه قاتل للحرية، على أنه تضيق في هذه العلاقات المتضاربة. ومع ذلك، يبدو أن السلطات العامة تعمل على إصلاح موقفها، خاصة بعد حراك 22 فبراير 2019. إلى جانب المحفزات الأخرى - زيادة نسبة الطبقة المتوسطة المتعلمة، وتقنيات الاتصال الجديدة، والاضطرابات الاجتماعية والسياسية في العالم - فقد كما رصدت بصمة الفاعلين الاجتماعيين المنظمين في إيقاظ وعي هذا المواطن الذي أدى إلى هذه الحركة الشعبية والسلمية العملاقة. مع دور مركزي للشباب والنساء، كفاعلين في هذا المطلب للتغيير.

"على أية حال، الجمعيات ليست غريبة على عملية التغيير التي تجري في الجزائر اليوم. لقد ساهمت بشكل كبير في التثقيف الشعبي والسياسي للمجتمع. لقد دربت الشباب على المواطنة، أي لكي يدركوا دورهم كفاعلين اجتماعيين. ويشيرون إلى أن العديد من الجمعيات تقوم الآن بتعليم الحقوق الأساسية للمواطنين".

هل أدركت الدولة نطاقها وهل هي مستعدة لمنح المجتمع المدني دورًا حقيقيًا في المستقبل؟ تم اتخاذ عدد من الإجراءات بعد الانتخابات الرئاسية في ديسمبر 2019، مثل استحداث منصب مستشار المجتمع المدني الخاص لرئاسة الجمهورية، وتكريس دور المجتمع المدني في دستور 2020 الجديد، وكذلك إن إنشاء مرصد وطني للمجتمع المدني يمكن في الواقع أن يوحى بذلك.

على الرغم من التقدم الكبير، إلا أن الجمعيات وأعمالها غير معروفة أو فقط من قبل دائرة من العارفين. يعمل معظمهم بصمت، وغالبا على المستوى المحلي. إنهم ليسوا مرتبطين بشكل كبير خارج أراضيهم ولا يشاركون سوى القليل من تجاربهم. يشير التقرير المذكور أعلاه إلى أن "الحركة الجمعوية ليست متجانسة ومن الصعب نشر الممارسات الجيدة". لذا فإن التحدي يكمن في وضع الجميع على نفس المستوى. "هذه هي الطريقة التي سننشئ بها مجتمعًا مدنيًا متجانسًا قادرًا على التأثير في السياسات العامة، حتى لو كان لا يزال هناك عدد قليل جدًا من الأشخاص المشاركين في الحياة المجتمعية. تتحدث الدراسات عن 5%، وهو أمر سخي مقارنة بالدول الأخرى"، يضيف أحد المحاورين الذين تمت مقابلتهم في هذه المجموعة. في غياب سياسة حقيقية لتقييم مساهمة الفاعل الجمعي في حل المشكلات التي يعاني منها المجتمع، يكون متطوعو الجمعيات غير مرئيين، ويتم التقليل من شأنهم، ونادرًا ما يتم تكريمهم.

في حين أن العديد من الدراسات تهتم بالجمعيات ككيانات جماعية، إلا أن القليل منها يتخاطب الأفراد الذين أسسوها ويشكلونها وييقونها على قيد الحياة. تحمل مساراتهم معان وتدايعات متعددة ومن الضروري فهمها لفهم ما يجعلها موضع التنفيذ. تمثل الصور المعروضة في هذه المجموعة الرجال والنساء الذين لا يسعون إلى دائرة الضوء بشكل خاص حتى لو كان لدى العديد منهم مسارات مضيئة.

ومع ذلك، هناك عدد قليل من الشخصيات المعروفة في النشاط الجمعي لأنهم احتضنوا قضيتهم لسنوات كافية. هم الأكبر سنًا، ويشاركون في صراعات طويلة الأمد، مثل المساواة بين الجنسين أو حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة. ربما يكونون أيضًا أقل غموضًا لأن هذه الأسئلة أقل تحريمًا وانتهى بها الأمر إلى الاستيلاء على الفضاء العام.

إذا كانوا لا يبحثون عن مرتبة الشرف، فإنهم يطلبون الاعتراف، ليس لأنفسهم، ولكن لجمعياتهم وأفعالهم.

بالنسبة لهؤلاء، غالبًا ما يتم استخدام كلمة "الكفاح" في مشاركتهم لأنها في الواقع معركة يقودونها في بيئة معادية للغاية في بعض الأحيان. على الرغم من التصريحات الرسمية المتكررة رقيقة المستوى حول أهمية دور المجتمع المدني، فقد تطورت الجمعيات دائمًا في ظل ظروف صعبة، بل ومؤلمة، لا تحبذ تقدمها أو استقلاليتها.

إنها، في الواقع، غالبًا ما تكون معركة طويلة الأمد ضد الجمود والانهازمية بهدف تحسين المواقف الإشكالية، الضارة بالفرد أو المجتمع والتي تميل نحو رفاهية جماعية أفضل

## أ. الدوافع

الحوافز التي تظهر أكثر في قصص الحياة المذكورة في هذه المجموعة هي: "الإحساس بالواجب"، "فعل المواطنة أو المسؤولية المدنية"، "أن تكون مفيدًا للآخرين"، "لملء الفراغ"، "لشغل وقته بشكل مفيد"، "تغيير المجتمع"، "المشاركة في تنمية المدينة"، "البلد"، إلخ

إن البحث عن معنى أو إعطاء معنى لحياة المرء حاضر للغاية ومدعوم بحقيقة أن المرء لديه حياة واحدة فقط وأهمية تحقيقها بأكبر قدر ممكن من الفائدة. "التحرك بدلاً من الجلوس مكتوف الأيدي من خلال الشكوى والندب، لفرض نفسه كعنصر فاعل في قصته". بالنسبة لأصغرهم، "الرغبة في إظهار شباب إيجابي ومسؤول"، مع رغبة قوية في التعبير عن مواطنتهم

بالنسبة للبعض، يمكن أن تكون الجمعية مكانًا لتحقيق الذات، أو حتى التقدم الاجتماعي عندما لا تؤدي الحياة العائلية أو المهنية إلى الإنجاز المطلوب. الانتماء إلى مجموعة، الحاجة إلى إقامة روابط مع أشخاص آخرين أو البحث عن الاندماج الاجتماعي أو الابتعاد عن حالة العزلة هي أيضًا القوى الدافعة وراء الاستثمار الجمعي. كما يعطي التطوع، من خلال قربه من الأفراد، معنى للروابط الاجتماعية. في بعض الأحيان، يمكن ربط الالتزام بحالة من الظلم أو الفوضى التي نشهدها بصفة شخصية

لكن بالنسبة للجميع، فإن الإيمان بقوة الجماعة وفكرة أننا وحدنا لا نستطيع فعل الكثير هما أمران حاسمان. نشطاء الجمعية مرتبطون جدًا بالقيم المتعلقة بالتضامن وروح التعاون والدفاع عن الإنسانية والشعور بالإيثار والكرم. إنهم يبنون أعمالهم على القانون ويؤمنون بعالم من العدالة الاجتماعية والإنصاف.

## ب. الموروثات التاريخية والسياسية

السياقات التاريخية والجغرافية والمسارات العائلية والمهنية واللقاءات لها تأثير حاسم على مشاركة النشطاء. للأولياء، على سبيل المثال، تأثير مهم، حتى لو لم يكونوا هم أنفسهم معنيين. كانت شخصية "الأمر الشجاعة والمكافحة"، على وجه الخصوص، نموذجًا للعديد منهم. يمكن للإخوة أو الأخوات الملتزمين أيضًا تشجيع الرسائل.



كما ذكرنا سابقاً، فإن بعض شهودنا نشطاء من أجل قضية ذات إنتماء قوي إلى فئات اجتماعية معينة (الأشخاص ذوو الإعاقة ، النساء). كبار السن هم الذين يعيشون نشاطهم كشغف، ولديهم عمل سياسي (بالمعنى غير الحزبي) ، ويدعون إلى تغيير أكثر شمولية، ويتحدثون عن النضالات، والمعارك ، مع طموح معلن للتأثير على السياسات العامة.

إنهم يدركون أن لديهم دوراً اجتماعياً وسياسياً رئيسياً ولديهم رؤية استراتيجية أكثر حزمًا.

لقد ولدوا أثناء حرب الاستقلال أو بعدها بفترة وجيزة. لقد عاشوا في عصر الاشتراكية والمنظمات الجماهيرية المرتبطة ارتباطاً وثيقاً بالحزب الواحد (الحركة الطلابية، الحركة الكشفية، الحركة النسائية، إلخ) الذي أطر المجتمع كله تقريباً. كان هذا هو السياق الذي تم فيه صياغة نشاطهم، والذي استمر لاحقاً، بعد الانفتاح الديمقراطي في أكتوبر 1988 ، في الجمعيات المستقلة التي أسسوها أو شاركوا في تأسيسها.

بعد أكتوبر 1988 ، انتقلت الحركة الجمعوية من الحركات الجماهيرية ذات الطابع الإيديولوجي إلى المنظمات التي ليس لها علاقات سياسية ، مع أعمال صغيرة ومشاريع ملموسة. في هذه الجمعيات ينخرط الجيل الأصغر ، جيل ما بعد أكتوبر 88. إنهم يأتون إلى الجمعيات قبل كل شيء بفكرة خدمة الآخرين، غالباً في المجال الثقافي أو الخيري قبل الالتزام داخل الجمعيات. التي تحمل مشروع تطوير. هذا هو المكان الذي يتلقون فيه تعليمهم النضالي ويكتشفون التأثيرات المتعددة للمشاركة على محيطهم وبيئتهم المعيشية.

يشار إلى الجامعة على أنها مكان لا تزال روح التطوع والنشاط تتشكل فيه. ومع ذلك، كان هذا أقل بكثير مما كان عليه في السبعينيات والثمانينيات عندما كان التطوع الطلابي قد بلغ ذروته مع الحملات الكبرى التي نظمتها المنظمات الطلابية كجزء من الثورة الزراعية. واعتبرت هذه الحملات ، من بين أمور أخرى، على أنها عامل تسييس وتعبئة الشباب.

## ت. مقاومة التغيير وعراقيل المشاركة التطوعية

بشكل عام، فإن العقبة الأولى أمام المشاركة الجمعوية التي لاحظها الجميع هي عدم تقييم العمل الجمعوي في المجتمع. "نحن نقوم بالدعوة تجاه المقتنعين. من منظور خارجي، ما زلنا نعتبر ككائنات غريبة. نموذج الفرد الذي يروج له المجتمع لنا هو الدراسة والعمل والزواج وإنجاب الأطفال والموت. هناك مساحة صغيرة لأي شيء آخر." "غالباً ما يعتقد الناس ذلك بدافع الجهل أو لأن بعض الجمعيات تعطي صورة سيئة عن الالتزام"، يلخص أحد شهودنا. البعض الآخر يبعدهم عن ذلك أشخاص في محيطهم: "لا توجد مهنة مستقبلية في جمعية ، خاصة عندما تتابع دراسات عليا."

ثقل الأفكار المسبقة والقيود الاجتماعية. كونها فضاءات للتنشئة الاجتماعية المختلطة، ذات تأطير طابعه الرسمي أقل من المدرسة أو الجامعة أو البيئة المهنية، يُنظر إلى الجمعيات من منظور محافظ. لذلك تخضع النساء لمزيد من القيود الأسرية للإستمتاع الكامل بالتزامهن الجمعوي، لا سيما في المناطق الريفية. يتم فحص أفعالهن بشكل أكبر وكذلك تحركاتهن خارج منطقة التدخل. هذه أسباب للإجباط ، كما يخبرنا البعض.

يمكن أن يكون المجال الذي استثمرته الجمعية أيضًا مصدر ضغط لأعضاء الجمعية، ولا سيما عندما تكون مجالات التدخل حساسة، مثل حقوق الإنسان. يمكن أن يتعرض النشطاء للضغط بل وحتى ترهيبهم من قبل السلطات أو المجتمع.

علاوة على ذلك، فإن الحضور وشدة الالتزام عندما يكونان جزءًا من المدى الطويل يمكن أن يرهقا المتطوعين ويؤثرا على حياتهم الأسرية: "النشاط الجمعوي كل يوم، وليس أيام الجمعة فقط! نفكر في أنشطة نهاية الأسبوع طوال الأسبوع!". ثم يواجهون عدم فهم الأقارب الذين لا يفهمون بالضرورة معنى هذا الكم من التضحيات.

حدود التطوع الذي لا يطعم فاعله. من سمات الحركة الجمعوية الجزائرية هو أن مكوناتها شاب. يعبر الشباب الذين ينخرطون أثناء دراستهم عن الصعوبات في الجمع بين الحياة المهنية والتطوع بمجرد دخولهم الحياة العملية. من الصعب عليهم أن يكونوا حاضرين للجمعية وأيضًا أن يكونوا حاضرين في الأنشطة.

### ث. الفوائد والفرص

يتحدث جميع شهودنا عن التداعيات العديدة والمهمة على حياتهم الشخصية والمهنية. يتفوقون على أن المشاركة الجمعوية تقدم فهما أفضل لمشاكل وتحديات المجتمع، بينما تقدم رؤية أخرى للحياة ومعناها. تسهل الجمعية الاجتماع مع الفئات الاجتماعية الأخرى التي تنشط في مجالات التدخل الأخرى ، مما يسمح بالانفتاح على العالم. يزيد الالتزام من احترام الذات لأنك مفيد للآخرين وتلعب دورًا إيجابيًا في المجتمع. أنت تفخر شخصيًا بكونك شخصًا مثاليًا وقدوة للآخرين.

تم التأكيد بشدة على الارتفاع في المهارات والخبرات الشخصية. يصبح البعض متخصصين تقريبيًا في مجالات تدخلهم، مع اكتساب المعرفة التقنية المتعلقة بالسياسات العامة وعمل المؤسسات.

يعلم النشاط الجمعوي المنتظم أن يصبح الشخص مشاركًا بشكل أفضل، وأن ينشط، ويتواصل، ويتحمل المسؤوليات ويكون مسؤولاً، ويكتسب الشرعية، ويمثل السكان، ويدافع عن رؤية المرء للعالم، ويضفي الطابع الرسمي على مشروع التغيير، ويجد الحلول، ويتفاوض، ويتواصل اجتماعيًا، وينقل ويتصرف بشكل جماعي. تسمح مرونة الإطار الجمعوي للشباب باقتراح نشاطات وتجربتها، بشغل مناصب (مدير مشروع، مدير اتصالات، مالية، إلخ) لم يكونوا قادرين على شغلها في أطر أخرى، بدون دبلوم أو خبرة مهنية كبيرة. هذا بالإضافة إلى التمكن من الحياة الجمعوية. تقدم الجمعية فرصًا وظيفية مهنية من خلال التواصل مع أشخاص آخرين وخبرات أخرى. لقد وجد العديد من الشباب وظيفة بفضل الوقت الذي أمضوه في إحدى الجمعيات: "تتيح لهم الجمعية اكتساب المعرفة والدراية الفنية والمهارات الشخصية التي لا تقدمها الجامعة. بالإضافة إلى تعزيز المهارات الشخصية، تقوم الجمعية بتوصيلك بشبكة تفتح لك فرصًا في العالم المهني"، كما يؤكد أحد محاورينا. يعد التدريب عنصرًا أساسيًا في المشاركة الجمعوية: فهو عامل لتعزيز المهارات ولكنه أيضًا وسيلة للاحتفاظ بالمتطوعين، ولا سيما الشباب. "عندما تمنحك الجمعية الوسائل للنتطور، فأنت ممتن، وتريد رد هذا الكرم". الجمعية حاضنة للمواطنة، حيث تتعلم أشياء لا تتعلمها في المدرسة: ثقافة الحقوق (الحقوق الاجتماعية، حقوق المرأة، حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة، إلخ).

### ج. التحولات في ممارسة النشاط

لقد تمكنا من أن نلاحظ، من خلال الشهادات التي تم جمعها لإنتاج هذه المجموعة، أن الممارسة الناشطة المرتبطة بالمشاركة الجمعوية قد خضعت لبعض التحولات في السنوات الأخيرة. الانتقال من العمل التطوعي إلى العمل بأجر. بسبب التحديث المستمر والاحتراف للحركة الجمعوية، انتقل العديد من النشاط من حالة التطوع إلى حالة الموظف. يتطلب تطوير العالم الجمعوي، في الواقع، استدعاء مهارات محددة وحضور بدوام كامل. ترى الجمعيات نفسها ملزمة باللجوء إلى العاملين بأجر. يرتبط النظر من هذه المهنة بعدم استقرار حالة الراتب، في ظل غياب آليات الحوافز من السلطات العامة لتشجيع التوظيف الجمعوي (الإعفاء من الضرائب، والإعانات، ومنح حالة المرافق العامة).

في بعض الأحيان يندمج المسار المهني مع مسار الناشط، كما في حالة التربويين في قطاع الشباب، والمسؤولين الحكوميين، المعارين للجمعيات. هذه وظائف تتطلب أشخاصًا ملتزمين للغاية ولا يحسبون ساعات عملهم. في حديثه عن مهنة المربي، قال أحدهم: "بالنسبة لي إنها ليست وظيفة، إنها مهنة لأنك لممارستها، تحتاج إلى رسالة، مثل كل ما يتعلق بالبشر، مثل التعليم والتدريب والطب، إلخ. عليك أن تحب الناس كي تخصص في هذه المهنة".

الترحال الجمعوي. يعتبر الترحال ظاهرة حديثة إلى حد ما، يمارسها العديد من المتطوعين الشباب الذين يأتون ويذهبون من جمعية إلى أخرى أو هم ينتمون إلى عدة مجموعات جمعوية، دون أن يكونوا مرتبطين بجمعية معينة. يبدو أنه مرتبط بحقيقة أن الجمعيات تفتقر إلى التأثير على الشباب ، لجعلهم يرغبون في الاستثمار بشكل أكثر استدامة ، بينما في الوقت نفسه، لا يسهل القانون إنشاء الهياكل الخاصة بهم. وبالتالي، هناك عدد من التجمعات والمجموعات التطوعية التي يتم تشكيلها لإقامة أنشطة مؤقتة، ولكن غالبًا في القطاع غير الرسمي. لا يسهل السياق القانوني والإداري تكوين الجمعيات.

يمكن أيضًا تحليل هذه الترحال من منظور الفضول والرغبة في المعرفة والحصول على تجارب مختلفة.

كما نشهد حماسًا جديدًا للتطوع بين الشباب. يعود تاريخ هذا الاتجاه إلى العقد الماضي. ليس من غير المألوف رؤية مجموعات من الشباب يشكلون أنفسهم طوال مدة العملية، وتحسين بيئتهم المعيشية، وإعادة بناء الرصيف، وتنظيف مدينتهم ، وتنظيم حملة لجمع التبرعات لمريض في الحاجة، وما إلى ذلك. يتم تكوين المنظمة بسرعة وتحديث علي الشبكات الاجتماعية ، التي تحولت إلى منصة لأعمال مدنية. "يكون الشباب أقل شكا عندما تكون الأفعال عفوية ، فهي أيضًا طريقة للتعبير عن عدم ثقتهم في ما هو منظم وخاضع للتلاعب. كما أنه وسيلة لهم لاستعادة الفضاء العام والتعبير عن وطنيتهم"، يشرح أحد شهودنا.

# فاطمة بوفنيق

رحلة ناشطة  
على المدى الطويل



تجسد فاطمة بوفنيق، شخصية نسائية جزائرية، الصورة النمطية للمناضلة التي طال نفسها والتي لم تستسلم بعد سنوات عديدة من الالتزام حيث أنها تضع نفس الحماس والافتناع فيما تضطلع به والقضايا التي تدافع عنها.

أستاذة الاقتصاد، الأمانة العامة لجمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن ( FARD ) ، ومديرة مركز كريمة سنوسي لمرافقة النساء ضحايا العنف، تمضي فاطمة وقتها بين جامعة وهران حيث تقوم بالتدريس و البحث ومقر الجمعية الكائن بشارع مونج ( Monge ) في الحي الشعبي ميرامار بوهران.

إن ما يدفع التزامها هي قيم التضامن، والتقاسم وفكرة العدالة الاجتماعية على وجه الخصوص، في مجتمع قائم على المساواة حيث تتحقق المواطنة وحيث تكون الحريات الجماعية والفردية حقيقة.

ولإعادة تتبع مسارها، لابد من استعراض التاريخ المعاصر للنضال في الجزائر من جوانبه المتعددة: من الحركة النسائية أو المنظمات الطلابية، إلى المشاركة الحزبية أو النقابية، بما في ذلك النضال الجمعي.

ولدت فاطمة في عام 1958 في البيض، ولاية في جنوب غرب البلاد. حيث كانت الحرب ضد الاستعمار في أوجها. وبعد فرارها من أهوال البؤس والحرب، انتقلت أسرته بعد فترة وجيزة من ولادتها، إلى الشمال، غليزان، مدينة أقارب أمها. ثم استقروا نهائيا عند الاستقلال بوهران. ولتحسين حياته اليومية، اضطر والدها، على غرار العديد من «الشيبانيين»، إلى أن يسلك مسارات الهجرة. وهذا يعني ضمنا المزيد من المسؤولية على الأم التي ينتهي بها الحال إلى تربية أربعة أطفال. وهي ذاتها أمية وتشجع أطفالها بشدة على الدراسة. قرغم أن والدها قام بتسجيلها بالمدرسة، إلا أن جدتها الأبوية، التي كانت تعتبر أن المدرسة الاستعمارية خيانة، عارضت ذلك وقامت الغاء تسجيلها بذات المدرسة. وتحكي فاطمة: "بسبب هذا الاحباط، جعلت أمي التحاقنا بالمدرسة أولويتها". وتقول مضيفة: "والدي لم يذهب إلى المدرسة أيضا، ولكنه كان قد التحق بمدرسة قرآنية في قرينته الأم بوعالم (في منطقة البيض).

في عام 1982، حازت فاطمة على شهادة الليسانس في الاقتصاد في جامعة سينا بوهران، وفي نهاية الجامعة كرس وقتها للتدريس. وتابعت فيما بعد دراسات الدكتوراه في التحليل والتنمية الاقتصادية. وهي اليوم أستاذة محاضرة في جامعة محمد بن أحمد في وهران، متخصصة في التحليل والتنمية الاقتصادية.

التحقت مبكراً بعالم النضال، في عام 1977، في مدرسة الثانوية "الحياة" بوهران حيث شاركت في تنسيق طلاب المدارس الثانوية الذين نظموا حركة إضراب للتنديد بالمشاكل التربوية. تستذكر: "لقد تعرض الاحتجاج للقمع الشديد. وفي هذه المناسبة كتبت قصيدة كنت قد عنونتها 'سبتمبر الأسود'".

فهي تحدد بهذا الإطار الزمني للعمل التأسيسي لالتزامها الذي سيتزايد بمرور الوقت. بعدها انضمت إلى حزب الطلائع الاشتراكي، والاتحاد الوطني للشباب الجزائري، الذي حل محل الاتحاد الوطني السابق للطلبة الجزائريين، ورابطة حقوق الإنسان. لقد كان وقت الأيديولوجيات اليسارية العظيمة هو الذي وفر "القوى الحية" للنضال والعمل التطوعي.

وأكملت تكوينها النضالي في نفس الوقت الذي التحقت به إلى الكلية. إن الجامعة تعبر عن تقلبات المجتمع وتقدم للطلاب فضاء للمناقشة ومجال من العمل مما سمح لها باكتساب أدوات أخرى وثقة بالنفس. شاركت في تنشيط لراديو المعهد وكتبت في صحيفة Le lien (الرابط). شاركت في الأندية السينمائية لمكتبة الأقلام الأسطورية لوهران التي أسست المهرجان الدولي للقيلم القصير الذي استضاف كبار السينما المناضلة مثل يوسف شاهين. في 1988، عقد فيه كاتب ياسين إحدى مؤتمراته الأخيرة.

لقد شاركت بفعالية، جنباً إلى جنب مع رفاقها الآخرين، في مبادرات وأنشطة مجموعة التفكير النساء الجزائريات (GRFA). وفي عام 1981، شاركت مشاركة نشطة في لجنة عدم إصدار قانون الأسرة التي نظمت، إلى جانب غيرها من النساء والمدرسين والطلاب والمجاهدات السابقات، حركة استجابة واسعة النطاق (التجمعات في الجامعات، عرائض، مسيرة أمام البرلمان)، لسحب مشروع القانون.

وكان هذا الالتزام بمثابة تغيير حقيقي في حياتها. ومثلها كمثل العديد من ناشطات الحركة النسائية في الجزائر، جعلت من الغاء هذا النص القانوني أولى أولوياتها. كما أنها عرفت فيما بعد شخصياً مدى ظلمه.

النكسات الأولى

شاركت في المدرسة الثانوية التقنية، حيث كانت تدرس، أيضاً في النضال النقابي. ولن تكون التجربة سلسة. وفي عام 1988، عندما كانت أمينة عامة لقسم النقابات، نشرت عريضة ضد تمكين الشركات. وكلفها هذا الكثير من المتاعب مع السلطات. تمت متابعتها قضائياً بتهمة انتهاك أمن الدولة! وقد أسقطت هذه القضية

<sup>1</sup> في 1984، اعتمد قانون الأسرة، قانوناً، مستوحى بشدة من الشريعة هدفه تنظيم العلاقات العائلية. يحصر النساء في مكانة "قاصرات" في تناقض تام للدستور الجزائري الذي ينص أن "كل المواطنين سواسية أمام القانون. ولا يمكن أن يتذرع بأي تمييز يعود سببه إلى المولد، أو العرق، أو الجنس، أو الرأي، أو أي شرط أو ظرف آخر، شخصي أو اجتماعي". تم تعديله في 2005 دون استجابة لتطلعات النساء للمساواة.

دون اتخاذ المزيد من الإجراءات بفضل التضامن الهائل لنقابة التعليم وتدخل رابطة حقوق الإنسان في الدفاع عنها. ومن الشائع في ذلك الوقت أن يتابع المناضلون و/أو يحاكمون أمام العدالة بتهمة انتهاك أمن الدولة.

وهي لم تبلغ من العمر سوى ثلاثين عاماً. غادرت التعليم الوطني وبدأت مسارا مهنيا بالجامعة. حيث وجهت جميع اختياراتها الدراسية حول القضايا الجندرية. تهتم مذكرتها في الدراسات العليا المتخصصة بـ "إدارة الصحة من قبل الأمهات والإنتاج المحلي للصحة"، كما خصصت أطروحتها في الدكتوراه في الاقتصاد الجندري والتنمية. وعلى المستوى الشخصي، فإن حياتها أيضاً أخذت منعطفاً. وهي متزوجة في عام 1982، انفصلت عن زوجها بعد ثلاث سنوات. عرفت طلاقاً مؤلماً وعانت من أهوال قانون الأسرة وعدم انصافه. وهي التي تمردت بطبيعة الحال ضد مواقف الظلم، تجد معنى جديداً لكفاحها: "كنت ضحية لهذا القانون وجعلني هذا اتحرك. رأيت المحنة التي كان عليّ أن أتحمّلها مع أبي إطار، بدعم من عائلتي وليس لي إلا ابنتي لأعولها. حينها قررت مساعدة النساء ضحايا هذا القانون".

ومنذ افتتاح الحقل الجمعوي في الفترة 1989-1990، أنشأت مع مناضلات أخريات الجمعية النسوية من أجل ازدهار الشخصية وممارسة المواطنة (AFEPEC) حيث كانت نائبة رئيستها. وقد أدت الخلافات إلى مغادرتها الجمعية في عام 1995، عندما أسست هي وغيرها من النساء جمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن (FARD). وانتُخبت رئيسة خلال الفترة من 1997 إلى 2010 قبل أن تُمّر الشعلة.

الإنخراط الحزبي  
وبالنسبة لفاطمة بوفنيق، فإن ظهور النساء في المجتمع وفي المجال العام يعتمد أيضاً على مشاركتهن بشكل أكبر في السياسة. ومن الطبيعي إذن أن تكون قد خاضت الانتخابات البلدية في مدينة وهران في عام 1990، خلال أول انتخابات تعددية في الجزائر. كانت مرشحة على اللائحة المستقلة "الباهية" والتي لم تحصل على أي مقعد إلا أنها تتحول في أعقاب موجة المد من الإسلاميين في الجبهة الإسلامية للإنقاذ (المنحلة) إلى جمعية محلية.

<sup>2</sup> يطلق على وهران اسم الباهية أي المتألقة



لم يمنعها هذا الفشل من العودة. ففي عام 2007، تم ترشيحها في الانتخابات البرلمانية في قائمة يربها التجمع من أجل الثقافة والديمقراطية (RCD). ولم يحصل الحزب على مقعد في وهران، ولكن أثرت عليها التجربة بشكل دائم. وهي تقول: "لقد أدارت حملة حقيقية بالقرب من الظروف المعيشية للسكان". إن ملصق الحملة، الذي تجلس عليه مبتسمة، يشير إلى أخبار الجزائر. وهي تقول: "الانتخاب لصالح التجمع من أجل الثقافة و الديمقراطية هو انتخاب فاطمة بوفنيق! فالنساء غير قابلات للفساد".

حدود الإطار السياسي

وكانت تشعر بالتعب من التوتر الذي ساد عبر الأحزاب أسرتها السياسية والذي كان له تداعيات على المنظمات النسائية. وقد تخلت عن العمل الحزبي لتكريس نفسها بشكل كامل للعالم الجمعي، وهي تقول: "أنا لا أرفض الأحزاب السياسية ولكن الإطار الجمعي يناسبني بشكل أفضل". غير أنها تواصل كفاحها من أجل قوانين المساواة وتعزيز مكانة المرأة في المجتمع. وفي عام 2008، وقعت هي وأربعة آخرين من أنصار الحركة النسائية على رسالة مفتوحة إلى الرئيس بوتفليقة تدعو إلى زيادة إشراك المرأة في المجال السياسي.

ويمكن لقائها في عدة مجموعات أو مبادرات لإلغاء قانون الأسرة أو من أجل القوانين التي تحمي المرأة من العنف في الأماكن العامة والخاصة. ويتحصل هذا العمل في مجال الدعوة على بعض المكاسب حتى لو كانت دون التوقعات: فقد تم تعديل قانون الجنسية وقانون الأسرة في عام 2005، وتعديل قانون العقوبات في عام 2015، بتجريم العنف ضد المرأة، واعتماد ما يسمى بسياسة "الحصص"، وزيادة قدرة النساء على الوصول إلى التمثيل في الجمعيات المنتخبة، إلى آخر ذلك.

التضحيات

إن النضال ليس بالمهمة السهلة، وخاصة عندما نستثمر في مجالات حساسة مثل حقوق الإنسان. وكثيراً ما يتم تشويه سمعة الجمعيات النسوية والناشطين فيها وتصنيف هذه الجمعيات على أنها ذات توجه انتقامي شعبي. فالضغط والترهيب والمضايقة ضد الأعضاء وحظر الأنشطة جزء من معركتهم. ففي هذا الصدد، لم تنج فاطمة بوفنيق وجمعيتها. فهي كثيراً ما تعاني من هجمات تشكك في وطنيتها بل وحتى تهدد سلامتها

<sup>3</sup> رغم 8000 أصوات الحاصل عليها.

<sup>4</sup> ألفت الحملة ضد الفساد ذات النطاق واسع، بعد حركة المواطنين في 22 فيفري 2019 بالعديد من السياسيين و رجال الأعمال في السجن.

<sup>5</sup> في إطار التفتح الديمقراطي في 1988، تم إنشاء العديد من الجمعيات النسائية حيث تعتبر مؤسساتها أعضاء الأحزاب السياسية والحركة الديمقراطية. يتعلق الامر بفاطمة بوفنيق، وفاطمة الزهرة ساعي، أستاذة وباحثة بجامعة وهران، نيرة مراح مهندسة و باحثة في علم المجتمع، فاطمة قشي من جامعة قسنطينة و دليلة علولة طبيبة أمراض النساء.

<sup>6</sup> المادة 31 مكرر من دستور 2016 حتى وإن كان يوصي فحسب " للعمل على ترقية الحقوق السياسية للمرأة" مكن من ادماج آلية نظام الحصص في قانون

<sup>7</sup> الانتخابات.

البدنية. ومن جانبها، سيكون للجمعية عدة مشاكل مع الإدارة، بما في ذلك ما يتعلق بإغلاق مقرها في عام 2018 قبل إعادة فتحه في أعقاب معركة قانونية. و ذلك رغم أن خبرتها مطلوبة على نحو لا يخلو من المفارقة.

بعد أكثر من ثلاثين عاماً من النضال، تتأذى حتماً علي الصعيد الشخصي تقول متأسفة "نحن نضحى بجزء من حياتنا العائلية. وفي بعض الأحيان قد تؤثر اختياراتنا الشخصية بشكل غير مباشر على أقاربنا".

أحياناً نواجه نكران الجميل وعدم فهم الآخرين: "من الصعب أن نشرح للآخرين معنى الكفاح الذي نخوضه. كثير من الناس يثنونني عن الاستمرار، ينصحونني بالتقاعد والسفر. لا نفهم بالضرورة معنى معركتك، خاصة عندما تكون ناشطاً في جمعية تعمل في السياسات العامة. من الصعب تقدير التأثير. في مؤسسة خيرية أو جمعية ثقافية، تفهم دوافعك. ومع ذلك، سواء كان في جمعية للتنمية أو في جمعية إنسانية، نحمل نفس القيم: المشاركة والتضامن والاحترام والإحساس بالمساواة الاجتماعية."

تقول مؤكدة: "كيف نتجاوز هذه العواصف؟ بشجاعة واقتناع ثم التصرف بشفافية وعدم القلق بشأن "ما سيقال": "حياتي الخاصة شفافة تماماً. هذا هو السبب في أن أولئك الذين يسعون إلى تكوين مؤامرات ضدي لا يجدون الكثير".

ثم هناك أيضاً فخر تجسيد نموذج للنجاح الاجتماعي. غالباً ما يقترب أقاربها من الملقبة بمودة، طاطا فاطمة، للحصول على المشورة في تعليم الأطفال، وخاصة الفتيات.

الجمعية مجال تدريب واكتساب مهارات على المستوى الفردي، يترتب عن مثل هذا الالتزام المكثف والطويل أكثر من مجرد التعلم، فهو ينتج الخبرة وتعزيز للمهارات. أصبحت فاطمة، بمرور الوقت، خبيرة في قضايا النوع الاجتماعي وخبيرة معترف بها. تشارك بصفتها ممثلة عن جمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن (FARD)، ولكن أيضاً بصفتها كخبيرة في تطوير استراتيجية الحكومة لمكافحة العنف ضد المرأة. تنضم إلى شبكات دولية.

كما أنها تلتزم من قبل أقرانها في المجتمع المدني والمؤسسات لبرامج التدريب على النوع الاجتماعي.

إذا كان الإنجاز الشخصي هو القوة الدافعة للالتزام، فإن المنفعة للآخرين لا تزال هي السائدة. تقول: "نحن نقوم بحملة من أجل الآخرين أولاً. نحاول تقديم خدمات ملموسة للسكان أثناء المشاركة في تغيير السياسات العامة".

تستشهد بمثال مركز كريمة سنوسي للاستماع والمساعدة القانونية الذي قدم المساعدة لمئات ومئات من النساء، بينما ساعد في ترسيخ الرابطة في أراضيها. هؤلاء النساء، المستفيدات من الخدمات، يكتشفن العالم الجمعي، وأحياناً يخطن خطوة ليصبحن متطوعات في الجمعيات، وبالتالي تعزيز مواطنتهن وإثراء الجمعية من خلال تنوعهن الاجتماعي.

هذا هو الحال أيضاً بالنسبة لعدد من المتخصصين في الاستماع والدعم (علماء النفس والمحامين) الذين وجدوا في الجمعية أول تجربة مهنية مكنتهم من تعزيز قدراتهم. التحديات

في المجتمع، ساهمت الجمعية، كغيرها من الجمعيات، في زيادة الوعي التدريجي بأهمية حقوق المرأة ومكانتها في المجتمع. كما شاركت في تدريب جيل جديد من الناشطات النسويات اللائي بدأن في تولي زمام الأمور.

بالطبع لا يزال هناك طريق طويل لنقطعه، ولكن بالنسبة لفاطمة، "نحن نسير على الطريق الصحيح". هناك صلة بين الأجيال، على الرغم من ما قيل عن تراخي الشباب وخاصة الفتيات.

مناضلة التحمل، هي تعرف أن الإنجازات هشة، خاصة تلك المتعلقة بقضية المرأة. يجب إستئناف العمل طوال الوقت.

لهذا، يجب على الجمعيات تكيف رؤيتها للفوز بمعركة الاستدامة. ترى انه "يجب أن تبني استراتيجيتها على المشاركة الحقيقية في السياسات العامة. نقدم خدمة عامة للمستفيدين منا أحياناً بدلاً من الدولة، وأحياناً بالتكامل مع الدولة؛ وغالباً مع خبرة معترف بها. لذلك من الضروري أن نجد مكاننا كلاعبين في السياسات العامة." التخلص من المحسوية

إنها مقتنعة بأن هذه الاستراتيجية ستساعد على التمييز بين الغث والسمين في العالم الجمعي والخروج من المحسوية التي تحتفظ بها الحركة: "لقد تم استخدام الجمعيات الخيرية لتجاوز جمعيات التنمية التي لديها ضمير لدورها كفاعلات في السياسات العامة. لقد عشناها، يتم دفع المنظمات الخيرية ذات سمعة "الأكثر طواعية" للاستثمار في المجالات التي لم يعتدن التدخل فيها، مثل العنف ضد المرأة، لجعلهن محاورين على حساب جمعياتنا التي لها رؤية واستراتيجية حقيقية حول هذه القضية". يقوم تحليلها على تصور السلطات لقضية العنف: "هذاتصور اجتماعي وليس سياسي. وبالتالي، نفضل الاعتماد على الجمعيات

الاجتماعية لمواجهة المشكلة. هذا صالح للتراث والبيئة وما إلى ذلك. بمجرد أن نستثمر في السياسات العامة، فإننا نشوش المصالح". وتضيف: "ولهذا السبب أيضاً، فإن المساحة المتاحة للجمعيات محدودة للغاية: الاجتماعي أو الثقافي أو الإنساني."

العيش معا في سلام  
إن طول عمرها في الميدان الجمعوي يستند بلا شك إلى حقيقة أنها تمكنت من إيجاد  
أنسجام بين نشاطها المهني ونشاطها النسوي. ولكن أيضا في تنوع القضايا التي تدعمها:  
الحفاظ على البيئة، حماية التراث، الأنشطة الثقافية. هي مغرمة بمدينتها وتشعر بالقلق  
على حياة مدينتها.

في الآونة الأخيرة، وجد هذا الاستثمار عمقا آخر في تجمع العيش معا التي انضمت إليها  
منذ إنشائها. يحشد هذا التجمع، الذي بدأته مجموعة من الجمعيات حول اليوم  
العالمي للعيش معا في سلام، حوالي عشرة فاعلين اجتماعيين بين الجمعيات  
والمؤسسات الثقافية. يتم تقديم العديد من الأنشطة لعامة الناس بشكل عام،  
وللشباب بشكل خاص، حول مفاهيم ثقافة السلام والعيش معا والتعددية الثقافية.  
تقاطع القيم التي يدافع عنها هناك تماما مع قيمها: التسامح والاندماج والتضامن  
والرغبة العميقة في العيش والعمل معا، متوحدين في الاختلاف والتنوع.

## الإطار التوضيحي

جمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن ( FARD )  
نشأت جمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن إبان العنف الإرهابي في العشرية  
السوداء، في سياق كان فيه المجتمع بأسره يصارع من أجل البقاء، لتعمل من أجل احترام  
حقوق الإنسان والمساواة بين الجنسين ودعم المرأة، من خلال التكوين والدعم و تنمية  
الوعي والمناصرة.  
مجال تدخلها محلي ولكن بفضل الشراكة والتواصل اكتسبت نطاقا وطنيا وحتى دوليا.  
لقد اختارت أن تكون جمعية أحادية الجنس لاستهداف المستفيدات ذوي الأولوية من  
عملها من النساء، وبالتالي توفر لهن مساحة حيث تكون هناك سهولة أكبر في التعبير  
للحديث عن مشاكلهن.

تعمل على دعم المرأة في نهج اجتماعي واقتصادي وثقافي. منذ عام 2009، أنشأت  
الجمعية مركز استماع، مركز كريمة سنوي للنساء ضحايا العنف ضد المرأة. الهدف من  
المركز هو الدعم النفسي والمساعدة القانونية والاجتماعية والطبية. المركز مرتبط  
بالشبكة الوطنية لمراكز الاستماع "بلسم".

تعمل جمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن ( FARD ) أيضاً على الوصول إلى التدريب والتوظيف للنساء. رفقة الشركاء المؤسسين المحليين ووكالات المساعدة على التوظيف والعمل الاجتماعي وإدارات البيئة والتدريب المهني، تساعد الشابات في بناء مشروع مهني.

تطالب جمعية النساء الجزائريات اللواتي تطالبن بحقوقهن ( FARD ) بإنشاء مركز إيواء محدد في وهران للنساء ضحايا العنف، كما هو الحال في مدن أخرى من البلاد. تتم رعاية النساء في محنة في الوقت الحالي في هياكل في قطاع التضامن، والتي لا تصلح لاستقبالهن) الاسعاف الاجتماعي، دور التقاعد، ديار الرحمة - مركز إيواء المشردين) تخصصت الجمعية في السنوات الأخيرة في ادراج المنظور الجندري في الجمعيات. توفر دورات تكوينية هدفها هو تزويد أعضاء الجمعية واطلاعهم على منهجيات دمج المنظور الجندري في ممارساتهم الجمعوية.

### حديقة نسائية

في عام 2016، ضافت مهاراتها مع شركاء جمعيات آخرين في المنطقة (جمعية الحماية من الإيدز، جمعية الشقراني) لإطلاق "حديقة النساء"، من أجل دعم النساء المهاجرات والنساء الجزائريات اللاتي يتواجدن في حالة إستضعاف. إنه مكان آمن وهادئ، حيث يمكن للمرأة أن تجد الخدمات الطبية والنفسية والقانونية. تضمن الجمعيات تقديم بعض الخدمات، كل في مجال خبرتها. يتعامل البعض مع الجانب الطبي (اختبار فيروس نقص المناعة البشرية، وتطعيم الأطفال، والصحة الجنسية) والبعض الآخر بالمساعدة القانونية (المشورة والتوجيه القانونيين، وحتى الدعم المالي للقضية وتغطية التكاليف القانونية) أو الدعم النفسي (الاستماع الفردي، مجموعة الحديث العلاجي، ورش العلاج بالفن) وغيرها من المساعدات الاجتماعية. كما كان ينظر إليه على أنه مكان بسيط للاجتماعات والحوار بين النساء اللواتي يشاركن نفس الاهتمامات. كما يجدون مساحة للتطور من خلال الأنشطة الثقافية: ورش عمل فيديو، علم الموسيقى، فنون بصرية، إلخ. نظراً لكونه تدخلا جمعويًا عالي الجودة، يتم النظر الآن في مسألة "تصنيفها". يفكر الفاعلين في تصميمها وتنفيذها في أماكن جمعوية أخرى بنفس المعايير العالية.

### الربط بين المجتمعات المدنية الأفريقية

هذا المشروع وكذلك مشروع "حواء" أجري بالشراكة مع CISP، جعل من الممكن إقامة اتصالات مع الجهات الفاعلة الجمعوية في القارة الأفريقية. بفضل العمل الذي تم تنفيذه مع المهاجرين الذين عادوا إلى بلدانهم الأصلية، مالي وجنوب إفريقيا على وجه الخصوص، طورت الجمعية علاقاتها فيما بين بلدان الجنوب وتنظر في اتخاذ إجراءات مع المجتمع المدني في القارة.

9 تضم شبكة "بلسم" أكثر من عشرة مراكز استماع في جميع أنحاء المنطقة. تنشر بانتظام دراسات إحصائية عن ظاهرة العنف ضد المرأة. الدراسات التي تستخدم كأساس لمناصرة المنظمات النسائية لتحسين القوانين التي تحمي المرأة.  
10 يهتم مشروع حواء، الذي أطلقته اللجنة الدولية لتنمية الشعوب (CISP)، منذ عام 2018، بحماية وتضامن المدافعات عن حقوق المرأة في الجزائر ومالي.

# موهوب بوسكسو

"مدافع عن حقوق الطفل"



بمنزله الكائن بين عكنون، غرب الجزائر العاصمة، يستدعي موهوب بوسكسو، رئيس الجمعية ابتسامة للأطفال المعاقين والاتحادية الوطنية لجمعيات أولياء الأطفال العاجزين عقليا (FNAPEIM)، ذكرياته، لاسيما في العالم الجمعوي. كنا في غرفة استقباله الطافحة بالنباتات العصارية، نقوم بالذهاب والإياب بين ماضيه كتلميذ في منطقة القبائل، الحاضر الذي يكرسه كليا لحقوق الأطفال المعاقين وبين تصوره لمستقبل الأشخاص المعاقين.

رجل في الستينات من عمره، متزوج وأب لإبنتين، حديث التقاعد لكنه نشيطا جدا. يمنح نفسه استراحة لاستقبالنا بين اجتماعات مختلفة، مؤتمرات ومواعيد يقول مرحا: "على رغم أنني متقاعد لكن يصعب علي الانفصال كليا عن العمل"

مداعب، لعب كالأطفال الصغير الذي يرفض النضوج، دائما في جعبته نكتة، يمارس السخرية من الذات وكأنه يرفض أن يأخذ نفسه محمل الجد أو أن يتعامل مع الحياة بجدية. كانت الحياة قاسية معه إلا انه لم يحتفظ بأية مرارة. إنه أعمى منذ سن السادسة لكن هذا لم يمنعه من التمتع بحياة شبه "عادية".

ولد موهوب بوسكسو، الدا الموهوب كما يسميه أصدقاؤه، إبان الثورة الجزائرية ببني ورتيلان (أث ورتيلان)، بلدية معلقة على جبال القبائل، على جانبي حدود ولايات بجاية، سطيف و برج بوعريريج و على بعد حوالي 200 كم شرق الجزائر العاصمة. إنها قرية الشيخ الورتيلاني، مؤسس جمعية العلماء المسلمين إلى جانب عبد الحميد بن باديس. في الجزائر المستعمرة، يعيش الفقر فسادا في القرى. حيث تبخل الأرض والعمل فيها شحيح. قام أب الدا الموهوب بحزم أمتعته متوجها نحو الجزائر العاصمة لاكتساب قوت يطعم به عائلته حيث استقر هناك كحرفي في مجال البناء.

فقد الصغير موهوب بصره في سن السادسة بعد مرض أصاب عينيه وفشل الأطباء في معالجته. وعليه تم تدرسه في مدرسة ابتدائية بالقبّة. وبنصيحة من ممرضة تعرفا عليها والداه بالمستشفى، قاما بتسجيله بمدرسة المكفوفين " السكالة" بالأبيار. تعرف على لغة البرايل وتابع مسار دراسي مثالي، مما أفرح معلميه وعائلته خاصة جدته زهرة " معلمته الأولى". يحب أن يسرد: "هي التي أثارت مهاراتي القيادية. عندما كنت اعود إلى قريتي في عطلة. كانت تشجعني للتصرف مثل بقية الأطفال. كانت تسلمني حمار وترسلني للقيام بجلب المياه مثل الجميع". كان هناك كذلك الجد " ماركسي" في وقت مبكر والذي كان يلقنهم روح العمل.

بعد الابتدائية، التحق بمتوسطة الشباب المكفوفين بالعاشور، حيث تلقى من أيدي الرئيس بن بلة جائزة، في حفلة نهاية السنة. كان يتذكر: "يا لها من فرحة، يا له من فخر. أهداني الفيل الكبير، إحدى أوائل الكتب للأطفال المكتوبة بحروف البرايل" بعد مرور سنوات، في 2013، قامت المدرسة نفسها بمكافأته مجددا كأحد أفضل التلاميذ العشر منذ إنشاء المدرسة.

لقد كونت حقبة الثانوية استقلاليته وعلميته رفع التحديات. يقول موضحا: " كانت ثانوية عادية، كنت المكفوف الوحيد وكان علي أن انتقل إليها بمفردي على متن الحافلة". عندما حاز على شهادة البكالوريا، قام بالتسجيل في كلية الحقوق حيث حاز على شهادة الليسانس في 1977. عندها يكبر حبه للمشاركة المجتمعية والأعمال التطوعية. حيث شارك على تفرار كل حركة طلابية، في تلك الحقبة، في العمليات التطوعية ذات النطاق الواسع التي أطلقها الرئيس بومدين في إطار ما كان يُسمى بالإصلاحات الزراعية. كان يحب تلك الحقبة من حياته. وعرفته هذه الحملات المؤطرة من طرف الجمعيات الطلابية على المناطق الداخلية للبلاد كما ساعدته على صقل علاقاته الاجتماعية.

ولم يكد ينهي دراسته حتى تم توظيفه كموظف قانوني بالشركة الوطنية لمواد التنظيف (SNIC). فيما بعد درس بكلية الحقوق قبل أن يُعين مسؤول عن النزاعات على مستوى الضمان الاجتماعي.

اكتشاف العمل الاجتماعي

فيما يتعلق الأمر بالتزامه الاجتماعي فهو مدين لذلك أساسيا لرجل سيعني له الكثير في حياته: عمر عيدود، شخصية مشهورة في رياضة المعاقين، أول رئيس للاتحادية الجزائرية للمعاقين. إنه هو الذي لقنه خطواته الأولى في عالم النضال. حيث التحق بالمنظمة وأصبح بدوره رئيسا لها في 1980. يقول: " تظهر الرياضة الإعاقة بطريقة مختلفة. حيث أنها تعزز التواصل والارتباط الاجتماعي الذي يحتاجه المعاق للنماء الشخصي".



تكثفت أنشطته الجمعوية، حيث ترأس الاتحادية للجمعيات الوطنية للأشخاص المعاقين (FANPH) لمدة أربع عهديات. على الصعيد الدولي، شارك في مؤتمرات حاسمة حول الإعاقة، مع الأمم المتحدة واليونسيف. كان عضواً منتخبا في الجمعية الدولية لرياضات المكفوفين، أعلى هيئة دولية للمعاقين.

وتغير مجرى حياته حين توجه نحو العمل الاجتماعي. ترك عالم الشركات للالتحاق بأمانة الدولة للشؤون الاجتماعية. حيث يتكفل بالفرقة المتعددة التخصصات للتفكير والعمل على مشاكل المعاق التي كانت بمثابة قاعدة لتأسيس الديوان الوطني للأدوات المساعدة و معدات الأشخاص المعاقين (ONAAAPH).

مكنه هذا المسار من التعرف على الانشغالات والاحتياجات الخاصة لكل نوع من الإعاقة. حيث أدرك على وجه التحديد خاصية الإعاقة الذهنية و غياب الرعاية المتعلقة بها. يؤكد قائلًا: " لكل الأنواع الأخرى من الإعاقة، ابتداءً من لحظة استفادة الشخص المعاق من مجموعة من الحقوق ( الحق في الصحة، في التعليم، في التكوين، و في التشغيل) تزداد فرص ادماجه و يمكنه الانتفاع باستقلالية. لكن هذا لا ينطبق على المعاق ذهنيًا حيث يحتاج هذا الأخير إلى رعاية مدى الحياة." يكتشف أيضا نزعة إلى التعميم، حتى في القوانين، في حين أنه يوجد فئات فرعية (المصابون بمتلازمة داون، المصابون بالتوحد، المصابون بالإعاقة النفسية، المصابون بالخلل المعرفي، إلخ.) " عندما نسلم للمعيق الذهني بطاقة، لا يتم تحديد نوع الإعاقة فيها، بيد أن الرعاية تختلف من إعاقة إلى أخرى". يؤنب الخليط بين أنواع الاعاقات في مراكز الرعاية " نجد كل أنواع الإعاقة الذهنية ببرنامج عام دون أي تخصص". يندد من خلال هذا بنقص المهنية، بمفهوم التخصص، للمؤسسات التي تستقبلهم.

تؤدي به هذه الاستنتاجات بعد سنين إلى مقاعد الجامعة حيث ناقش أطروحة ماجستير حول حق الطفل المعاق في التعليم: دراسة مقارنة لمختلف التشريعات المتعلقة بحماية وترقية الأشخاص المعاقين. والتي هي بمثابة توطئة لحلم، مشروع عزيز عليه، ألا وهو إنشاء مركز للأطفال المعاقين ذهنيًا.

في 1997، أسس مع أعضاء آخرين جمعية ابتسامة للأطفال المعاقين بالجزائر العاصمة. وتابع ذلك في مدن أخرى، قسنطينة، سكيكدة، بشار. كانت الفكرة أن يجمعهم فيما بعد في جمعية وطنية حيث تتكفل كل جمعية محلية بجانب محدد، الاتصال، التكوين المهني، إلخ. وفي خضم العنف الإرهابي لم يتم تجسيد المشروع. حيث مرت الجزائر بفترة الصراع من أجل البقاء، وكانت الحركة الجمعوية في تراجع والطاقات مركزة على جبهات أخرى.

في غضون هذه الظروف الاستثنائية، سيعيش تجربة فريدة من نوعها التي ستؤدي به بمرافقة الأشخاص المعاقين جراء الأعمال الإرهابية في ادماجهم الاجتماعي والمهني. مكنه هذا العمل من تحسين نهجه للإدماج والشروع في تحديد معالم مشروعه للمركز.

العودة إلى الأصول  
في 2007، قام بإعادة إحياء جمعية ابتسامة لكن هذه المرة ببني ورتيلان مسقط رأسه  
حيث احتفظ بالكثير من الروابط. ترأسها لمدة ثلاث عهديات قبل أن يتنحى للعودة مرة  
أخرى في 2019.

لقد عزز هذه العودة لقاء برجل أعمال كريم ابن البلدة كان يرغب في القيام ببعض الخير  
بلدته. وكان يرغب في اهداء دار العجزة لقريته. تحدث الموهوب معه عن مشروعه  
ووصف له وضعية الأطفال المعاقين. لم يكن الرجل متبلد الإحساس تجاه القضية  
خاصة وأن له قريب في نفس الوضعية. أعجبتة الفكرة فقام بحشد شبكة أعماله  
لمساعدته.

لكن لنجاح مشروعه، كان الـدا الموهوب يعلم انه لابد من ضمان التحاق السكان. شرع  
مع شركائه بعمل دؤوب، حيث أعد بعين المكان لقاءات التوعية والاعلام مع العائلات  
والسلطات المحلية. قام بعمل تشخيص معمق وذلك بالولوج في بيوت أهل قرية بني  
ورتيلان.

إن الأمر مرعب لأكثر من سبب، والأوضاع في أغلب الأحيان درامية، يسرد: " لقد وجدنا  
عائلات بها اثنان، ثلاثة أو حتى أربعة معاقين. أطفال، شباب مربوطون لأن الأولياء لا  
يعرفون التصرف بطريقة أخرى لمسكهم"

تبين من ذلك أن الإعاقة الذهنية على وجه الخصوص مهيمنة، قد تكون بسبب الزواج  
بين الأقارب الشائع في المنطقة. وبالتالي هم الذين سيحظون بالمنظمة. (انظر الإطار  
التوضيحي)

روح المسؤولية

لم تخل الطريق من حواجز. أولا نظرة المجتمع "التمييزية"، " الإقصائية". يردون عليه: "  
كيف بإمكانكم بناء مزرعة لتشغيل المعاقين في حين أن الأشخاص المتمتعين بصحة  
جيدة يعانون من البطالة؟" ثم روح الانهزامية السائدة التي تجذبك إلى الأسفل: " ها قد  
قمتم ببناء المركز. لكن كيف ستتمكن من إدارته؟"

كانت البيروقراطية والإدارة عائقان آخران لابد من التحايل عليهما دائما. قال: " الناس لا  
تنقصهم العاطفة بل الوعي. يتعاطفون مع ألمك لكن لا يعرفون مساعدتك"

وهناك الأولياء الواجب طمأننتهم واقناعهم: " هم في حالة عاطفية لربما غير عقلانية  
تجاه الطفل. إن هذا مصدر جمود في أغلب الأحيان. وأخيرا، يجب محاربة ضد النظرة  
الحقيرة التي ينظر بها المعاق لنفسه والتي تجعله شخص غير مدمج اجتماعيا. يقول  
مضيفا: " يحتاج المعاق إلى التواصل مع محيطه. اننا نعني هذا الأخير عندما نتحدث عن  
الاندماج الاجتماعي."

وأحيانا، يتوجب علينا التغلب على شياطيننا الداخلية، شكوكنا التي تدفع بنا إلى الاستسلام. ولتجاوز هذا لابد من جرعة من الإيجابية وكذلك نوع من روح المسؤولية. " هذا ما يصنع الاختلاف بيننا نحن المناضلون وبين الموظفين". انه يستمد بطبيعة الحال من تجربته الخاصة ومن الطفل المعاق: " عندما أكون أمامه، أرى نفسي صغيرا جدا وعندها أقول في كياني لا يحق لي أن استسلم، إنه يثق بي، لدي مهمة، مسؤولية تجاهه. إن أنا نجحت فلما لا هو!"

يقوم عمله على قيمين، الصدق والمهنية. " إن الانضباط والشفافية يسمحان للفاعلين الذين يرافقونك من منحك ثقتهم" بمركز بني ورتيلان، أقام " التبرع بالثقة"، يوم مخصص للمتبرعين الذين يأتون كل عام، برهة حقل صغير، لرؤية تجسد الأعمال التي دعموها. يحتفظ من خلال مساره القانوني نوعا من التقيد الحرفي بالقانون واحترام القواعد والتشريع.

إن مركز بني ورتيلان مصدر تحفيز مستمر . يقول مدافعا عن نفسه: " إنه ليس بمثابة عملي فحسب، إنه عمل جماعي" ومصدر فخر كبير، يضيف دون تواضع زائف: " إنها جمعية مرجعية."

الجمعية، أداة العمل العام إنه يرغب أن تسترشد جمعيات أخرى من مساهمهم و انضباطهم للقيام بالشيء نفسه. إنه مقتنع أن أفضل وسيلة لمرافقة الأشخاص المعاقين تكمن في رعايتهم من قبل الجمعيات، كون أن الدولة لا يمكنها القيام بكل شيء. تحريرا لهذه الأخيرة: " نبنى الجمعية على المصلحة العامة لكنها سرعان ما تنسأه لفائدة المصلحة الحصرية للأعضاء أو الجمعية. في غالب الأحيان تصبح الوسائل (الأجور، المحل، المعدات، إلخ). أهدافا للجمعية على حساب الأنشطة للمستفيدين."

إنه واع أنه لا بد أن تكون صاحب تأثير جيد للنجاح، هو لا يتردد في الاتصال بأعضاء المجلس والنواب لإحراز تقدم في غايته. وبالفعل كان هذا السبب لجعل الولاية المجاورة برج بوغرييرج تشرع في بناء مركز للمعاقين وفق معايير مركز بني ورتيلان. حتى وزارة التضامن لا تردد في طلب خبرتهم، على سبيل المثال في تكوين الموظفين المؤطرين للمزارع البيداغوجية من أجل الأشخاص المعاقين والتي بادرت بها الوزارة. إن في هذا اعتراف لمنفعتهم الاجتماعية.

يدعوا لتحرير المبادرات: " في الكثير من البلدان، بما في ذلك جيراننا التونسيين، تسير الجمعيات مراكز وتطور الخدمات للأشخاص المعاقين. تبقى الجمعيات نادرة عندنا، في حين أن الدولة ليس لها الإمكانيات لرعاية الكل."

تضمن استمرارية هذه الجمعية في تشكيل قوة اقتراحية حقيقية للمفاوضة مع السلطات العمومية. كما قرر اليوم تركيز قواه في الاتحادية الوطنية لجمعيات أولياء الأطفال المعيقين ذهنيا والتي تجسدت في 2019. تجمع الاتحادية 60 جمعية و 105 مراكز مختصة في رعاية الأطفال المعاقين ذهنيا، أي مجموع أكثر من 6000 مقيم.

رسميا، تكمن دور FNAPEIM في التأثير على السياسات العامة. إنها وسيلة ضغط للتحسين من آليات وتدابير مرافقة الجمعيات التي تسير مراكز المعاقين، ضمان و استمرارية استقرار الخدمات التي تقدمها هذه الجمعيات.

لكن الأمر ليس بهذه البساطة. فقضية المعاق هي بالفعل في الساحة العامة لكن لا يتمكن الساسة من التخلص من رؤيتهم الخيرية. يقول متحسرا: " إنه كفاح يومي وشجاعة يومية، يتقدم المحيط ببطء، والمشرع أبطأ في حين أن العلم يتغير بسرعة ويمكننا الاستفادة كثيرا من تقدماته"

لا شك أنها المرحلة المقبلة من الكفاح حيث ينبغي تركيز الجهود: دعوة أقوى وصفوف أكثر اتحادا.

الانتقال من المعروف إلى الحق، المنفعة العامة للجمعيات

تلتقي كل مطالب الاتحادية في مبدئين، الحق في المواطنة و المساواة في الفرص. يقول محتجا بشدة: " عندما يتلقى طفل مساعدة من الدولة ( تدرس، عناية صحية، ترفيه، إلخ) إنه حق أساسي لكن عندما يتعلق الأمر بطفل معاق يعتبر معروفا. وفي الواقع يعتبر تبرعا سواء كان يأتي من الدولة أو من المجتمع في حين أن الدولة تضمن نفس الحق للجميع والمساواة في الفرص"

هذا رغم أن في أغلب الأحيان نوعية الرعاية في المراكز المسيرة من قبل الجمعيات أفضل من نوعية الرعاية التي تقدمها المراكز الحكومية. يؤكد بكل صراحة: " خلافا عن المراكز الحكومية، نحن نعمل عن قناعة، لدينا مهمتنا، أما الآخرون فهم موظفين، على الساعة الرابعة زوالا، يغلقون الأبواب"

<sup>1</sup> يمنح التشريع الساري المفعول طابع المنفعة العامة لثلاث جمعيات وطنية: الهلال الأحمر الجزائري ( منذ 1962)، الكشافة الإسلامية الجزائرية ( منذ 2003)، و مؤخرا الجمعية الجزائرية لمحو الأمية إقرأ (2020).

بالنسبة له، الاعتراف بالعمل الجماعي يتأخر ولا يتحقق إلا من خلال الاعتراف بطابع المنفعة العامة للجمعيات: " إنه هذا المفهوم الذي يمكننا من تمييز الجمعيات المهنية عن الجمعيات الفولكلورية. لا يزال الأمر دوريا ونسبيا. لا يزال الأمر معتمدا على الأشخاص لا على سياسات عامة فعلية"

وفي هذا الصدد، من الضروري منح طابع المنفعة العامة للجمعيات التي لا بد وأن تعتبر امتدادا للدولة، مع ضمان تفتيشهم و مراقبتهم من قبل السلطات العامة في ما يخص المجالين المالي و الإداري و مع الحرص على أن تكون هذه المساهمة مكتملة لا بديلا للعمل المؤسساتي العمومي.

## إطار توضيحي

المركز النفسي-البيداغوجي للأطفال المعاقين ذهنيا، ابتسامة، لبني ورتيلان تسير الجمعيات 73 مؤسسة للأطفال و المراهقين المعاقين و الذين يستفيدون من سعر يومي مخصصة من طرف الضمان الاجتماعي. يوجد 7 مراكز إعانة بالعمل، 2 مزارع بيداغوجية و 8 ورشات محمية و مسيرة من قبل 5 جمعيات. المصدر هو تقرير لجنة حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة، الجزائر، نوفمبر 2015.

إن مركز ابتسامة قائم منذ 12 سنة، يتكفل بحوالي مائة طفل ومراهق معاق ذهني، تقريبا جميع الأطفال المعاقين لمنطقة بني ورتيلان.

ويعتبر المركز تحفة معمارية تم تشييدها في مكان فردوسي. إنه منظر رائع في منعطف الدروب الصاعدة تارة والمنحدرة تارة أخرى على رفوف الجبال كالتى تتميز بها دروب منطقة القبائل. معلقة على صخرة، ازرو افلان (الصخر المخترق باللغة القبائلية) يهيمن على سلاسل جبلية هائلة. حيث تغري الزائر هذه المناظر الخلابة ونقاوة وعذوبة الهواء الطلق الذي يغمر الرئتين.

تواجد المبنى في هذا المكان المنعزل يبدو غير متوقعا تماما لكنه تم تصميمه بطريقة تجعله ينسجم تماما مع المحيط. تتخذ المباني الثلاثة التي تشكل المركز شكل أكواخ الجبال حيث يدمجهم عتق الزمن بالمنظر. كل شيء فيه يدعو إلى السكنينة و الراحة.

## دقة المعايير

كان المكان يضم فيما قبل مبنى استعماري قديم وكان بمثابة مدرسة للبنات ثم مبنى للأشخاص المعاقين. كما سيشكل مقرا للجمعية ابتسامة.

<sup>1</sup> يمنح التشريع الساري المفعول طابع المنفعة العامة لثلاث جمعيات وطنية: الهلال الأحمر الجزائري ( منذ 1962)، الكشافة الإسلامية الجزائرية ( منذ 2003)، و مؤخرا الجمعية الجزائرية لمحو الأمية إقرأ (2020).

لقد تم أخذ المهندسة التي قامت بتصميم التخطيطات المعمارية في رحلة غامرة في عالم الإعاقة: حيث قامت بزيارة عدة مراكز، وساهمت في لقاءات ومؤتمرات بغية الانغماس حقيقة بالوضعية حيث لا يمكنها أن تترك أي شيء في مهب الصدفة خاصة معايير الولوج.

تم تشييد المبنى في قطعة أرضية مساحتها حوالي هكتارين، تبرعت بها شخصية بالمنطقة. تمتد على مستويين متصلين بدرب ظريف محفوف بالأزهار. ثم طابق ثالث في الأسفل يأوي المزرعة البيداغوجية. تتربع وسط الساحة الرئيسية نافورة جميلة لا تبعد عن نقطة تجمع مصممة على صورة تاجمعات التقليدية.

يمكننا التمييز على مستوى المركز بين ثلاثة مباني: الإدارة مع القاعة المتعددة الأغراض ومساكن للموظفين، القاعات البيداغوجية بمحاذاة قاعة الطعام وغرف النوم ثم مكان للاستراحة (مكتبة سمعية بصرية، مكتبة، قاعة رياضة) التي تضم مسبح داخلي مدفأ لاحتياجات العلاج الطبيعي. حيث يمكن لكل أطفال البلدية الاستفادة منه في فصل الصيف، بروح انفتاح واختلاط اجتماعي.

يتم استقبال أطفال المركز بنظام نصف إقامة أو لإقامة كاملة بالنسبة للقائنين بعيدا. حيث تم توفير حافلة صغيرة لنقلهم.

تقدر القدرة التقنية للمبنى بـ 120 مقعد بيداغوجي. تم تجسيده وتأثيثه بفضل مساهمات الدولة، تبرعات نقدية ومادية ويد عاملة إلخ. دامت الأشغال أربع سنوات من 2008 إلى 2012.

أثبت بناؤه أنه مشروع مجتمعي حقيقي، حيث ساهم الكل فيه، في زخم هائل من حشد للمجتمع المحلي وكذا الجالية القاطنة بالجزائر العاصمة و في أماكن أخرى.

لا نترك أحد على حافة الطريق إنها ليست مؤسسة رعاية بالمفهوم الكلاسيكي بل إطار حياة. معروفة بالخدمات التي توفرها لكل حاجيات الطفل، الرياضة، المدرسة، المطعم، المسكن، العلاج الطبيعي، المرافقة النفسية، الأنشطة الثقافية، إلخ. إنه في الوقت نفسه، مرفق للرعاية، مؤسسة للتعليم والتعلم، مركز تكوين ومرافقة اجتماعية.

يقول الدا الموهوب شارحا: "حاولنا بث روح عائلية. إن الجانب الإداري ضروري لكنه لا يحل محل الجانب الإنساني. حتى التصميم المعماري للمركز يعطي للطفل إحساس وكأنه بين ذراعين حميمين إنه محمي و كأنه في علبة مجوهرات."

<sup>2</sup> يستعمل مصطلح تاجمعات للإشارة إلى الساحة العامة بالقبائلية.

تتابع فرقة متعددة الاختصاصات مكونة من معلمين، أطباء النطق، أطباء النفس المقيمين بدقة. إنهم يشكلون العمود الفقري للمركز و لم تبخل الجمعية في تكوينهم النظري و التطبيقي، سواء كان ذلك في مؤسسات وزارة التضامن أو شركاء جمعية آخر، في الجزائر أو في الخارج أو على غرار AEIM ( كبار وأطفال معاقين ذهنيا لمورثيموزال) جمعية Turbulences في نانسي أو مزرعة la Faisanderie التي قامت بمرافقة المركز في تحقيق المزرعة البيداغوجية.

تحاول الفرقة أن لا تترك أحد على حافة الطريق أو أن لا تتخلى عن أحد، حيث توفر رعاية لذوي الإعاقات البالغة الذين لولا المركز لبقوا ماكثين في المنزل. إنها مهمة مركز الحياة المسمى دار بلال على اسم معاق شاب بالمركز الذي توفي إثر حادث. يهتم متبرعين للجمعية، متقاعدين عن التعليم، أطباء، أطباء الأسنان وحتى الحلقات بتدليلهم مرة أو مرتين في الأسبوع. يقدمون لهم دروس القراءة والكتابة، رعاية صحية، التجميل والتدليك الطبي.

المزرعة البيداغوجية: من الإعاقة إلى المقابلة الاجتماعية منذ جويلية 2014، استهل المركز تحدي آخر : يقترح تكوين مهني و الإدماج في المزرعة البيداغوجية للمعاقين الكبار تستقبل المزرعة حوالي خمسة عشر معيق، من 18 سنة وما أكثر، مكونين في تربية الأرانب وطيور السمان. إنه مركز زراعي للإعانة بالعمل مفتوح للمعاقين الكبار الذين لهم القدرة على ممارسة نشاط مهني . إنه بمثابة إمكانية لتوظيف للمراهقين الذين يكملون دراستهم بمدرسة المركز ولمعاقى المنطقة.

نعلمهم هنا مهنة. بل أكثر من ذلك، نعلمهم أن يدركوا أنهم قادرين على التصرف لتحسين وضعيتهم و تادية دورهم كمواطنين مسؤولين. إن التكوين مؤطر من قبل مهندس تقني زراعي تابع لمركز التكوين المهني لبني ورتبلان كما أن التكوين موضوع متابعة دقيقة من قبل طبيب نفسي و طبيب عام. علاوة على كونه نشاط اقتصادي يعتبر كذلك كعلاج. و الحلقة التجارية به مدروسة بدقة: حيث يباع محصولها لقاعدة حياة في جنوب البلاد. تضمن أجور العاملين الشباب في المزرعة، حوالي عشرة، مؤسسة شريكة. تستفيد المؤسسة من ذلك بحيث يمكنها هذا من الامتثال للقانون الذي يلزمها ادماج ضمن موظفيها 1% من العاملين المعاقين .

<sup>2</sup> يستعمل مصطلح تاجمعات للإشارة إلى الساحة العامة بالقبائلية.

و على غرار المركز فإن المزرعة تخلق ثورة في العقول: معاق قادر على التكفل بنفسه و لم يعد عبئا على عائلته ! كان هذا غير معقول قبل بضع سنوات فقط. في بعض العائلات نجد أن الإخوة والأخوات المتمتعين بصحة جيدة يعانون من البطالة في حين يأتي المعاق بأجر إلى البيت.

لقد كان الأثر مفيدا في تعزيز الروابط الاجتماعية. حيث تمكنت العائلات و لاسيما النساء المتكفلات بالأطفال المعاقين من الخروج من عزلتهن، و مقابلة عائلات أخرى و التنفس مجددا.

يعتمد مستقبل المركز كثيرا على كرم المتبرعين، الشركات الكبيرة والأفراد و يتمثل الرهان اليوم في استدامتهم.

ربما يكمن الحل في تحقيق مشاريع التي تجلب موارد و عمل. وبالنسبة لموهوب بوسكسو، لابد من التوصل إلى جعل الإعاقة مورد. و لتوضيح ما قاله يذكر دراسة لليونسكو التي تقول أن دولارا واحدة يُستثمر في تـمدرس طفل معاق يكسب 35 دولارا للمجتمع. التـكفل أو رعاية طفل معاق لا يتعلق بالعمل الإنساني بل إنها قضية اقتصادية مربحة لكل المجتمع

3 تتكفل المراكز النفسية البيداغوجية، طبقا للقانون، المعاقين ذهنيا حتى سن 17 بعدها، يجد الكثير منهم أنفسهم في الشارع دون مؤهلات.

4 يلزم التشريع الجزائري أرباب العمل بتوظيف 1% من الأشخاص المعاقين ضمن موظفيهم. و بخلاف ذلك يتعرض رب العمل إلى عقوبات. و يمكن للشركات التي ترغب في ذلك الاستفادة من إعانة للدولة لتهيئة مناصب الشغل.



# عتيقة المعمرى

"سیدی الرئیسة"



عتيقة المعمري، رئيسة الفدرالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة (FAPH)، هي واحدة من أعمدة الحركة الجمعوية. لديها في رصيدها 25 عاما من الخدمة. إنها امرأة ذات شخصية قوية ولكنها مع ذلك قريبة من مساعديها. تجمع بين الصلابة والنعمومة. تحب الانضباط والصرامة. إذا كان الجميع في الاتحاد ينادونها بـ "سيدتي الرئيسة"، فهذا ليس بسبب الإفراط في السلطوية، بل بالأحرى علامة على الاحترام التي تعترف بتشجيعها، خاصة في هذه البيئة، حيث لا يزال عدد النساء على رأس الجمعيات قليلا.

تتذكر عتيقة المعمري، وهي من مواليد مدينة بوزريعة المطلة على خليج الجزائر الرائع، طفولة سعيدة بين أسرة لثلاث شقيقات، على الرغم من أهوال الاستعمار والحرب التي تقرب بسرعة.

يتيمة الأب في الثانية من عمرها، نشأت مع شقيقتها على يد أم شابة، أرملة تبلغ من العمر 28 عامًا، كان عليها البحث عن وظيفة لتعليمهما على الرغم من بيئة معادية. "قبل وفاة والدي، والدي المثقفة لم تغادر المنزل أبدًا، باستثناء الذهاب إلى الحمام. شتان من العمل أو إرسال بناتها إلى المدرسة! كان لا يمكن تصوره! أخبرتنا أنها ليلة وفاة والدي، ضبطت الجار يحرك الأوتاد في الحديقة لسرقة جزء من الأرض التي بني فيها منزلنا!" هي تتذكر. من الواضح أن شخصية الأم هذه، بافتراض استقلالها ضد رأي الأسرة، ستؤثر على حياتها بأكملها. وهذا بلا شك سبب ادعاءها اليوم بأن هناك نسوية معينة: تصرح: "لقد كنا حساسات للغاية في وقت مبكر جدًا تجاه حقوق المرأة أو على أي حال تجاه الظلم الذي يتعرض له وكان الرجال في الأسرة يلومونا دائمًا على عدم تركنا مساحة صغيرة لهم في إدارة حياتنا".

بعد ترملةا، ليس أمام الأم خيار آخر سوى أن تضعهن في مدرسة داخلية عند الراهبات البيض. لقد أمضوا هناك أربع سنوات بينما تهب رياح الثورة على الجزائر. عند الاستقلال، تابعت عتيقة، الأصغر سنًا، تعليمها هناك في المدرسة النهارية. وانضمت بعد ذلك إلى معهد تكنولوجيا التعليم في بن عكنون، وهو معهد تكنولوجيا المعلومات السابق الذي قام بتكوين المعلمين في الجزائر ما بعد الاستقلال. بعد مغادرتها المعهد، أرادت العمل مع أكثر الفئات حرمانًا: "أردت أن أصبح معلمة في حي شعبي"، كما تقول. بناءً على طلبها، تم تعيينها في المدرسة الابتدائية كميل دولس (Camille Douls)، على مرتفعات باب الواد وتجاوزت مهنتها التعليمية لمساعدة الطلاب المعوزين في كثير من الأحيان: "لقد زدناهم بالأدوية والملابس. علمناهم النظافة الشخصية واهتمنا بوضع العائلات"، تحكي عتيقة. تتعزز إنسانيتها وهي معجبة بشدة بعمل الأب بيير، ولا سيما كفاحه ضد الظلم الاجتماعي. سيتبعها حبها للتعليم أيضًا طوال حياتها. إنها معلمة ممتازة تأخذ الوقت الكافي لشرح الأشياء مع الاهتمام الحقيقي بنقلها.

في سن 24، عندما بدأت حياتها المهنية، شهدت حياة المعلمة الصغيرة انقلابا. كانت ضحية لحادث سير ترك لها عواقب وخيمة، قطع الحبل الشوكي، مما أدى إلى شلل رباعي في الأطراف.

إنها تتحدث قليلاً عن هذه الحلقة من حياتها إلا لتقول كيف تمكنت من التغلب عليها من خلال المثابرة وقوة الإرادة والشجاعة. سمات شخصيتها الرئيسية، باختصار.

في البداية ، تمر بمرحلة من الاكتئاب والخمول، يجعلها الحادث "تترنح"، ساجدة على كرسيها المتحرك. تنعزل في المنزل، وتشعر بالتهميش مع انعدام الآفاق وقلة المساعدة الخارجية. هنا مرة أخرى، والدتها هي التي تشجعها وتحفزها. تنظم نفسها وتسعى لتحقيق أهداف يومية صغيرة حتى لا تغرق تمامًا. كتبت رسائل للمسؤولين في ذلك الوقت، إلى وزير العمل، لإطلاعهم على وضعها. إن مظهر التعاطف والشفقة من طرف الآخرين، بما في ذلك عائلتها، يصوغ شخصيتها أكثر. ترفض اعتبارها "معاقة مسكينة". هي أصغر أفراد الأسرة لكنها لا تتردد في تحمل المسؤوليات.

مثل العديد من الشباب المعاقين في ذلك الوقت، استفادت من الرعاية الطبية في فرنسا. هذه الإقامة الطويلة في مؤسسات إعادة التأهيل ستفيدها وستترك بصمة دائمة عليها. هي تتذكر: "لم نقم بإعادة التأهيل فحسب، بل تم مساعدتنا أيضًا في بناء مشروع حياة. كانوا يتحدثون معنا عن المستقبل وعن المهنة التي نريد القيام بها".

إنها فترة طويلة من إعادة التأهيل. بالعودة إلى البلاد، بينما تقوم والدتها بتهيئة شقتهم الصغيرة في الطابق الأول، في باب الواد، لتسهيل الوصول إليها، تنضم إلى نادٍ رياضي بفضل دعم الشباب في حيها الذين لا يترددون في حملها للنزول إلى الطابق السفلي وصعود الدرج بها إلى مبنى شقتها. الرياضة والرحلات وجميع الأنشطة الترفيهية التي ينظمها النادي تعيد لها طعم الحياة. هذه هي الممارسات التي ستشجعها بقوة ، بمجرد أن تترأس الاتحاد. في كل عام، لا تلبث في تنظيم معسكر صيفي ونزهات للأعضاء.

قررت أيضًا إعادة الاتصال بعالم العمل. حصلت على منصب تدريسي للأطفال المعاقين في قسم إعادة التأهيل بمستشفى في ضواحي الجزائر العاصمة. هذه هي التجارب الأولى لمدرسة في المستشفى في الجزائر. تم إعداد فصل دراسي لها في المصلحة، وبواسطة أداة صغيرة لحمل الطباشير، تقوم بتعليم حوالي عشرة أطفال معاقين. هذا هو المكان الذي بدأ فيه إدراكها أن الأطفال ذوي الإعاقة لهم نفس الحق في التعليم مثل الأطفال الآخرين. ستجعله لاحقًا محورًا قويًا في كفاحها من أجل الحقوق. ومع ذلك، اختارت وضع حد للتجربة. هل كانت لا تزال تعيش قليلاً في حالة إنكار لإعاقتها؟ "ربما! لكنني لم أرغب في الظهور بشكل مختلف عن الموظفين الآخرين، هي توضح. امتنعت طوال اليوم من الذهاب إلى المرحاض، ولم أكن أتناول قطعة لحمي في المطعم المدرسي لأنني لم أرغب في طلب المساعدة في قطعها". لذا توقفت عند هذا الحد.

## أولى الاستنكارات

أخبرها أحد شباب النادي عن جمعية للمعاقين، الاتحاد المحلي للمعاقين بولاية الجزائر، والتي كانت تبحث عن عاملة اجتماعية. إنه عام 1989 ولم يكن هناك نظام متعدد الأحزاب بعد. لم يكن القانون 31-90 الذي أحدث ثورة في قطاع الجمعيات قد وُلد بعد. كل الجمعيات التي كانت تسمى منظمات جماهيرية كانت تابعة للحزب الواحد، جبهة التحرير الوطني. بصرف النظر عن ناديها، فهي لا تعرف عالم الجمعيات. بخبرتها المهنية الصغيرة، دفعت باب الاتحاد. إن حالات الظلم التي واجهتها هناك، والممارسات السيئة لقادتها، سرعان ما جعلتها ناشطة متمردة: "لقد كانت نخبة صغيرة من المعاقين، عالم من الرجال سحقوا الجميع و كل شيء حتى لا يظهر المعاقون الآخرون"، تقول و سخطها ما زال كاملا. كان الاتحاد المحلي عضواً في الاتحاد الوطني للأشخاص ذوي الإعاقة الممول مثل جميع المنظمات الأخرى من قبل الحزب. لقد جمع مبالغ ضخمة، لكنها تتذكر أن هذه "النخبة" فقط هي التي استفادت على حساب الآخرين. تكتشف، مندهشة، التجاوزات بجميع أنواعها، الإتجار الضيق الذي تمارسه الإطارات التي تحول مهنة الجمعية التعاونية لفائدتها: "لقد اشتروا إطارات الشاحنات من شركة وطنية باسم المنظمة وأعادوا بيعها لحسابهم الخاص!".

هذه الخطوات الأولى في الجمعية تهدئها أولاً ثم تغضبها، خاصة أنهم يحاولون بسرعة كبيرة طردها. لا تترك كلامها في قمها، والموقع الذي تشغله يسمح لها باكتساب معرفة عميقة بعالم الإعاقة: "استقبلت أسراً، واستمعت، واحتفظت بأوراق معلومات، شرعت في بناء قاعدة بيانات حقيقية عن الأشخاص ذوي الإعاقة واحتياجاتهم. لقد وجدت حلولاً للمشكلات، وبدأت أيضاً في إنشاء روابط. إذن كنت أزعج حتماً!".

وبدعم من شبكتها المتكونة من العائلات، قررت المضي في الهجوم. في الثامنة والعشرين من عمرها، لم تتردد في التعامل مع أباراتشيك الاتحاد والفيديريالية. حشدت من أجل قضيتها الشاب أحسن بوقفرون، الذي انضم لتوه إلى المنظمة. تدعو إلى اجتماع عام حيث تحاسب فريق الإدارة. في أعقاب هذه العملية، ترشحت لمنصب رئيسة الاتحاد. من الواضح أن الطرف الآخر لا يتنازل بسهولة. كانت الجزائر حينها تشهد صعوداً غير مسبوق للتيار الإسلامي. يتم تجنيد شاب يرتدي قميص لثني الأسرعن أن تقودها امرأة. لا جدوى من ذلك. الجمعية العامة المكونة من العائلات تستفتيها على رأس الجمعية. بعد بضع سنوات، في عام 1992، أنشأت اتحاد جمعيات المعاقين حركياً (FAHM) التي أصبحت في عام 2012، عندما صادقت الجزائر على الاتفاقية الدولية لحقوق الأشخاص ذوي الإعاقة (CIRDPH)، الفيديريالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة (FAPH). وسرعان ما أدركت أنه لا جدوى من توزيع الكراسي المتحركة. تركز عملها على المناصرة: كان الأمر يتعلق بتزويد الأشخاص ذوي الإعاقة بقانون يمنحهم الحقوق الكاملة والمواطنة. في عام 002، شاركت مرة أخرى مع حليفها أحسن بوقفرون في صياغة مشروع قانون في البرلمان من شأنه أن يوفر سنوات من أجل قضيتهم. "لقد كان قانوناً غير كامل ولكنه كان خطوة أولى"، كما تلاحظ. صحيح أن هذا هو النص الأول الذي يتحدث عن إمكانية الوصول والحق في إعادة التأهيل، ولكن من الصحيح أيضاً أننا نذكر الإعاقة الحركية فقط مع استبعاد جميع الإعاقات الأخرى وخاصة، لدهشتهم، لقد تمت إزاحة عنوان مصطلح "الحقوق" من المشروع. "الاتفاقية الدولية لحقوق الأشخاص ذوي الإعاقة لم تكن موجودة بعد. تم استخدام برنامج العمل العالمي للأمم المتحدة بشأن الأشخاص ذوي الإعاقة كأساس لاقتراح القانون ولكن تم العبث به وحُذفت كلمة "حقوق" لترك الحماية والتعزيز فقط للأشخاص ذوي الإعاقة. كلام فارغ. كما حذفوا أيضاً اقتراحنا الخاص بمقايسة المعاش حسب تطور الحد الأدنى الوطني للأجور المضمون. خطأنا هو أننا ذهبنا إلى هناك في صفوف متفرقة، لأن كل جمعية أرادت وضعاً خاصاً لأعضائها"، تتذكر عتيقة.

<sup>1</sup> الاتفاقية الدولية لحقوق الأشخاص ذوي الإعاقة التي اعتمدها الجمعية العامة للأمم المتحدة في 13 ديسمبر 2006، صادقت عليها الجزائر في 4 ديسمبر 2009.

## الكهنوت

اليوم تندمج حياته تمامًا مع حياة الاتحاد. بن عكنون، المدينة التي يوجد بها مقر التنظيم، تصبح بيتها الثاني. كل يوم من أيام الله تذهب إلى مكتبها. إنها تحمل الاتحاد والاتحاد يحملها. إنه كهنوت تقريبًا، لا تربي نفسها بدون صراع تخوضه. من الواضح أن الموقف في بعض الأحيان يكون صعبًا لأن الآخرين يتوقعون منك الكثير، بما في ذلك عائلتك المباشرة.

كان بإمكانها الانخراط في السياسة، ليس من أجل مسار مهني، ولكن لاتخاذ أو تقديم منظور آخر حول الإعاقة. "أشعر أنني بحالة جيدة في هذا الدور المتمثل في رفع الوعي وحمل المثل الأعلى. لسوء الحظ، لا تزال البيئة السياسية مستغلة بشكل كبير عندنا وهذا كان سيخونني"، تقول باستنكار.

إن الاقتراب قدر الإمكان من أفقر الناس لمساعدتهم على إيجاد حلول ملموسة لمشاكلهم هو محركها ودافعها الرئيسي. لكنها تعتقد أن وجود إطار عمل ضروري لتنظيم هذه العلاقات، حتى لا يتم "خسئها" أو ابتلاعها من قبل الآخرين. إنها تناضل أيضًا من أجل احترام معين للتسلسل الهرمي، دون أن تكون متصلة تمامًا. وفي هذا الصدد، تعرب عن أسفها للتراخي العام في المجتمع، وهو نوع من فقدان السلطة على جميع المستويات. حلت قائلة: "إنه أمر ظاهر أكثر في الميدان الجمعيوي: بالنسبة للبعض، الانخراط يعني عدم وجود قواعد، والتراخي، والمرونة. بمجرد أن تكون لدينا التزامات مع المستفيدين منا، المانحين، من المهم وضع القواعد". بالنسبة لها، يتطلب الانخراط تنظيمًا رسميًا وانضباطًا، ويجب ألا تكون المشاركة غير الرسمية ذريعة لحرمان الأشخاص من المسؤولية، ويجب أن نتجرباً على احترام القواعد. على مر السنين، بالطبع، أدركت أنه صراع طويل الأمد، على جميع الجبهات، لكنها عنيدة وصبورة. رؤيتها تزداد حدة، وتبدأ نظرتها للسياسة في التغيير. تشرح: "بدلاً من تحويلهم إلى أعداء، من الأفضل تحويلهم إلى حلفاء"، لا تزال تحتفظ بنبرة انتقادية. وهي من الأوائل التي تساءلت عن إحصائيات السلطات المتعلقة بعدد المعوقين في الجزائر. بالفعل في عام 2006، تحدثت عن 3 ملايين معاق بينما حدد مكتب الإحصاء الوطني (ONS) عددهم بـ 1.8 مليون.

في عام 2011، كان هناك ما يقرب من 2 مليون شخص من ذوي الإعاقة في الجزائر، من أصل 35.6 مليون نسمة (أحدث الإحصاءات من مكتب الإحصاء الوطني). تتحدث الجمعيات عن 4 ملايين، وهو ما يمثل بالفعل أكثر من 11% من سكان الجزائر، وهو رقم يبدو أكثر انسجاماً مع تقديرات الأمم المتحدة. يتراوح العنصر الأثوي بين 35 و 45% ممن شملهم الاستطلاع. في كل عام، تتسبب حوادث الطرق وحدها في إعاقة 3000 شخص.

## الإخلاص والشفافية

الإخلاص والشفافية فضائل أساسية في كفاحها. تؤكد: "لقد تعلمت أنه عندما تقول أشياء بدون نفاق، فإن الناس يحترمونك. من الواضح، بمرور الوقت، نتعلم أن نكون أكثر دبلوماسية ونقلم أظافرنا. " يجلب هذا المسار الاعتراف بالخبرة الجموعية ويسمح بالحفاظ على الإرادة الحرة. وعلى الرغم من صراحتها، تطلب منها السلطات العامة النصح والإرشاد. تجلس نيابة عن الفدرالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة في العديد من مساحات التشاور مع السلطات.

نبرتها قاسية بنفس القدر مع أقرانها. وهي تستنكر بعض المزايدة على جمعيات الأشخاص ذوي الإعاقة، شيء من "مظاهر التؤس الجمعوي" الذي يكتفي بالقليل الذي تريد الدولة التنازل عنه له.

إنها غاضبة بشكل خاص من أولئك الذين تسميهم "الانتهازيين الجمعويين" الذين يعيقون تقدم العالم الجمعوي، وما وراء ذلك، المجتمع ككل. وقالت مستائة: "لقد تم إنشاء عملاء عملهم هو التصفيق". إنها تدعو إلى فضحهم ونبذهم. "إذا تركناهم يفعلون ذلك، فهذا تواطؤ أو شكل من أشكال الجبن. هم سبب تدهور صورة الجمعيات. يمكنك العمل مع السلطات العامة دون الإفراط في الخضوع."

رغم كل هذا، فإنها تعتقد أن المجتمع المدني، وعلى أية حال الجمعيات التي جعلت دورها أكثر وعياً بدورها في المجتمع، قد تغيرت كثيراً خلال السنوات العشر الماضية. لحسن الحظ، هذه أكثر عدداً و قصدها ليس الظهور. الأخريات يطاردن السراب وعندما يتعلق الأمر بتقديم مقترحات ملموسة ليس لديهن ما يقدمونه. إن أفعالهن تثبط عزيمة أولئك الذين يؤمنون بالتغيير من خلال المجتمع المدني وتعيق مشاركة الشباب، لا سيما في الجمعيات.

لمواجهتهم، "نحن بحاجة إلى أن نكون قدوة، وأن نشجع الممارسات الجيدة ونعلم بالقدوة، لإقناع المترددين". بشكل أساسي، تدعو إلى تغيير الحركة الجموعية لجعلها فاعلا في المجتمع المدني يحمل التقدم.

## المرأة والإعاقة ، العقوبة المزدوجة

ربما لأنها بقيادة امرأة معاقة هي بمثابة مثال، شهد الاتحاد تأنيبًا قويًا في السنوات الأخيرة. "النساء ذوات الإعاقة يشعرون أكثر من الرجال بالحاجة إلى الاجتماع، والانخراط في جمعية ، ويجدن طريقة لإثبات أنفسهن من خلال الأنشطة المقدمة لهن" ، تشرح عتيقة بفخر على مساهمتها في اندماج المرأة في الحياة الجمعوية. أدت هذه الحركة إلى إنشاء شبكة من النساء في الاتحاد والتي تحولت مع ولادة جمعية يزيد آيت حمادوش. "نحن ندعمهم عن بعد، لكنهم هم الذين يطورون خطة عمل الجمعية وفقًا لاحتياجاتهم الخاصة. يريدون الخروج والذهاب إلى المتحف والعرض والعيش خارج الإعاقة. بعضهم يعمل من المنزل لكنهم يريدون إثبات أنفسهم في أنشطة أخرى، فنية على سبيل المثال". يوفر الاتحاد لهم بيئة آمنة، وفرصة للتواصل مع الآخرين وبناء الثقة في أنفسهم. وتقول محددة: "الغالبية عازبة ، وتعتبر مسألة زواج المعوقات من المحرمات أكثر من الرجال". إلى حد ما، هؤلاء النساء مرآة لها. تعرف جيدًا هذا الوضع الذي يتمثل في كونك صالحًا جدًا للآخرين، "أنت موجود للجميع باستثناء نفسك". تقول: "تأكيد الذات ليس أولوية في مجتمعنا، فقد تكون معوقًا للزواج ولكن ليس لرعاية بقية الأسرة أو مرافقة الوالدين المسنين".

كما أن وضع المرأة يمسه بعمق: "لولا الأشخاص ذوي الإعاقة، لكنت دافعت عن النساء"، كما تقول. تعج حياتها اليومية بمواقف تعاني فيها النساء ذوات الإعاقة من تمييز مزدوج فيما يتعلق بوضعهن كنساء وإعاقتهن.

## الشرعية والاعتراف

مصدر آخر للفخر في حياتها المهنية ، تشعر أن الأشخاص ذوي الإعاقة بدأوا في الخروج من الرؤية الخيرية التي يرسلها المجتمع والسلطات معًا. بدأت اللغة تتغير. نحن لا نتحدث كثيرًا عن إعادة تقييم المعاشات التقاعدية، فنحن نتحدث أخيرًا عن الحق في العمل والصحة والتعليم وإمكانية الوصول. تتذكر أنه في أيام الاتحاد اعتدنا أن نقول "الساكنة الخفية" للحديث عن الأشخاص ذوي الإعاقة. أستغرق الأمر عشرين عامًا من العمل الشاق للمساعدة في تغيير الطريقة التي ينظر بها الأشخاص ذوو الإعاقة إلى أنفسهم. تتغير اللغة أيضًا على مستوى السلطات العامة، ووسائل الإعلام حتى لو كان الطريق لا يزال طويلًا. وتوضح قائلة: "مع ذلك ، من المعروف أننا نمتلك منفعة اجتماعية بالغة الأهمية في تغيير الممارسات، وفي تطوير السياسات العامة". "نشعر أننا فاعل في التغيير، نشعر بأننا أقوى، نتحدث على قدم المساواة مع السلطات العامة، مع الوعي بالشرعية المكتسبة من خلال سنوات من العمل في هذا المجال، ثمرة تراكم المعارف والخبرة".

<sup>3</sup> يزيد آيت حمادوش منشط إذاعي توفي عام 2018. معاق، اشتهر بالتزامه المدني بحقوق الأشخاص ذوي الإعاقة.



في الماضي، كان المكفوفين هم المعوقين الوحيدين المعترف بهم بموجب القانون. يوجد اليوم الآلاف من الجمعيات للأشخاص ذوي الإعاقة. "يوجد العديد من الجمعيات بقدر ما يوجد من إعاقات؛ بعض الجمعيات تدير مراكز، والبعض الآخر يناضل من أجل حقوق الصم وضعاف السمع، والبعض الآخر للأشخاص الذين يعانون من متلازمة داون، والبعض الآخر للأشخاص المصابين بالتوحد، والسمنة المشقوقة، إلخ."

إنها مقتنعة أكثر من أي وقت مضى بأن الجمعيات هي مفتاح التعرف على وإيجاد حلول لحالات الإعاقة التي تتجاهلها السلطات العامة. يمكن للجمعيات أن تتباهى حتى بامتلاكها "رؤية أكثر شمولاً وإنصافاً لحالة الأشخاص ذوي الإعاقة من الدولة". شقت الرؤية من خلال القانون والمواطنة طريقها رغم كل شيء. من وجهة النظر هذه، يعد هذا انتصاراً عظيماً. تضيف: "لم نعد 'غير مرتئين'، لقد أنتقلنا من الأشياء الخيرية إلى رعايا القانون، إلى مواطنين بكل بساطة".

وهذا لدرجة أن المعاقين شعروا بطبيعة الحال أنهم معنيون بالحراك الشعبي في 22 فبراير 2019. خلال المسيرات لم يتأخروا بل على العكس! أرادوا التظاهر من خلال الاختلاط مع الحشد، مع جميع المواطنين الآخرين. "لدينا نفس الاهتمامات، نريد حرية التعبير والتظاهر وحقوقنا مثل أي شخص آخر، لا حقوق إضافية ولكن نفس الحقوق". بالنسبة لعتيقة، هذا هو معنى نضالها، "مجتمع شامل للجميع".

ولكن مع ذلك تأتي المسؤولية التي تقع على عاتقها لتمثيل السكان الذين قد لا تعرف الدولة حتى بوجودهم. وهذا هو السبب في أنها شديدة مع نفسها أولاً، ومع المتعاونين معها ومع أقرانها من الجمعيات الأخرى. تهتف قائلة: "لا تستسلم أبداً للطريقة السهلة!"

وبحسبها، فإن الجمعيات التي حددت دورها بوضوح هي جمعيات شبابية تتعامل مع البيئة أو التراث، على سبيل المثال. إن الجمعيات التي تتعامل مع الإعاقة ليست كلها في هذه الديناميكية، فهي لا تزال راضية عن الشيء القليل جداً الذي ترغب السلطات العامة في التنازل عنه. هذه الجمعيات جعلت المعوقين مرتئين بالطبع، لكن لا ينبغي أن تعتمد على الإنجازات التي يمكن إعادة النظر فيها بسهولة.

إنها تأخذ على سبيل المثال قضية تعليم الأطفال المعوقين، وهي قضية أخرى من نضالاتها. إن جمعيات أولياء الأطفال المعوقين راضية عن "كرم" معين من الدولة التي تمنحهم فصولاً دراسية متخصصة، لكنها لا تذكر أن على الأولياء الدفع من جيوبهم الخاصة لتجهيز الغرف، ودفع أجور المربين، والمعدات، وما إلى ذلك. ناهيك عن جودة التعليم الذي يتلقونه. ومع ذلك، فإن القانون واضح: لجميع الأطفال الحق في التعليم وفي ظل نفس الظروف. وتنتقد في ذلك الجمعيات لعدم رغبتها في الالتزام الكامل والصريح برؤية "حقوق الإنسان". تدافع قائلة: "يجب أن نفهم أهمية عدم حرمان الطفل من التعليم. ومن هناك يمكننا بناء كل شيء، وهناك حلول ابتكارية يمكننا تطبيقها دون انتظار القوانين".

لقد مرت 10 سنوات منذ أن صدقت الجزائر على الاتفاقية الدولية لحقوق ذوي الإعاقة وجعلت قانونها الوطني متماشياً معها. المشكلة التي تنشأ الآن هي العثور على الآليات والأجهزة التي تجعلها جاهزة للعمل في الميدان. باختصار، بناء سياسات عامة مناسبة لرعاية الأشخاص ذوي الإعاقة.

هذه هي معركة الساعة في الاتحاد. وتفخر بشكل خاص بإعداد تقرير الظل عن حالة الإعاقة في الجزائر. وأضافت "إعدنا تقريرنا إلى جانب تقرير الدولة دون الشعور في أي وقت أننا ضد الدولة". اعترافاً نهائياً بهذا التمرين الذي كان المقصود منه أن يكون تعليمياً قبل كل شيء، أعلن الوزير أن تقرير المجتمع المدني البديل حول الإعاقة سيكون أساس العمل لبرنامج وزارة التضامن للسنوات القادمة.

## التحصيل من أجل البناء بشكل مستدام

التحدي الآخر الذي يواجه الاتحاد هو العمل على رؤية طويلة المدى، للتحضير للمستقبل على مدى السنوات العشر القادمة. وقالت "لدينا ما يكفي من المنظور، لدينا المعرفة والخبرة المتراكمة للتخطيط على المدى الطويل من خلال دمج أهداف التنمية المستدامة". لهذا، من الضروري الاستفادة من التقدم المحرز لإعادة تنظيم الاتحاد فيما يتعلق بهذا الإطار. بناء مع مرور الوقت يتطلب الانفتاح على الآخرين. "هذا لم يعد لنا!" تضيف قائلة. وهو تدافع عن الطابع الشمولي للإعاقة في جميع السياسات العامة للدولة. القانون ليس قانون الأشخاص ذوي الإعاقة فقط. الإعاقة، بالنسبة لها هي الشغل الشاغل للمجتمع بأسره بمعنى أن كل واحد منا قد يواجه يوماً ما حالة من الإعاقة بسبب المرض، والحوادث، والشيخوخة، إلخ. إن الزيادة في الأمراض المزمنة، مثل السكري والسمنة وأمراض القلب والأوعية الدموية، كلها عوامل تساهم في الإعاقة.

<sup>4</sup> ولا تزال الجمعيات تنتظر دراسة وطنية تم إطلاقها في عام 2014، تجعل من الممكن فهم احتياجات وتوقعات الأشخاص ذوي الإعاقة بشكل أفضل وبدء سياسة حقيقية للاندماج الاجتماعي تقوم على احترام حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة. تقوم الدول الموقعة على مختلف الاتفاقيات الخاصة بحقوق الإنسان بتقديم تقارير دورية إلى هيئات الأمم المتحدة حول حالة الاتفاقيات ووضع الحقوق. المجتمع المدني مدعو من جانبه إلى تقديم تقرير بديل (تقرير الظل) لتقرير الدولة.

وهي تدرك أيضًا أنه يجب علينا إعادة التفكير في الحوكمة، "العمل أكثر حتى لا يكون أعضاؤنا مستفيدين من المشاريع فحسب، بل ممثلين كاملين". "على الرغم من أنفسنا، فقد أعدنا مع أعضائنا شكلاً معيناً من عقلية التبعية التي أردنا محاربتها"، كما تؤكد، وتدعو إلى حوكمة أقل تراتبية وأكثر أفقية مع إدراك الجمعيات لدورها ومسؤوليتها داخل المنظمة والذين يتبنون مشروعها الجمعي بالكامل. "لقد جردنا العربية كثيراً بمفردنا. نحن بحاجة إلينا جميعاً معاً لإنجاز الأمور"، كما تختتم وهي واثقة، اليوم، من ظهور عدد من الجمعيات التي تلتزم بهذا النهج.

أمنيتها مع الجمعيات الأخرى هي الذهاب إلى أبعد من تبادل الخبرات؛ من أجل تشكيل قوة ضغط حقيقية: "لقد فشلنا في بناء مجتمع مدني معاً"، تقول أسفة.

## إطار توضيحي

تأسست الفدرالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة عام 1992، مسجلة بصمتها في مضمون الاتفاقية الدولية لحقوق ذوي الإعاقة. تدعو الفدرالية إلى اتباع نهج مختلف تجاه الإعاقة من خلال تعزيز حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة والتخلص من الحاجة إلى المساعدة. كما تدافع على حقوقهم كأشخاص معاقين وتناضل من أجل حقهم الكامل في المواطنة متساو مع حقوق باقي المواطنين. تعرف نفسها على أنها منظمة غير حكومية تنموية تسهر بشكل خاص على إدماج الأشخاص ذوي الإعاقة وأخذهم بعين الاعتبار في السياسات العامة وفي مشاريع التنمية المحلية.

تهدف الفيدرالية إلى بناء حركة نضالية وطنية؛ تحرص على بناء وتنشيط شبكات للأشخاص وللنساء ولعائلات الأطفال، ولجمعيات الأشخاص ذوي الإعاقة لتعزيز قدرتهم على المشاركة والعمل من أجل الحصول على حقوقهم.

كما أقامت تحالفات مع شبكات المهنيين المشاركين في رعاية وإدماج المعاقين (شراكة مع المهندسين المعماريين، مع مهني الصحة المهتمين بالطفولة المبكرة، وأخصائيي إعادة التأهيل، المحامين) لدعمها في دفاعها عن حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة.

تضم الفدرالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة 86 جمعية على المستوى الوطني، مع ملف يضم 60.000 عضو، منها ما يقارب 10000 عضو في ولاية الجزائر العاصمة. أعضاؤها هم في الأساس جمعيات الأشخاص ذوي الإعاقة التي تشترك في نفس القيم والأهداف.

تقوم بتطوير مبادراتها من خلال المشاريع التي تنفذها مع شركاء مختلفين. شريكها الأول هو وزارة التضامن الوطني، كما ترتبط بجميع أعمال اللجان والمجالس الاستشارية المتعلقة بالمسائل التي تهتم الأشخاص ذوي الإعاقة. في هذا الإطار، تشارك في تطوير أو تعديل النصوص القانونية (اقترح تقاعد العمال ذوي الإعاقة، مرسوم إعفاء الأشخاص ذوي الإعاقة من الرسوم والضرائب على المركبات الجديدة).

أما على الصعيد الدولي، فقد أقامت شراكة متميزة مع المنظمة غير الحكومية Handicap International، بالتعاون مع المنظمة الفرنسية غير الحكومية Santé Sud، ووزارة الصحة، وأطلقت أول مركز للنشاط الطبي الاجتماعي المبكر في الجزائر. وهو مركز متعدد التخصصات وعبارة عن هيكل للكشف المبكر والوقاية والرعاية مخصص للأطفال من صفر إلى ثلاث سنوات المعرضين لخطر الإعاقات المرتبطة بالمشاكل الصحية في الفترة المحيطة بالولادة. في هذا المركز، يستفيد الأطفال من الرعاية والدعم الكاملين، من العلاج إلى المتابعة النفسية، بالإضافة إلى المساعدة المالية ودعم العائلات. يقوم المركز بتدريب منهيي الصحة لتحديد اضطرابات الرضع منذ الولادة.

كما انها عضو في البرنامج الجزائري الفرنسي "جسور" الذي يتدخل لدعم الجمعيات التي تنشط في خدمة الأطفال والشباب وفي عدة شبكات أخرى. منذ عام 2010، أصبحت الفدرالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة رائدة في منصة المنظمات غير الحكومية الجزائرية لتنفيذ اتفاقية حقوق الأشخاص ذوي الإعاقة. تلتزم هاته المنصة بتعميم الاتفاقية وتطوير الحوكمة والتوعية والتدريب والإجراءات الملموسة على أرض الواقع ذات القيمة المرجعية.

كما أدى نشاطها مؤخرًا إلى توقيع اتفاقية مع وزارة العمل لإنشاء دعم للضمان الاجتماعي (سعر اليوم) لصالح الجمعيات التي تدير مراكز الأطفال المعاقين. أي تمنح هذه الاتفاقية الحق في دفع 500 دج عن كل طفل معاق يوميًا لهذه الجمعيات. كما يقدم الضمان الاجتماعي دعمه لتعويض القسطرة البولية التي يستهلكها المعاقون في كثير من الأحيان. في مواجهة ارتفاع تكلفة القسطرة واستخدامها المتكرر، اضطر العديد من الأشخاص إلى إعادة استخدام نفس القسطرة عدة مرات بالرغم من المخاطر الأكيدة على صحتهم، خاصة المضاعفات البولية.

# وهيبة محمديوة

حياة في خدمة الأطفال في  
المستشفيات



الشباب وترأس رابطة الأنشطة الترفيهية التعليمية للأطفال في بيئة المستشفيات لولاية الجزائر (LALEMH). عملت كمعلمة لمدة 32 عامًا وتواصل القيام بذلك على أساس تطوعي على الرغم من أنها متقاعدة جديدة.

إنها شغوفة، "على نار من الداخل"، على حد تعبيرها. تصر على مصطلح "مهنة" للتحدث عن مهنتها والتأكيد على قوة التزامها: "بالنسبة لي إنها ليست وظيفة، إنها مهنة لأنك لممارستها، تحتاج إلى رسالة، مثل كل ما يتعلق بالبشر، مثل التعليم والتدريب والطب، إلخ. تقول: "عليك أن تحب الناس كي تخصص في هذه المهن".

بعد حصولها على شهادتها كمعلمة متخصصة في حماية وحماية الشباب، لم تتردد وهيبة لفترة طويلة قبل أن تختار العمل مع الشباب. ألهمتها الأوقات المضطربة خلال الطفولة ثم المراهقة بالاعتقاد الراسخ بأنه يمكن لأي شاب التقدم بالتوجيه والفهم الصحيح.

ولدت وهيبة محمديوة في مدينة عنابة على بعد 600 كلم شرق الجزائر العاصمة. ستعيش هناك حتى سن الواحد والعشرين. ستجعلها أحداث الحياة امرأة حرة بشكل أساسي تجاوزت القيود الأسرية والاجتماعية من أجل تحقيق ذاتها.

تربط حبها للأطفال بقصتها كفتاة صغيرة. إنه وقت معقد في حياتها. في سن الخامسة، انفصل والداها، وتعين على والدتها أن تربي أطفالها بمفردها. وقعت على عاتقها رعاية إخوتها الثلاثة. يساعد دور "الأم البديلة" أيضًا في بناء القيادة. مثل العديد من الفتيات الصغيرات، كانت تحب أن تلعب دور المعلمة. كانت تجمع قبيلتها الصغيرة، بضعة أطفال من الحي، في فناء منزل العائلة القديم وتعلمهم. تكتشف أن هذا الدور يعطي لها كاريزما معينة، وهنا كانت الرسالة التي ترسخت! تقول: "منذ ذلك الحين، لا أعرف فعل شيء آخر سوى رعاية الأطفال".

تتأثر خيارات أسلوب حياتها بشدة بالشخصيات النسائية من حولها. نساء متعلمات ومتحررات وعاملات، ليس من النادر لقائهن في عنابة في السبعينيات، مدينة متنوعة الثقافات ومنفتحة للغاية. والدتها، بالطبع، مقاتلة تمكنت على الرغم من هجر الزوج من تربية أطفالها بمفردها، ولكن أيضًا خالتها، مكونة في ثانوية فنية. إنها قدوتها التي نقلت إليها ذوقها في التدريس بشكل دائم. "لقد كانت مجرد امرأة صغيرة ولكنني كنت كذلك مفتونة بالإعجاب والاحترام الذي تلقته من طلابها. قلت لنفسي، يجب أن أقوم بمثل هذا العمل"، تتذكر وهيبة.

## مغامرة الصحراء

القراءة عنصر آخر مهم جدًا في حياتها، من خلال الكتب التي تتهريج من خلالها ولكنها تبني أيضًا فكرها النقدي: "في وقت مبكر جدًا ، أصبحت مهتمة بأعمال الفلسفة. لقد ساعدتني كثيرًا ودعمتني." كان عالمًا حيث يمكنني اللجوء".

في سن الثامنة عشرة ، أثناء محاولتها التحرر من قيود الأسرة ، وقعت صدفة على إعلان لقطاع الشباب والرياضة الذي أطلق دورة تدريبية للمعلمين في قسنطينة. كانت تتوافق بشكل عام مع الملف الشخصي المطلوب: موهوبة في الفنون المرئية والعمل اليدوي والرسوم المتحركة وقبل كل شيء حب الأطفال. قررت وقف مشوارها الدراسي الرائع وسجلت نفسها في المسابقة.

التدريب الذي تم التخطيط له في البداية لقسنطينة سيعقد في نهاية المطاف في الجزائر العاصمة إذ لم يكن معهد التدريب التنفيذي للشباب في قسنطينة مفتوحًا بعد للفتيات. وستكون ضمن الدفعة الأولى من المعلمين المدربين على حماية الشباب وحمايتهم. بعد عامين في الجزائر، قررت أن تقضي فترة تدريبها العملي في ورقلة، على بعد أكثر من 500 كلم من العاصمة ، في مراكز متخصصة في الحماية (CSP) للطفولة و الشباب. إنه في الواقع حلم فتاة صغيرة يتحقق. قالت: "عندما كنت في الثانية عشرة من عمري ، كان لي أن أزور مدينة ورقلة مع خالتي. لقد فتنت بسوق الحجار ، سوق وردة الرمال ، وقد وعدت نفسي بأن أعود للعيش هناك".

بعد ثلاث سنوات، أصبحت هناك معلمة متخصصة للأطفال الجانحين والمراهقين الذين يعانون من صعوبات أخلاقية. إنها مهمة صعبة ولكنها توفر شيئًا من الاستقرار في الراتب. في عام 1982، قبلت المنصب المعروض عليها، بما في ذلك السكن الوظيفي، في ورقلة، على الرغم من بُعد البيئة وعدائها. لم تحبها المهمة. ترحب المراكز المتخصصة في حماية الطفولة والشباب بالأطفال المعرضين لخطر أخلاقي الذين يضعهم نظام العدالة هناك. مهمتهم هي تعليم وحماية وإعادة دمج هؤلاء القصر. كرست نفسها لها لمدة 3 سنوات قبل أن يغريها تحد آخر. تنضم إلى الفريق الذي سيفتح أول معهد تدريب للشباب والرياضة في جنوب البلاد. تحب العمل. إنها تهتم بكل شيء، وقد بدأت بتعلم أسس التدريب التربوي للمدربين التنفيذيين والإدارة الإدارية للهيكل. وبذلك تعيد دمج قطاعها الأصلي المتمثل في الشباب والرياضة لأن المراكز المتخصصة في الحماية تعتمد على الحماية الاجتماعية. تستمر المغامرة 9 سنوات. وهذا يترك لها الوقت للزواج وإنجاب طفلين وإكمال تدريبها الأولي ببرامج تدريبية مختلفة ؛ محو الأمية أو المحاسبة أو علوم المكتبات.

لقد تغير تكوين المعلمين كثيرًا وهذا يؤسفها. "في السابق كان التدريس أكثر انتقائية (تقنية الرسوم المتحركة ، المنهجية ، التربية ، التواصل ، الموسيقى ، التصوير الفوتوغرافي ، المسرح ، إلخ). نحن ندعم الشباب بأساليب مختلفة ، لذلك يجب أن نتعلم تقنيات الاستماع مثل علماء النفس ، يجب أن يكون لدينا معرفة واسعة جدًا للإجابة على الأسئلة: إنها مسألة تقديم دعم تعليمي فردي أو جماعي للطفل أو للشباب. المعلمون اليوم أكثر تخصصًا وبالتالي لا يمكنهم تلبية جميع توقعات الشباب."

## التربية في المستشفى

قررت و بحوزتها سيرتها الذاتية وطفلين صغيرين إيقاف المغامرة الصحراوية والعودة إلى الجزائر العاصمة. في عام 1991. عرض عليها مدير الشباب و الرياضة آنذاك ، السيد قطوش، وظيفة رئيسة قسم الشباب. ترقية كبيرة في حياتها المهنية ، لكنها اضطرت لرفضها لأسباب عائلية. ثم أحالها إلى وحدة الترفيه التربوي للأطفال المرضى في مستشفى مصطفى. لم تكن متحمسة للغاية: "لقد كان عالماً جديداً بالكامل بالنسبة لي. و لم أستطع أيضا رؤية نفسي أعمل في المستشفى. كنت مربية و لست معيدة للتأهيل".

بمجرد وصولها، التقت بفريق من المنشطات الرائعات بقيادة السيدة شابي، مربية وإطار للشباب، مثلها تماما. إنها شخصية ملهمة و لديها حماس معدي، ترحب بها بأذرع مفتوحة، وتعرفها على الوحدة الترفيهية في طب الأطفال، و على برنامج الأطفال في المستشفى. لكن السحر لم يؤدي مفعوله. فالمستشفى عبارة عن بيئة مغلقة لم تعتد عليها ولا تشعر بأنها مستعدة للعمل مع الأطفال المرضى. وتذكر قائلة: "استغرق الأمر مني ثلاثة أيام من التفكير للموافقة، كان لدي أطفال صغار، وكنت أخشى أيضا أن أصيهم بجرثومة أحضرها من المستشفى". في النهاية انتصر تعاطفها مع الأطفال.

عادت إلى قسم طب الأطفال. هناك حوالي عشرة مربيات يتشاركن الخدمات المختلفة. جرت الأنشطة في فترة ما بعد الظهر، بعد العلاج، من الساعة 1 بعد الظهر حتى الساعة 5 مساءً. لقد عملنا مثنى، وكان الأمر أسهل خاصة وأنا كنا نعتني بـ 45 طفلا في المرة الواحدة". الفرق من الإناث فقط، وعدد قليل جدا من المربين يقضون فترة تدريبهم هنا. "رغم أنه كان بإمكانهم أن يكونوا مناسبين جدًا لدعم المنشطات اللواتي تعملن مع الأولاد المراهقين على سبيل المثال".



مكنتها قدرتها على التأقلم من الاندماج بصفة جيدة. تترك بصمتها، تقترح بعض الابتكارات لطريقة سير الوحدة، تُقيم التواصل بين أطفال مختلف الأقسام بغية إخراجهم من الإطار المغلق لغرفتهم. و تززع بالمناسبة ممارسات قائمة منذ سنوات طويلة - وحدة مصطفى قائمة منذ 1978 (انظر الإطار)-. تكافح لتحسين الحقوق الاجتماعية ومكانة مريبات المستشفى، مثل إمكانية الالتحاق بطب العمل: " بالفعل كنا موظفين منفصلين عن قطاع الشباب لكن كنا عمال المستشفى و عليه كان من المفترض أن نحظى بنفس الامتيازات الاجتماعية."

بقيت هناك لمدة 9 سنوات، من 1991 إلى 2000. بالنسبة لها، التي تحب التواصل مع الأطفال، فإن التجربة مقنعة، لكنها تخرج منها مرهقة. تحلل: "استيعاب معاناة الأطفال بدون تصفية، معاناة الوالدين، البؤس الاجتماعي طوال اليوم لهو أمر مؤلم. نواجه أحيانا مواقف صعبة، أسر ممزقة بسبب مرض طفل أو أمراض مستعصية أو وفاة طفل، إلخ. المواقف التي تقلل من أهمية تواجدنا في عين المكان: حيث نتساءل ما الذي نقدمه فعلا لهؤلاء الأبطال، لهذه العائلات؟ على عكس الإجراء الطبي الذي يجلب إلى حد ما راحة فورية، لم يكن لعملنا رؤية".

في ذلك الوقت ، لم تكن مجموعات الدعم قد تأسست بعد. لذلك احتفظ الجميع بمعاناتهم وأخذوها معهم إلى المنزل. أبعدها الإرهاب الإسلامي الذي كان داميا في الجزائر حينها عن المستشفى. وهي تقرر: "رؤية الأطفال ضحايا الإرهاب كانت من أصعب التجارب في حياتي".

في الوقت نفسه ، تمر حياتها الزوجية باضطرابات. إنها تشعر بالحاجة إلى إعادة ترتيب حياتها وتغيير الجو. ثم غادرت المستشفى وتولت إدارة رابطة ولاية الجزائر لتعزيز الأنشطة الترفيهية للأطفال (LWAPALE) كمديرة للبرنامج التعليمي. تم إنشاء الاتحادات التي يديرها اختصاصيون لجمع المنح وتخفيف مشكلة الميزانية لهياكل الشباب التي، في الواقع ، ليس لها وضعية.

بعد فترة قصيرة في إدارة رابطة ولاية الجزائر لتعزيز الأنشطة الترفيهية للأطفال، تم تعيينها مديرة لمركز الشباب من 2002 إلى 2006 ثم من 2007 إلى 2009. هنا مرة أخرى ، تقوم بتغيير العادات "الإدارية المفرطة" التي تجدها هناك. تعتقد أن "مركز الشباب ليس مدرسة، إنه مكان مفتوح، مع بعض قواعد السلامة بالطبع، ولكن حيث يجب أن يكون الشباب قادرين على الاستفادة من قدر معين من الحرية والمرونة. الشعور في عنصرك والقدرة على الازدهار بالأنشطة التي تتوافق معه". ترد على مفتش قطاع متصلب إلى حد ما انتقدها لافتقارها للصرامة بأنها معلمة أولاً قبل أن تكون مديرة.

في غضون ذلك ، ظهرت وحدات ترفيهية أخرى للأطفال المرضى في مستشفيات أخرى في الجزائر العاصمة. نظرًا لأنهن أيضًا يفتقرن إلى الموارد لأنهن بدون وضعية، تقرر إنشاء جمعيات لجمع الأموال لهن، ثم يعاد تجميعها في رابطة. من الطبيعي أن يتم استدعاؤها لترؤس مصير رابطة الأنشطة الترفيهية التعليمية للأطفال في المستشفيات (انظر الإطار). منذ ذلك الحين ، كرست نفسها بالكامل لهذا حتى عندما تشغل وظائف أخرى.

خلال إقامتها في مركز الشباب، حشدت عددًا من الشباب والفنانين لقضيتها، الذين يدعمونها أحيانًا في أنشطتها في المستشفى. وهكذا نجحت في رهان جعل عالمين لا يتعايشان بشكل طبيعي يلتقيان .

### تعزير مكانة المربي

بالنظر إلى 36 عامًا من العمل في قطاع الشباب، فإنها تسمح لنفسها بفحصه دون تنازل. وتصر على أن المشكلة هي قبل كل شيء مشكلة التدريب ووضعية القانونية للموظفين في هياكل الشباب قبل أن تكون مشكلة موارد. "هناك عدد قليل جدًا من المنشطين الذين يمارسون هذه المهنة كرسالة. إنها مهنة لا تحظى بتقدير كبير. معظم الأشخاص الذين اختاروا هذا المسار فعلوا ذلك من أجل بعض المزايا الإدارية وهم غير مدركين بالفائدة الاجتماعية للمهنة، والتأثير الذي يمكن أن يكون لهم في تغيير الذهنيات. إنهم يتصرفون مثل موظفي الدولة غير المقيدين بالنتائج."، قالت بحزن.

وفقا لها، فإن المربي في طريقه إلى الانقراض، وذلك ببساطة لأن المعاهد لم تعد تكونهم. "اليوم ، نقوم بتكوين مستشاري الشباب الذين يغادرون المعهد مع بكالوريا + 4. المستشار درجة وليست مهنة". لقد تغير التدريس أيضًا تمامًا. من وجهة نظرها ، أصبح تعليمًا جامعيًا نظريًا للغاية، تخليًا عن الوحدات التقليدية التي كانت قائمة على الممارسة: تعلم الفنون والأنشطة الثقافية، والتربية، وتقنيات الرسوم المتحركة، إلخ. توضح: "المربي قبل كل شيء معلم: يجب أن يتعلم الأساليب المختلفة لإدارة المجموعة ، ويجب أن يتعلم القيادة".

تفتقر مؤسسات الشباب، حتى يومنا هذا ، إلى أي وضعية قانونية. هذه هياكل تشكل بشكل عام جزءًا من تراث قطاع الشباب، ولكن من المفارقة أنه لم يتم توفير ميزانية تشغيل ونشاطات لها. إنهم مجبرون على تكوين شراكات مع الجمعيات والاتحادات على سبيل المثال للحصول على المنح والقيام بأنشطة. والموظفون، من جانبهم ، معلمين معارين من قطاع الشباب والرياضة.

كما تستنكر توحيد برامج هياكل الشباب التي لا تتوافق بالضرورة مع البيئة التي توجد فيها، بينما احتياجات الشباب ليست هي نفسها في كل مكان. الحل ، بالنسبة لوهيبة، هو منحهم نظامًا أساسيًا حقيقيًا، وميزانية تشغيل حقيقية: "الإعانة ليست ميزانية ولا تهدف الجمعية إلى إدارة هيكل للدولة."

## بناء ثقافة الترفيه

كل هذه التناقضات تعكس أوجه القصور في سياسات الشباب ولكن قبل كل شيء غياب ثقافة الترفيه داخل المجتمع. هذه ليست أولوية، لا للسلطات العمومية ولا للسكان. تقول: "أصبحت الممارسة الثقافية (الموسيقى، المسرح، الغناء، الرقص، إلخ) ثانوية". حالة تفاقمها تطور الإسلاموية في المجتمع. تحولت مراكز الشباب تدريجياً إلى مراكز تدريب ودعم تعليمي وما يسمى بنشاطات الإناث. "هذا جعلهم أكثر شعبية في عيون السكان المحافظين."

وإدراكاً منها للخلط بين الأنواع، فقد تمكنت مع ذلك من الحفاظ على مسافة بين وضعها كموظفة حكومية ومكانتها كناشطة جمعوية. لم تشعر أبداً بأنها تستخدم كأداة: "كرئيسة للرابطة، أرى نفسي شريكة لمديرية الشباب والرياضة ولست رهينة لها. لدي عقد برنامج مثل كل الجمعيات المدعومة من مديرية الشباب والرياضة. هي لا تفرض علي شيئاً. على الأكثر، يمكنها أن تطلب مني مساهمة في الأحداث الجماعية لكنها لا تتدخل في أنشطتي على الإطلاق."

العمل الجمعوي، مكان لتعليم الشباب من أجل المواطنة بالنسبة لها، هي التي عملت في جمعيات لمدة ثلاثين عاماً، تقريباً مع ظهور القانون 90-31 الذي ينص على الانفتاح على المجال الجمعوي، حققت الجمعيات تقدماً لا يمكن إنكاره. "انتقلنا بسرعة من الجمعيات الخيرية إلى جمعيات تنمية ليست غريبة على عملية التغيير التي تحدث في الجزائر اليوم. قدمت الجمعيات مساهمة كبيرة في التثقيف الشعبي والسياسي للمجتمع. لقد دربوا الشباب على المواطنة، أي إدراك دورهم كفاعلين اجتماعيين. وحالياً تعلم العديد من الجمعيات الحقوق الأساسية للمواطنين والتي ينص عليها الدستور بوضوح."

مهما قلنا، يجب أن ندرك أن جمعيات اليوم قد ساهمت في تماسك الروابط الاجتماعية والحفاظ عليها على الرغم من أنها ولدت في ظل الظروف المأساوية للعشرية السوداء التي هددت بتفكيك المجتمع والدولة. "بعض جمعيات الشباب، في التسعينيات، ولا سيما في الأحياء الشعبية التي تم تركها عرضة للتطرف، شاركت بنجاح في مكافحة التطرف و التلقين المذهبي للشباب."

من وجهة نظرنا، من المهم تعزيز دور الجمعيات في هذا المجال: التربية الشعبية. يمكن للجمعيات فقط إحداث تغييرات طويلة الأجل والعمل بعمق على المجتمع. على الرغم من الرياح المعاكسة، وسباق صعب يتسم بيروقراطية قوية، صمدت العديد من الجمعيات.

<sup>1</sup> في السنوات الأخيرة، استضافت مؤسسات الشباب أنشطة الاندماج المهني المفتوحة بشكل خاص للنساء غير الحاصلات على مستوى تعليمي أو اللائي تجاوزن السن المطلوب لدخول مراكز التدريب المهني. ترتبط هذه الدورات بالدبلوم أساساً بالحرف (الخياطة والتطريز وصناعة المعجنات وتصنيف الشعر وما إلى ذلك).

ولكن للمضي قدماً، كما تعتقد، يجب أن نضع حدًا لتصلب النصوص التي تحكم عالم الجمعيات والتي لا تخدم روح المبادرة في أي جمعية: "نحن ملزمون دائماً بتحقيق التوازن بين النصوص والواقع. سيستفيد العمل الجمعوي من وجود المزيد من الانفتاح والقواعد الأقل تصلباً".

إنها مقتنعة بأن تأثير الجمعيات سيظل منخفضاً إذا لم تتغير ممارسات مؤسسية معينة. في نزاع دائم، ترفض القدرية والاستقالة. عليك أن تتعلم مرة أخرى، كما تقول، لتكون غاضباً في مواجهة المواقف الخارجة عن القانون. "في جميع دول العالم، إذا لم يكن الناس ساخطين، فكل شيء على ما يرام في نظر قادتهم. لا يجب أن نتردد في المطالبة بالرفاه".

## إطار توضيحي

### مربي المستشفى لإضفاء الطابع الإنساني على الرعاية

تم إنشاء رابطة الأنشطة التربوية الترفيهية للأطفال في بيئة المستشفيات في 30 يونيو 2001. وهي تضم اليوم أكثر من 10 جمعيات تدير مختلف الوحدات الترفيهية الموجودة في المستشفيات في ولاية الجزائر. ويعمل هناك نحو خمسين تربويًا منتدبًا من قطاع الشباب إضافة إلى جيش من المتطوعين.

الرابطة لا تعمل في فراغ. إنها مفتوحة لجميع الجمعيات التي لها صلة بالطفولة وبشكل أكثر تحديداً بالأطفال المرضى. على الرغم من أنها تأسست في الجزائر العاصمة، إلا أنها تنتقل إلى مناطق أخرى وتشكل شراكات مع جمعيات من قطاعات أخرى. إنها الجمعية الوحيدة من هذا النوع على المستوى الوطني لأنه في أماكن أخرى لا توجد مستشفيات كافية في نفس المنطقة لإنشاء رابطة والعديد من الأطفال من داخل البلاد يعالجون في الجزائر العاصمة. بالإضافة إلى ذلك، يجب أن يكون هناك التزام قوي من سلطات القطاع وتوفير عدد كافٍ من الموظفين.

يتمثل دور الرابطة في التنسيق وتقديم الدعم المنهجي لأعضائها. تحشد الفنانين للعروض والنزهات، وتدعو للتبرعات، تلبى احتياجات الجمعيات من حيث الأفراد والمعدات والتدريب. يتم تنظيم دورات تدريبية وندوات لتحسين مهارات الميسرين. هذا هو التدريب على تقنيات التيسير الجديدة أو التدريب المتعلق، على سبيل المثال، برعاية الطفل ككل.

## مهمة ذات منفعة اجتماعية

في الجزائر العاصمة ، هي إلى حد ما الرائد في قسم الشباب والرياضة. غالبًا ما يتم الاستشهاد بها كمثال لعمل المنفعة الاجتماعية التي تطورها. المستشفى هو مكان يتلقى فيه الطفل الرعاية، ولكن يجب أن يكون أيضًا مكانًا يسمح للطفل بالنمو والتطور العقلي والفكري على الرغم من المرض. تعمل الأنشطة الترفيهية أو التعليمية المقدمة على تعزيز نموه ولكنها أيضًا تهيئه لإعادة الاندماج الأسري والاجتماعي.

تقدم بعض الوحدات الترفيهية أنشطة إبداعية مثل النادي الأخضر الذي يثقف الأطفال المرضى حول حماية البيئة، والموسيقى لأبعادها المرحية والثقافية والعلاجية. الفكرة هي الوصول إلى الحفاظ على الحياة الاجتماعية والثقافية للطفل أثناء إقامته في المستشفى.

تؤيد الرابطة بشدة التشبيك، سواء مع الجمعيات أو مع المهنيين في هذا المجال. إنها تكافح من أجل رعاية متعددة التخصصات للأطفال المرضى مع علماء النفس وموظفي الرعاية الصحية والمعلمين. من الضروري لها دمج المنشطين في نظام شامل يأخذ في الاعتبار جميع جوانب حياة الطفل في المستشفى (الرعاية ، التدريس ، اللعب ، إلخ). بينما تمنح الأطفال الابتسام، الأنشطة الترفيهية تسمح لهم بالتطلع إلى المستقبل. كما أنها مصدر تحفيز لمقدمي الرعاية.

يعزز التواصل الروابط بين المهنيين من مختلف التخصصات (الأطباء والممرضات وأخصائيي العلاج الطبيعي وعلماء النفس والمربين والمعلمين) في التزام جماعي مسؤول.

# عبد الرحمن حسين عفيف الجمعوي الرحالة



في عمر عبد الرحمن حسين عفيف 29 عامًا. تطوع في جمعية بذرة السلام في وهران قبل وقت طويل من إنشائها الرسمي في عام 2014. قبل أن يستقر في بذرة السلام، مارس الترحال الجمعي كثيرًا. يفضل كلمة "ررف". إنه رمزه. بالفعل، مثل الفراشة، كان ينتقل من جمعية إلى أخرى ويشرب من رحيق كل واحدة ولكنه يعطي في المقابل الكثير من وقته وطاقته ومعرفته. في العالم المصغر للجمعيات في وهران، أشتهر بحيويته وموهبته كمنشط مطلوبة بشكل خاص.

على الرغم من صغر سنه ومظهره العفوي المخادع، إلا أنه يتمتع بميل حقيقي للتفكير والتحليل. يقيس بصدق تأثير الإنخراط الجمعي على مسار حياته. خلال لقائنا في مقر جمعية بذرة السلام، سيعود في عدة مناسبات إلى أصوله الاجتماعية: "جئت من حي للطبقة العاملة، عالم مواز، كنت غريبًا جدًا عن هذه البيئة"، يقول عبد الرحمن، كما لو كان يريد أن يشرح إلى أي مدى شكل العالم الجمعي وجوده. اليوم، يستغرق التطوع كل وقته: "بالنسبة لي، أعمل في بذرة السلام. التطوع بالنسبة لي هو العمل. أنا أعتبر نفسي عاملاً متطوعاً"، يعلق منذ الوهلة الأولى.

## الظلم

عفيف، كما يسميه الجميع هنا، يأتي من خلفية متواضعة. وُلد ونشأ في ميرامار، وهي منطقة شهيرة للطبقة العاملة في وهران. تعيش عائلته في استوديو صغير في مبنى ضخم لإسكان ذوي الدخل المحدود مكون من 21 طابقًا و مظل على الواجهة البحرية، إقامة يريه، "المبنى الغارق" كما يقول عفيف.

لديه طفولة طبيعية، محاط بوالدين محبين وأخت وحيدة. والده دهبان وروحاني شيئًا ما. يتذكر عبد الرحمن الأجواء السائدة في منزل العائلة، فهو دائمًا مليء بالنساء ذهابًا وإيابًا، ويتوسلن والده، واحدة للحصول على المشورة، والأخرى لهزيمة العين الشريرة أو إبعاد اللعنة. يتذكر بحنين كبير وهو يفكر في والده الراحل: "لقد كان قلعة بالنسبة لي". الأم التي تلقت تعليمها في فرنسا وأمضت نصف حياتها هناك قبل أن تعود إلى الجزائر وتتزوج عملت في الإدارة، قبل أن تصبح ربة منزل لتربية طفلها. باختصار، أسرة سعيدة وموحدة.

إنه تلميذ جيد إلى حد ما، مما يسعد والديه، حتى مرحلة المتوسطة، حينما كاد كل شيء أن ينقلب. "كان يوم رمضان، في عام 2006، كنا نأكل. يقرع رجال الشرطة الباب ويطلبون من والدي اصطحابي إلى مركز الشرطة". في المركز، وجد نفسه في مواجهة طفل برفقة والده. يشير الطفل إليه لدى الشرطة على أنه مرتكب سرقة وبتهمة، بالإضافة إلى ذلك، باضطهاده. طفل لم يره من قبل عرف لاحقًا أنه كان يعيش في المبنى المجاور لإقامته. كونه قادم من حي تقطنه الطبقة العاملة يجعل منه الجاني المناسب. إنها صدمة لجميع أفراد الأسرة!

تبدأ مشاكله مع العدالة. سيقضي عامًا مرميًا من محكمة إلى أخرى. ينتهي به الأمر إلى مراجعة قضائية وجلسات مع الطبيب النفسي. وأخيرًا، تتم تبرئته في جلسة الاستئناف. يدرك المدعي العام أن الطفل الذي إتهمه يدي بروايات مختلفة وليس له مصداقية كبيرة.

## انتهاز الفرصة

هذه الحلقة من حياته ستشكل شخصيته بشكل دائم. من طفل حكيم يصبح مراهقاً متمرداً يكره المجتمع والنظام. يطور عقلاً ناقداً. في المدرسة ، لديه انطباع بأنه يتم تعليمه أشياء لا أساس لها: " قلت لنفسي ، ما الفائدة من أن تكون تلميذاً مجتهداً إذا ، في يوم من الأيام ، إنقلب مفهوم الشر والخير الذي تعلمناه ضدك." يتعد عن الدراسة. لقد بدأ في القيام بأعمال صغيرة في تحضير الحفلات و التظاهرات. يخرج كثيراً في الليل. إنه على حافة التسرب من المدرسة. بفضل المثابرة ، تمكن والديه من مساعدته في تحسين مستواه وانتهى به الأمر بمواصلة دراسته.

في المدرسة الثانوية ، و هو مندوب القسم ، ينظم كل أحداث المؤسسة، من الخروج إلى شاطئ البحر، بما في ذلك المظاهرات والإضرابات. اكتشف أن لديه مواهب في الخطابة كان يستخدمها ليخاطب رفاقه أثناء فترات الراحة المدرسية. هذه الأحداث حاسمة في حياته: "في رأيي، كل ما قادي إلى الجمعية ، رفض الظلم ، روح متمردة ، في محاربة النظام القائم" ، يشرح عفيف.

كما أنه يحتفظ ببعض المرارة، مع لمسة من القدرية، دون أن يكون سلبياً. منذ ذلك الحين ، كانت فلسفته في الحياة هي: "انتهاز الفرصة ، عش اليوم وهنا". في عام 2012 ، وفي يده شهادة البكالوريا، يتسجل لدراسة ليسانس في اللغة الفرنسية بجامعة وهران. تحفزه صديقة له لينضم إلى جمعية إبتسامة (Smile). "أنت جيد في التنشيط، انضم إلينا لإعداد أنشطة للأطفال المحرومين" ، قالت له. إنه يدرك إمكاناته وينوي تطويرها.

في الوقت نفسه ، أنشأ ، في الجامعة ، نادي لاتينوس الذي يجمع الشباب الذين يقضون معظم وقتهم في "التغريد" في مروج الحرم الجامعي. "صحيح أنه بصرف النظر عن الدروس، لم يكن هناك الكثير للقيام به في المعهد. فجأة ، قلت لنفسي ، دعنا نتحرك ، لنكن مفيداً ، فلنعمل شيئاً من الثقافة!" يؤكد عفيف.

"قمنا بتنظيف الكلية عدة مرات. نظمنا معرضاً تعاونياً في الجامعة مع جمعية الشباب والمواطنة (AJC)). "أردنا أن نجعل الطلاب يرغبون في المشاركة" ، يقول عفيف. على طول الطريق، انضم أيضاً إلى جمعية الشباب والمواطنة (AJC) لأنه يعتقد أنها كانت تتفق مع أهداف نادي الجامعي. كانوا حوالي ثلاثين شاباً يحاولون "إعطاء بعض الحياة للجامعة". غالباً ما يكون قائداً لهذه النشاطات ولكنه أيضاً يفهم بسرعة كبيرة أنه من المهم التفويض: "أردت أن أفعل كل شيء نيابة عن الآخرين ولكن في بعض الأحيان أتى ذلك بنتائج عكسية علي".

الجمعية إبتسامة (Smile) هي جمعية تم إنشاؤها في عام 2007 من قبل الشباب ، وتتمثل مهمتها في مساعدة الأطفال المرضى والمحرومين. تم حل الجمعية منذ ذلك الحين.

الجمعية النسوية من أجل ازدهار الشخصية وممارسة المواطنة (AFEPEC) هي جمعية نسوية تأسست عام 1989. من بين أنشطتها التدريب والتعليم الشعبي على المواطنة والنسوية وحقوق الإنسان وبناء القدرات للشباب في التجمعات أو



## "بياض الثلج تطلب الطلاق"

إنها على أي حال فترة مباركة بالنسبة له، تعلم العمل الجماعي "دون مشقة الميدان الجماعي". مع جمعية إبتسامة ، يشارك بنشاط في Sol'project، وهو مشروع يسمح للمغنين الشباب والممثلين والموسيقيين المتطوعين بإنتاج ألبوم من الأغاني المخصصة لقضية الأطفال المحرومين وتنشيط حفلات تضامن.

مع الجمعية ، يتردد أيضًا على مقر الجمعية النسوية من أجل ازدهار الشخصية وممارسة المواطنة (AFEPEC) ، التي توحد حولها مجموعة من الشباب الذين تفيدهم بمقدمة إلى النسوية والمواطنة وحقوق الإنسان والإدارة الجمعية، إلخ. وهناك تعرف على فرقة "درول مادير" (Drôles-madaires) المسرحية المتخصصة في العروض الارتجالية. يلعب معهم في محاكاة ساخرة بعنوان "بياض الثلج تطلب الطلاق" كتبها سامي لوسيف. يلعب دور أحد الأمراء الساحرين الذين يواجهون أميرات متمردة ،

غير خاضعة للسيطرة، يناضلن من أجل حقوقهن وضد العنف الذي يتعرضن له. تُعرض المسرحية خلال قوافل التوعية ضد العنف ضد المرأة ، التي تنظمها الجمعية النسوية من أجل ازدهار الشخصية وممارسة المواطنة (AFEPEC).

كانت تجربة لا تُنسى بالنسبة إلى عفيف، الذي وجدها فرصة لصقل مواهبه كمتحدث. بالإضافة إلى المعرفة العامة أو التقنية، فإن هذا القرب من الجمعيات الأخرى يمنحه فهمًا أفضل للحركة الجمعوية مع رعاية التزامه ورغبته في تغيير العالم من حوله.

شغوفًا بالتجارب، يخوض عفيف في جميع أنشطة الحركة الجمعوية في وهران: معسكرات العمل الصيفية، ورحلات عيد العمال في Bel Horizon، ومهرجان القراء الصغير للقصص، إلخ. رياضي وحريص على التنزه والسفر، انضم أيضًا إلى "الرحالة الجزائريين"، وهي جمعية أخرى للشباب هدفها الترويج للسياحة والتراث الجزائري. في الوقت نفسه، يشارك في الكثير من التدريبات، والتواصل، والوسائل السمعية والبصرية، والتنمية الشخصية، والإلقاء، وما إلى ذلك.

في المعهد الفرنسي لوهران، الذي يستضيف تدريبات "درول-مادير"، فرصة ثمينة أخرى تُتاح إليه في شخص سفيان، مضيف الإذاعة عبر الأترنت الخاصة بالمعهد، الذي يعرض عليه الانضمام إليه خلف الميكروفون. يتدرب على الراديو ويغطي الأنشطة الثقافية المختلفة للمعهد كمتطوع.

## "بياض الثلج تطلب الطلاق"

إنها على أي حال فترة مباركة بالنسبة له، تعلم العمل الجماعي "دون مشقة الميدان الجماعي". مع جمعية إبتسامة ، يشارك بنشاط في Sol'project، وهو مشروع يسمح للمغنين الشباب والممثلين والموسيقيين المتطوعين بإنتاج ألبوم من الأغاني المخصصة لقضية الأطفال المحرومين وتنشيط حفلات تضامن.

مع الجمعية ، يتردد أيضًا على مقر الجمعية النسوية من أجل ازدهار الشخصية وممارسة المواطنة (AFEPEC) ، التي توحد حولها مجموعة من الشباب الذين تفيدهم بمقدمة إلى النسوية والمواطنة وحقوق الإنسان والإدارة الجمعية، إلخ. وهناك تعرف على فرقة "درول مادير" (Drôles-madaires) المسرحية المتخصصة في العروض الارتجالية. يلعب معهم في محاكاة ساخرة بعنوان "بياض الثلج تطلب الطلاق" كتبها سامي لوسيف. يلعب دور أحد الأمراء الساحرين الذين يواجهون أميرات متمردة ،

غير خاضعة للسيطرة، يناضلن من أجل حقوقهن وضد العنف الذي يتعرضن له. تُعرض المسرحية خلال قوافل التوعية ضد العنف ضد المرأة ، التي تنظمها الجمعية النسوية من أجل ازدهار الشخصية وممارسة المواطنة (AFEPEC).

كانت تجربة لا تُنسى بالنسبة إلى عفيف، الذي وجدها فرصة لصقل مواهبه كمتحدث. بالإضافة إلى المعرفة العامة أو التقنية، فإن هذا القرب من الجمعيات الأخرى يمنحه فهمًا أفضل للحركة الجمعوية مع رعاية التزامه ورغبته في تغيير العالم من حوله.

شغوفًا بالتجارب، يخوض عفيف في جميع أنشطة الحركة الجمعوية في وهران: معسكرات العمل الصيفية، ورحلات عيد العمال في Bel Horizon، ومهرجان القراء الصغير للقصص، إلخ. رياضي وحريص على التنزه والسفر، انضم أيضًا إلى "الرحالة الجزائريين"، وهي جمعية أخرى للشباب هدفها الترويج للسياحة والتراث الجزائري. في الوقت نفسه، يشارك في الكثير من التدريبات، والتواصل، والوسائل السمعية والبصرية، والتنمية الشخصية، والإلقاء، وما إلى ذلك.

في المعهد الفرنسي لوهران، الذي يستضيف تدريبات "درول-مادير"، فرصة ثمينة أخرى تُتاح إليه في شخص سفيان، مضيف الإذاعة عبر الأنترنت الخاصة بالمعهد، الذي يعرض عليه الانضمام إليه خلف الميكروفون. يتدرب على الراديو ويغطي الأنشطة الثقافية المختلفة للمعهد كمتطوع.

## الفراشة

قد يبدو هذا الترحال كعلامة على عدم الاستقرار أو عدم الانضباط ، لكنه يحلله من خلال منظور الفضول والرغبة في معرفة ومشاركة تجاربه المختلفة. إنه يستفيد من الفرص المتتالية، ويتحدث عن مجازاة مواتية للكواكب. يقول عفيف: "كان لدي الكثير من الطاقة لإستهلاكها، وأحياناً كنت أقوم بثلاثة أنشطة في نفس الوقت، لثلاث جمعيات مختلفة، في يوم واحد. هناك جمعيات انضمت إليها، وأخرى ساعدت فيها ولكني كنت متطوعاً نشطاً للغاية. بالنسبة لي، لم أكن جزءاً من جمعية واحدة، كنت جزءاً من الحركة الجمعوية. أطلقوا عليّ اسم الفراشة وكنت أضع قدمي في جمعية، لمدة مشروع أو نشاط. ثم أذهب إلى مكان آخر قبل أن أعود."

إنه يستمد من كل تجربة معرفة أو مهارات تقنية في مجال أو آخر: "لقد عملت في مجال حقوق المرأة، وحقوق الأطفال، وتعليم السلام، والتراث، والسياحة محلياً، وتعلمت التواصل والتحدث أمام جمهور وإدارة النزاعات، إدارة وتنظيم حدث، وسّعت مجال علاقتي"، يعدد عفيف.

طريقة العمل هذه تناسبه. استثمار مكثف لكن شروط مشاركة غير متطلبة، فهي تتوافق مع رغبته في التنمية والتطور الشخصي، أولاً، ثم رغبته في الاعتراف والتبادل والبحث عن المعنى.

## التبادلات الشبابية الدولية

في عام 2013، تظهر امرأة في هذا المشهد، امرأة تمكنت من توجيه هذا الشغف. هذه نديرة بن كثريرة، رئيسة جمعية بذرة السلام، التي يحظى بإعجاب كبير بها. هي طبيبة مدرسة في مدرسته الثانوية ولكن يلتقي بها في الجامعة من خلال ابنتها الصديقة له. اقترحت عليه أن ينضم إلى التبادلات الشبابية الدولية التي كانت الجمعية تنظمها في ذلك الوقت. لذلك يجب عليه المشاركة في رحلة إلى برلين، في إطار التبادل الفرنسي-الجزائري-الألماني، تحت رعاية مكتب الشباب الفرنسي الألماني (OFAJ). لكن لسوء الحظ، تم رفض تأشيرته. خيبة أمل كبيرة! بالعودة إلى وهران، كتب مقالاً شديد النقد على صفحة الاجتماع على فايسبوك، أعرب فيه عن خيبة أمله وأشار إلى العقبات التي تعترض تنقل الشباب بينما دعا الحدث إلى التبادل والتعددية الثقافية.

<sup>4</sup>مكتب الشباب الفرنسي الألماني (OFAJ) هي منظمة فرنسية ألمانية تهدف إلى إثارة الاهتمام والفضول بالبلد الآخر، لتعزيز ودعم التعلم بين الثقافات والتدريب المهني وإشراك الشباب.

يتم سماع الرسالة ، وسيقدم المنظمون له فرصة المشاركة في تبادلات أخرى، في بلدان أخرى. كما تمكن من المشاركة في منتدى الشباب في تونس ، بفضل تدخل مدير المعهد الفرنسي في وهران غيتان بيلان، الذي وصى به. ويبرز مشاركته في المنتدى، حيث يشارك ببراعة في تيسير ورش العمل. يتحدث عنها ك لحظة استثنائية: "لقاء شباب آخرين من جنسيات مختلفة، وثقافات أخرى، وسياقات أخرى" ، "بعيدون جدًا وقريبون جدًا منا". تونس تخرج من الربيع العربي وتريد تسليط الضوء على الشباب، القوة الدافعة لثورة الياسمين. ينعقد المنتدى تحت شعار "شباب البحر الأبيض المتوسط ، الكل مواطنون!" ويؤكد في الواقع على مفاهيم المواطنة ومشاركة الشباب. برنامج كامل! في نفس العام، تمكن أخيرًا من الحصول على تأشيرته وذهب إلى فرنسا للتدريب على هندسة المشاريع، مع المركز الدولي لدراسات التنمية المحلية (CIEDEL) ، ثم مع جمعية بذرة السلام و مكتب الشباب الفرنسي الألماني (OFAJ). انتهى به الأمر بالمشاركة في التبادلات الشبابية الدولية في فرنسا وألمانيا. يستفيد من تدريبات أخرى: الوساطة في الصراع ، وإنشاء معسكرات عمل للشباب.

بعد ذلك بعام ، شارك في مشروع "علاء الدين" الذي نفذته جمعية صحة سيدي الهواري في وهران وبدعم من برنامج جسور حيث تدرّب على الرسوم التثقيبية الاجتماعية والثقافية وتمكن من الحصول على دبلوم جامعي في التدريب في الحياة الجمعوية من المعهد الجامعي للتكنولوجيا في بوردو مونتين.

في عام 2015 ، في خضم السفر والتدريب، وصلته أخبار سيئة: مرض والده ، الذي أصابه مرض لا شفاء منه. يجب أن يعود إلى أهله. عرض عليه المعهد الفرنسي وظيفة مساعد ثقافي. جاء الاقتراح في الوقت المناسب، وخفف من حدة الأمر واعتنى بوالده الذي توفي للأسف بعد بضعة أشهر.

بعد عام عاد إلى ألمانيا للعمل التطوعي لمدة عام مع المركز الفرنسي في برلين. وتتمثل مهمته في تصميم وتنفيذ وتقييم التبادلات الشبابية الدولية. يتعلم اللغة الألمانية و يتخصص في هذا المجال من خلال تحوله إلى مدرب لميسري اجتماعات الشباب الدولية ويسافر في جميع أنحاء أوروبا والمغرب الكبير. "كانت السنة التي أمضيتها في المركز الفرنسي في برلين واحدة من أفضل التجارب الإنسانية في حياتي"، يقول عفيف.

كجمع منتدى الشباب 2013 أكثر من 500 مشارك من بينهم أكثر من 350 شابًا تتراوح أعمارهم بين 20 و 30 عامًا من الجزائر ومصر وفرنسا وليبيا والمغرب وتونس. وكان موضوعه إشراك الشباب في الحياة العامة من خلال الممارسة الفعالة والمستنيرة للمواطنة.

المركز الدولي لدراسات التنمية المحلية (CIEDEL) هو مركز تدريب ودعم للتنمية المحلية ، ومقره في ليون.

## تعزير المهارات الشخصية

من حيث التأثير والتحول الاجتماعي ، يعتقد أن الجمعيات قد حشدت الشباب بشكل كبير، لا سيما في المجال الثقافي. يقول: "في وهران ، الجمعيات هي التي تحرك الحياة الثقافية". يسرد العديد من الأحداث شبه "المؤسسية" التي تقوم بها الحركة الجمعوية المحلية: مهرجان سرد القصص ، ومهرجان الارتجال المسرحي، والسينما الملتزمة، ومسيرات الأول من شهر ماي، والبرامج المرتبطة بإعادة تأهيل التراث والحفاظ عليه، وكذلك العمل الهائل لتدريب الشباب في مجال التنشيط الاجتماعي وحقوق الإنسان. ويشير في هذا السجل، على سبيل المثال، إلى أن النظرة إلى مسألة العنف ضد المرأة قد تغيرت كثيراً بفضل أعمال التوعية والدعوة التي تقوم بها الجمعيات النسوية المتحالفة مع جمعيات الشباب.

فيما يتعلق بتعزير المهارات ، يقول أيضاً إنه يعرف العديد من الشباب الذين وجدوا عملاً بفضل الوقت الذي أمضوه في جمعية: "تسمح الجمعية باكتساب المعرفة والخبرة والدراسة الفنية التي لا تقدمها الجامعة . بالإضافة إلى تقوية المهارات الشخصية ، تقوم الجمعية بتوصيلك بشبكة تفتح لك فرصاً في العالم المهني".

ومع ذلك ، فهو يعتبر أن الالتزام الجمعوي غير معترف به في قيمته الحقيقية. "نحن نقوم بالدعوة تجاه المقتنعين. من منظور خارجي، ما زلنا نعتبر ككائنات غريبة. نموذج الفرد الذي يروج له المجتمع لنا هو الدراسة والعمل والزواج وإنجاب الأطفال والموت. هناك مساحة صغيرة لأي شيء آخر".

### بذرة السلام ، قاعدة رئيسية

على الرغم من الترحال ، وعلى الرغم من المقترحات الأخرى في الخارج ، إلا أنه لا يزال مخلصاً لجمعية بذرة السلام، حيث كان نشطاً منذ البداية. هذه هي قاعدته الرئيسية، وهو يشعر بالثقة هناك، ويجد الإحسان هناك، ويمكنه نشر موهبته. إنها بلا شك الجمعية الأكثر إشباعاً لحاجته إلى الانتماء إلى مجموعة، من خلال فتح فرص فريدة له. إنه ممتن لجميع التجارب التي تمكن من عيشها بفضل الجمعيات التي تدرّب فيها وحيث تمكن من تنظيم الأنشطة في العديد من المجالات والمواضيع المختلفة.

اليوم ، معززا بكل هذه الإنجازات، يقوم بتدريب الشباب على تنظيم وتنشيط التبادلات الشبابية الدولية في المغرب الكبير وأوروبا مع مكتب الشباب الفرنسي الألماني (OFAJ) ويتدخل لصالح مراكز التدريب على أساليب التعليم النشط (CEMEA) ، وهي جمعية فرنسية طلبت من جمعية بذرة السلام تدريب المديرين والأخصائيين الاجتماعيين في الوساطة وإدارة الصراع. إنه فخور بأن يكون جزءاً من هذه المغامرة. بالإضافة إلى كونه اعترافاً ، فهو يحب فكرة النقل: "أؤمن كثيراً بقيمة المشاركة ، إنها أساس التزامي. التنشيط هو إعطاء الحياة وأود أن يتعلم الآخرون كيفية القيام بذلك".

ومع ذلك ، فهو يدرك أنه لا يزال أمامه مسار طويل ليشق الطريق: "أنا لا أعتبر نفسي مناضلاً، أنا ممثل جمعية تطوعية"، يؤكد عفيف. "كلمة مناضل أنتظر فترة أطول قليلاً لأكتشف ما هي حقاً".

بذرة السلام ، مهنة الوسيط الاجتماعي يقع مقرها في وهران ، ولدت بذرة السلام في عام 2014 عقب إنشاء شبكة الوسطاء الجزائريين.. تم إطلاق شبكة الوسطاء الجزائريين في عام 2005 من قبل مجموعة من علماء النفس وأطباء المدارس، المدربين على الوساطة وإدارة النزاعات. كان هدف الشبكة هو وضع آليات الوقاية وإعادة بناء العلاقات الإنسانية في مجتمع عانى من الأحداث المؤلمة والعنف متعدد الأوجه. نظرا للصعوبات الإدارية، تم تشكيل الشبكة في إطار جمعية محلية تستفيد من الاعتماد تحت اسم بذرة السلام. تخصص الجمعية الآن في تدريب الميسرين والوسطاء الاجتماعيين. يحسب لها حوالي عشرين وسيطا وميسرا ومدربا للتبادلات بين الثقافات نشطون في قطاعات مختلفة (التعليم والشباب والصحة العقلية والعدالة والأعمال).

الأعضاء هم في الأساس شباب جامعيون نشيطون لفائدة الشباب والأطفال. تقدم الجمعية التدريب في مجالات مختلفة: الطفولة المبكرة ، المهارات الاجتماعية ، الوساطة ، التنشيط بين الثقافات. تقوم بتطوير مبادرات التعلم منذ الطفولة على كل ما يتعلق بالآخرين ؛ التواصل واحترام الذات والوعي بالعواطف والمشاعر والتعاون وإدارة الصراع والوساطة من خلال أدوات وتقنيات مختلفة: الفنون التشكيلية والمسرح والألعاب والقصص والحكايات ، إلخ. تنظم ورش عمل دولية للتبادل الشبابي. على المستوى المؤسسي ، تعمل مع التربية الوطنية وقطاعات الشباب والثقافة. تقوم بتدريب المربين الشباب مع مديرية الشباب.

"العيش معا" في المركز الثقافي بير الجير

في منطقة سيدي البشير، بلدية بير الجير، تدير الجمعية مركزا للشباب. يهدف هذا المشروع إلى توحيد مختلف الجهات الفاعلة المحلية حول تنشيط هذا المركز، ولا سيما الحركة الجمعوية المحلية. تتكون النشاطات من سلسلة من التدريبات وورش العمل والاجتماعات التي تسعى إلى تحسين الروابط بين الجهات الفاعلة ، لخلق المزيد من فرص التواصل والشراكة وتعزيز هذا العمل مع مواطني البلدية من أجل جعلهم أيضا فاعلين في منطقتهم. الموضوعات مستمدة من تجربة المنطقة وتتعامل بشكل أساسي مع قضايا العيش معا: العنف، والشباب المنحرفون، والعلاقات بين الجنسين، وما إلى ذلك.

"أصوات الشباب"

في عام 2018 ، نفذت الجمعية مشروعًا بعنوان "أصوات الشباب" بدعم من البرنامج التشاوري متعدد الأطراف الجزائر "جسور" بالشراكة مع جمعية الهجرة والتضامن والتبادل من أجل التنمية في ستراسبورغ وجمعية السياحة الثقافية في أقبو وجمعية صحة سيدي الهواري. الهدف من هذا المشروع هو تشجيع المشاركة الفعالة للشباب في آليات الديمقراطية التشاركية والتمثيلية من خلال استكشاف وتحليل وإبراز المفهوم والأدوات والممارسات المختلفة في البلدين.

تمت دعوة حوالي ستين شابًا للعمل على التربية على ثقافة المواطنة ، وكذلك على الديمقراطية التمثيلية والتشاركية على مختلف المستويات الإقليمية. تم إجراء تفكير لأصحاب المصلحة المتعددين لمناقشة العقبات والعوامل التي تحول دون إدراج الحوار بين الشباب والسلطات، ولا سيما من خلال اقتراح التوصيات واستجواب صانعي القرار السياسي.

# سمية زهورخشانة فاطمة الزهرة هوقة



مريباتي الأطفال المعاقين

باعتناق مهنة مربية الأطفال المعاقين، منذ بضعة أعوام، لم تظن سمية و فاطمة الزهرة أن تجعل من مهنتهما موهبة. حيث اكتشفتا عالم آخر، عالم التوحد، و ذوي الإعاقة السمعية، والتطوع، الالتزام و المسؤولية الإجتماعية. اكتشفتا في الوقت نفسه تقلبات مهنة ناشئة تفتقر إلى مكانة. اليوم تعتبران أكثر من مهنتان : إنهما مناضلتين حقيقيتين من أجل قضية الأطفال المعاقين.

تبلغ سمية زهور 30 سنة و فاطمة الزهرة 26 سنة. هذا الثنائي من المربيات تتكفلان بالأطفال المعاقين في مركز استقبال الأطفال الذين يعانون من إعاقة والذي تم إنشاؤه من قبل جمعية التاج للصحة مع دعم برنامج الجسور، بالوادي، ولاية في الجنوب الشرقي للجزائر.

تقع المؤسسة في بلدية قمار، على بعد حوالي عشر كيلومترات من مركز المدينة ذات "الاف قبة"، تستقبل أطفال يعانون من التوحد، وأطفال مزودين بقوقعة الأذن و أطفال مصابون بمتلازمة داون.

يكمن هدف المركز في مرافقة الأطفال يوميا بغية تطوير استقلاليتهم و ادماجهم مدرسيا واجتماعيا. يتكفل بهم معالجي الاضطرابات النفسية و الحركية و معالجي عيوب النطق ومعلمين مختصين و أطباء النفس. هنا التقينا بالشابتين في نهاية اليوم. احدهما نشيطة والأخرى خجولة.

سمية حائزة على ليسانس في اللغة الانجليزية ، تابعت دراستها في جامعة قسنطينة قبل أن تعود إلى الوادي حيث أتمت تكوينها في مركز التكوين المهني لتصبح مربية الأطفال المعاقين. تحظى اليوم بتجربة 5 سنوات ضمن مركز التاج. أنها تتحدث عن مهنتها بشغف كبير. لها طاقة تواصلية، واندفاع كبير وتعطش للتعلم.

إنها الكبرى بين اخواتها الثلاثة. تنحدر من عائلة معلمين، كل شيء كان يقدرها لاتباع هذا الطريق. رغم حيازتها على ليسانس في اللغة الإنجليزية، و إمكانيّة مشوار مهني مستقر في التعليم، اختارت مجال آخر في التربية لكنه ذو طابع ليس بالمعهود. تقول سمية : " إن محيط التعليم يتضمن جوانب سلبية أكثر من الجوانب الإيجابية. لقد رأيت كيف عانا والديا"

أول شيء قامت به عند تخرجها من الجامعة في 2014 كان تقديم سيرتها الذاتية لتاج التي كانت تبحث عن مربيات. بالنسبة لها، هذا غير معارض أبدا خاصة و أنه ليس نفس العالم: " لم أكن أرى نفسي مواصلة مشواري المهني في متوسطة، و تكرار كل يوم نفس الدروس، و مواجهتي لمراهقين في خضم الأزمة. لكن التكفل بأطفال مراهقين، هذا لم يخيفني. أحب التحديات و أنا فضولية بطبعي. اكتشاف عوالم أخرى، هذا ما يحفزني"



تمت المقابلة بشكل جيد حتى و إن كانت المسيرة التي استقبلتها تود أن توعيتها بصعوبة المهمة. " أحب عالم الأطفال، الحيوية و الطاقة التي ينشرونها. أعتبر نفسي مفرطة النشاط. علاوة على ذلك إنه محيظ يمكنني فيه تطوير قدراتي و ذلك بتطوير قدرات الأطفال. لا مجال للروتين، كل يوم أكتشف أشياء، أبحث عن طرق لتطوير الأطفال و أشعر بالتطور معهم. سيمكنني كل يوم اقتراح أنشطة جديدة، الغناء، الرقص، الرياضة، الأشغال اليدوية، الطبخ،... إلخ"

### اعتراف زملاء العمل

قامت بخطواتها الأولى مع اخصائي النطق. لها إرادة قوية، تعلمت بسرعة. في البداية، واجهت بعض العوائق، التي بدلا من ردها، زادت من قوة اقتناعاتها وحبها لمهنتها. "كجامعية، لا أحد كان يظن أنني سأبقى، والكل كان يرى أن المجال غير مناسب لي. كان علي أن أثبت نفسي و اثبات للكل انني انتمي إلى هذا المكان حتى و اني لست من عالم التربية ( أطباء النفس، المربيات)"

باجتهادها في العمل، استطاعت الاندماج، وحصلت على اعتراف زملائها في العمل. أصبحت عنصرًا مهمًا في المركز، تعتمد المربيات الاخريات كثيرا عليها و يطلبون منها النصائح. رأيها مهم. إنها اجتماعية و لطيفة، لها هبة و كاريزما يؤثران على الأولياء و زملائها في العمل الذين لا يسمحون لأطفالهم للسفر خارج الولاية إلا إذا كانت سمية حاضرة. "أظن أنني ألهمهم الثقة بقول موضحة، وتشير أن لم تكن لها أي مشكلة في التنقلات. " بالعكس، عائلتي كانت تشجعي دائما و تقدر أن أشاركهم ما عشته خلال تنقلاتي".

سلوكها في الخارج أقنع مسؤولي المركز " إنني أمثل الجمعية بكل فخر و لا أفوت أبدا فرصة مشاركة زملائي ما تعلمته خلال تكويناتي". خلال هذه اللقاءات، تلتقي بأخصائيين (أطباء المختصين في الأذن و الأنف و الحنجرة، اخصائي النطق) و لا تتردد أبدا في إبداء رأيها كممارسة في الميدان.

" إن هذا الاعتراف مهم، تقول سمية، إنه محفز خاصة و أن صفة المربي لا تحظى بالاعتراف اللازم ، و لاسيما عندما تمارس هذه المهنة ضمن اطار جمعي. هذا ما يبقينا صامدين "

إن تطور القدرات عامل لا يستهان به لاستبقاء الفرق: " إنني أكون نفسي كثيرا بوسائلي الخاصة لكنني استفدت كثيرا من التكوينات مع الجمعية" قالت سمية موضحة. إنها تداعب حلم أن يكون لديها حضانتها الخاصة. إن الجمعية مكنتها من اكمال تكوينها مع مركز تكوين مهني للحصول على شهادتها كمرية.

## مسار قابل للتحسين

في حين قامت فاطمة الزهرة بدراسات في معهد التكوين المهني بالوادي حيث تحصلت على شهادة مربية متخصصة في التكفل في الأطفال المشمولين بالمساعدة. التحقت بمركز التاج منذ ثلاث سنوات. إنها البنت الصغرى في عائلة تتكون من ثلاث أطفال. أمها معلمة أيضا. بعد الثانوية، كانت تبحث أن تتوجه إلى مهنة المربية. دام تكوينها ثلاثة سنوات و توج بتريص سريع في مؤسسة استقبال للأطفال المتخلي عنهم. إنه صالح خشوشة الطبيب النفسي للجمعية الذي اقترح عليها الالتحاق بالجمعية في نهاية دراستها.

إنها عكس سمية. تتكلم بصوت خافت ومسموع بالكاد. انطوائية، اعترفت أنها وجدت صعوبة في الاندماج، كانت لها شكوك كثيرة في قدراتها على مواجهة الوضعيات الصعبة حيث تتداخل الجوانب النفسية والاجتماعية: " خاصة في البداية، لم أشعر أنني انتمي إلى هذا المكان، لا مع الأطفال و لا مع الأولياء. كان عالما جديدا بالنسبة لي، مهنة حيث التواصل والبيداغوجيا ركائزا المهمة، و هذان العنصران كانا ينقصاني" اكتشفت أنه يجب مرافقة الأطفال و الأولياء. يمكننا أن نعتقد أن نظرا لتكوينها الأصلي كانت محضرة قليلا. " لا يعلمكم هذا خلال التكوين. في المعهد، علمونا كيفية التكفل بالأطفال الضعفاء لكنهم عاديين. خلال التبريص، تكفلنا بأطفال متخلي عنهم و اوصونا بعدم التالف معهم لأن الهدف هو أن تتبناهم أحد العائلات ( الكفالة) " تشعر بالعجز في مواجهة سلوكيات الأطفال المختلفة. "كل شيء لا يجب التخلص منه في التدريب ، تقول فاطمة الزهراء موضحة مع التجربة المكتسبة. لكن يجب تحسينها لتناسب جميع تعقيدات اضطراب النمو".

بعد ثلاث سنوات في المركز، تعتقد أنها تغيرت كثيرا، تلاحظ في نفسها تحول حقيقي. العمل مع أطفال يعانون بالتوحد جلب لها العديد من المنافع: " من البداية، شعرت نفسي قريبة جدا إليهم، كان لدي مشاكل في التواصل مثلهم. كنت داخل شرنقة و بدأت في التحول بالتواصل معهم" تعلمت أن الإخفاق ليس كارثة لكنه طريقة للتقدم.

## التضامن و الطيبة

ساعدتها طيبة زملائها في العمل وتضامن المجموعة على التشييث و البقاء. كما ساعدتها التكوينات التي استفادت منها على سد نقائصها، تشعر بثقة أكثر. مساهمة المتطوعين كان عامل تحفيزي آخر. بالإضافة إلى المستأجرين يستند المركز إلى متطوعين، عموماً يساعد أعضاء الجمعية المربيات لتنظيم الأنشطة.

إذا كان الجو في المركز جيد فذلك يتطلب الكثير من الاستثمار على الصعيدين النفسي و العاطفي. تتحدث كلاهما وكأنها مهنة منهكة تتطلب الكثير من الطاقة و قوة ذهنية كبيرة.

إنهما تصفان المهنة كالتزام متواصل ، عندما تعودان إلى المنزل يصعب عليهما نسيان المهنة: " يجب الابتكار باستمرار، التفكير في نشاط الغد، على ما يمكن اقتراحه من جديد لتطوير الأطفال على كيفية تحفيزهم... الخ".

رغم التكوينات التكميلية، تتطلب المهنة الإبداع و القدرة على التفاعل في كل وضعية: " صحيح أن يومياتنا بعيدة عن الروتين لكنها تتطلب الكثير من المسؤولية، دون إمكانيات كثيرة لتخفيف الضغوطات "تقول المربيتان. تشعران أيضاً أنهما وصلتا إلى أقصى حدودهما مع بعض الأطفال الذين ينبغي أن يستفيدوا من نوع آخر من التكفل.

في بعض الأحيان، توقعات الأولياء تغمرهما: " يريدون أن يتقدم أبناءهم بسرعة فلا يرون التقدّمات الصغيرة التي يحققونها كل يوم" إن ضغوط بعض الأولياء بما في ذلك لا مبالاة البعض تجعلنا نشعر بالإهانة، و تجعلنا نشك في أنفسنا. " ينبغي فرض أنفسنا أمام الأولياء" تقول لنا سمية.

في الحقيقة، بالنسبة للمريبتين يجب في كل وقت تسيير التناقضات. لا تزال الإعاقة موضوع طبوهات و إعاقة الأطفال تبدأ بالكاد الخروج من الخفاء : " يطلب الأولياء الدعم والمساعدة لكنهم في الوقت نفسه في حالة نكران للوضعية. الطفل الذي يحمل جهاز يمكن أن يحمله طيلة حياته، بعض الأولياء لا يتقبلون ذلك خاصة عندما يتعلق الأمر بالبنات الصغار. كيف يمكن لابنتي أن تجد زوجاً إذا كانت تلبس قوقعة للأذن طيلة حياتها، قالت لي يوماً ما أما . يعتبر الأمر كلعنة إلهية أن يكون لك طفل معاق. قبل الالتحاق بالمركز لجأ الكثير إلى شافيين ، محتالين.."

بالجانب إلى هذه الضغوط اليومية، هناك النظرة المتدنية للمجتمع لمهن التربية الإجتماعية. تحصلت سمية على الكثير من الدعم من العمر من عائلتها الذين يعتبرونه أمراً مجزياً أن تمارس هذه المهنة، لكن الأمر ليس كذلك بالنسبة لفاطمة الزهرة حيث يحثها أهلها لإعادة توجيه مشوارها المهني. " معلمة على سبيل المثال، هذا يمنحها مكانة اجتماعية".

## مكانة متدنية

في غياب إطار تنظيمي وسياسة حقيقية للتكفل بالأطفال المعاقين، يبقى وضع المربيات غير مستقر بالفعل.

يستقبل مركز تاج أطفال يعانون من التوحد و ذوي الإعاقة السمعية يوميا، تتكفل المربيات أيضا بالأطفال الذين يعانون بمتلازمة داون، يوفرون علاج فيزيائي للمعاقين حركيا ويرافقون، مرة في الأسبوع، حوالي ثلاثون تلميذ الذين يعانون من اضطرابات التعلم في المدرسة.

يتقاضى الموظفون في إطار آليات اعانة الدولة مع إضافة تكميلية توفرها الجمعية. يشارك الأولياء من أجل مصاريف الأكل لأبنائهم. الاجر الصاف الذي يتقاضه الموظفون ليس ضخمة ( 18000 إلى 32000 دج)

" نعمل مع الأطفال نصف اليوم في المدرسة وننظم أنشطة خارج ساعات العمل. يحتاج الطفل إلى تكفل كلي. نقوم بورشات للعلاج العائلي. في بعض الأحيان يجب العمل مع كافة الإخوة لإعادة إنشاء تماسك العائلة: يعيش الأطفال الذين لهم اخ أو اخت تعاني من إعاقة الأمر بشكل صعب. لابد من إعادة بناء روابط عائلية لإبراز قيمة الطفل المعاق" تشهد الشابتين.

## الأمر الصغيرة يوميا

رغم السياق الصعب، تواصل الشابتين المسار وهما مصممتان على مواصلة مهمتهما. تعتبر الأمور الصغير اليومية من أسباب الشعور بالرضا لكنها تمثل خطوات كبيرة بالنسبة للأطفال.

في بعض الأحيان، لا تدرك ذلك، زملائهم هم من يلفتوا انتباههما أو الأولياء: " لاحظت يوما ما إحدى المربيات أن طفلة كنت انتكفل بها كانت تشعر بالسعادة لنشاط تعلم النظافة الذي قمنا به. تلك الطفلة كانت خجولة، تفاعلت وعبرت عن شعور" قصت لنا فاطمة الزهرة " و مرة أخرى، قالت لنا إحدى الأمهات أن طفلها الذي كان يتناول الحليب فقط في المنزل قد قبل أكل نفس غذاء أخواته".

سمية التي ترغب دائما في اتخاذ المبادرات تفتخر بكونها هي التي أنشأت الورشة، في المركز، لتحضير الأطفال الكبار للإدماج المهني.

<sup>1</sup> عمل اجتماعي و البيات الدعم لتشغيل الشباب الحائزين على شهادة

" بكل بساطة أنا سعيدة جدا عندما يعرفني أحدهم في الطريق عندما يضمونني في أحضانهم للتعبير عن تعلقهم بي" خاصة عندما تدري أن بعضهم كانوا منطويين على أنفسهم.

يكن الفوز في الثقة المكتسبة من قبل الأولياء الذين يعترفون بمهنتهما. و كذلك الموظفون المؤطرون، مديرة المركز و طبيبي النفس، صالح خشوشة و صالح كشيدة، التي تعتبرهما عناصر محفزة و أشخاص ملهمين اللذان يدفعونهما إلى ادراك ممارستهما و التزامهما.

مشروع صغير، فوائد كثيرة

قادتتهما الطاقة الإيجابية و قوة الطريق الذي قطعتاه إلى إدارة مشروع في 2019، مشروع صغير عاد عليهما بالفائدة من خلال تطويرهما الشخصي كما عاد على المركز بالفائدة كذلك. دام المشروع 9 أشهر لكننا نشعر أنه بالغ الأهمية بالنسبة لهما. عندما تتحدثا عليه تتوهجان وأعينهم تبدوا مليئة بالفخر خاصة بالنسبة للخجولة فاطمة الزهرة.

" في البداية كنا نريد تخفيف مشاكل التوتر التي تعيشها المربيات لكننا سرعان ما أدركنا أنه لتحقيق نتائج دائمة لابد من مساهمة كل المتدخلين في المركز ، أي المهنيون و الأولياء كذلك وحتى مواطنون الحي" معا، شرعنا في تحرير المشروع و اقتراحته للدعم لبرنامج جسور. إنها المرة الأولى بالنسبة للشابطين و تجربتهما الأولى في انجاز المشاريع. دافعت فاطمة الزهرة عنه أمام أعضاء الجمعية الذي كان يجب عليهما اقناعهم، ثم دافعت عنه سمية أمام لجنة الاختيار لجسور.

" كانت مغامرة شيقة حيث تعلمنا الكثير عن انفسنا على قدرتنا في تجاوز حدودنا". انهما سعيدتان لتركهما انطباعا جيدا على لجنة التحكيم و تشريفهما بهذا الجمعية. بذلتا كل جهودهما لنجاحه .

" لقد قمنا بتنظيم مجموعة من التكوينات، ورشات إدارة الاجهاد والتبادلات نحو الولايات الأخرى لصالح المربيات. تمكنا من التنقل إلى أقبو، سطيف و الجزائر العاصمة لمقابلة مربيات أخريات و مقارنة تجاربهن. كانت المرة الأولى بالنسبة للكثير منهن." قالت سمية موضحة، التي تفتخر بقيادتها للثورة الصغيرة في محيط محافظ جدا حيث البنات لا يمكنهن البقاء خارج المنزل بعد الخامسة زوالا.

كان هناك العديد من الزيارات للعائلات على مستوى المركز حيث تمكن الأولياء من رؤية المحيط الذي يتطور فيه أبنائهم و بالتالي ادماجهم بطريقة احسن في حياة المؤسسة. في النهاية، قمنا بأعمال تحسيسية للمواطنين. نظمت ندوة حول " الشباب في خدمة الطفل في وضعية إعاقة" في الجامعة لجمع الطلبة حول الإشكالية.

ومنذ ذلك الوقت، مجموعة من الموسيقيين تواصلت بهم فاطمة الزهراء يأتوا باستمرار للمركز للقيام بالتنشيط. قالت لنا " انهم فنانون شباب كانوا يتدربون بالقرب من منزلي، حدثهم عن المركز واقرحت عليهم ان يعزفوا للأطفال. لم يترددوا ولا ثانية. يرافقوننا أيضا في رحلاتنا. لقد اكتشفوا انهم بإمكانهم ان يكونوا نافعين و مسؤولين" و خلاصة القول، بفضل هذا المشروع الصغير، خلق المركز دينامية إيجابية في الحي و أصبح يجذب اليوم العديد من الشباب المتطوعين.

لقد تم انشاء روابط مع مؤسسات أخرى، تم استقبال مربيات مراكز التكوين المهني للبلدية من اجل تريبص للانغماس في مركز التاج. سمح التبادل مع الاولياء من إرساء قواعد العمل والتفكير لتحسين التكفل بالأطفال المعاقين و ضرورة الدفاع من أجل الاعتراف بمهنة المربية.

ترغبا سمية و فاطمة الزهراء في إعادة قيادة المشروع لإبقاء المربيات محفزتين وفي تجمع. لقد غيرتا جذريا نظرتهم لمهنتهما. من مهنيين للإعاقة، قدمتا بشكل تلقائي لهذه المهنة، أصبحتا مناضلتان.

إذا كان مركز التاج يستفيد اليوم بسمعة حسنة في الولاية و حتى خارج الولاية فيعود الفضل إلى اخلاص الشابتين، عنصران أساسيان في مرافقة الأطفال المعاقين.

## جمعية التاج للصحة

تم تأسيسها من قبل معلمين، و أطباء و أطباء النفس، كانت مهمة جمعية التاج للصحة في البداية دعم المرضى الذين يواجهون صعوبات. تقدم توجيهات و مساعدة مالية و مادية للمرضى الفقراء الذين لا يمكنهم دفع ثمن العلاج يضمن هؤلاء المتطوعين استشارات طبية و العلاج و تتبع الملفات الطبية. تتوفر الجمعية على أجهزة شبه طبية ( كراسي متحركة، عكازات، فراش لتقويم الأعضاء و أجهزة أخرى) التي توفرها مجاناً للأشخاص المحرومين تزودت بصيدلية تتشكل من ادوية غير مستعملة، تم جمعها من عند السكان و إعادة توزيعها على المرضى الذين ليست لهم تغطية صحية و ذلك بتقديم وصفات طبية. تنظم باستمرار حملات التبرع بالدم التي سمحت لها بتشكيل سجل هام من المتبرعين و الذين يمكن حشدهم بسهولة على مرار السنة. تخطط كذلك عدة قوافل طبية في السنة لصالح البدو و الاسر غير المهاجرين المقيمين في مناطق معزولة في منطقة الواد تتكفل أيضا بالعلاجات الطبية و العمليات الجراحية لهذه العائلات لاسيما الاشخاص المسنين، عمليات علاج اعتام عدسة العين و الزرق.

ابتداءً من 2007، توسع نطاق اعمالها و ركزت على ترقية و تطوير الصحة للكل. من خلال حملات وقائية في مدارس البلدية، تعلم أعضاؤها، أطباء و متطوعين و أطباء النفس تشخيص امراض الطفولة الذي لم يتمكنوا حتى ذلك الحين من تحديدها، مثل التوحد ، الصم و متلازمة داون.

يطلب من أولياء الأطفال ذوي الإعاقة السمعية الذين يعانون من فقر إلى هياكل للتكفل، قامت بفتح في 2008 فضاء اسمي، مخصص للأطفال ذوي الإعاقة السمعية ( من 3 إلى 6 سنوات) من أجل ادماجهم الاجتماعي و المدرسي.

معززة بهذه التجربة، و بدعم من جسور في 2014 ، تزودت الجمعية بمركز آخر. إضافة الى الأطفال ذوي الإعاقة السمعية، تم ضم أطفال يعانون من التوحد و من متلازمة داون. يتكفل اليوم المركز بحوالي ستين طفل مؤطر من 32 مهنيين مختصين من بينهم حوالي عشرين مربيات مختصات.

<sup>2</sup> في الجزائر، يعتبر التوحد مشكلة صحية عمومية أساسية نظراً لانتشارها و عواقبها و الخصائص الديمغرافية للسكان حالياً ( 43 مليون نسمة و حوالي مليون ولادة/ العام). معدل الانتشار المقبول على المستوى الدولي يقدر بـ 1% و باستعمال المعطيات الديمغرافية للديوان الوطني للإحصائيات لسنة 2015، هناك حوالي 400.000 شخص مصاب بالتوحد .

# معتوق سمعون

من التطوع إلى الاحتراف





معتوق سمعون ، في الأربعينيات من عمره ، هو أمين الصندوق ومنسق المشاريع في الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) في نهاية دراسته الجامعية ، تخرى عن المسار الجامعي الذي كان يتطلع لمهنة رائعة كمحام لكي يكرس نفسه بدوام كامل للعمل الجمعوي. لقد كان رهانا، لكن بعد أكثر من 15 عامًا في هذا المسار الاحترافي ، فهو لا يشعر بأي ندم.

في مقر الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب، الواقع في مرتفعات الجزائر العاصمة ، في نهج تليملي، يسترجع معتوق ذكريات عشرين عامًا من النشاط "المهني" والمعنى والاتساق الممنوحين لهذا الالتزام. يفتح معتوق بقدر كبير من التواضع لكنه لا يزال يقدر التمرين الذي يسمح له بتقييم مدى تقدمه. إنه فخور جدًا بمنصبه والمسؤوليات التي يتحملها في هذه الجمعية الوطنية التي تضم ما يقرب من 5000 عضو موزعين على حوالي خمسة عشر ولاية.

جيل أكتوبر 88

وُلد معتوق في أقبو (بجاية) في عائلة من الطبقة الوسطى ، وأب إطار في إدارة وأمر ربة منزل لكنها متعلمة، وكان من جيل أطفال أكتوبر 1988. بدأ بصياغة وعيه السياسي في المدرسة الثانوية في نهاية التسعينيات. اجتذبه ابن عم وعضو نشط في حزب ورفاقه، وحضر أحيانًا مؤتمرات نظمتها الأحزاب السياسية للحركة التقدمية، في هذه الجزائر التي كان يفتح على تجربة التعددية الحزبية والديمقراطية.

في الجامعة ، حيث بدأ دراسة القانون ، تم إطلاع على الحياة اليومية الصعبة في الحرم الجامعي. نوعية التعليم ، وتدهور الأوضاع المعيشية للطلاب، كل هذا يشغله. في عام 2003 ، انضم إلى الاتحاد العام للطلاب الجزائريين (UGEA) في محاولة لتحسين الوضع. يشارك بشكل كبير في حياة الحرم الجامعي: معلومات وتوجيه للطلاب ، وتنظيم المؤتمرات والمعارض وحتى الحركات الاحتجاجية. لدرجة أنه تم انتخابه رئيسًا للمنظمة في ولاية الجزائر. هذه فترة مهمة في رحلته الناشطة: "لقد ولد حافزي من رغبتني في الانخراط اجتماعيًا، وليس أن أبقى سلبيًا في مواجهة الأحداث. كان هذا تكوينًا على عدة مستويات. لقد تعلمت الانسجام مع جماعة ، وتنظيم وقيادة الاجتماعات ، والحوار مع زملائي وكذلك مع الإدارة ، للدفاع عن وجهة نظري ، وتحمل المسؤوليات ، وما إلى ذلك"، يؤكد معتوق.

في الجامعة ، فتح عينيه أيضًا على أسئلة ذات طابع سياسي أكبر، اكتشف القضية الصحراوية ، التي لا يزال شديد التعلق بها حتى يومنا هذا. تحت رعاية اللجنة الوطنية الجزائرية لدعم الشعب الصحراوي (CNASPS) ، يشارك (في عام 2004 كمتطوع في عدد من الأنشطة التضامنية مع الشعب الصحراوي. بين عامي 2008 و 2009 ، شارك في هذه المنظمة كملحق لدى الرئيس. هنالك التقى علي ساحل ، رئيس الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) ، المدافع العظيم عن قضية الصحراء الغربية ، الذي أخذه ، إذا جاز التعبير ، تحت رعايته وفتح شبكته له.

## من التطوع إلى العمل بأجر

شهادة الكفاءة لمهنة المحاماة في يده، قرر إعادة توجيه حياته المهنية ، رغم استياء والديه ، الذين رأوه بالفعل في زي المحامي. رغم كل الصعاب، يقبل معتوق وظيفة كقائد مشروع افتتحته الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ((ANEJ ، في مشروع مع اللجنة الدولية لتنمية الشعوب (CISP)). وهكذا يتخذ خطواته الأولى كموظف جمعي، ويصبح على دراية بالعمل المهني للمنظمات غير الحكومية.

في عام 2009 ، تابع مع اللجنة الدولية لتنمية الشعوب (CISP) ، التي قدمت له أول مشروع كبير، يتناول مكافحة هجرة الشباب. قدم المشروع برامج مساعدة للعودة الطوعية ، من خلال التدريب ودعم الاندماج الاجتماعي والمهني للمهاجرين الشباب الذين حاولوا الهجرة عبر الطرق الغير النظامية.

في الوقت نفسه ، انضم إلى مكتب الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ((ANEJ) كأمين صندوق متطوع، مسؤول عن الإدارة والمالية. في عام 2010، تم انتخابه في اللجنة التوجيهية لبرنامج جسر (JOUSSOUR) من قبل الجمعية العامة ، لمدة عامين. وهكذا يبدأ بتسجيل التزامه في مسار وظيفي وفي عملية "الاحتراف".

بالإضافة إلى انفتاحه على موضوعات التدخل الأخرى ، يتيح له هذا المقطع تطوير المزيد من المهارات المهنية. يقول معتوق : "بالنسبة لي ، كانت الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ((ANEJ) من وجهة النظر هذه ، مدرسة حقيقية. تعلمت إنشاء مشاريع، ومتابعتها، وكتابة التقارير، وحفظ الحسابات، والمحاسبة."

هناك دروس لا حصر لها ، ولكن هذا الشخص الخجول جدًا يحتفظ خاصة بتنمية احترام الذات: "يثقون بك حتى لو كنت مخطئًا ، تتعلم من إخفاقاتك وهذا يسمح لك بالمضي قدمًا ومن ثم الثقة بنفسك."

## فهم أفضل للقضايا الاجتماعية

في عام 2014 ، عندما قررت الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ((ANEJ) المشروع في مشروع أكثر طموحًا لدعم التكامل الاقتصادي للشباب ، سمحت له هذه الزيادة في الثقة بالاستثمار الكامل فيه. تم تكليفه بتنسيق المشروع في عدة ولايات وقيادة فريق المراقبة في الميدان. هذه خطوة رئيسية أخرى في حياته المهنية ، مع اكتساب مهارات أخرى ومهارات التعامل مع الآخرين. يتعلم معتوق: "إدارة الفريق ، أدوات تدريب الآخرين ، كيفية إدارة العلاقات مع السلطات العامة ، عمل الشبكة". تقوم إدارة المشروع بشكل متزايد ببناء التزامها وتزويده أيضًا بفهم أفضل للقضايا المتعلقة بالمجتمع والشباب.

لقد "إستمع" بشكل خاص بمشروع المواطنة والشباب: "إنه مشروع أحببته. عُرضت على مجموعات من المراهقين الشباب أدوات للعمل لصالح مجتمعهم. تم تنظيم دورات تدريبية حول حقوق الشباب ومشاركتهم في الحياة السياسية والإدارة المحلية. ثم ساعدنا هؤلاء الشباب على اتخاذ إجراءات. كانت هذه، على سبيل المثال، مشاريع صغيرة لتنظيف الأحياء وإعادة التشجير وتجميل المدارس أو إعادة تأهيل المنشآت الرياضية. إنه حقاً مشروع المواطنة في خدمة المصلحة العامة وتحرير الشباب الذي منحنا الكثير من الرضا. خاصة وأنا أخذناه إلى مناطق ريفية خالية من كل شيء،" يقول معتوق بنبرة من الفخر في صوته.

كما أنه يقدر أخذ مسافة من نشاطه، وقبل كل شيء نقل تجربته ورغبته في العمل مع نشطاء محتملين آخرين أصغر منه.

## التزام ملزم

من الواضح أن هذا التغيير المهني لم يكن سلساً. وهو يأسف ، على وجه الخصوص ، لبعض الخلط بين العمل التطوعي والعمل بأجر والذي يمكن أن يكون مصدر نزاع داخل المنظمة. "هذه مشكلة نواجهها لأننا لم نتمكن بعد من حل هذه المشكلة، في حين أن العديد من الجمعيات مثل جمعيتنا في طور الاحتراف وهي ملزمة باللجوء إلى الموظفين بأجر للحفاظ على نشاطاتهم. يبقى تحديد آليات العمل في المجال الجمعوي " ، يصرح معتوق.

يكمن الجانب الآخر من العملة أيضاً في عبء العمل الناجم عندما تنتقل إلى حالة الموظف: "غالباً ما نقوم بأكثر مما هو منصوص عليه في عقودنا ، دون أن يتم تقييم هذا كعمل تطوعي"، يضيف.

منذ أن تزوج وأصبح أباً لطفلين، أصبح الالتزام أكثر إلحاحاً على معتوق الذي يتحمل التزامات عائلية جديدة: "أريد أحياناً أن أخذ استراحة مثل أي شخص آخر ، لكنني أستمر في ذلك لأنني "مدمن" وأني أفكر في التزامي على المدى الطويل " ، يقول بكل بساطة. إن التحول من التطوع إلى الاحتراف لا يحجب المعنى الذي يعطى للعمل النضالي. على سبيل المثال، حتى لو لم يكن عضواً مؤسساً للجمعية ، فإن معتوق مسؤول بالكامل عن المشروع الجمعوي للجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ((ANEJ) وقيمها. إنه فخور بالثقة الموضوعة فيه والمكانة التي اكتسبها داخل المكتب الوطني. لقد كانت تجربة ذات مغزى بالنسبة له. "اكتساب الشرعية يتضمن كل هذه التوضيحات. أظهر ما أنت قادر عليه وأنت جدير بالثقة " ، يؤكد. في هذا ، لا يندم على إعطائه هذا المنحى لمسيرته المهنية.

حتى أنه يريد المزيد من المسؤوليات على الرغم من كونه يعتقد أن وضع الموظف في جمعية ما هش للغاية. يرى معتوق أن "التحدي هو التأكد من أن الحركة الجمعوية هي مزود للتوظيف وأن جميع المهارات التي تم إنشاؤها في إطار الجمعيات يتم تقييمها حقاً ، في مشروع احترافي بحد ذاته وليس فقط في أسفل السيرة الذاتية. "

## نقل التجربة و التناوب

الجانب الأساسي الآخر ، بالنسبة له ، هو أن نشطاء الجمعيات ، وخاصة كبار السن ، يوافقون على إقساس المجال أمام الشباب في مناصب المسؤولية. يقول معتوق : "نحن بحاجة إلى التفكير بجدية في استراتيجيات أخرى لتعبئة الشباب والحفاظ عليهم. ليس فقط من خلال عرض الإجراءات التي تتوافق معهم ولكن أيضًا من خلال تحميلهم المزيد من المسؤوليات. يضيف : "المجال الجمعي هو واحد من الأماكن القليلة المتبقية للشباب للتعلم عن طريق العمل، واكتساب المهارات وتحقيق الاعتراف الاجتماعي. ولهذا السبب يجب الحفاظ عليه وتطويره".

من خلال هذا المنظور يحلل معتوق الحراك القوي للشباب خلال الحركة الثورية في 22 فبراير 2019. إنه مقتنع أن الحركة الجمعوية لها علاقة كبيرة بالوعي السياسي للشباب المنخرط في الحراك. "بفضل جزء من النسيج الجمعي الذي أصبح أكثر احترافية ، والذي اكتسب طرقًا إدارية جديدة ، والذي استثمر في التدريب على المواطنة ، أصبح هذا الوعي ممكنًا".

هذا هو المكان الذي يمكننا فيه قياس تأثير التحول الاجتماعي أو السياسي الناجم عن الجمعيات. في الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ((ANEJ) ، كان قادرًا على ملاحظة ديناميكية جديدة: "انضم العديد من الطلاب إلى الجمعية من الحراك ، مما أعطى حياة جديدة للأنشطة".

وهو مقتنع بأنه على الرغم من العقبات ، فإن "المجتمع المدني لديه فرصة جيدة ، لا ينبغي تفويتها". يبقى إيجاد طريقة لإستدامة التزام هؤلاء الشباب.

## الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) ، من معسكرات عمل الشباب إلى التكامل المهني

تأسست عام 1992 من قبل مجموعة من الطلاب ، وتمثل مهمة الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب الرئيسية في تعزيز ثقافة المواطنة والتطوع والتطوع بين الشباب. إنها تضع قيم المشاركة والصداقة والتضامن في صميم عملها. عندما ولدت، شاركت في تنظيم معسكرات عمل تطوعية حول مشاريع مجتمعية في جميع أنحاء الإقليم. وهي تعمل بالتعاون وثيق مع السلطات المحلية. منذ إنشائها ، مكنت الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب آلاف الشباب الذين تتراوح أعمارهم بين 10 و 20 عامًا من المشاركة في التبادلات الوطنية والدولية. هذه الإجراءات هي فرصة لوضع التضامن موضع التنفيذ ، ولتدريب الشباب على المزيد من مشاركة المواطنين وتوعيتهم بتحديات المجتمع.

بالإضافة إلى توفير الترفيه للشباب الذين ليس لديهم موارد، فإن هذه الأنشطة تشجع على التنقل واكتشاف الشباب الآخرين والثقافات الأخرى. الجمعية موجودة في 15 ولاية، من خلال مكاتب محلية تابعة لها في وضعية قانونية تتمثل في جمعية محلية مستقلة. يتم دعمها بشكل عام من قبل البلديات ومديريات الشباب والرياضة.

تشجع الجمعية حرية المبادرة ، كما أنها تعرف نفسها على أنها "مساحة للقاء الحر واقتراح للتفكير الفكري المنظم والمترابط والمستقل بين الشباب".

### دعم توظيف الشباب

من خلال إقامة شراكات أخرى، لا سيما مع المنظمات غير الحكومية الدولية ، تقوم الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) بتوسيع مجال عملها ليشمل قضية الإدماج المهني للشباب. منذ عدة سنوات ، كانت تنفذ مشروع إدماج وباب العامل اللذين يدعمان فرص العمل وريادة الأعمال للشباب.

يقدم المشروع للمستفيدين أدوات ودعمًا للدعم الفردي والجماعي في تطوير حياتهم المهنية (تحديد الدورات ، كتابة السير الذاتية ، تقنيات البحث عن عمل) ، دعم إقامة مشاريع الأعمال الصغيرة (تقييم الاحتياجات ، دراسات السوق ، خطة الأعمال التجارية، الخ) وكذلك التوجه نحو مختلف الوكالات العامة للائتمانات الصغرى.

تم تنفيذ المشروع في عدة ولايات، وتمكن من الوصول إلى جمهور كبير، مع إيلاء اهتمام خاص للأشخاص المستضعفين ، والشباب ذوي الإعاقة (خاصة ضعاف السمع).

استفاد آلاف الشباب من التوعية والتدريب ، في حين مكن الدعم الفردي المئات منهم من تقديم مشاريع راسخة في مختلف القطاعات: الزراعة، والحرف اليدوية لمختلف الهيئات العامة ، والبناء ، والخدمات. تمكن العشرات من الشباب من إكمال العملية وإطلاق مشروعهم الاحترافي.

يسمح المشروع أيضا للجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب ( ANEJ ) بتوحيد وتوسيع تعاونها مع الشركاء المؤسسين على المستويين الوطني والمحلي وأن تصبح محاوراً تستمع إليه السلطات العامة. وهي حاضرة في هيئات اختيار ومراقبة المشاريع على المستوى المحلي.

وقد اكتسب منسقوها ومشرفوها معرفة متعمقة بتشغيل مختلف نوافذ التمويل العام وهم خبراء معترف بهم من طرف المستفيدين الشباب وكذلك من طرف السلطات العامة.

## ريادة الأعمال الخضراء والابتكار البيئي

في الآونة الأخيرة ، وسعت الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) هذا العمل من خلال تنفيذ مشروع مركز المبادرة الخضراء في منطقة بومرداس. تم تصميم المشروع بطريقة تشاركية مع جميع الجهات الفاعلة في الإقليم (الوزارات والمجتمعات المحلية و المجالس الشعبية الولائية والمجالس الشعبية البلدية والجهات الجمعوية المحلية ومنظمات حماية البيئة). ويهتم المشروع بالقضايا البيئية مثل إدارة النفايات الحضرية والصناعات التي تؤثر على التنوع البيولوجي و النظام البيئي. بشكل ملموس، فهي تجمع جميع فاعليها في نافذة واحدة تقدم خدمات متنوعة: التدريب والمراقبة والدعم والتواصل ، لتمكين الشباب من الاستثمار بشكل فعال في إيجاد حلول للتحديات التي تطرحها البيئة أو حتى بريادة مشروع "أخضر" خاص بهم. "يتمثل دور مركز المبادرة الخضراء مع شركائه في نشر روح الإدارة البيئية داخل الشركات أو المؤسسات العامة أو غيرها وأيضاً دعم الشباب بالأفكار الخضراء لتطوير مشاريعهم الصغيرة. على مستوى ولاية بومرداس".

الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) لديها أيضاً التزام إنساني قوي ، وخاصة تجاه الشعب الصحراوي. تنظم الجمعية بانتظام قوافل التضامن في مخيمات اللاجئين الصحراويين بتندوف جنوب الجزائر.

منذ عام 2018 ، كانت الجمعية الوطنية للتبادل بين الشباب (ANEJ) عضواً في برلمان المجتمع المدني الأفريقي ، ومنذ عام 2017 ، يتمتع أيضاً بوضع استشاري خاص لدى المجلس الاقتصادي والاجتماعي للأمم المتحدة.

# ليليا يحي عيسى الالتزام الأثوي



تحظى ليليا يحي عيسى في الواحد و الثلاثين من عمرها بحياة حافلة. تعمل كمعلمة للغة الفرنسية، وهي الأمينة العامة لجمعية البهجة، وعضو في جمعية الغيث والمجموعة الخيرية ولاد القاميليا. إنها مفعمة بالحياة والنشاط. تعرف نفسها على أنها مفرطة النشاط و يوفر لها الالتزام الجمعي التوازن و النفس الضروري بين انشطتها المهنية و حياتها العائلية.

إنها شابة طبيعية، خجولة ذات براءة مؤثرة لكنها ترى الحياة بطريقة جد واعية. رغم العراقيل الاجتماعية وصعوبة التطور في محيط محافظ إنها ملزمة لمواصلة طريقها: "المتطوع بطبيعته شخص إيجابي" تقول مازحة، و مقدمة لنا القهوة في مقر جمعية البهجة، التي اختارت كموطن لها في وسط المدينة القديم ببرج بوعريريج في ضواحي محطة القطار. لا تدرج ليليا التزامها في روح نسائية لكنها واعية بأهمية نضالها كامرأة وبتأثيراتها على الآخرين.

ولدت و كبرت في هذه المدينة من الهضاب العليا على بعد حوالي 250 كلم شرق الجزائر العاصمة، حيث تعرف هذه المنطقة بمطاحنها و باغنامها. أصبحت برج بوعريريج منذ سنوات الألفية الجديدة قطبا تكنولوجيا هاما، حيث لقت بـ"العاصمة الالكترونية" أو بـ"سليكون قالي الجزائرية". و نمت المصانع الالكترونية و الأجهزة المنزلية كالأعشاب في حقول القمح ممتدة على مرمي البصر، تخلق مناصب شغل و دينامية اقتصادية. في غضون 20 سنة تحولت المنطقة و تضاعف عدد سكانها. إنها تتأرجح بين النمط الحضري و النمط الريفي، بين التقاليد و الحداثة.

إن أصل والدا ليليا من الولاية المجاورة بجاية و قررا الإقامة في برج بوعريريج في عام 1986. و تعتبر ليليا الأكبر من بين أخوتها الخمس. والدها مهندس متقاعد و أمها معلمة لغة انجليزية. لا شك أن هذا ما أثار شغفها للغات. بعد حيازتها على البكالوريا، درست الترجمة بجامعة سطيف، اشتغلت فيما بعد كمتربة في مكتب محاماة. إنها تحب اللغات لكنها سريعا ما سئمت من ترجمة الوثائق القانونية.

محفة من قبل صديقتها، اجتازت مسابقة التعليم الوطني و تحصلت على منصب معلمة اللغة الفرنسية. تم تعيينها في مدرسة ابتدائية في بلدية ريفية بعيدة في برج بوعريريج. تحدثت عن بداياتها الصعبة: البعد، قلة وسائل النقل و لاسيما اعتبارها على أنها غريبة: وقصت لنا أن "بما أن المدرسة بعيدة عن محطة الحافلات كان علي أن أقطع مسافة معينة مشيا، كان المراهقون يرمون علي البيض".

كان عمرها 22 سنة فقط لكن رغم صغرها لم تستسلم و تم قبولها من قبل سكان المنطقة. "إن الأطفال حنونون و العائلات أكثر حرصا على الدروس لاسيما اللغة الفرنسية. كنت أشعر أنني مفيدة أكثر ذلك الوقت، كنت أشعر بالامتنان أكثر" تقول معترفة. استمرت المغامرة لمدة ثلاث سنوات حتى تعلمت مهنتها و اكتشفت فقر هذه المناطق الريفية التي من الغريب أنه لا يصلها التطور السريع للمنطقة.



تم إعادة تعيينها فيما بعد في مدينة برج بوعريريج في حي محروم. حيث أن المدرسة لم تحظ بحالة أفضل، كانت مكلفة بأقسام فيها 30 إلى 40 تلميذ. حيث شاهدت خلال ثمان سنوات من التعليم تدهور النظام التربوي والتراجع الواضح لاكتساب اللغات لا سيما اللغة الفرنسية. غدت هذه التجارب رغبته في مساعدة المحرومين. " لطالما كنت أرغب في فعل الخير أن أكون مفيدة للآخرين"، تقول ليلى.

## الأعمال الخيرية باب الالتزام الجمعي

كالعديد من الشباب التحقت ليلى بالعمل الجمعي عن طريق الأعمال الخيرية. قبل الانخراط في جمعية البهجة، كانت نشطة في ناس الخير ثم ولاد الفاميليا، جمعيات مكونة حصريا من شباب، نساء و رجال جد نشطين في المجال الإنساني. هذه المجموعات تعرف أيضا بأنها غير رسمية.

في عام 2012، بينما كانت تبحث على الانخراط كمتطوعة، اكتشفت عبر الانترنت فريق ناس الخير ( ناس ملاح باللغة الدارجة). نشأ الفريق في 2010 من طرف 5 شباب لمساعدة عجوز في الحاجة و عرف فيما بعد ارتقاء مذهل حيث أصبحت المجموعة تجمع الالاف من الشباب على الصعيد الوطني. اتصلت بهم ليلى و انضمت للمجموعة في برج بوعريريج. تكمن الأعمال الخيرية في جمع الملابس للمحتاجين، زيارة المرضى في المستشفيات، توزيع الوجبات أو تنظيم حفلات الختان. لا يتوفر الفريق على مقر، يتم تخزين التبرعات عند إحدى المتطوعين. " كنا حوالي عشرين عضو دائم. لقد قمنا حتى بتنظيم جمع للأموال لسيدة كانت بحاجة لإجراء عملية جراحية في فرنسا" تقول متذكرة.

في 2013 قررت مجموعة ناس الخير أن ترسم وأن تؤسس جمعية لكنها لم تدوم فترة طويلة. أدت الاختلافات بين الأعضاء و قصص الأنا و القيادة إلى تشتتها. " كان ينخرط الكثيرون لمصالح شخصية و للقيام بالأعمال الإنسانية المزيفة بالانا" قالت متحسرة.

انسحبت مع أعضاء آخرين مستائين من حرب القيادة لتأسيس المجموعة ولاد الفاميلية التي لا تزال ليومنا هذا مجموعة غير رسمية. تعد المجموعة اليوم ما بين 15 إلى 20 شاب يناضلون على جميع الجبهات. لهم درجة من التنظيم و هم حاضرين بقوة في مواقع التواصل الاجتماعي لكنهم يلتقون مرة في الأسبوع عندما يتطلب الأمر ذلك. يستهدفون على وجه الخصوص القرى النائية للولايات، عالم ريفي حيث يعث الفقر. قاموا حتى بتنظيم حملة جمع للأموال لدفع فواتر الكهرباء لعائلة حرمت مدة 15 يوم من الكهرباء لأنها لم تتمكن من تسديد ديونها. و يقومون في المدينة بحملات لمساعدة المتشردين. تقوم البنات بتحضير الوجبات بمساعدة الأمهات في المنزل و يقوم الأولاد بتوزيعهم تقول ليلى " إن الناس كرماء عندما نطلب منهم المساعدة، يقومون بالإعطاء خاصة في شهر رمضان الشهر المناسب للمساعدة و التقاسم".

## استيقاظ ضمير وطني

لقد التقت في ميدان الأعمال الخيرية بسعيد بلهوارى، الرئيس الحالي للبهجة الذي اقنعها بالالتحاق بهم. استفادت مع البهجة بتكويناتها الجمعية الأولى. بعيدا عن الإنسانية، اكتشفت مفاهيم الوطنية، النوع الإجتماعي، التنمية المستدامة، تركيب و تسيير المشاريع، تقنيات التنشيط، إلخ. اتخذ التزامها منحى آخر.

استفادت من التكوينات مع الغيث التي التحقت بها فيما بعد. تعتبر الغيث التي تم أنشاؤها في عام 1998 كالجمعية المرجعية لخبرتها و كفاءتها. حيث العديد من الجمعيات نشأت و كبرت في أحضانها على غرار البهجة التي طورتها و التي تقاسمت معها العديد من المتطوعين. إنها بمثابة حاضنة جمعية و استطاعت في مسارها إثارة مسائل اجتماعية هامة مثل التعليم و الوطنية، مشاركة الشباب و استقلالية النساء في الريف. في 2019، شاركت ليليا في عملية رسملة جمعية الغيث. لقد أعجبتها التجربة كثيرا حيث إلتقت الضوء على التزامها: " لقد مكنا التمرين من توسيع رؤية تدخلنا كمجتمع مدني، كما أصبحت لدينا رؤية شاملة على تطور الجمعية، على استراتيجياتها و التعليم الذي حققته. نحاول إعادة تطبيق هذه الطرق على مشاريعنا الخاصة ليس لإمكانية التتبع و التقييم فحسب بل كي نتحسن كذلك. نحن نلتزم بالتصرف المهني" قالت موضحة.

و مع ذلك لم تترك ليليا وولاد الفاميليا. بالنسبة لها هذا لا يتعارض مع ما تفعله اليوم. إنها تعتبر هذا النوع من الجمعيات التي تستثمر في المجال الإنساني ضرورية. إنها تجذب الشباب الذي مثلها يمكنهم أن ينتقلوا إلى نوع آخر من النضال، أكثر تنظيم وأكثر استمرارية.

## الضغوط الاجتماعية

منذ وهي الامينة العامة لجمعية البهجة، أصبحت المسؤوليات أكبر و الاستثمار الوقتي أكثر. في 2018، كلفتها الجمعية بمشروع سيرته من البداية إلى النهاية. كان المشروع يسعى إلى تعريف السكان بتراث البرج و توعية الشباب بقيمة التراث و الهوية ( انظر إلى الإطار التوضيحي). انها تتحدث عنه كمغامرة ملهمة : " مع المتطوعين قمنا بتصوير أشخاص مسنين قصو علينا تراث المنطقة. قمنا بتنظيم مسرحية مع جمعية نوميديا و نظمنا معها دورة في كل منازل شباب الولاية. لقد تعلمت الكثير. تعلمت أن أواجه الإدارة، تعلمت الاتصال، التسيير و تحسب المشاكل مع شركاء المشروع"، قالت ليليا.

تحظى ليليا بطابع تطوعي و لا تخاف الصعوبات. يعتبر تحديها الأكبر مواجهة عقلية المجتمع الذي لا يزال يرى التزام المرأة بنظرة غامضة. " ينظر إليك نظرة غريبة لأنك تعمل مع شباب من الجنس الآخر. حتى في العائلة، واجهت مشاكل، كانوا يلومون أبي لأنه كان يسمح لي بالذهاب إلى الجزائر العاصمة أو إلى منطقة أخرى من أجل تكوينات أو ندوات"، تقول ليليا بتأسف. من حسن الحظ هي تحظى بدعم والديها. فالأمر مختلف بالنسبة للشابات في عمرها. إنها صعوبة حقيقية للجمعية حيث الحضور الأنثوي قليل مقارنة بالذكور، إنهم ثلاث أناث و تعد المرأة الوحيدة في المكتب الجمعوي. العديد من البنات تلتزم ثم تتوقفن بسبب محيطهن.

تزداد الانتقادات عندما يتعلق الأمر بالسفر أو التنقل خارج الولاية : " حتى من أجل التكوينات، يصعب علينا توظيف بنات". لكن ليليا تستمر رغم ذلك بحملات تحسيسية حولها. " لم يعى بعد الأولياء بفائدة العمل الجمعوي بالنسبة لأبنائهم، على تهميتهم الشخصية و قدراتهم. فأنا مثلا قررت البقاء عندما اكتشفت كل الإمكانيات التي تتيحها لي الجمعية" تقول موضحة.

كما أنها ترى أن العمل الجمعوي التقليدي لا يحفز إنخراط البنات. عندما كانت في ناس الخير على سبيل المثال، كان عدد الاناث أكثر لأن الالتزام كان أقل تركيزا. " مع البهجة عندما ننخرط في مشروع ما لا بد أن نقوده حتى النهاية، وهذا الأمر يتطلب أن نكون حاضرين"، قالت ليليا موضحة.

بعض الأعمال تجذب الإناث أكثر لأنهن يشعرن أن الأمر يعنيهن و أن المجتمع أكثر تأثرا بذلك. وهذا ينطبق على الحملات التحسيسية ضد سرطان الثدي، خلال شهر أكتوبر الوردي. فقد أثارت المسألة اهتماما كبيرا في المجتمع و العديد من الأشخاص متعاطفين مع القضية.

السنة الماضية، كان بإمكانها تجربة ذلك. قصت لنا: " وجهت نداء على الفايسبوك فانضم العديد من البنات في الحين. تم العمل مع الأطباء، انتشرنا في ساحة البلدية و على مستوى حديقة التسلية." تم تسيير الحملة و التنشيط من قبل البنات، و رحب السكان بالمبادرة.

كان عملا في وقت محدود لكن تعتبر ليليا أن كان لها الفضل أن تجمع النساء في الساحة العمومية لمدة وجيزة. كما أنها واعية أن تغير العقلية و السلوكيات لا يتم إلا على الأمد الطويل.

## الفوارق بين المناطق

مكنتها مشاركتها في التكوينات و الندوات الأخرى خارج برج بوعريريج بالتعرف على مشكل آخر في العالم الجمعوي: وجود التفاوتات بين مختلف مناطق البلاد. " المدن الكبرى، الجزائر العاصمة، قسنطينة أو وهران أفضل منا من حيث الفرص و أكثر حشداً، كما نشعر بعمل إحترافي فعلي".  
في برج بوعريريج قدمت الغيث الكثير للمجتمع المدني لكن لا يزال يتعين القيام بالكثير.

اليوم، تتماشى جمعيات نشأت في أعقابها على نفس المنوال. لا تنتمي بالضرورة إلى نفس المجال لكن تفرض نفس النوعية في التدخل و استمرارية الأعمال. تقول: " لا زلنا ضعفاء و نحتاج لتقوية انفسنا اكثر حتى نصبح فعالين".

## الجانب الجمعوي يغذي الجانب المهني

تتيح لها مهنة التعليم وقت فراغ لأنشطتها الجمعوية التي تشارك فيها كليا: " يجلب لي العمل التطوعي الكثير من التوازن أكثر من نشاطي المهني"، قالت معترفة. تعتبر الأنشطة الجمعوية بالنسبة لها وقت حرية يمكنها من الهروب من جمود العالم المهني، حيث يتعين علينا مراقبة أنفسنا دائما والانتباه إلى ما نقوله".  
إنها لا تتردد في تطبيق في عملها ما تعلمته في العمل الجمعوي: " لقد شاركت في تكوين في التنشيط. ساعدني ذلك حتى في عملي مع تلاميذي. استعملت التقنيات التي اكتسبتها لتنشيط قسمة و التقرب من الأطفال". إنها واعية بحساسية مهنتها: " أنها مسؤولة كبيرة أن تربي الأطفال، لذلك أن أبحث دائما عن كل ما يمكنني من التحسن كمرية و كشخص. قدم لي الالتزام الجمعوي الكثير و يعود ذلك إيجابيا على حياتي المهنية" قالت في النهاية.

## التراث والثقافة لترقية المواطنة لدى الشباب

تم انشاء البهجة منذ 2009. كانت في البداية جمعية ثقافية ثم قامت بتوسيع أهدافها للمحيط أيضا، للرياضة أو حتى التراث. تجمع شبابا كانوا منخرطين في جمعية الغيث و الذين قرروا انشاء مجموعتهم لتشجيع المشاركة الوطنية للشباب. تكمن مهامها في ترقية حشد الشباب من خلال أنشطة ثقافية، بيئية، للمواطنة، تكوينات، رياضية و ترفيهية. تستهدف الشباب المحرومين الذين يفتقرون إلى فرص التمتع بالثقافة و الترفيه. تدرج جمعية البهجة أعمالها ضمن التنمية المستدامة من خلال زرع في شباب برج بوعريريج مفاهيم المواطنة البيئية و المسؤولية. تجمع حوالي عشرين منشط ذو خبرة، مكونين في التسيير الجمعي و التنشيط. تقترح دروس الموسيقى و المسرح، أنشطة تعتبر دعائم هامة في عملها. تطور مشاريع تربوية للبيئة مثل " بهجة المحيط" أو " معا للمحافظة على تنوع طبيعتنا". تكمن الفكرة في تحسيس التلاميذ على مسائل التنوع البيولوجي، من خلال تكوينات و أنشطة ترفيهية.

## تراثي هويتي

تساهم الجمعية كذلك في مسائل الهوية و التاريخ. انطلاقا من حقيقة أن الكثير من الشباب يجهلون تراثهم و بلادهم، مما يؤدي إلى ضياع الهوية و يدفعهم للمغادرة، تنشأ في 2018 مشروع " تراثي، هويتي". تم تمويل العمل بالمشاركة من برنامج جسور و مديريةية الشباب و يهدف إلى تعزيز القيم الاجتماعية، البيئية و الاقتصادية للتراث المحلي و إعادة ربط الشباب ببلادهم. وضعت برنامج تربوي مبتكر، يستهدف مؤسسات الشباب موزعة على كل مناطق الولاية، و ذلك بالاستعانة بالفنون (مسرح، لوحات حائطية فنية،) و وسائل الاعلام المتعددة ( الفيديو و الصور). تكون الشباب في التنشيط في مجال التراث و تشرع في جمع و جدولة الممتلكات المنقولة و الثابتة التي لها أهمية فنية و/ أو تاريخية بالتعاون مع خبراء محليين و مؤسسات منخرطة في هذا المجال. حاليا، تعتزم أن تطور هذا المشروع بربطه مع مناطق أخرى و ضم شباب آخرين. إنها فكرة عمل " المواطنة... إنخرط " التي تريد الجمعية تحقيقها من خلال مشروع توامة بين مدينتي برج بوعريريج و بوسعادة.

وجهات نظر مختلفة حول الإنخراط

# فريد الزواوي و صابر طوبال

طرفين فاعلين في التغيير

أحدهما ممثل في شركة مسرحية والآخر هو رئيس شركة للحلويات الخاصة به. لديهم أجندة مزدحمة ولكنهم منخرطون اجتماعيا للغاية. كلاهما كانا عضوين نشطين للغاية في جمعية الصحة للجميع في قسنطينة منذ حوالي ثماني سنوات.

ينعقد اجتماعنا في المقر الرئيسي للجمعية، ومقرها مبنى في مدينة الدقي ، في الضاحية الداخلية لقسنطينة. تشتهر المدينة بسوقها الكبير غير الرسمي، وهو مكان التقاء لجميع القسنطينيين. انطلاقاً من رسوخها في المشهد، أطلقت الجمعية هناك ، منذ بضع سنوات ، مشروع "مدينتي في حالة حركة" ، لتشجيع السكان على تولي مسؤولية بيئتهم المعيشية. كان الصديقان طرفين رئيسيين في المبادرة.

فريد الزواوي ، 26 سنة ، ممثل في المسرح الجهوي بقسنطينة. قبعة كاتب السيناريو مثبتة على رأسه، اللحية مشدبة بعناية ، يمتلك مظهر الوظيفة. بدأ في دراسة هندسة الإلكترونيات التي لم يكملها ، ولا يزال يبحث عن نفسه قليلاً ، بين شغفه بالفنون وميله إلى العلوم. لتغطية نفقاته ، يعمل أيضاً كصراف في متجر صغير.

كان فريد في الكلية عندما انضم إلى "الصحة للجميع" في عام 2013. وقد زجت به في هذه المغامرة مدرسة وعضوة في الجمعية. لم يكن لديه خبرة في الترابط ، لكن ، في ذلك الوقت، كان هدفه في الحياة "أن يكون مفيداً للمجتمع". يعرف نفسه بأنه إنساني ، حتى أنه يوتوبيا: إنه عاشق للأدب: "في الكتب أستخلص قوتي، مجتمعي النموذجي. أريد أن أكتب وأترك عملاً مفيداً للبشرية بهدف نهائي هو تغيير سلوك المجتمع"، كما يصرح. من بين مؤثراته الأدبية ، جورج أورويل ومالك بن نبي ، الكتاب والمفكرين اللذين ميزا عصرهما. حتى مهنته كمثل، فقد صاغها في هذا الالتزام: "نقل الرسائل وتغيير العالم". تقدم له الجمعية مكاناً مختلفاً تماماً عن الجامعة يناسب روحه في النضال ضد "نظام الجامعة الفردي للغاية حيث يكون السباق المحموم على الدرجات له الأسبقية على اكتساب المعرفة والتفكير النقدي". كما تتجسد في المشاريع والقيم التي تحملها الجمعية روح التعاون والتضامن البعيدة عن منافسة الجامعة. شارك في عدد قليل من الأنشطة ثم عهد إليه بإدارة أنشطة مشروع صغير، "مدينتي في حالة حركة" ، والذي ضم حوالي عشر جمعيات. بعد ذلك، أصبح مسؤول الاتصالات في الجمعية، قبل انضمامه إلى المجلس التنفيذي، كرئيس للجنة الوقاية والتوعية. بفضل الجمعية، يتابع دورة تدريبية في تنشيط وإدارة التنمية المحلية مع مركز الموارد لمنظمات المجتمع المدني (CROSC)). منذ ذلك الحين ، عمل أيضاً كمدرّب لجمعيات أخرى.

## مدرسة الكشافة

لدي صابر توبال مسار مختلف تماماً. يبلغ من العمر 33 عامًا، ويدير مصنعاً للبسكويت أنشاه في عام 2017. على الرغم من التقلبات والمنافسة الشديدة في السوق، فإن مصنعه يعمل بشكل جيد للغاية ويعمل

<sup>1</sup> جورج أورويل كاتب بريطاني. أشهر أعماله هي "1984" ، وهي رواية استباقية عن الشمولية والتلاعب بالجماهير من قبل مجتمعات المعلومات ، يجسدها الأخ الأكبر.

<sup>2</sup> مالك بن نبي مفكر جزائري من مواليد 1 يناير 1905 في قسنطينة وتوفي في 31 أكتوبر 1973 في الجزائر العاصمة. يركز تفكيره بشكل أساسي على إعادة ميلاد وإصلاح المجتمع الإسلامي.

مركز الموارد لمنظمات المجتمع المدني (CROSC)) هو مشروع تقوده مجموعة من الجمعيات الجزائرية بهدف تعزيز المجتمع المدني من خلال المعلومات والدعم والتدريب

به اليوم ثمانية أشخاص. إنه شاب منظم للغاية يظهر الكثير من التصميم في كل ما يفعله. هو الأكبر من بين ثمانية أطفال، ترك المدرسة في سنته الأخيرة للانخراط في تدريب مهني وممارسة مهنة كخباز صناعي.

نجل تاجر، صابر مدين بنجاحه فقط لمثابرتة. لتعلم التجارة، بدأ بالعمل في ورش عمل مخابز مختلفة وتدرّب في صناعة المعجنات الصناعية بمفرده: "لا توجد مدرسة في هذا المجال المحدد، كان علي أن أتعلّم وأنا أعمل. ، من خلال العمل في مختلف المؤسسات الجزائرية والأجنبية، والمشاركة في المنتديات والمعارض والتوثيق والبحث عبر الإنترنت"، يؤكد صابر.

بعد بضع سنوات ، شرع في مغامرة المشاريع الصغيرة. مسار آخر محفوف بالعقبات، بين البيروقراطية والامتيازات والمحسوبية. عكس الخطاب الرسمي الذي يمجّد التسهيلات المقدمة للشباب الراغبين في الانطلاق في ريادة الأعمال. "إننا نواجه يومياً عراقيل، وأحياناً غير معقولة ، للآلة البيروقراطية. لا يتم عمل أي شيء لتسهيل وصولنا إلى الأسواق العامة ، على الرغم من الترتيبات الرسمية التي من المفترض أن تكون في صالحنا"، يشهد هذا الشاب رائد الأعمال. مسيرته المهنية في الجمعيات وفي عالم الأعمال القاسي تغرس فيه الرغبة في تغيير الأشياء. شغوفاً بالتاريخ والسياسة ، حتى أنه يخطط للترشح للبرلمان يوماً ما لأنه يعتقد: "هذا هو المكان الذي يمكننا فيه التأثير على القوانين والسياسات العامة".

قبل مجيئه إلى "الصحة للجميع" ، كان صابر عضواً في الكشافة منذ صغره. لقد احتفظ بالقيم والمبادئ التي تتغلغل بقوة في طريقته في قيادة حياته: الصرامة، وتقديم الخدمة لجاره، والمنفعة لمجتمعه، والتصرف باحترام وتسامح. ومن هنا تأتي رغبته في الانخراط في المجتمع. عندما عاد إلى الحياة النشطة ، ترك الكشافة ويبحث عن جمعية يمكن أن يكون مفيداً فيها. انضم إلى جمعية ثقافية، لكنه سرعان ما أدرك أنها لا تتوافق مع ما يبحث عنه ومفهومه للعمل التطوعي. "هذه جمعيات تفتقر إلى الإستراتيجية والحوكمة، تنشط أحياناً خلال الاحتفالات ولا تدوم طويلاً"، كما يقول. تركها بعد عام لكنه لم يتخل عن سعيه للانخراط.

في أحد الأيام، بعد نهار من العمل ، بينما كان يتجول مع أصدقائه في ساحة قسنطينة الشهيرة، الهرم (la Pyramide)، يكتشف الأيام المفتوحة التي نظمتها "الصحة للجميع". كان الغرض من هذه الأيام هو تجنيد المتطوعين بالتحديد. لقد استحوذ على إعجابه صرامة الجمعية واحترافها، هي التي كانت تستعد لإطلاق مشروع "مدينتي في حالة حركة" الذي سيشارك فيه بنشاط.

كامتداد لالتزامه الجمعوي، أعطى لمصنع البسكويت الخاص به بعداً بيئياً. يختار بعناية المنتجات التي يستخدمها ويضع في اعتباره البصمة البيئية لشركته. تشارك "الصحة للجميع" بشكل كبير في قضايا الصحة العامة ، وتنظم بانتظام ورش عمل لزيادة الوعي بقضايا التغذية. "هذه عناصر مهمة جداً بالنسبة لي. إنني أنتبه إلى جرعة السكر وجميع المواد الحافظة التي نستخدمها"، يقول صابر.



## مدينتي في حالة حركة ، بناء ثقافة جمعوية

تم تجنيد صابر قبل فريد في الجمعية ، لكن الصديقين سيستثمران بكثافة في مشروع "مدينتي في حالة حركة" . يشارك صابر بجد في التفكير وإقامة المشروع: "كان الهدف هو تحسين نوعية الحياة ، وتعزيز التماسك الاجتماعي والتضامن على مستوى مدينة داكسي وتصميم تنشيط إيجابي في المنطقة" ، يروي صابر. سينجح المشروع في توحيد جهود عشر الجمعيات التي تعمل في مجالات مختلفة (رياضة ، بيئة ، صحة ، اجتماعية ، لجان الأحياء ...). "لقد كان مشروعًا تعاونيًا وتشاركيًا بامتياز" ، يتذكرون. تم اختيار جميع الأنشطة بالتشاور: الصحة ، البيئة ، التضامن ، المواطنة ، المسؤولية الجماعية ، إلخ."

وإلى جانب الإجراءات المتخذة على أرض الواقع ، يتمثل الهدف في ترسيخ قيم المواطنة واحترام الآخرين والبيئة والصحة بحيث يعتمدها السكان يوميًا ، ولا سيما الأصغر سنًا. كان لهذا المشروع ، الذي استمر قرابة العام ، تأثير إيجابي أيضًا على الجمعيات الشريكة مما سمح لهم بالتدريب على مواضيع مختلفة: إدارة المشروع ، وتيسير الاجتماعات ، وحل النزاعات. مكن المشروع من إشراك السلطات المحلية التي ساعدت في تسهيل الأنشطة.

في هذا المشروع طور صابر وفريد قدراتهما. في نفس الوقت مثل جميع الفاعلين الآخرين ، يستفيدان من عدد كبير من التدريبات. حتى أنه تم تعيين فريد مسؤول عن الأنشطة. سيكون صابر مسؤولاً عن ما تبقى من مشروع "مدرستي في حالة حركة". في الواقع ، بعد نجاح "مدينتي في حالة حركة" ، قرر مختلف الشركاء تكراره في مدرسة الحي ، واستهداف المعلمين والأطفال.

كانت الفكرة هي نقل إنجازات المدينة إلى المدرسة وآليات تنفيذ مشروع جماعي. بعد عدة جلسات استشارية بين مختلف الشركاء وتحديد الاحتياجات ، يتجسد المشروع من خلال تدريب وتوعية المعلمين بأساليب التدريس الجديدة ، وإنشاء مكتبة صغيرة ونادي صحي داخل المدرسة ، وكذلك رفع وعي الأطفال في مواضيع مختلفة: مخاطر التدخين والوجبات السريعة أو حتى القضايا البيئية.

إنهم يحتفظون من هذه التجربة بالعديد من النقاط الإيجابية: الرضا عن تنفيذ مشروع من البداية إلى النهاية، كعمل جماعي يوحد المجموعة، ترحيب السكان بها، تعزيز الارتباط بين الأجيال في الجمعية ولكن أيضاً مع الجهات الفاعلة الأخرى في المشروع. يقول فريد: "لقد زاد هذا من تماسك جماعتنا، ووجد الشباب المنخرط في العمل ثقة وتضامناً بين الكبار وبالتشاور".

بالنسبة لصابر، الذي كان مديراً للمشروع، فقد جاء هذا في الوقت المناسب في حياته. كان قد أطلق لتوه مشروعه الخاص وزوده المشروع بالأدوات اللازمة: "تعلمت إدارة الأنشطة، والفريق، والحفاظ على شبكة من الشركاء، والحوار مع السلطات العامة"، قال صابر. كما أنه يحتفظ برغبته في المشاركة بشكل أكبر من أجل حقوق الطفل. يفتح المشروع التعاوني والمجتمعي أعينهم قبل كل شيء على فكرة المنفعة الاجتماعية للجمعيات. إلى جانب التزامات كل منهما، يكتشفون أن الجمعية هي مكان فاضل ينتج عنه روابط وتماسك اجتماعي وقيمة مضافة اجتماعية وحتى اقتصادية.

بالفعل، في عام 2016، أطلقت الجمعية حركة أخرى، أمل 25، هذه المرة تستهدف رعاية الطفولة المبكرة. يصفونه بأنه ابتكار حقيقي في قطاع التعليم. يوضح صابر: "إنه مشروع يعتمد على أصول تعليم مونتيسوري، وهو نهج تعليمي جديد شائع في الدول الغربية". "لقد أتاح تعزيز مهارات ما يقرب من 200 معلم في المدارس ومؤسسات ما قبل المدرسة في مدينة قسنطينة وأدى إلى إبرام اتفاقيات مع مديرتي تفتيش في قطاع التعليم. كما تم توعية الأولياء بطرق أخرى لتعليم أطفالهم".

أمام نجاح المبادرة، انتهى الأمر بالجمعية إلى افتتاح حضانة خاصة، بيت السلام (La Maison de la Paix)، تعتمد بالكامل على هذه الطريقة التعليمية الجديدة التي جددت طرق رعاية الطفولة المبكرة. المدرسة الآن مستقلة عن الجمعية وتوظف عدة أشخاص.

<sup>4</sup> بيداجوجيا مونتيسوري هو أسلوب تعليمي ابتكرته ماريا مونتيسوري عام 1907. يعتمد علم أصول التدريس على الثقة بالنفس والاستقلالية والتجريب والتعلم اللطيف. أهدافها: تعزيز اليقظة والحواس والانفتاح على العالم ونمو الطفل مع احترام إيقاع التعلم ومراكز اهتماماته. تتعلق مدارس مونتيسوري عمومًا بالفصول الصغيرة: الحضانة والابتدائي. (المصدر: الإنترنت)

تم إنشاء جمعية "الصحة للجميع" في الأصل من قبل الأطباء لمساعدة الفقراء، وقد وسعت أهدافها ومجالات التدخل تحت قيادة الشباب مثل فريد وصابر. أعطى الانفتاح على المتطوعين الشباب من آفاق اجتماعية أخرى طريقة مختلفة للعمل والبحث عن معنى آخر لعملها: المزيد من المواطنة، أو حتى العمل الخيري في إطار المواطنة. وأوضحوا أن "حشد الشباب والبحث عن دماء جديدة هو الشغل الشاغل للجمعية". إذا كان فريد جزءاً من المكتب، فإن صابر من ناحية أخرى لم يبدِ رغبة في الانضمام إليه: "لست بحاجة إلى منصب مسؤول لأكون نشطاً. هناك مساحات أخرى في الجمعية تسمح لنا بتحمل المسؤولية"، يلاحظ صابر. "ومن ثم فإن عمل الجمعية ليس هرمياً: علينا جميعاً أن نتحمل المسؤوليات وفقاً للمشاريع: في الواقع نحن جميعاً في المكتب الموسع. شعارنا، جميعنا رؤساء وجميعنا جنود، الوظيفة لها الأسبقية على الرتبة كما يقال في الجيش".

يتم تعويض هذا النقص في التسلسل الهرمي عن طريق الصرامة في التشغيل والحوكمة الرشيدة: يجتمع مجلس الإدارة بانتظام، مرة واحدة في الشهر وقد ذهب إلى حد تنظيم جمعيتين عامتين في السنة. وقد أكسب هذا الجمعية سمعة طيبة في البيئة الجمعوية. النهوض بالجمعيات

ومع ذلك، تعد "الصحة للجميع" استثناء على المستوى المحلي. "لقد أتاحت لنا الفرصة للتدريب، وإنشاء المشاريع والتطور، كما يؤكد فريد، لكن هذا ليس هو الحال بالنسبة للجمعيات الأخرى، فالحركة الجمعوية ليست متجانسة ومن الصعب نشر الممارسات الجيدة في كل مكان عندما يكون هناك هذه الفجوة".

ومع ذلك، أشار إلى وجود وعي بأهمية دور الجمعيات وضرورة التحرك نحو مزيد من الاحتراف. وقد بدأ الفاعلون الجمعويون، حسب قوله، في فهم أوجه القصور لديهم وأن هناك حاجة إلى استراتيجية وتنظيم ووسائل لتكون فعالة ومستدامة. وهذا ما دفعنا إلى دمج تقوية الجمعيات الأخرى في أهدافنا وفي جميع مشاريعنا. التحدي هو وضع الجميع على نفس المستوى. هذه هي الطريقة التي سننشئ بها مجتمعاً مدنياً متجانساً قادراً على التأثير في السياسات العامة، حتى لو كان لا يزال هناك عدد قليل جداً من الأشخاص المشاركين في الحياة الجمعوية، تتحدث الدراسات عن 5% وهو عدد قليل جداً مقارنة بالدول الأخرى".

لا يشاطر صابر وجهة النظر هذه بالكامل. بالنسبة له، يؤثر النظام البيئي السياسي سلباً على الحركة الجمعوية التي لا تزال في مرحلة التطوير: "نحن عالقون بين جمعيات قفة رمضان وجمعيات المناسبات، لا أقول إن الجمعيات الخيرية لا ينبغي أن تكون موجودة ولكنها تحل المشاكل السطحية فقط"، يلاحظ صابر، معتقداً أن هذه الجمعيات تشجع ثقافة التبعية ولها تأثير اجتماعي ضئيل. إلى كل هذا، يجب أن نضيف الوضع في البلاد، وعدم وجود استراتيجية في السياسات العامة، وذوبان المسؤوليات على جميع المستويات، ونقص الصرامة والاحتراف المتفشي في كل المجتمع، وانقلاب مقياس القيم، وعلاقتنا مع الوقت. إنه يأسف "لنوع من تكييف الجميع لهذا الوضع الطبيعي الجديد".

## نقائص العمل التطوعي

بالنسبة لفريد، الذي ينطلق من تجربته الخاصة، يجب تحليل التحول على المستوى الشخصي. يسرد كل ما جلبه له إنخراطه: تطوير إمكانيات لم يشك فيها أبدًا، واكتشاف مواهبه كميّسر وحقيقة كونه اليوم مدرب معترف به في الفضاء الجمعوي القسنطيني. هذا بالإضافة إلى السيطرة على الحياة الجمعوية. يجادل بأن التدريب عنصر أساسي في الإنخراط الجمعوي: "إنه عامل لبناء المهارات ولكنه أيضًا وسيلة للاحتفاظ بالمتطوعين وخاصة الشباب. عندما تمنحك الجمعية وسائل للنمو، فأنت ممتن، وتريد رد هذا الكرم"، كما يقول.

لكنه يشير أيضًا إلى نقائص العمل التطوعي الذي لا يطعم القائم به. منذ دخوله الحياة العملية، أصبح من الصعب عليه بشكل متزايد أن يكون حاضرًا للجمعية. بين أنشطته المهنية ومهنته كمثل، أصبح من الأصعب عليه الآن أن يكون حاضرًا أيضًا في الأنشطة. كما أنه يحلم بإعداد مشروعه الخاص لتنظيم وقته بالشكل الذي يراه مناسبًا. كما يريد أن يكون قادرًا على البدء بالإطلاق كمدرب للجمعيات الأخرى. قد يكون الحل متوفرًا على مستوى الجامعات، التي يجب عليها التفكير في تقييم ساعات العمل التطوعي في تقييم الدورات الدراسية. قام العديد من أعضائنا بتطبيق ما تعلموه في الكلية على الجمعية. إنه مجال تطبيق التعلم الأكاديمي، والذي يحضر أيضًا للحياة المهنية".

يلاحظ صابر حماسًا جديدًا للتطوع بين الشباب. يقول: "هذا اتجاه يعود إلى السنوات العشر الماضية". بدون الانتماء إلى جمعيات، ليس من النادر اليوم أن ترى مجموعات تتولى مسؤولية نظافة الحي الذي يعيشون فيه، وتحسين بيئتهم المعيشية". يعتقد أن الشباب قد فهموا أنه يجب أن يعتمدوا فقط على أنفسهم ولا ينتظروا شيئًا من الدولة: "الشباب يكونون أقل تخوفًا عندما تكون الأفعال عفوية، إنها أيضًا وسيلة للتعبير عن عدم ثقتهم قبل ما هو منظم وخاضع للتلاعب. كما أنها وسيلة لهم لاستعادة الفضاء العام والتعبير عن وطنيتهم".

يتفق الصديقان على أن التحدي الرئيسي للجمعيات اليوم هو تعزيز روح المشاركة بين الشباب. يجب أن تكون التربية المدنية جزءًا من استراتيجية جميع الجمعيات. وخلصوا إلى أن "هناك طاقة وديناميكية مهمة للغاية الآن داخل الشباب. هناك فرصة سانحة يجب على الجمعيات اغتنامها لالتقاط كل هؤلاء الشباب والسماح لهم بتقديم أفضل ما لديهم وتنظيم أنفسهم في أطر منظمة".

## جمعية الصحة للجميع

### مركز صحي مجتمعي للمعوزين

تأسست في عام 2000 ، بمبادرة من مجموعة من الأطباء لتقديم المساعدة الطبية للأسر الفقيرة. بمرور الوقت، أصبحت جمعية الصحة للجميع مركزًا حقيقيًا للصحة المجتمعية.

حتى لو كانت قد نعت أعمالها (زيادة الوعي، التدريب الجماعي، التربية المدنية، تطوير المشاريع الاجتماعية والاقتصادية للطبقة المبكرة) ، يظل المكون الطبي هو عملها الأساسي.

تضم الجمعية 64 عضوًا، منهم 30 نشطًا للغاية. تعمل مع شبكة مكونة من 160 مهنيًا صحيًا يأتون لمساعدة الجمعية عندما تطلب منهم ذلك.

يتم تقديم الاستشارات مرتين في الأسبوع من قبل طبيب ممارس عام متطوع يمكنه بعد ذلك إحالة المريض إلى أخصائي للحصول على علاج مجاني أو إلى عيادة أو حتى مختبر طبي إذا كان من الضروري إجراء فحوصات معمقة. يكتمل العلاج من الاستشارة والتحقق المحتمل إلى العلاج الطبي والجراحي. يتم تنفيذ هذا الدعم بفضل الشبكة القوية من الممارسين العاميين والمتخصصين في الصحة العامة أو الخاصة والعيادات الخاصة والصيدليات.

تدعم الجمعية حوالي 200 أسرة في السنة. يتم تحديدهم من خلال أعمال المسح الاجتماعي أو يتم إحالتهم من قبل جمعيات أخرى نشطة في المساعدة الاجتماعية ، لأن هذه العائلات الفقيرة غالبًا ما يكون لها احتياجات أخرى غير الرعاية الطبية. تم إبرام اتفاقيات مع هؤلاء الشركاء لإضفاء الطابع الرسمي على التعاون. جميع خدمات الرعاية والدعم المقدمة مجانية.

وفي نفس الوقت تقوم الجمعية بتنفيذ برنامج تثقيف صحي كامل على مستوى المدارس ومراكز الشباب ومراكز التدريب والشركات، والذي يأخذ شكل أيام تدريبية وتوعوية حول مواضيع الصحة العامة المختلفة.

كما تنظم الجمعية تدريبًا طبيًا مستمرًا لطلاب الطب والمسعفين.



Coordination du PCPA Algérie

Adresse : 115, rue Didouche Mourad, Alger, Algérie

Email : [contact@pcpalgerie.org](mailto:contact@pcpalgerie.org)

Site internet : [www.pcpalgerie.org](http://www.pcpalgerie.org)

CFSI - Comité Français pour la Solidarité Internationale

32 Rue le Peletier

75009 Paris

Tel : +33 (0)1 44 83 88 50

Fax : +33 (0)1 44 83 88 79

E-mail : [info@cfsi.asso.fr](mailto:info@cfsi.asso.fr)

Site internet : <https://www.cfsi.asso.fr/>



## قائمة المصطلحات:

- الصورة (البورتريه): الصورة هو نوع صحفي خاص. يتمثل في مقابلة شخص ما وجعله يتحدث عن موضوع ما ، ثم كتابة مقال يجمع بين:
  - بيانات واقعية عن حياته ومسيرته وما إلى ذلك ؛
  - عناصر توضيحية حول الزاوية أو الموضوع المختار ؛
  - ما قاله الضيف ؛
  - تفاصيل أو سمات الشخصية وما إلى ذلك التي ستظهر خلال المقابلة.

تسلط طريقة معالجة الصورة الضوء على رحلة الشخص مع شخصيته وخياراته ودوافعه لذلك يجب أن تحتوي المقالة على عناصر شخصية وإنسانية تجعل القارئ يفهم خصوصية قصته...

الجمعية: "الجمعية هي تجمع الأشخاص الطبيعيين و / أو الأشخاص المعنويين على أساس تعاقدية محدد المدة أو غير محدد المدة. يجمع هؤلاء الأشخاص، على أساس تطوعي ولغرض غير هادف للربح ، معارفهم ووسائلهم لتعزيز وتشجيع الأنشطة في المجالات على وجه الخصوص المهنية والاجتماعية والعلمية والدينية والتعليمية والثقافية والرياضية والبيئية والخيرية و إنسانية. 'المادة 2 من قانون 12 يناير 2012.

المجتمع المدني: وفقاً لتعريف الأمم المتحدة (منظمة الأمم المتحدة) ، يشير مصطلح "المجتمع المدني" إلى جميع الجمعيات غير الحكومية وغير الهادفة للربح التي تعمل كمجموعات ضغط للتأثير على سياسات الحكومة بطريقة مواتية لمصالح الذين يمثلونهم. وبالتالي فهي مسألة تنظيم ذاتي للمجتمع، خارج أو بالتوازي مع الإطار المؤسسي السياسي أو الإداري أو التجاري.

المنفعة الاجتماعية: تم تقديم مفهوم "المنفعة الاجتماعية" من قبل الجهات الفاعلة في الاقتصاد الاجتماعي والتضامني ليحل محل مفهومي "المنفعة العامة" و "المصلحة العامة". مفهوم المنفعة الاجتماعية أوسع، فهو مرتبط بالتأثير الاجتماعي والتحول الناجم عن العمل الجماعي على السكان. المنفعة الاجتماعية هي سمة الخدمة العامة التي تلي حاجة لا تلبها الدولة والقطاع الاقتصادي التقليدي. يعرفه الاقتصادي جان جادري من خلال مساهمته في "التماسك الاجتماعي (لا سيما عن طريق الحد من عدم المساواة) ، والتضامن (الوطني ، أو الدولي ، أو المحلي: الرابطة الاجتماعية للقرب) ، والتواصل الاجتماعي ، وتحسين الظروف الجماعية للتنمية البشرية المستدامة (بما في ذلك التعليم والصحة والبيئة والديمقراطية)."

المشاركة الجمعوية: المشاركة الجمعوية هي مشاركة مدنية جماعية تخدم الصالح العام للمجموعة أو العمل العام. إن الشعور بالفائدة والقيام بشيء ما للآخرين هو القوة الدافعة وراء المتطوعين الذين يشاركون في مجالات نشاط متنوعة مثل الرياضة أو الثقافة أو الترفيه أو المساعدات الإنسانية أو العمل الصحي أو الاجتماعي أو حقوق الدفاع أو حتى البيئة.

<sup>1</sup> عمر دراس ، "الحقيقة الترايبية في الجزائر. حالة "وهران" ، إنسانيات / إنسانيات [أونلاين] ، 8 | 1999.

<sup>2</sup> تعريف معهد بانوس أوروبا.

<sup>3</sup> دليل الجمعيات الجزائرية ، مؤسسة فريدريش إيرت ، 2012.

<sup>4</sup> المرجع نفسه.

قانون الجمعيات: منذ عام 2012 ، تخضع الجمعيات الجزائرية للقانون 06-12 المؤرخ 12 يناير 2012. كانت تخضع سابقاً للقانون 31-90. كان القانون 06-12 موضوع انتقادات من قبل الحركة جمعوية منذ صدوره. وهي مؤهلة على أنها تقييدية بسبب إدخال نظام الترخيص المسبق لإنشاء جمعية بدلاً من النظام التصريحي والتدخل القوي للإدارة التي يمكنها إعلان تعليق الجمعية دون تقديمها إلى العدالة. كما أنه يخضع الجمعيات لعدد معين من القيود في علاقتها بالشراكة مع المنظمات غير الحكومية والجهات المانحة الأجنبية.

التطوع: كان التطوع شكلاً تقليدياً من أشكال التضامن والتواصل الاجتماعي الذي كان شائعاً جداً في الماضي في الجزائر. وأشهر شكل هو التوزيع. "التوزيع هي ممارسة للتضامن التقليدي في المنطقة الريفية المغاربية تتميز بمبدأ المساعدة المتبادلة. إنها تحشد المجتمع من أجل تحقيق مشروع ذي مصلحة عامة (تركيب نافورة ، صيانة طريق ...) أو التضامن مع من ينتظرون المساعدة (كبار السن ، الأرمال ، الأيتام ، إلخ). ويمكن أيضاً أن يكون جهداً جماعياً للقيام بأعمال مهمة (بناء منزل ، حصاد ، حِرث ...) "

على عكس العمل براتب ، تم تعريف التطوع على أنه حسن نية أولئك الذين يقومون بنشاط ما ، والذين يتبرعون بوقتهم دون مقابل. تم ذكر مفهوم النشاط أيضاً كمفهوم مشابه للعمل التطوعي أو قريب منه. يبدو أن كل ناشط متطوع بينما ليس كل متطوع بالضرورة ناشطاً. على الصعيد العالمي، يفترض العمل التطوعي المشاركة الطوعية والحرّة.

الدعوة: على الرغم من عدم وجود تعريف واحد للدعوة، يمكن القول إنها ممارسة للتأثير على السلطات ، باستخدام وسائل وطرق عمل متعددة (الخبرة ، والضغط ، ووسائل الإعلام ، والتواصل ، والتعبئة العامة) بهدف الحصول على تغييرات في السياسات أو الممارسات بهدف الدفاع عن المصلحة الجماعية .

إدارة دورة المشروع: يعد تطوير المشروع نشاطاً مهماً في حياة الجمعية. إنها عملية تجعل من الممكن صياغة فكرة أو نطقها لتحويلها إلى أفعال على الأرض. الجمعية تعيش من عدة مشاريع بسيطة والتي، إذا وضعت بطريقة متماسكة، تغذي المشروع العام لهذه الجمعية. هناك العديد من الأساليب لتصميم المشروع، بما في ذلك ما يسمى بالإطار المنطقي أو إدارة المشاريع القائمة على الهدف أو إدارة دورة المشروع، والتي تستخدمها المزيد والمزيد من الجمعيات .

التحصيل: تتمتع الجمعيات بقدرة قوية على الابتكار أو محاولة اتخاذ إجراءات أصلية. لكنهن يواجهن أحياناً صعوبة أكبر في نقل أو شرح أهداف ونتائج هذه التجارب لجميع أعضائهن أو شركائهن أو المانحين. كيف يترجم وينقل ثمار عمله إلى ما وراء دائرة العارفين؟ كيف يتم إضفاء الطابع الرسمي على أساليب التدخل ونشرها ليس فقط على الأعضاء ولكن أيضاً على أطراف ثالثة؟ هذه هي الأشياء التي يهتم بها التحصيل. "التحصيل هو تحويل مجموعة من البيانات والمعلومات المتعلقة بعدة تجارب إلى معرفة قابلة للنشر".

<sup>3</sup> عبد النور عبد السلام ، في التربية الشعبية والتعليم العام ، مقالة. صحيفة ليبرتي، 1 أبريل 2006  
<sup>4</sup> دليل الجمعيات الجزائرية ، مؤسسة فريديش إيبيرت ، 2012.  
<sup>5</sup> المرجع نفسه.



التنمية المحلية: استجابة للعولمة ، تسلط التنمية المحلية الضوء على الإقليم وإمكاناته (الموارد الطبيعية والاجتماعية والفردية ، إلخ). لكل إقليم خصوصيات يجب أن تؤخذ في الاعتبار عند تطوير وتنفيذ إجراءات التنمية. وبالتالي فإن فكرة التنمية المحلية مرتبطة بشكل جوهري بتقييم الموارد المحددة للإقليم وبظهور سياسة إنمائية محددة تجعل من الممكن الكشف عن الإمكانيات داخل المناطق.

التربية على المواطنة: وفقاً لتعريف اليونسكو، "تهدف التربية المدنية إلى تزويد المتعلمين من جميع الأعمار بالوسائل اللازمة للقيام بدور نشط محلياً وعالمياً في بناء مجتمعات أكثر سلماً وتسامحاً وشمولية وأماناً".

ترتكز محاور التربية على المواطنة على اكتساب:

- المعرفة والقدرة على التفكير الضروري لفهم العالم وتعقيداته بشكل أفضل.  
- القيم والمواقف والمهارات الاجتماعية التي تسمح للمتعلمين بالتطور العاطفي والنفسي الاجتماعي والبدني والعيش مع الآخرين في جو من الاحترام والسلام.  
التعليم الشعبي / غير النظامي: بالنسبة للكاتب والباحث عبد النور عبد السلام ، فإن "التعليم الشعبي هو ما يفلت من القواعد الرسمية المطبقة في المؤسسات العامة (المدارس ، الكليات ، المدارس الثانوية ، مراكز التدريب ، إلخ) التي تخضع للتنظيم ، لصلاحيات وواجبات الدول. (... [التعليم الشعبي هو نظام يتكون من القيم التاريخية المنقولة والمتراكمة والمتجددة باستمرار والتي تكون مؤسساتها الطبيعية لتطورها وبدئها هي الأسرة والحي وجميع البيئات المحيطة بالمدينة. يوفر معلومات عن تاريخ ومسارات التطور التي اتخذتها الشعوب. من حيث المبدأ ، التعليم العام والتعليم الشعبي ليسا متعارضين".

يتم توفير التعليم الشعبي أو غير النظامي من قبل جمعيات الشباب والمؤسسات الشبابية التي تديرها الدولة.

السياسات العامة: السياسات العامة هي برامج العمل التي تنفذها الحكومة لتحقيق الأهداف في قطاع معين. إنها مجموعة الوسائل والإجراءات التي تحدد استراتيجيات الحكومة على المستويين المركزي والمحلي.

الشبكة: تعبر فكرة الشبكة عن الرغبة في حشد العديد من الفاعلين من نفس الطبيعة (الجمعيات) أو من طبائع مختلفة (الجمعيات ، السلطات العامة ، الفاعلين الاقتصاديين) ، لتوحيد جميع الطاقات المتاحة ، بدءاً من ملاحظة أن أكثر الأشياء ذكاءً تصنع بمساهمة أطراف متعددة. تتطلب الشبكات مزيداً من المرونة والإبداع ، حتى لو كان هيكلها أو عدم هيكلتها يطرح مشاكل للإدارة من حيث التمثيل والوصول إلى التمويل ، على عكس الاتحاد أو الفيدرالية الذان تم تحديد وضعهما بوضوح.

في الواقع ، الشبكات غير موجودة ، على الأقل من الناحية القانونية ، ولكن لها ممثلين ، أي جمعيات معروفة للإدارة .

الشراكة: الشراكة هي العلاقة بين منظمين أو أكثر من أجل تنفيذ مشروع ، والتي تقوم على التعاون ، واحترام القوة المتساوية بين الأطراف ، وعلى أساس التبادل والثقة واحترام الالتزامات والشفافية والمعاملة بالمثل. إنها عملية ديناميكية يجب أن تستمر بمرور الوقت ، بناءً على مهارات معينة ورؤية مشتركة .